

2023-2025

Master Monde Russe, Europe Centrale et Orientale

Responsable MRECO : Ekaterina Andreeva-Jourdain

Université d'Angers, ESTHUA-INNTO

Mémoire de recherche

Le tourisme généalogique des Français d'origine polonaise

Écrit par Mathilde Macé, Alexis Bretonnière et Ophélie Baron

Sous la direction de Marie-Christine Bonneau

Jury :

Marie-Christine Bonneau
Ekaterina Andreeva-Jourdain



Engagement de non-plagiat

Je soussignée Ophélie Baron déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, j'ai veillé à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :



Je soussignée Mathilde Macé déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, j'ai veillé à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :



Je soussigné Alexis Bretonnière déclare être pleinement conscient que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, j'ai veillé à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :



Remerciements

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire.

Nous remercions tout d'abord Mme Bonneau, notre directrice de mémoire, pour sa disponibilité, ses conseils avisés et son accompagnement tout au long de ce travail. Ses remarques pertinentes et son soutien constant nous ont été d'une aide précieuse.

Nous souhaitons également remercier Mme Andreeva-Jourdain, notre directrice de Master Monde Russe, Europe Centrale et Orientale, pour son aide, sa gentillesse et son dévouement tout au long de ces deux années d'étude. Elle nous a permis la découverte de la richesse du monde slave et la connaissance des acteurs travaillant en lien avec elle. Elle a toujours su nous guider professionnellement et personnellement, ainsi nous voulons sincèrement la remercier pour toute son implication. Merci encore.

Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance envers les personnes qui ont accepté de réaliser les interviews, qui nous ont accordé de leur temps pour répondre à nos questions, partager leurs expériences et enrichir nos recherches.

Enfin, nous remercions chaleureusement notre famille et nos proches, pour leur soutien moral, leur patience et leur encouragement tout au long de cette période exigeante.

À toutes et à tous, merci.

Mathilde Macé, Alexis Bretonnière et Ophélie Baron

Sommaire

- Page de garde
- Engagement de non-plagiat
- Remerciements
- Sommaire

Introduction /6

- Importance et pertinence du sujet
- Objectifs de la recherche
- Méthodologie de la recherche et présentation du terrain d'étude
- Structure du mémoire

I/ Cadre théorique /10

1. Présentation du mémoire et problématique
2. Définitions et concepts de la motivation touristique en généalogie
3. Motivations personnelles et familiales : une quête identitaire à plusieurs niveaux
4. Interprétation des recherches et formulation des hypothèses

II/ Méthodologie de recherche /35

1. Origines et limites du sujet initial
2. Cadre conceptuel et fondements méthodologiques de la recherche
3. Protocole d'enquête et traitement des données
4. Limites, biais et positionnement réflexif en tant que chercheurs

III/ Les motivations et attentes des touristes généalogiques /50

1. Profil des touristes généalogiques : entre héritage et projection
2. Motivations à travers les résultats et témoignages
3. Entre théorie et réalité

- Conclusion des trois premières parties

IV/ Les stratégies des destinations et des acteurs du voyage et impacts de ce type de tourisme /71

1. Stratégies misent en place
2. Impacts économiques sur les destinations

3. Impacts socioculturels

V/ Les défis et opportunités de développement du tourisme généalogique en Pologne pour les descendants français /78

1. Défis pour les destinations
 2. Opportunités de développement
 3. Innovations et meilleures pratiques
 4. Recommandations pour les gestionnaires de destinations et les professionnels du tourisme
- Conclusion avec hypothèses des stratégies des destinations
 - Conclusion générale
 - Bibliographie
 - Table des matières
 - Annexes

Introduction

De nos jours, les questions d'identité, de mémoire et de transmission prennent une place croissante dans les sociétés contemporaines et le tourisme généalogique émerge ainsi comme une pratique de plus en plus prisée. Ce phénomène, qui se situe à la croisée du voyage personnel et de la quête de sens, permet à de nombreux individus de partir sur les traces de leurs ancêtres, bien au-delà des simples démarches administratives ou archivistiques mais d'en faire une véritable démarche personnelle dans le but d'apprendre à se connaître davantage et de répondre à une question revêtant une importance de plus en plus prégnante “*D'où viens-je ?*”. Cette nouvelle démarche de voyage ne se limite pas à certains pays et contrées mais a fondamentalement pris un essor mondial. En France, cette tendance se manifeste particulièrement chez les descendants d'immigrés polonais venus s'installer dans l'Hexagone au cours des vagues migratoires du XX^{ème} siècle. Ces descendants cherchent aujourd'hui à renouer avec leurs origines en se rendant en Pologne, sur les terres de leurs aïeux.

Ce sujet revêt une importance particulière et très intéressante, car il éclaire à la fois les dynamiques individuelles liées à la recherche identitaire et la quête personnelle, ainsi qu'aux stratégies territoriales mises en place par certaines régions polonaises pour valoriser ce tourisme de mémoire. Il s'agit donc d'un phénomène pluriel, au croisement de l'anthropologie, de la sociologie, de l'histoire migratoire et du développement territorial. C'est ainsi que nous avons décidé de nous centrer sur ce type de tourisme et sur cette population spécifique, nous voulons avant tout comprendre la motivation première de ces descendants dans la recherche de leur histoire mais aussi de mettre en lumière tout le processus qu'ils mettent en place afin de trouver des réponses. Ainsi, nous posons la problématique suivante :

Problématique : Comment le tourisme généalogique permet aux descendants français de retrouver leurs racines familiales en Pologne et comment ces destinations valorisent-elles cette quête individuelle ?

- Objectifs de la recherche

Ce mémoire vise donc à comprendre comment le tourisme généalogique permet aux descendants français d'origine polonaise de reconstruire ou renforcer leur identité familiale, et à analyser les dispositifs mis en œuvre par les territoires polonais pour accueillir, accompagner et valoriser cette quête personnelle. Il s'agira aussi de cerner les motivations profondes des voyageurs, leurs attentes, ainsi que les retombées symboliques et culturelles de ces déplacements.

Les questions centrales sont donc les suivantes :

- En quoi le voyage généalogique représente-t-il un levier de réappropriation des racines familiales ?
- Comment les territoires en Pologne s'adaptent-ils à cette forme particulière de tourisme ?
- Quels sont les impacts de cette pratique sur la perception identitaire des voyageurs ?

- Méthodologie de la recherche

La méthodologie adoptée repose essentiellement sur une approche qualitative, combinant :

- des entretiens semi-directifs menés auprès de descendants français d'origine polonaise ayant effectué un voyage en Pologne dans le cadre d'une démarche généalogique ;
- des entretiens avec des acteurs touristiques, archivistes ou membres d'associations en Pologne ou en France, impliqués dans l'accueil de ce type de visiteurs ;
- une observation de terrain dans certaines localités emblématiques, afin de saisir l'ambiance, les supports disponibles (musées, parcours mémoriels, événements), et les interactions entre les touristes et les habitants.

Nous avons choisi de nous baser avant tout sur les entretiens que nous passerons afin d'en ressortir des éléments-clés de réponse à notre problématique. Cette méthode permet de croiser les regards, d'analyser les récits personnels et les dispositifs territoriaux, et d'en tirer des conclusions à la fois humaines et géopolitiques. Elle permet de mettre un accent sur la compréhension en profondeur du phénomène étudié à travers une exploration approfondie des expériences personnelles, des perspectives et des significations qui y sont liées, il s'agit donc d'une approche davantage subjective mais plus adaptée et pertinente dans le cadre de notre recherche. Enfin, l'approche qualitative prend en compte le contexte dans lequel les phénomènes étudiés se produisent, fondamental ici puisque les contextes historiques et familiaux sont les principaux dynamiseurs de ce type de tourisme. Nous pouvons ainsi dans ce cas prendre en compte les aspects sociaux, culturels, environnementaux, historiques et organisationnels qui influencent les comportements, les relations et les significations associées du tourisme de mémoire. Cela permet de considérer les dynamiques de pouvoir, les normes culturelles et les influences sociales qui façonnent les expériences et les comportements en cause. Il s'agit ainsi de comprendre comment ces facteurs contextuels interagissent avec les phénomènes étudiés et contribuent à leur compréhension globale.

- Présentation du terrain d'étude

Le terrain d'étude s'articule autour de deux échelles :

- La **France**, et plus précisément les régions ayant historiquement accueilli une importante immigration polonaise, d'où sont issus les voyageurs interrogés. À savoir

le Nord-Pas-de-Calais, dont le Lensois, la Lorraine (proximité géographique avec la frontière orientale) mais également le Pays de la Loire (Mme Nadège Le Roux), l'Anjou et la Vendée, les Deux-Sèvres (comme pour Mme Frania Krupka) pour ses affinités avec la religion chrétienne catholique très représentée en Pologne.

- La **Pologne** (voir carte en annexe pour les villes exactes en Petite Pologne et en Mazovie) qui concentrent une partie significative des origines familiales et qui développent des formes de tourisme culturel et mémoriel à destination de la diaspora.

Les principales régions d'origine des immigrés polonais venus en France dans les années 1920 sont situées dans le sud et le centre du pays. La Silésie, région minière fortement industrialisée autour de Katowice, a fourni une grande partie de la main-d'œuvre envoyée dans les mines du Nord de la France. La Petite-Pologne, notamment autour de Cracovie et Nowy Sącz, majoritairement rurale, a vu de nombreuses familles partir vers les campagnes de l'Ouest français. La Mazovie, région centrale autour de Varsovie, touchée par la pauvreté et les destructions d'après-guerre, a également été un foyer d'émigration important. L'Est de la Pologne, incluant le Podlachie et les anciens territoires frontaliers aujourd'hui en Biélorussie et en Ukraine, a connu des départs liés aux tensions sociales et au manque d'opportunités. Enfin, la région de la Grande-Pologne, autour de Kalisz et Poznań, a vu partir des artisans et ouvriers agricoles, dont de nombreux descendants se retrouvent aujourd'hui en Anjou ou en région parisienne.

Ce choix permet d'observer à la fois le point de départ (le besoin de retrouver ses racines) et le point d'arrivée (l'offre touristique et mémorielle en Pologne).

- Structure du mémoire

Ce mémoire s'organise en cinq grandes parties, auxquelles s'ajoutent une introduction générale, une conclusion, ainsi que des annexes et la bibliographie. Il suit un fil conducteur à la fois progressif et réflexif, articulant cadre théorique, terrain d'étude, méthode de recherche, analyse des motivations, observation des pratiques touristiques, puis évaluation des perspectives futures. Chacune de ces sections répond à une étape clef de la recherche.

La première partie propose un cadrage conceptuel rigoureux. Elle commence par la présentation de notre problématique, en exposant les principales hypothèses qui structurent notre réflexion. Elle se prolonge par une revue de littérature autour des définitions et des concepts fondamentaux du tourisme généalogique. Cette section explore plus précisément les motivations personnelles et familiales à l'origine de cette pratique, que nous analysons

comme une quête identitaire étroitement liée à la mémoire collective et à l'histoire migratoire. Cette base théorique nous permet de situer notre sujet dans les champs croisés de la sociologie, de l'anthropologie du voyage et de la géographie culturelle.

La deuxième partie s'attache à la méthodologie de notre recherche. Nous y retracions les origines de notre sujet et les ajustements progressifs de notre questionnement. Nous développons les fondements méthodologiques ayant guidé notre travail, en particulier notre choix d'une démarche inductive combinant entretiens qualitatifs et questionnaire en ligne. L'ensemble de cette section a pour objectif de décrire en détail notre protocole d'enquête, les modalités de recueil et d'analyse des données, tout en exposant les limites et biais potentiels rencontrés tout au long du processus de recherche.

La troisième partie s'attarde sur les motivations et les attentes des touristes généalogiques. Elle repose sur l'exploitation de nos matériaux d'enquête, principalement les entretiens menés avec des personnes ayant entrepris un voyage de retour aux origines familiales, ainsi que les résultats du questionnaire. Cette partie s'attache à mettre en lumière les profils types de ces voyageurs, leurs trajectoires personnelles, leurs émotions, leurs hésitations, mais aussi les significations symboliques qu'ils attribuent à ces voyages. Il s'agit ici de faire dialoguer les apports théoriques et les récits de terrain, pour mieux cerner les ressorts profonds de cette démarche.

La quatrième partie aborde la manière dont les territoires et les acteurs touristiques en Pologne prennent en compte cette demande émergente. Nous étudions les dispositifs mis en place pour valoriser le tourisme généalogique : institutions d'archives, circuits patrimoniaux, partenariats associatifs ou encore initiatives portées par les collectivités locales. Cette analyse met en évidence à la fois les retombées économiques pour les destinations concernées et les impacts socioculturels sur les territoires d'accueil.

Enfin, la cinquième et dernière partie se concentre sur les défis et les opportunités de développement du tourisme généalogique en Pologne, notamment à destination des descendants français issus de l'immigration polonaise. À travers les données collectées et leur interprétation, nous proposons des pistes d'optimisation et d'innovation pour renforcer cette forme de tourisme de niche, tout en respectant les enjeux mémoriels, identitaires et émotionnels qui l'entourent.

I/ Cadre théorique

Au premier abord, la généalogie évoque quelque chose à tout le monde. Pourtant, sa définition n'est pas pour autant la même parmi les individus. Nous allons donc commencer par décrire notre réflexion pour le sujet de mémoire, puis définir les termes et concepts de la motivation touristique en généalogie que nous allons évoquer dans ce mémoire, en retournant sur l'histoire de la généalogie, puis en se basant sur les concepts théoriques de la recherche et du tourisme généalogique. Il convient également de bien délimiter les contours de notre approche, en comparant les termes que nous allons explorer avec ceux similaires, proches et ressemblant desquels nous veillerons à bien marquer une nette différenciation afin de recentrer notre sujet sans tomber dans des propos discordants.

1. Présentation du mémoire et problématique

a) Choix du sujet

La première étape de notre projet a été de définir le sujet sur lequel se porterait notre mémoire et déterminer la manière de l'aborder. Le tourisme généalogique était un sujet de mémoire évident, qui n'a pas été beaucoup abordé dans les études de marché touristiques. Nous avons souhaité nous pencher sur trois thématiques majeures : l'histoire, la sociologie, et l'économie. L'histoire pour la culture générale, abordant des faits connus et propres de la population choisie pour notre étude ; la sociologie pour s'approcher au plus près de la mentalité des généalogistes, connaître les motivations de chacuns pour entamer ce périple vers la connaissance de ses origines ; l'économie pour avoir une notion et des valeurs concrètes de l'impact du tourisme généalogique dans l'univers du tourisme. Un premier contact avait été fait avec Racines Voyage, un des organismes les plus connus du secteur. Vu qu'elle ne correspondait pas au sujet de notre mémoire actuel, nous n'avons pas fixé de date de rendez-vous, mais elle reste disponible en cas de questions. Nous nous sommes chacun attribué une partie, afin de commencer nos recherches et la rédaction du mémoire en élaborant une première ébauche de plan. Ce plan a évolué dans la mesure où nos recherches se sont affinées.

Cette ébauche a été présentée lors d'un premier rendez-vous avec notre directrice de mémoire Madame Bonneau, qui nous a demandé de trouver une problématique claire et de nous axer sur une thématique majeure. En effet, notre champ d'analyse était trop vague et méritait plus ample réflexion. De plus, le côté économique du tourisme généalogique était assez tortueux, et les informations difficiles à trouver. Après consultation, nous nous sommes penchés sur la sociologie du tourisme généalogique, sujet qui nous paraissait pertinent et représentatif des pratiques touristiques actuelles. Cet aspect regorge de nombreuses informations, que ce soit sur les motivations du voyageur à retourner sur la trace de ses

ancêtres, les moyens mis en œuvre pour recueillir des informations et retourner sur lesdites terres anciennes, ou encore le ressenti du généalogiste lors de son arrivée sur les lieux désirés. Nous avons alors rédigé notre première problématique : *Comment le tourisme généalogique influence-t-il la valorisation et la préservation du patrimoine culturel et historique en Europe, et quelles sont ses implications sociales pour les destinations concernées ?*

Il nous restait à définir plusieurs points : le type de population étudiée revenant sur la terre de leurs ancêtres, le pays d'accueil des généalogistes, et enfin le degré de la généalogie dans la famille de l'individu. Nous savions que nous aimerais réaliser à l'avenir une étude comparative. Il nous a par ailleurs fallu du temps pour nous décider du format selon lequel nous souhaiterions mener cette étude : se concentrer sur un seul type de population dans deux pays différents ; ou se concentrer sur deux populations en un seul et même pays.

Après conseil lors de notre second entretien avec notre directrice de mémoire Madame Bonneau, nous avons fait le choix de nous pencher sur un seul type de population, et mener une étude comparative de cette même population dans un autre pays. Nous avons longtemps hésité sur le type de population que nous souhaitions étudier, puis nous nous sommes finalement orientés vers la population juive. La Shoah a montré que de nombreux juifs vivaient en Pologne à l'époque, et que beaucoup se sont réfugiés dans les pays voisins, comme la France et l'Italie. De cette connaissance, nous avons fait le choix d'étudier les généalogistes issus de population juive retournant sur leurs terres ancestrales : en Pologne ou en France.

Le degré de généalogie n'a pas été facile à déterminer. Nous avons beaucoup hésité, car nous souhaitions être plus précis sur notre champ de recherche tout en gardant une ouverture d'enquête. Avec la Seconde Guerre Mondiale et la diaspora juive, il nous a paru plus pertinent de se concentrer sur la génération de nos grands et arrières-grands-parents. Nous avons finalement réalisé que les racines ancestrales peuvent remonter plus loin que la génération grandiose, ouvrant ainsi une vaste étendue de possibilités. De plus, la population juive a toujours été très tolérée en Pologne depuis sa fondation, avant d'être ciblée et décimée sous l'occupation allemande. Le pays regorge donc de nombreux territoires liés aux juifs, remontant à plusieurs siècles. Sachant cela, il a été défini qu'aucune restriction liée à la génération ne serait imposée car elle limite trop notre capacité d'action.

Le choix d'étude du voyage de racine sur la population juive a rapidement montré ses limites. Tout d'abord la complexité historique et collective des thématiques liées à la Shoah et aux ghettos juifs impliquait une exploration essentiellement plurielle et mémorielle, en décalage avec notre volonté de mettre l'accent sur des trajectoires individuelles et une quête identitaire à petite échelle. De plus, nous faisions face à l'offre touristique saturée des sites liés à la mémoire juive de la Shoah largement étudiés et intégrés dans les offres des tour-opérateurs de tourisme de masse, rendant difficile l'identification d'un angle inédit.

Face à ces constats, et suivant les conseils de Madame Bonneau, nous avons recentré notre sujet sur les Français d'origine polonaise. En effet, il existe aujourd'hui de nombreux descendants polonais, majoritairement issus de la grande vague migratoire des années 1920. Ces migrants, souvent issus de régions rurales ou minières de Pologne, ont contribué à façonner l'identité culturelle et économique des régions françaises comme le Nord et la Lorraine. Leur descendance manifeste aujourd'hui un intérêt croissant pour des voyages de

retour sur les terres familiales. Cette réorientation nous a permis d'affiner à nouveau notre problématique. À ce stade, elle prenait cette forme : « *Comment le tourisme généalogique permet-il aux descendants français de retrouver leurs racines familiales en Pologne et comment ces destinations valorisent-elles cette quête individuelle ?* » Ce changement a également impliqué de recentrer nos terrains sur des sites polonais spécifiques et d'adopter une démarche dite inductive pour explorer les attentes et expériences des voyageurs.

b) Démarches de recherche et rédaction du mémoire

A partir de ce nouvel axe, nous avons commencé par effectuer des recherches sur le web afin de trouver des contacts que nous pourrions interroger. Nous en avons également profité pour discuter de notre mémoire autour de nous, que ce soit avec des proches, des professeurs ou des connaissances. Certains ont d'ailleurs pu nous fournir des contacts, comme des associations, qui nous ont été très utiles pour nos recherches. Interviewer des contacts permet de fournir des données qualitatives, en interrogeant aussi bien des généalogistes professionnels que des amateurs. Ces réponses nous ont permis de comparer les discours trouvés sur le net et ceux obtenus lors de nos discussions avec les généalogistes. Initialement, nous avions prévu de participer à une exposition sur le tourisme des racines, appelée *Roots IN*, qui a lieu une fois l'an à Matera en Italie. A cette exposition, nous aurions pu être en mesure de rencontrer des spécialistes du tourisme généalogique. Mais faute de revenu et de temps, nous n'avons pas pu nous y rendre. Pareillement il était prévu qu'Ophélie se rende en Pologne afin de faire une enquête en micro-trottoir, en interrogeant les Polonais sur le tourisme de racine pour avoir des données comparatives avec les résultats obtenus par les Français. Le but était d'avoir une étude des plus complète, même si cette excursion en Pologne n'était pas "vitale", du moins nécessaire, pour notre mémoire. Ce voyage était également fait pour récolter des informations auprès de professionnels du tourisme pour identifier la part du tourisme généalogique parmi l'activité touristique générale de la Pologne. Pour des raisons similaires à l'exposition en Italie, ce voyage ne s'est pas effectué. Nous avons donc créé un questionnaire visant à obtenir des données quantitatives. Nous l'avons transmis à notre entourage ainsi qu'aux personnes interviewées, qui l'ont également transféré à d'autres connaissances. Ainsi, il a pu être effectué sur un effectif total de cent cinquante-et-one personnes.

Ces contraintes logistiques ont marqué une étape importante dans l'avancée de notre travail. N'ayant pas pu concrétiser certains terrains à l'étranger, il nous a fallu adapter notre approche et repenser notre manière de structurer la recherche. Ce recentrage nous a permis de clarifier nos objectifs et de mieux organiser la suite de notre travail, en nous appuyant sur les ressources et données déjà collectées. À ce moment du projet, il nous paraissait essentiel de poser un cadre solide pour articuler nos réflexions de manière cohérente et progressive. C'est ainsi que nous décidâmes d'un plan articulé en cinq parties. Une partie théorique, définissant les termes et concepts nécessaires à la bonne compréhension du mémoire, ainsi que les

informations comprises lors de nos lectures et les hypothèses en découlant. Une partie méthodologie, qui décrivait la méthode choisie ainsi que notre manière de procéder pour la récolte de données, sans oublier l'analyse des résultats obtenus. La troisième partie s'articule sur l'interprétation des motivations des généalogistes, en dressant un profil sociologique de ces individus, puis en retranscrivant les réponses reçues lors des entretiens, pour finalement comparer les résultats de recherche théoriques tirés de lectures et ceux issus des interviews afin de conclure sur une version. La partie quatre concernait les stratégies mises en place par les destinations et les professionnels du tourisme pour le tourisme généalogique en Pologne, en suivant l'impact économique de ce type de tourisme en Pologne tout en identifiant les acteurs et les facteurs d'essor, ainsi qu'en regardant l'impact socioculturel à la fois psychologique et émotionnel chez les voyageurs généalogistes. La cinquième et dernière partie se focalise sur les défis et opportunités de développement du tourisme généalogique en Pologne pour les descendants français. A ce stade de notre mémoire, nous souhaitions toujours réaliser une étude comparative pour montrer la différence de gestion entre les deux pays de ce type de tourisme, comme la préservation des archives. Elle devait également montrer les opportunités de développement touristique du pays ainsi que les innovations prévues ou à faire, comme la création de produits touristiques ou la mise en place de partenariats.

En effectuant les recherches sur Internet, nous avons remarqué qu'il n'y avait que très peu de données sur l'économie touristique généalogique en Pologne. C'est également une partie qui ne nous a pas été enseignée, dans laquelle aucun de nous ne se sentait à l'aise pour l'apprendre et la comprendre en autodidacte. Si quand bien même nous nous étions lancés dans cet apprentissage, une fois apprise, il nous aurait fallu établir la zone d'étude, chercher des contacts qui puissent nous apporter des renseignements numériques, réaliser d'autres interviews spécifiquement sur ce sujet, récolter des données auprès de différents services, mener notre propre enquête en faisant soit un micro-trottoir, soit en créant un autre questionnaire, puis enfin analyser les résultats trouvés. Pour que le tout soit complet, il aurait fallu appliquer cette partie sur les deux pays, la France et la Pologne. Or notre manque de connaissances sur le sujet ainsi que le temps d'apprentissage et la bonne réalisation de cette partie puis sa rédaction pour le mémoire ne permettait pas de se focaliser sur une piste qui dérivait de notre principal intérêt, qui se trouvait plus en accord avec les raisons des généalogistes pour effectuer un tel travail de recherche des racines et leur volonté de se rendre sur la terre natale de leurs ancêtres. Nous avons donc décidé de réduire les parties quatre et cinq, afin de nous focaliser sur l'aspect sociologique du tourisme généalogique. Notre plan se forme donc d'une partie théorique, d'une partie méthodologique, et d'une partie résultat, ainsi que de deux parties plus légères sur l'économie qui suit une nouvelle problématique : *“Comment le tourisme généalogique permet-il aux descendants français de retrouver leurs racines familiales en Pologne ?”*

c) Hypothèses émises sans recherches approfondies

En choisissant ce sujet, chacun avait ses propres idées du tourisme généalogique. Pour nous, le tourisme généalogique était juste un voyage sur les terres de ses ancêtres. C'est par la suite que nous avons pu identifier toute l'ampleur que ce terme regroupe, à savoir : "Pourquoi se rendre dans ces destinations ?", "Qu'est-ce qui poussait les individus à s'adonner à de telles recherches?", "Comment y parviennent-ils?", "Quels ressources utilisent-ils?", "Est-ce que certaines catégories de personnes seraient plus enclines à effectuer ce type de recherches?", "Quelle est la fréquence d'individus menant des recherches sur ses ancêtres?", "Est-ce que certains lieux sont plus visités que d'autres par les touristes généalogistes?", "N'en ayant pas souvent entendu parlé, quel est l'impact du tourisme généalogique sur le tourisme global en France ? En Pologne?", "Est-ce rentable pour les destinations ? Et pour les professionnels du tourisme?", "Est-ce que les professionnels généalogistes proposent des circuits touristiques spécialisés aux généalogistes amateurs ou est-ce généralisé?", "Y a-t-il beaucoup de généalogistes professionnels en France ? En Europe ?".

Notre mémoire ayant débuté sur le peuple Juif, nous avons commencé à nous poser les questions suivantes : "Où est répartie la population juive entre les différents pays d'Europe?", "Quelle est le pays comprenant la plus grande communauté juive?", "Quelle est la limite entre tourisme généalogique et tourisme mémoriel?", "Peut-on continuer de parler de tourisme généalogique si le voyage est un pèlerinage mais qu'il reste lié à la famille?", "Est-ce qu'il vaut mieux consacrer nos recherches sur deux pays comprenant ces populations ou faut-il étendre nos horizons de recherche?"

Pour ce mémoire, nous avons émis des pistes de recherches, comme par exemple pour la partie un peu plus historique : "Qu'est-ce que la généalogie?" "Comment est-elle apparue?", "Comment était-elle perçue à l'époque ? Cette perception est-elle la même aujourd'hui?", "Qu'est-ce qui motivait les individus à l'époque?", "Était-ce une volonté personnelle ou celle tenant du devoir?", "Est-ce que le statut hiérarchique jouait dans l'accessibilité des données et est-ce qu'elle avait un impact sur la possibilité de faire du tourisme généalogique?", "Est-ce toujours un réalité aujourd'hui?", "Quand est-ce que le plus grand nombre de Polonais est arrivé en France?", etc...

2. Définitions et concepts de la motivation touristique en généalogie

a) Définitions

Le cadre d'étude de ce mémoire se concentre principalement sur le lien entre le tourisme et la généalogie. Tandis que le tourisme retranscrit le plaisir de se déplacer vers une destination autre que son lieu de résidence, la généalogie représente l'arbre de filiation reliant des individus d'une même famille en les répertoriant par générations. Ce terme est également utilisé, comme dans le contexte présent, pour décrire la recherche des ancêtres dans la branche familiale, allant du parent le plus proche au plus éloigné, que ce soit dans le temps ou dans la densité. Certaines personnes vont user des recherches menées et donc des données obtenues afin de les rendre plus concrètes à leurs yeux, mais également afin de vérifier la véracité des informations récoltées. C'est là tout l'intérêt du tourisme généalogique. En effet ses adeptes, "les généalogistes", réunissent les données collectées lors de leurs recherches, puis décident de partir à destination de l'endroit désiré et indiqué par leurs trouvailles. Ils retournent ainsi sur les traces de leurs ancêtres. On distingue deux types de généalogistes : les généalogistes amateurs et les professionnels. Les amateurs représentent les individus qui exercent la généalogie comme un loisir, en second temps de leur emploi d'origine. Dans leurs recherches, ils peuvent faire appel à des généalogistes professionnels, qui se chargent de trouver les informations manquantes et moins ou non accessibles par les amateurs. Le généalogiste touristique professionnel est donc un expert en la matière et utilise les ressources qu'il possède pour mener à bien ses enquêtes. A la demande des clients, certains peuvent organiser un voyage vers la destination désirée, bien que le plus souvent, l'amateur l'organise de lui-même.

Les recherches effectuées avant tout voyage vers sa terre natale sont motivées par diverses raisons, comme la quête identitaire, ce besoin de se raccrocher à un groupe d'individus pour définir sa place individuelle et communautaire. Cette appartenance peut simplement se réduire au besoin de filiation avec sa famille.

Le tourisme généalogique ne doit pas être confondu avec le tourisme mémoriel. Alors que le tourisme généalogique empreinte une voie personnelle avec la filiation directe et indirecte avec ses branches familiales, le tourisme mémoriel rassemble des individus n'ayant aucun lien de sang et familial entre eux ou avec le lieu visité. Le tourisme mémoriel est un voyage menant vers un lieu de mémoire, où des tragédies se sont produites, comme des guerres ou des génocides. Bien qu'ils ne fassent pas les confondre, il arrive que le tourisme généalogique et le tourisme mémoriel s'entrecroisent. Prenons l'exemple d'Auschwitz-Birkenau : ce camp de contraction et d'extermination est un lieu de mémoire, car de nombreux touristes sans lien personnel avec cet endroit s'y rendent. Mais dans le cas où un individu aurait dans sa filiation un parent juif qui aurait été déporté dans ce camp, alors ce lieu fait alors partie du tourisme généalogique.

b) L'histoire de la généalogie

La recherche généalogique à notre époque est de plus en plus répandue parmi la population. Elle est assez accessible pour toute personne souhaitant se renseigner et obtenir des informations utiles sur sa famille et son arbre. Cela peut se faire de plusieurs manières, la plus courante étant la transmission des récits génération après génération au sein d'une même famille. Pour d'autres, il suffit de chercher du côté des archives, communales, régionales ou nationales. La forme et la valeur des documents peuvent varier, mais chacun peut s'avérer précieux pour le généalogiste en le conduisant sur de nouvelles pistes de recherches ainsi que d'obtenir de quoi renforcer son arbre généalogique et reconstituer l'histoire de sa famille. Mais bien que la généalogie d'aujourd'hui soit si populaire, quand et comment est-elle apparue ? Était-ce une recherche personnelle ou attribuée à d'autres personnes ? Comment était-elle perçue ? Sa pratique ressemble-t-elle à celle du XXI^{ème} siècle ? Où les gens allaient-ils chercher leurs sources ? Faisaient-ils du tourisme généalogique ou une forme équivalente ?

La généalogie dans sa forme brute correspond à une liste successive de noms, retracant les membres familiaux (Butaud et Piétri, 2006). De là, la première généalogie avérée en France est celle des Francs au VII^e siècle. Les histoires autour des noms ne commencent qu'au XII^e siècle avec les partisans religieux des monastères, puis la tâche dérive aux généalogistes des rois puis aristocrates, dont le but principal est de garder une trace écrite des liens familiaux de grandes renommées nobles. Les généalogistes royaux bénéficient alors d'un statut encore plus important que celui des historiens. Au fur et à mesure des siècles, l'acquisition de la capacité de lecture et d'écriture devenue plus commune conduit bien des curieux à s'exercer à une telle pratique, non par nécessité de trouver une filiation à une personne influente, mais bien par loisir et passion. La recherche généalogique devient très prisée par les érudits de lettres du XVII^e siècle. C'est d'ailleurs à cette période que la bibliothèque Nationale se remplit le plus d'archives historiques tant la tendance est importante. Pourtant, le XVIII^e siècle fait place à une ère de doute sur la véracité des récits du généalogiste, principalement basés sur des témoignages oraux plus que sur des faits écrits. "La dénonciation de la fable, de la falsification et du mensonge" lance une toute nouvelle vague de généalogistes pour la noblesse (Pietri, 2014, l.36). Valérie Pietri explique qu'avec la bourgeoisie rurale qui émerge, les assemblées de noblesse et les États provinciaux décident de lancer une vérification de la noblesse. Ils font appel à des historiens érudits, souvent qualifiés de généalogistes ou feudistes. Cela entraîne d'ailleurs une ère de grand archivage, de classification et d'inventaire avec l'apparition des dictionnaires et encyclopédies.

- Vérité des informations

A l'heure actuelle, le généalogiste met au centre de ses recherches les liens factuels avec ses parents familiaux. Pour cela il s'appuie donc sur des informations vérifiées, comme des actes de naissance ou des contrats signés, des journaux datés, des récits transmis par un proche de confiance. Pourtant, s'il choisissait de remonter à ses ancêtres du Moyen-Age, la tâche s'avérait plus difficile que prévu. En effet, la généalogie de l'époque se transmettait principalement par oral, il était trouvé peu utile de les mettre par écrit. Les seuls écrits existant concernaient les rois et les seigneurs, car le reste de la population, du fait de son statut inférieur, importait peu. De plus, les transcrits généalogiques de l'époque ont pu être modifiés, parfois jusqu'à avoir plusieurs versions d'un même texte, voire même totalement inventés. C'est le cas des premiers écrits, qui mettent en relation les divinités et les saints, afin d'associer une valeur plus symbolique à une famille et prouver sa valeur aux autres. D'après Isabelle Luciani et Valérie Piétri, "*la ressemblance qui importe le plus est celle qui relie le roi à un héros de l'Antiquité y compris au détriment de ses descendants directs*" (Piétri et Luciani, 1.17). En effet, il arrivait même d'omettre des individus de sa propre famille voire de les remplacer par quelqu'un d'admirable et de fortueux, qui représentait un certain statut pour quiconque en entendrait parler. Cette modification ne s'est pas arrêtée à cette période-ci. Au temps des rois et de la noblesse, les écrits servaient également à répertorier les armoiries et les récits liés à la famille. Il était d'ailleurs courant de rajouter des blasons pour monter dans les rangs et de modifier les récits afin de montrer la bravoure et l'héroïsme des parentés. Il en relevait de la crédibilité des individus, notamment noble face au noble, où la position noble correspond au degré de pouvoir attribué. Bernard Guénée mentionne d'ailleurs qu'"*en un temps où le sang fonde la légitimité, le pouvoir d'un prince est d'autant plus assuré que sa généalogie est plus convaincante.*" (Guénée, 1978, p. 450). Autrement dit, quelqu'un issu de personnalités importantes avec de fortes influences et réputations sera plus facilement reconnu et accepté dans la société. Il aura également plus de pouvoir et de richesses.

Au fur et à mesure des siècles, les mœurs ont été amenées à changer. La généalogie battant son plein et devenant une concurrence pour les historiens royaux, cette pratique se fait questionner quant à sa nécessité. Alors que le XVIIe siècle met en lumière les problèmes de la société et apporte de nouvelles visions et manières de réfléchir à ce qui nous entoure, l'intérêt de la généalogie ne se fait pas épargner. De nombreux érudits et personnalités publiques s'attèlent à la recherche de leurs branches biologiques, principalement en s'alimentant des "on dit" circulant et des histoires de familles. Néanmoins, beaucoup se retrouvent stoppés par le manque d'informations nécessaires à de telles recherches. Or plongés dans une ère où il faut des preuves pour dresser quelque résultat, les témoignages indirects sont loin d'être suffisants. La pratique de la recherche généalogique est alors remise en question, et les généalogistes sont vus comme des raconteurs d'histoire. Leur réputation se dégrade à un tel niveau que les professionnels se renomment "historien généalogique", terme qui témoigne de la confiance accordée à la véracité des informations recueillies. Le problème est que même avec des documents, l'arbre reste souvent incomplet. Jusqu'à il y a peu, la place de l'homme était beaucoup plus prévalente que celle de la femme. Il était courant d'omettre

les femmes dans les lignées, souvent parce qu'elles étaient roturières et que cela ne rendait pas faveur aux descendants ayant obtenu un titre de noblesse. Par contre, dans le cas où la femme apporte un titre conséquent à la famille, elle est digne d'être inscrite dans les archives. D'autres "oublis" étaient régulièrement faits, souvent pour lisser au maximum l'arbre généalogique. Cela concerne les enfants morts-nés ou morts peu après leur naissance, ou encore les enfants considérés comme illégitimes qui feraient honte à la famille principale.

- Les raisons

Le généalogiste a comme préoccupation sa propre famille, son histoire personnelle, et ce qui ne regarde que lui. S'il le souhaite, il peut ensuite partager ses travaux à son entourage, ou encore les diffuser sur des sites internet comme *Geneanet*. Cela permet à d'autres personnes d'accéder à ses recherches et à son arbre, et peuvent ainsi se raccrocher aux informations ou personnes qui pourraient les aider dans leurs recherches personnelles. Le généalogiste d'époque, comme celui du Moyen-Âge, avait d'autres objectifs en tête que sa propre curiosité généalogique. A cette période, puisque seuls comptaient les titres et le rang de noblesse, le généalogiste se concentrat sur recréer les générations précédant son seigneur. Mais pourquoi donc les nobles trouvaient-ils si important de réaliser leur arbre généalogique ? Pour devenir chevalier par exemple, il était obligatoire de posséder un titre de noblesse chevaleresque. Il devait donc avoir une famille dont l'un des aînés était chevalier. La généalogie servait donc de preuve de noblesse. Elle permettait également de définir le degré de noblesse, en regardant l'ancienneté de sang noble dans la famille. Et plus le nombre de générations nobles est conséquent, plus le degré de noblesse est important au sein de la hiérarchie. Bien sûr, celà procure d'autres avantages, notamment pour les enjeux politiques comme les richesses et terres à disposition. Lors d'un conflit entre seigneurs, la généalogie permettait de répartir la descendance des serfs ainsi que les domaines acquis. Elle était aussi très utile pour les mariages, qui à l'époque étaient arrangés en fonction du pouvoir et des richesses à acquérir. Plus une famille comptait de personnalités présentables et vaillantes, avec des domaines étendues, des serfs et autres atouts non négligeables, plus son descendant était convoité.

La généalogie servait à prouver sa noblesse en s'assurant notamment un certain pouvoir d'action et d'accès aux faveurs. Prenons l'exemple de la juridiction. Face à un juge, la parole d'une personne issue de la noblesse a beaucoup plus de valeur et d'impact que celle d'une personne sans titre. Et plus le rang de noblesse est élevé, plus ses dires sont entendus. C'est également très utile lors d'un procès de succession, ou encore dans l'acquisition d'un emploi plus haut placé. Dans ce dernier cas, l'individu doit présenter les membres de sa lignée les plus décents, en ajoutant si possible une histoire associée à ces membres, qui donnerait une plus value à cet individu. On peut dire que la généalogie sert comme "argument [...] de justification" (Butaud et Piétri, 2006, p. 100).

c) La recherche généalogique, un travail d'envergure

Depuis l'intérressement à la généalogie, la France a pu emmagasiner de nombreuses informations cruciales pour les chercheurs d'aujourd'hui. En effet, les généalogistes actuels ont des sources d'informations immenses auxquelles ils ont accès. Mais lors des récoltes des données au début de cette tendance, entre le VIIe et XIIe siècle, il n'y avait pas de base à laquelle se raccrocher. Ils ont dû utiliser d'autres moyens pour se fournir en informations, et ainsi devenir le fondement de la généalogie.

Les premiers individus à avoir eu un suivi généalogique étaient les nobles. Ainsi les premiers généalogistes se focalisent principalement sur les lignées des nobles qu'ils servaient. Dans un premier temps, il fallait répertorier les parents directs, et remonter jusqu'à la génération encore connue par les vivants. Pour continuer sur cette lancée, cela s'avère plus compliqué, car retracer des générations que personne n'a rencontré, sans traces écrites quelles qu'elles soient, relève de l'impossible. Le généalogiste se concentre alors sur les histoires, car chez la noblesse, les contes sont un moyen de persister dans les âges même après la mort. Ces récits racontent surtout des actes héroïques de bravoure, des exploits militaires, ou encore des caractéristiques comportementales comme la bonté ou la cruauté. Dans les pays scandinaves, il était très commun de connaître sa généalogie sur plusieurs générations, et de les transmettre à l'oral. En France, pour permettre une meilleure mémorisation, la mémoire des origines se transmettait également par les armoiries, les prénoms lignagers ou encore les tombeaux (Butaud et Piétri, 2006).

Après un certain temps, il a été décrété qu'il fallait garder trace des événements importants, et que la clé de la longévité était dans l'écriture. Beaucoup de nobles se sont alors mis à avoir des généalogistes afin de retranscrire leur histoire passée, concernant leur famille antérieure, mais aussi d'inscrire celle du présent, qui sera utile pour perdurer dans les âges. Parmi les écrits, certains se sont associés à des personnalités historiques, ou encore des personnages légendaires. Nous pouvons prendre l'exemple du mythe du Chevalier du Cygne, illustré dans certains manuscrits du XIII^e au XV^e siècle, en particulier dans la littérature franco-belge et germanique. Dans une des versions dites "Wallonne" ou "Lorraine" de la légende, le chevalier Hélias épouse une noble dame nommée Béatrice de Bouillon, fille du duc d'Ardenne. Dans cette histoire, Béatrice est injustement accusée par un traître (souvent un vassal ou un parent jaloux). Le chevalier Hélias apparaît alors dans une barque tirée par un cygne pour la défendre. Ils se marient ensuite, à condition que Béatrice ne pose aucune question sur ses origines. Elle finit par briser cette promesse, conduisant Helias à repartir sur la barque tractée par le cygne, laissant derrière lui une fille nommée Ide. Ide aurait eu par la suite trois enfants avec Eustache II de Boulogne, dont Godefroid le Bouillon, chef de la première croisade (1096) et Saint protecteur de Jérusalem. Cette filiation mythique s'est officialisée dans la "*Chronique rimée de Godefroid de Bouillon*" et la "*Généalogie des ducs*

de Brabant", et permet de réconcilier des personnages historiques réels à des personnages légendaires et nobles, affirmant ainsi sa lignée.

Un autre exemple de l'importance des écrits dans la durée, est le cas d'Alexandre le Grand, roi de Macédoine au IV^e siècle avant JC qui a mené neuf batailles victorieuses. Sa renommée était telle que ses exploits ont traversé les frontières et le temps, au point que beaucoup aux quatres coins de l'Europe actuelle se sont inspirés de son parcours et de sa détermination. Il est d'ailleurs présenté comme un héros légendaire dans le Roman d'Alexandre, et devient un modèle de conquérant éclairé, mêlant autorité, génie militaire et ambition civilisatrice pour Louis XIV et Napoléon Ier.

Avec l'arrivée des écrits, suivre sa généalogie était bien plus facile. Nous pourrions croire qu'avec des archives, les histoires et les faits inscrits étaient véridiques et relataient des événements qui se sont réellement passés. Pourtant, la vérification des écrits n'était pas aussi sécurisée qu'à notre époque, à voir s'il y en avait, ce qui laissait apparaître de nombreuses versions des lignées ou des récits correspondant. Nous pouvons prendre l'exemple de Jeanne d'Arc, une simple paysanne du XVe siècle qui se retrouve au cœur de la reconquête d'Orléans. Elle est aujourd'hui toujours aussi célèbre, bien qu'il existe beaucoup de versions différentes concernant des morceaux de sa vie, comme sa manière de mourir ou encore qui est le véritable coupable de sa mort. Bien que ce soit les Anglais qui l'ont mis sur le bûcher, Charles VII "*ne se donna pas grand mal. [...] Peut-être son charisme lui faisait-il de l'ombre, à lui, l'autre élu de Dieu ? Il voulait de toute façon changer de politique, négocier avec la Bourgogne, ce à quoi Jeanne s'opposait*" a déclaré Colette Beaune dans *Jeanne d'Arc, vérités et légendes* (éditions Perrin). Comme quoi même les textes écrits officiels d'époque cachent des secrets, et qu'il en va du généalogiste de manier les écrits comme bon lui semble, en changeant certains détails.

Au XVII^e siècle, une ère de remise en doute sur la véracité des dire des généalogistes entrave leur travail et la légitimité des lignées nobles. Dès la deuxième partie du XVIII^e siècle, la chasse aux faux nobles se forme, avec ainsi l'emploi de nombreux généalogistes par les nobles pour vérifier et prouver leur rang. C'est également l'ère de l'entrée de nombreuses archivaires, qui grâce aux travaux des généalogistes, ont pu remplir les bibliothèques de ressources aujourd'hui indispensables pour se rappeler notre histoire. Avec la démocratisation des recherches généalogiques, entre la fin du XIX^e siècle et le XX^e siècle, les archives sont devenues une grande source de savoir, que les personnes du troisième âge se sont empressées d'acquérir. D'après le rapport annuel de 1961 des Archives Nationales de Paris, les enquêtes généalogiques représentaient 43 sur 142 demandes de recherches. La Fédération Française de Généalogie a recensé 29 000 adhérents en 1991, 25 000 en 1995, 40 000 en 2001 et 50 000 en 2003.

Les généalogistes actuels sont de plus en plus nombreux au fur et à mesure des années. Mais qui dit plus de chercheurs, dit plus de données auxquelles accéder. Ils utilisent donc les archives, qui restent la source d'informations la plus fiable et la plus complète qui existe. Grâce au progrès technologique, le généalogiste peut se renseigner sur le net en

utilisant notamment des sites internet spécialisés sur la généalogie. Les plus connus sont MyHeritage, Geneanet, FamilySearch ou encore Filae. Ils permettent aux chercheurs de créer leur arbre généalogique numériquement, et de le partager sur le site. Les autres utilisateurs peuvent alors y avoir accès et récupérer des informations pouvant les aider dans leurs recherches.

Si certains n'arrivent pas à acquérir des informations via les sites de généalogie, ils peuvent toujours privilégier la conversation. Pour cela, ils peuvent se rendre sur des serveurs de discussions comme des forums, où il leur suffit de poser leur question pour que des gens y répondent. Ils peuvent également aller sur des blogs s'ils ont des recherches sur des origines spécifiques, comme par exemple les origines polonaises.

Une autre source d'information qui se trouve au cœur de notre ère sont les réseaux sociaux. Il suffit de suivre des associations qui intéressent les généalogistes, ou encore des comptes de gens qui postent des contenus intéressants. Cela permet également de discuter pour rencontrer des proches ou parents lointains juste en inscrivant leurs noms de famille, et peut-être renouer avec leur entourage éloigné et leurs ancêtres. C'est également un moyen de discuter des histoires de famille et d'obtenir des récits directs des descendants. À la suite de toutes ces recherches généalogiques, certains décident d'aller encore plus loin : se rendre directement sur la terre de leurs ancêtres. Mais avant toute chose, il nous faut comprendre comment l'idée même de "tourisme généalogique" est apparue.

d) Le tourisme généalogique

Bien que les généalogistes existent depuis des siècles, le tourisme généalogique n'arrive que bien plus tard. Il apparaît tout d'abord aux Etats-Unis dans les années 1970, et naît principalement des individus issus d'immigration, qui cherchent à retrouver leurs origines. Au XIX et XXe siècle, une grande vague d'immigration a apporté Européens (Irlandais, Italiens, Allemands et Polonais), Juifs de l'Europe de l'Est ou encore Africains (via l'esclavage) sur le territoire américain. En Europe, beaucoup de pays vivaient des crises économiques profondes : famines, effondrement des industries artisanales, explosion démographique sans emploi disponible. Nous pouvons prendre l'exemple de la Grande Famine en Irlande (1845-1852) qui a provoqué l'émigration de près de 2 millions d'Irlandais. De nombreuses familles italiennes, allemandes, polonaises ou ukrainiennes sont aussi parties chercher une vie meilleure. On compte une arrivée de 30 millions d'europeens entre 1820 et 1920. Certains ont décidé de fuir leur pays d'origine à cause des persécutions : les Juifs d'Europe de l'Est fuyaient les pogroms, les discriminations et l'antisémitisme dans l'Empire russe ou austro-hongrois, les Huguenots (protestants français) avaient fui vers l'Amérique du Nord dès le XVIIe siècle après la révocation de l'Édit de Nantes, les Polonais et les Allemands fuyant les soulèvements réprimés (1830, 1863...) ou la germanisation. D'autres encore ont quitté leur pays contre leur volonté. Des millions d'Africains ont été déportés de force vers les Amériques entre le XVIe et le XIXe siècle. Leurs descendants s'intéressent

aujourd’hui à leur origine à travers des projets comme le « *DNA ancestry* » ou les voyages en Afrique de l’Ouest. Au XXe siècle, les guerres mondiales ont aussi provoqué des déplacements forcés, des exils politiques, notamment après les régimes fascistes ou communistes.

Les États-Unis et le Canada étaient des pays de choix, surtout parce qu’ils faisaient une promotion active de l’immigration. En effet, ces territoires proposaient des terres à cultiver dans le Midwest américain ou les prairies canadiennes, des opportunités d’emploi dans les mines, usines, chemins de fer, et offraient la liberté religieuse, la liberté d’expression, et la possibilité de naturalisation. De plus, l’industrialisation rapide des États-Unis et du Canada a créé une forte demande de main-d’œuvre : besoin d’ouvriers dans les usines à Detroit, Chicago, Pittsburgh, de travailleurs agricoles, de domestiques, de bûcherons, ou encore de cheminots. C’est d’ailleurs pourquoi les pays d’accueil toléraient ou encourageaient l’arrivée de migrants. D’après Hearts Network Emea sur la chaîne The History Channel, Ellis Island, la porte d’entrée de l’Amérique, a pu accueillir plus de 12 millions d’immigrés sur son territoire entre 1892 et 1954, date de sa fermeture. Cette quantité impressionnante d’origines différentes a laissé place à des questionnements sur les Américains d’aujourd’hui, curieux d’en savoir plus sur leur généalogie. C’est donc de là qu’est né le premier tourisme généalogique.

Après les Etats-Unis, c'est au tour de l'Irlande de s'y intéresser. Avec la diaspora irlandaise dû aux guerres Napoléoniennes et la Grande Famine de 1845, des millions d'Irlandais ont décidé de fuir en direction des Etats-Unis et du Canada en majorité, puis l'Australie et l'Angleterre. Lors de l'essor de généalogistes Américains, l'Irlande a mis en place des campagnes ciblées comme "The Gathering" en 2013 pour attirer les descendants d'Irlandais ("The Gathering", 2013). Elle a créé des centres de généalogie régionaux (Irish Family History Foundation, etc.), elle a rempli les archives et les a numérisées. Elle a également lancé des partenariats, comme avec Ancestry ou FindMyPast. L'Irlande a également développé des circuits thématiques comme des visites de villages ancestraux, des archives paroissiales ou encore des musées de l'émigration (ex : EPIC à Dublin). Des festivals, des services d'archivistes locaux, et des hébergements "familiaux" orientés généalogie ont également été pensés pour apporter une offre touristique généalogique des plus complètes pour les voyageurs de la mémoire.

L’Europe de l’Est a été une région du monde très touchée par l’émigration, surtout entre 1850 et 1930. En effet, de nombreux Juifs ashkénazes, Polonais, Ukrainiens, Russes, Hongrois ont quitté cette zone à cause des pogroms, de la pauvreté ou de la guerre, en direction des pays d’Europe de l’Ouest. La chute de l’URSS et la réouverture des frontières ont permis un retour vers les racines juives, slaves ou germaniques, et a donc permis de commémorer ces événements par la mise en place de visite de shtetls (anciens villages juifs), de cimetières oubliés, et de synagogues abandonnées, qui ici se rapproche plus du tourisme mémoriel. Les archives locales ou ecclésiastiques, parfois complexes à accéder, ont pu être récupérées. Des organisations ont été fondées, comme JewishGen ou Routes to Roots. Des circuits touristiques, souvent incluant des sites de tourisme mémoriel, ou encore des

pèlerinages ont été créés et peuvent être personnalisés en fonction des demandes généalogiques et des organismes organisateurs.

Entre le XIXe et le début du XXe siècle, des millions d'Européens de l'Ouest ont migré vers les Amériques, fuyant la pauvreté rurale (Italie du Sud, Bretagne, Alsace...), la répression politique (Allemagne unifiée, France post-Commune...), ou encore le manque de terres ou d'emplois. Beaucoup des descendants de migrants, aujourd'hui Américains, souhaitent retrouver leurs origines, c'est pourquoi les destinations n'ont pas hésité à développer des activités permettant de satisfaire le généalogiste. Des visites guidées de lieux liés aux ancêtres ont été confectionnées, des circuits touristiques personnalisés appelés "heritage tours" dans certaines régions comme la Bretagne pour la France, les Pouilles pour l'Italie, la Bavière pour l'Allemagne, etc. En France, certaines offices de tourisme proposent même des services aux visiteurs en quête de racines. Les archives municipales, départementales et paroissiales ont également été rendues accessibles au public en ligne afin que les généalogistes puissent se renseigner au mieux sur leur pays d'origine.

D'autres continents, comme l'Afrique et l'Amérique latine se sont plus récemment lancés dans ce tourisme, en développant eux aussi des projets touristiques comme des circuits vers le Bénin, le Ghana (Door of No Return), le Sénégal (Île de Gorée), ou en renforçant les archives et musées locaux.

Concernant l'arrivée du tourisme généalogique en France, il commence à se développer vers les années 80-90. Peu de personnes s'y intéressent, à part les particuliers. Ainsi se créent des cercles de généalogie un peu partout en France, et certains passionnés commencent à se déplacer pour consulter les actes paroissiaux, notariaux et militaires. En parallèle, les archives départementales s'ouvrent davantage au public, et la consultation des archives nationales augmente. L'arrivée des bases de données généalogiques comme Geneanet en 1996 donne accès aux premiers fichiers numérisés, ce qui suscite une vague d'intérêt, surtout chez les retraités. L'accessibilité aux données est plus aisée, et la nostalgie commence à s'installer. Les gens se lancent alors à voyager vers le village de leurs ancêtres, souvent dans une démarche personnelle. Entre les années 2000 et 2010, la numérisation des archives se développe, ce qui incite les gens capables d'utiliser le numérique à s'engager dans des recherches plus poussées. Le public s'élargit donc, mêlant professeurs, familles, et passionnés d'histoire locale. Les premiers circuits accompagnés par des guides ou offices de tourisme (notamment en Bretagne, Alsace, Périgord) sont proposés, mais le phénomène reste timide comparé à l'ampleur qu'il a suscité dans d'autres pays comme les États-Unis ou l'Irlande. Mais il marque une véritable entrée en puissance entre 2010 et 2020, avec la promotion de la généalogie sur les réseaux sociaux ou encore par les émissions télévisées comme "Retour aux sources" sur France TV. La possibilité de faire des tests ADN via des sites comme MyHeritage ou Ancestry en attire plus d'un à commencer son arbre généalogique et à prendre conscience de son histoire familiale. D'ailleurs, quelques agences de voyages commencent à proposer des circuits généalogiques personnalisés en France, comme Racines Voyages, ou encore Les Traces de vos ancêtres en Normandie. Avec tout cela, les français commencent à s'intéresser à leurs origines et partent à la découverte des

destinations qui ont vu naître leurs ancêtres. Depuis 2020, la pandémie de la Covid-19 a renforcé l'intérêt pour les origines familiales. Beaucoup avaient besoin de s'évader pendant cette période, surtout durant le confinement, et quoi de mieux que de se pencher sur son histoire personnelle ? En parallèle, il y a eu un fort développement du tourisme de mémoire, qui bien qu'il n'est pas toujours généalogique, peut y être lié. Aussi, les offices de tourisme collaborent de plus en plus avec les archives et les associations locales pour créer des produits touristiques dédiés, et ainsi proposer toujours plus d'offres qui conviendraient aux touristes actuels, qui plus est les généalogistes. De plus, la demande de séjours sur mesure avec recherches, visites, et rencontres devient de plus en plus importante, ce qui augmente l'intérêt des offices de tourisme et agences de voyages, et donc renforce tout particulièrement la demande.

La généalogie est une affaire complexe qui a traversé les ères, avec quelques rebondissements. Pourtant, le tourisme généalogique s'est développé tardivement, mais depuis quelques années, il est de plus en plus convoitée à mesure que l'envie de voyager de la population augmente. Mais qu'est ce qui motive le généalogiste à partir en expédition dans des lieux reliés à sa famille ?

3. Les motivations personnelles et familiales : une quête identitaire à plusieurs niveaux

a) Retrouver ses racines : combler un vide ou bien confirmer une appartenance?

L'une des principales motivations évoquées par les touristes généalogiques est la volonté de « comprendre d'où l'on vient ». Pour beaucoup, il s'agit avant tout de répondre à une question de plus en plus prégnante dans la société actuelle à savoir “qui suis je intrinsèquement ?”. Ainsi, pour beaucoup, éclaircir son passé permet de mieux cerner la personne que l'on est aujourd'hui. Selon Dominique Desjeux, “*la généalogie est un miroir dans lequel les individus essaient de se reconnaître à travers la figure de leurs ancêtres*” (Desjeux, cité par *Revue Française de Généalogie*, 2020). Cependant, une particularité de ce type de tourisme se situe dans la transmission familiale de l'histoire migratoire, qui est encore souvent incomplète aujourd'hui, parfois même réduite au silence. Le voyage sur sa terre natale, et notamment en Pologne, devient alors une réponse à un besoin de réappropriation de son histoire familiale. Ce retour aux sources est souvent lié à des questionnements identitaires : « Qui étaient mes ancêtres ? Pourquoi ont-ils quitté leur pays ? Quelle trace ont-ils laissée ? ». Cette ellipse dans le passé historique de ces touristes explique en partie pourquoi cette population est particulièrement touchée par le tourisme de mémoire et en fait un panel de recherche tout à fait adapté.

D'autre part, pour certains et notamment pour les plus jeunes générations, cette démarche vient combler un manque, voire une coupure culturelle : ils ne connaissent finalement pas ou peu la langue polonaise, ils n'ont jamais visité le pays, mais ressentent un attachement profond, parfois diffus. Bien que installés dans un pays d'accueil, certains descendants de familles migratoires ne s'y sentent pas à leur place, et gardent avec eux cet amour pour leur terre d'origine. À travers les histoires familiales, les livres, les récits, une vision idéologique de la mère patrie se forme, ce qui a pour cause de créer une distance sociale avec le pays d'accueil et donc un sentiment d'isolement et de perte identitaire. Pour ces personnes, se rattacher à leur pays et culture d'origine est primordial, d'où le lancement dans la recherche généalogique. Ce besoin d'appartenir, de se reconnaître dans un groupe leur est vital (Timothy D.J., Guelke J. K., 2008). Pour faire perdurer la culture et les traditions bien que dans un pays différent, ils n'hésitent pas à trouver d'autres personnes originaires du même pays, notamment en fondant des associations comme CZESC à Nantes. De plus, dans un monde où l'identité personnelle devient trouble et où chacun cherche à se définir et redéfinir, cette quête de sens peut apporter des réponses et un soulagement identitaire. Certains grandissent en ressentant comme un vide, il manque une partie de leur identité, de qui ils sont et n'ont parfois pas la réponse à cette partie manquante et c'est à partir de là que va commencer la quête, la recherche de réponse justement à cette question. Ce phénomène touche surtout les jeunes générations, qui sont par ailleurs, de plus en plus sensibles à leur histoire familiale et à la compréhension de celle-ci. À l'inverse, d'autres cherchent à confirmer une appartenance déjà ressentie, en s'ancrant plus solidement dans leur double culture. Ils n'ont pas cette nécessité accrue de retourner sur la terre de leurs ancêtres. Cela

peut être lié au fait que les origines sont trop lointaines et ont été oubliées, ou que la culture a été utilisée à des fins commerciales ou politiques, ce qui casse ce lien privilégié traditionnel. Aussi, il est plus facile de s'intégrer à une société lorsque la population nous ressemble (par exemple, une personne blanche aura plus de facilité à s'intégrer en Europe, en Amérique du Nord ou en Australie qu'en Asie centrale), et dans ce cas, il y a moins de rejet et de difficulté d'acceptation. Certaines populations se sont très bien adaptées à leur nouvel environnement, et gardent en tête la connaissance de leurs racines. C'est le cas du peuple Mahori, qui connaissait jusqu'au nom du bateau par lequel leurs ancêtres sont arrivés dans le pays d'accueil. Cet attachement à la double culture peut également se voir à travers les anciennes générations qui ont eu davantage l'opportunité de rester proches de leurs aïeux et de leur histoire familiale. En effet, ces derniers se sentent davantage concernés par leurs racines, question de génération et de façon de vivre davantage patriarcale et patriotique.

Cette diversité de rapports aux origines, entre attachement profond, désintérêt relatif ou transmission partielle, révèle à quel point les trajectoires familiales et les constructions identitaires sont multiples et évolutives. Si pour certains le retour aux sources constitue une urgence existentielle, pour d'autres, il s'agit d'un questionnement plus discret, voire symbolique. Mais dans tous les cas, ces dynamiques soulignent un phénomène fondamental : la quête généalogique dépasse souvent l'individu lui-même. Elle s'inscrit dans une logique transgénérationnelle, où comprendre son passé devient un moyen de mieux appréhender le présent et d'anticiper l'avenir. Cette quête nous fait relativiser en tant qu'individu sur l'échelle du temps qui s'écoule et de notre participation dans l'écriture de l'Histoire actuelle.

C'est dans cette continuité que s'inscrit la volonté d'honorer la mémoire familiale et de la transmettre aux générations futures.

b) Honorer la mémoire familiale et transmettre aux générations futures

Au-delà de la quête personnelle, cette démarche s'inscrit souvent dans une dynamique familiale plus large. Elle permet dans un certain sens de rendre hommage à chaque membre de la famille, vivant ou bien même décédé en s'impliquant à les comprendre, déterminer ce qui relie chaque personne entre elles et de mieux s'impliquer dans son histoire personnelle. Le voyage en Pologne peut être motivé par le besoin d'honorer les aïeux, en visitant des lieux de naissance, des tombes ou encore des villages d'origine. Pour certaines familles, c'est aussi une façon de reconstituer un récit familial collectif, longtemps resté fragmenté, il s'agit d'un acte de reconnaissance envers les générations passées, et d'une tentative de redonner vie aux récits familiaux souvent oubliés ou en morceaux. En effet, les voyageurs souhaitent passer du silence à la parole (transmettre une histoire parfois bafouée), ainsi que briser l'oubli migratoire. Leur histoire est particulière en raison d'un passé tumultueux : au sein des familles issues de l'immigration polonaise, installées en France dès le XXe siècle, la mémoire de l'exil et de l'installation dans un nouveau pays a souvent été passée sous silence. De part

son histoire trouble et mouvementée, la Pologne constitue donc un terrain propice à la recherche d'histoire et à la quête de sens, celle-ci devient un véritable défi à relever pour en reconstituer chaque partie. Les Polonais ont donc l'occasion, et même la nécessité d'entamer un véritable travail de recherche et de fouille archiviste afin de créer/recréer leur histoire, puisque la volonté d'assimilation, des traumatismes liés à la guerre, ou simplement de la distance générationnelle ont contribué à effacer progressivement les racines polonaises dans certains foyers. Ce silence, loin d'être anodin, a laissé chez les descendants une forme de vide ou de manque, que beaucoup cherchent aujourd'hui à combler. Le voyage en Pologne permet de réactiver cette mémoire enfouie. Il offre une opportunité concrète de renouer avec des lieux, des noms, des visages, parfois oubliés depuis plusieurs générations. Visiter l'église où les arrière-grands-parents se sont mariés, retrouver la tombe d'un ancêtre ou marcher dans les rues d'un village natal deviennent des actes symboliques de reconnaissance et d'hommage. C'est une manière d'honorer ces hommes et ces femmes qui ont quitté leur terre natale pour chercher une vie meilleure ailleurs et de se reconnecter avec eux.

Le tourisme généalogique prend alors une dimension transgénérationnelle : il ne s'agit pas seulement de redécouvrir ses racines pour soi, mais aussi de transmettre une mémoire familiale aux enfants ou petits-enfants. Le voyage devient une expérience partagée, un moment de transmission symbolique où l'histoire familiale prend vie, un véritable outil de pédagogie familiale. Comme le souligne une étude de *Genealogie.com*, chez les plus de 65 ans, la principale motivation est « de transmettre l'histoire familiale aux enfants ou petits-enfants » (Revue Française de Généalogie, 2020). Dans le cadre de ce type de tourisme, la mémoire familiale devient un moteur puissant du déplacement. Pour de nombreux Français d'origine polonaise, ce type de voyage est bien plus qu'une simple recherche documentaire ou une visite touristique. Il s'agit donc d'un voyage à trois buts : connaître ses ancêtres, comprendre qui l'on est et d'où l'on vient et enfin transmettre aux générations futures.

Dans une dynamique inverse, certains Polonais vivant aujourd'hui en France (ou ceux restés en Pologne mais ayant des membres de leur famille dans la diaspora française) mènent également une démarche similaire. Ils cherchent à retrouver des cousins, descendants, ou branches perdues de leur famille. Cette quête est parfois facilitée par des archives, mais aussi par les nouveaux outils numériques, les tests ADN, ou les associations de la diaspora. Ces différents moyens de trouver et de confirmer son appartenance se développent de plus en plus à travers le monde et de nombreux acteurs du système touristique recourent à leur utilisation afin de mieux retracer le chemin des touristes qu'elles accueillent. Les outils numériques deviennent un moyen de faciliter la recherche et d'élargir les possibilités de reconstituer un récit familial structuré au plus près de la réalité.

En France, des villes comme Nantes, Lens, Valenciennes, ou Saint-Étienne (souvent frontalières), marquées par l'immigration polonaise, conservent encore des associations culturelles polonaises, des églises polonaises, des écoles de langue, qui participent au maintien de cette mémoire. Pour les Polonais de Pologne, visiter ces lieux ou retrouver les traces de leurs parents partis à l'étranger devient également une forme de tourisme mémoriel,

qui permet de comprendre les parcours migratoires familiaux à travers le prisme de l'histoire locale française. Cela permet aussi de retrouver un morceau de leur pays à l'étranger et de se sentir près de lui psychologiquement même si physiquement ils sont à des milliers de kilomètres de ce dernier.

Pour conclure sur cette transmission intergénérationnelle, le tourisme généalogique offre bien plus qu'un simple retour aux sources, c'est un outil puissant et efficace de transmission intergénérationnelle. En explorant les lieux de vie de leurs ancêtres, les générations futures, les jeunes et les enfants découvrent l'histoire à travers le vécu familial, de manière concrète, incarnée et profondément humaine. Cette expérience leur confère d'autant plus de sens qu'elle est vécue en direct, avec de véritables personnes et objets qui donnent un aperçu physique et non pas seulement théorique. Cette expérience physique porte l'intérêt des nouvelles générations à continuer la recherche et le voyage de sens qui sont aujourd'hui bien plus sensibles au concret qu'à la théorie. D'une autre manière, ce type de tourisme permet d'éduquer à l'histoire non pas dans l'abstraction, la théorie mais bien par l'expérience directe, vécue de manière physique : marcher dans les pas d'un aïeul, entrer dans une maison familiale, consulter des archives anciennes, interroger des témoins... C'est donc vivre l'histoire passée au présent.

Il s'agit aussi d'un apprentissage de la résilience. Comprendre les épreuves traversées par ses ancêtres, migrations, guerres, exils, combats, reconstructions, permet aux jeunes générations de mieux saisir leur propre force intérieure, et d'appréhender le monde avec plus de perspective et de profondeur. Se rendant compte des combats du passé, elles apprennent que l'adversité peut être surmontée, que la survie et la dignité peuvent coexister, et que chaque histoire de famille est aussi une leçon de courage silencieux. Cette immersion dans les trajectoires familiales donne de la profondeur et du poids au regard porté sur le présent : les difficultés d'aujourd'hui sont placées dans un continuum de luttes et d'espoirs. Elles ne sont pas une fatalité mais un aléa de la vie qui étaient déjà bien présent avant et qui sont constitutifs des exemples de vie car nous pouvons en triompher, même des plus ardues. Ainsi, le tourisme généalogique devient un outil de construction personnelle, une manière d'ancrer les jeunes dans une mémoire vivante, et de leur transmettre, au-delà du sang et des noms, une capacité à avancer, à se relever, à persévérer. Un puissant levier d'éducation des jeunes générations qui ont besoin d'exemple concret pour avancer.

Enfin, le tourisme généalogique développe une empathie authentique. En découvrant les réalités humaines qui se cachent derrière des noms et des dates, on développe un respect accru pour les parcours de vie, les choix, les souffrances et les espoirs de ceux qui nous ont précédés mais aussi envers toutes les populations ayant traversé ces peines. De plus, il est important de noter que cette forme d'empathie dépasse le cadre familial : elle ouvre non seulement à une écoute sensible des histoires personnelles mais aussi collectives, à une prise de conscience des liens entre les générations, les peuples et les mémoires. Elle donne sens à l'idée que chaque vie compte, que chaque passé mérite d'être reconnu, et que la mémoire est une manière d'honorer ce qui, autrement, pourrait sombrer dans l'oubli. Une importante

leçon de vie finalement d'autant plus importante aujourd'hui en raison du contexte mondial actuel.

c) Une recherche d'authenticité et de lien émotionnel

Enfin, ce type de tourisme se distingue par la recherche d'une expérience authentique et émotive. Contrairement à un tourisme de masse, standardisé, le tourisme généalogique est souvent vécu comme une aventure singulière, un retour personnel dans des lieux peu touristiques, mais chargés de sens et d'histoire. Il s'agit donc moins de « voir » mais plutôt de « ressentir » : ressentir la présence des ancêtres, la continuité des générations, les racines invisibles qui relient le passé au présent. Le tourisme généalogique est un moyen de se connecter avec ses ancêtres, prendre pour réalité la terre et l'environnement qui n'a qu'été imaginé ou idéalisé avant d'y mettre les pieds. Sentir, toucher, voir la terre natale renforce le lien avec ce territoire. Lorsque les généalogistes se rendent à la destination familiale, ils recherchent des éléments qui peuvent les imprégner de la culture, en lisant les archives, en prenant des photos, en admirant les paysages, en participant à des festivals ou à des réunions. (Timothy D.J., Guelke J. K., 2008). Ce n'est donc pas un tourisme de "loisirs" ni de "divertissement", mais il se construit comme un moyen d'éducation, d'apprentissage et de découverte intrinsèque. Jessie Pallud et Christophe Elie-Dit-Cosaque (2011) analysent l'impact des nouvelles technologies et de notre monde de plus en plus connecté sur la perception de l'authenticité dans le tourisme culturel, "*Les recherches en sociologie du tourisme ont mis en évidence la quête d'authenticité qui pousse les individus à rechercher une expérience naturelle et intense qui contribuera à leur divertissement et à leur évasion.*" (Pallud J. et Elie-Dit-Cosaque C., 2011, p. 257). Cette citation souligne l'importance de l'authenticité dans les motivations des touristes, qui recherchent des expériences émotionnellement intenses et significatives pouvant expliquer l'essor croissant de ce type de tourisme. Loin d'un tourisme mondialisé, de masse, les touristes cherchent avant tout à revenir à un tourisme plus simple, respectueux, spirituel. Aussi, le tourisme généalogique tend à avoir un impact beaucoup plus important émotionnellement que lors d'un tourisme mémoriel. D'après Bradish C. et Bradish P., "*une des expériences les plus exaltantes qu'un généalogiste peut avoir est de visiter et de rechercher à l'endroit et région même où leurs ancêtres ont vécu.*" (Bradish C. et Bradish P., 2000 : 44).

De ce fait, c'est avant tout un voyage intérieur, où chaque étape est chargée d'émotion, de mémoire, de silence parfois. Pour les descendants de Polonais en France, comme pour les Polonais restés au pays désireux de retrouver des liens familiaux avec la diaspora polonaise, la recherche d'authenticité et de connexion émotionnelle est souvent la principale motivation du déplacement. Loin des circuits touristiques, la quête de lieux personnels, intimes, vrais, de sens sont les fondamentaux de cette pratique. Il procure des émotions sincères, profondes et vont toucher les voyageurs au plus profond de leur être, "*L'idéal d'authenticité est caractérisé par la nostalgie.*" (Terrier A., 2017, p. 4). Ce sont

souvent des voyages qui modifient la vision de vie, le comportement change et les personnes se considèrent par la suite souvent différentes.

Contrairement aux circuits organisés et aux grands sites touristiques, les touristes généalogiques privilégient les lieux peu connus, souvent hors des sentiers battus : un village reculé de Pologne, un cimetière oublié dans les campagnes, une maison familiale conservée ou disparue. Ces lieux ont une valeur affective plus qu'esthétique : ils ne sont pas choisis pour leur beauté ou leur renommée, mais pour leur charge symbolique. Aller visiter la terre de ses ancêtres est un moyen de mettre une image réelle sur les descriptions énoncées par les proches originaires de la destination décrite.

C'est pourquoi cette démarche traduit une volonté profonde de recréer un lien direct avec les ancêtres, de marcher dans leurs pas, de respirer « le même air » qu'eux. Pour ceux qui ressentent une forte connection ancestrale, se rendre là où leurs prédécesseurs vivaient est une manière de se lier à eux, et à travers cela, se trouver eux même. Pour les descendants Polonais, c'est une tentative de rendre tangible une histoire longtemps lointaine ou abstraite. L'authenticité se manifeste aussi par la recherche d'échanges humains : rencontrer des habitants, interroger des anciens du village, retrouver un parent éloigné sont autant d'éléments qui donnent du relief et de l'humanité à la démarche. Il se base sur l'échange avec les autres, avec des inconnus, la plupart des relations, des échanges sont verbaux et se font en direct. La transmission de l'histoire est orale, se fait par le bouche à oreille pour la majorité.

La rencontre avec les racines génère souvent un effet de réconciliation avec son histoire familiale. On ne revient pas indemne d'un tel voyage : il transforme la perception de soi, il inscrit l'individu dans une chaîne de transmission. Le lien émotionnel n'est pas seulement tourné vers le passé, mais également vers l'avenir : il permet de se sentir porteur d'une histoire à transmettre. L'authenticité du voyage reste une recherche complexe puisque souvent inatteignable ou encore changeante en fonction de qui en est à l'origine. De ce fait, cela peut expliquer pourquoi le tourisme généalogique perdure dans le temps puisqu'il ne peut que s'enrichir et s'étoffer avec le temps. "Les touristes considèrent l'authenticité comme étant ailleurs :" "dans d'autres périodes historiques, dans d'autres cultures, dans des styles de vie plus purs et plus simples." (Terrier A., 2017, p. 10 ; MacCannell, 2009, p. 75).

- Un miroir franco-polonais : les émotions partagées des deux côtés

Ce besoin d'authenticité et de lien émotionnel ne va pas que dans un sens. De nombreux Polonais, aujourd'hui, s'intéressent à la diaspora : ils veulent savoir ce qu'il est advenu des membres de leur famille partis en France, retrouver des noms, des visages, des liens. Eux aussi ressentent le besoin de combler un vide, de reconstruire des ponts effacés par le temps, la guerre, ou la distance géographique.

En France comme en Pologne, les souvenirs des guerres, des migrations, des exils ou des résistances résonnent avec force. Les familles, les communautés, les régions ont tissé au fil du temps des ponts humains, culturels et affectifs, construits sur des vécus croisés. Ces deux pays ont bien entendu une histoire bien personnelle et spécifique mais partagent aussi une histoire commune qui s'entremêlent et qui explique pourquoi le lien entre les deux nationalités est intéressant à étudier. Les tourismes mémoriels et généalogiques deviennent alors un moyen privilégié pour explorer ces racines partagées et pour vivre en miroir les émotions qui en découlent.

De cette façon, lorsque les visiteurs Polonais foulent les terres françaises où leurs ancêtres ont combattu ou vécu, ou lorsque les Français visitent la Pologne pour comprendre l'histoire de leurs racines polonaises, un dialogue intime se crée. Ce dialogue est fait d'émotions encore une fois personnelles mais aussi communes comme par exemple la douleur du déracinement, la fierté de la résistance, la nostalgie d'un temps révolu, mais aussi l'espérance et la reconstruction de deux pays dévastés par la guerre.

Ainsi, ce miroir franco-polonais apparaît comme un espace de résonance émotionnelle et de reconnaissance mutuelle. Il offre à chaque génération l'opportunité de se rapprocher, non seulement par la connaissance historique, mais aussi par un partage sincère des émotions qui nous humanisent et nous relient au-delà des frontières.

Lorsqu'un descendant français arrive dans un petit village polonais à la recherche de ses origines, l'accueil est souvent chargé d'émotion. Les habitants ressentent une forme de fierté, parfois de surprise, à constater que leur petite histoire locale fait l'objet d'une telle démarche. Pour eux aussi, c'est l'occasion de raviver une mémoire collective et de redonner du sens à l'histoire migratoire, souvent vécue comme une perte. De nombreux auteurs ont pu étudier et relever ce phénomène d'appartenance comme Sabina Owsianowska, discute de la manière dont le tourisme généalogique contribue à la redéfinition de l'image de la Pologne “*La transformation politique de l'Europe centrale et orientale dans les années 1990 a apporté la liberté, la démocratisation et de nouvelles opportunités de voyager.*” (Owsianowska S., 2017, Résumé). Cette citation met en lumière comment les changements politiques ont facilité les voyages et ont permis aux descendants d'immigrés de renouer avec leur héritage culturel, renforçant ainsi le lien émotionnel avec la Pologne. C'est bien cette ouverture physique des frontières et psychiques des esprits qui ont incité le développement du tourisme généalogique et la possibilité de retrouver ses racines.

4-Interprétation des recherches et formulation des hypothèses

a) Récapitulatif théorique

Entre le XVIIe et le XXIe siècle, les moeurs d'étude généalogiques ont beaucoup changé. Initialement, les chercheurs n'avaient pour but que d'établir les noms des prédécesseurs des nobles qu'ils servaient, sans se soucier de leur histoire propre. La vision

sur les généalogistes, ainsi que la leur, à évolué en une vision plus individualiste, plus personnelle, et est passée d'une pratique réservée aux dignitaires à un métier ou activité accessible à tous mais avec beaucoup moins de valeur. Alors qu'il y a quelques siècles, la généalogie était un devoir, voire une nécessité pour la société afin de prouver son identité, elle est aujourd'hui anecdotique. C'est une décision personnelle, volontaire, qui laisse l'individu libre du temps et des moyens qu'il souhaite investir dans ses recherches. Cette activité relève donc du loisir plus que de la nécessité. Pourtant, elle peut avoir un impact plus profond sur le chercheur, ou du moins la raison de son intérêt pour les recherches généalogiques le touche d'une manière particulière.

La quête identitaire a une dimension très psychologique. Elle relève du questionnement de soi, de ses origines, et de son appartenance à un groupe particulier ou encore à la société. Le fait de se lancer dans des recherches aussi actives maintient une "raison d'être" pour ceux qui se retrouvent perdus. Combler ce manque devient alors une motivation capitale qui permettrait au chercheur de trouver des réponses à ce défi identitaire. La crise identitaire ajoute encore plus de profondeur et de couches aux pensées du généalogiste, car cette quête d'appartenance est rattachée aux sentiments confus ou vides du chercheur. Il y a donc un véritable gain à la fin de ces recherches, qui est une reconnection avec soi-même via un passé inconnu.

D'autres visionnent ces recherches comme un devoir familial, une obligation envers les ancêtres et les générations futures. C'est un devoir de transmission mémoriel, des récits et des écrits transmis générations après générations pour générer une mémoire collective. C'est d'autant plus vrai avec les Français originaires de Pologne, qui transportent les récits sur la diaspora juive ou encore la vie d'immigré en France avec le statut de travailleur. C'est un hommage aux anciens, et une mine de témoignages qui pourraient être utiles dans le cas de tourisme mémoriel.

Le tourisme généalogique apporte des valeurs différentes à chaque chercheur, en fonction de la quête qu'il mène et des réponses qu'il espère trouver. Pour certains, le tourisme généalogique ne représente qu'une façon de renouveler la manière de voyager, avec une dimension personnalisée et authentique, qui ne concerne que le généalogiste. Un peu sous une forme de tourisme expérientiel, ce type de voyage est vu comme une introspection, une virée spirituelle, qui permet de se ressourcer et d'apprendre à mieux se connaître. Cela est d'ailleurs possible car elle dirige les investigateurs vers des régions plus reculées, loin du tourisme de masse. Ces destinations sont souvent dans des lieux "plus naturels", où il fait bon vivre, et où il est possible de libérer ses émotions. Cette quête d'authenticité peut s'accompagner d'un réel lâcher prise, ce qui a pour effet de s'écouter et de s'exprimer, chose indispensable aux voyages de certains.

b) Analyse des arguments

Comme nous l'avons vu, les généalogistes ont tous des raisons différentes pour vouloir se lancer dans une telle aventure. Pour ceux en crise identitaire, le manque d'appartenance ressenti ou encore le manque de confiance en soi est une raison plus que valable pour s'y atteler. En menant ces recherches, ils espèrent trouver une communauté à laquelle se rattacher, qu'elle soit familiale, ethnique, ou religieuse. Définir ainsi une attaché à un groupe d'individus permet de se forger, de se sentir chez soi, en sûreté et avec les siens. C'est pourquoi la visite des lieux des ancêtres peut apporter beaucoup de questions, ainsi que son lot d'émotions. Le but ultime du généalogiste en crise identitaire est donc de se sentir valorisé, de recevoir un sentiment d'appartenance, et ainsi il se définit comme conquis par l'expérience qu'il a réalisée. C'est également un sentiment d'accomplissement, aussi bien personnel que au vu de sa famille, permettant au généalogiste de gagner confiance en lui. Finalement, ce n'est pas le voyage en lui-même qui lui donne une identité, mais bel et bien le chemin traversé et la persévérance des recherches qui l'aura mené jusque là.

Les généalogistes qui considèrent la recherche comme un devoir sont également très motivés à compléter au maximum les informations dont ils disposent déjà. Ils peuvent reprendre des histoires ou généralogies déjà effectuées et décider d'aller encore plus loin. Cette notion de "devoir familial" relève plus d'un sentiment de responsabilité, un héritage se transmettant de générations en générations, de manière à toujours connaître ses origines, savoir d'où l'on vient pour mieux savoir où l'on va. Pour autant, cette manière de penser à des limites, comme dans le cas d'un descendant ne souhaitant pas réaliser ces études généralogiques. Or cette transmission est une forme de respect des traditions et des anciens, ce qui signifie que mettre un terme à cet engrenage provoquerait comme une cassure dans l'héritage familial. Sachant cela, il est probable que l'individu finisse par effectuer ces recherches, mais sans que l'envie ne l'accompagne. Cet héritage devient alors un fardeau, et contrebalance le principe même d'être généalogiste, qui se base sur la libre volonté de trouver ses ancêtres. Cela pourra conduire à un détachement émotionnel total de ce chercheur avec ses recherches, et donc la génération suivante sera probablement moins enclue à poursuivre la tradition au travers de la lignée future.

Pour ce qui est de la recherche d'authenticité du voyage généralogique, c'est bien avec ce type de tourisme que l'on peut se démarquer. En effet, bien que cette pratique se modernise, elle reste encore en marge des autres types de tourismes existants. Ainsi, la recherche d'authenticité reste personnelle quand il s'agit de s'y rendre, mais c'est aussi un moyen de se mettre en avant auprès des autres une fois le voyage réalisé. Il permet de montrer sa capacité à persévérer lors des recherches de ses ancêtres, de se rendre dans un lieu inconnu qui pourtant marqué par sa propre histoire, de révéler sa sensibilité lors de la rencontre avec des locaux et d'échanger des histoires, etc. Ainsi, la volonté d'authenticité se transforme en désir d'être reconnu par d'autres, encore un moyen de s'incorporer à un groupe. Cela s'applique également avec la crise identitaire, qui reste une demande d'appartenance, aussi avec le devoir de transmission, dont la personne chargée de cette tâche est portée par un sentiment de responsabilité. Dans cette forme, nous pouvons même parler de

“narcissisme” du généalogiste, qui bien qu'il décide de faire quelque chose d'inédit, souhaite en vérité qu'on le félicite de son exploit. De plus, faire paraître des émotions au cours des recherches permet de garder un sentiment d'existence, de vie, et sa simple notion en fait un désir personnel et intime.

c) Hypothèses formulées à vérifier

A partir des éléments théoriques que nous avons pu voir, nous pouvons essayer de déterminer la tranche d'âge des généalogistes. Les recherches sur le passé doivent être faites de manière très méticuleuse, ce qui prend une grande quantité d'énergie et de temps. Une vague de Polonais travailleurs étant arrivée au niveau des années 1920, les personnes nées à cette époque sont les plus susceptibles de vouloir en savoir plus sur leurs origines, qui sont directement liées à celles de leur parents. Aujourd'hui, ils sont dans le troisième âge, ce qui signifie que les individus les plus susceptibles de se consacrer à de telles recherches sont les retraités, donc les plus de 60 ans. A contrario, l'essor d'archives numérisées et de sites généalogiques indiquent que les adultes en vie active seraient les mieux adaptés à de telles recherches. De plus, se rendre dans un pays étranger pour s'y promener en famille et trouver ses ancêtres correspond bien à une catégorie d'âge entre 30 et 40 ans, de classe sociale moyenne. Nous pouvons donc formuler en première hypothèse, celle que les chercheurs généalogiques sont les retraités de 60 ans et plus, et les 30-40 ans de classe moyenne.

Nous pouvons finalement compter sur les doigts de la main les individus qui n'ont pas eu de crises identitaires, ou du moins des questionnements sur celle-ci. Simultanément, dans un monde où la question de sa propre place dans la société joue un enjeu majeur d'acceptation de sa propre personne, il va de soi que de nombreux questionnements font alors surface. Les manières de trouver les réponses diffèrent grandement, mais bien souvent, elle est amenée par la solitude et l'incompréhension de soi, voire même par sa position externe au sein de la société ou d'un groupe. Cela s'accompagne souvent par des sentiments d'incompréhension, voire une impossibilité ou une incapacité à ressentir quoi que ce soit. Trouver des réponses peut être long, mais nous finissons tous par y arriver. C'est pourquoi les individus en crise identitaire lancent dans des recherches aussi intenses, et décident même de se rendre directement sur place. Il s'agit de combler un vide, de répondre à un besoin intérieur, de se compléter, de se sentir entier et en accord avec soi-même. Le désir des émotions que ces destinations et découvertes pourraient provoquer n'est pas négligeable, qui permet à ceux incapables de ressentir, de se sentir exister. L'être humain est ainsi régulièrement soumis à des questionnements, des remises en question, bien que ces doutes ne soient pas aussi intenses que peuvent être les véritables crises identitaires. En suivant ce raisonnement, n'importe quelle personne pourrait se lancer dans des recherches généalogiques dans un moment de remise en question. Puisque ce questionnement, bien que moins intense, est proche de la crise identitaire, le but de ces recherches seraient donc le même que l'individu en quête d'identité, c'est-à-dire de provoquer des émotions fortes. Cela nous conduit donc à formuler une seconde hypothèse, celle que le tourisme généalogique a pour but de stimuler émotionnellement les généalogistes.

Les généalogistes ont pour objectif d'établir leurs parentés et de nourrir avec les plus d'informations possible leurs découvertes. La quête identitaire est d'ailleurs traduite par la recherche personnelle de sa propre famille. Pourtant à l'époque de la monarchie en France, étaient nommés généalogistes ceux qui concevaient la famille des nobles, et non les leurs. Si nous parlons aujourd'hui d'enquête généalogique, nous visualisons une mission individuelle axée sur sa propre famille. Les démarches de recherches touristiques de recherche en nombre au plus proche du tourisme généalogique sont les touristes mémoriels, incluant les événements tragiques qui se sont produits, comme la Shoah en Pologne. Mais même si tourisme généalogique et tourisme mémoriel peuvent se mêler dans ce cas, elle reste une exception. Nous pouvons donc en déduire une troisième hypothèse, celle que les recherches généalogiques sont forcément des quêtes personnelles et ne visent qu'à satisfaire le généalogiste lui-même. Il ne s'agit pas de divertissement ou de loisirs, de répondre à une demande du plus grand nombre mais bien de respecter les attentes de chaque individu, de chaque personne de façon précise et bien spécifique.

Conclusion de la partie I

Les motivations personnelles et familiales qui poussent au tourisme généalogique révèlent une quête identitaire profonde et multidimensionnelle. Au-delà du simple désir de connaître ses origines, cette démarche incarne un besoin fondamental de se situer dans le temps et dans l'espace, de comprendre les histoires qui ont façonné une lignée, mais aussi d'appréhender ce que ces histoires disent de soi aujourd'hui.

Cette quête se déploie à plusieurs niveaux :

Tout d'abord, individuel, où chaque personne cherche à construire sa propre identité en intégrant les expériences et les valeurs héritées.

Puis familial, qui vise à renforcer les liens entre chaque génération en partageant des récits et des souvenirs communs, en apprenant à mieux comprendre son entourage.

Et enfin, collectif, par la prise de conscience d'appartenances culturelles, historiques, voire même nationales, qui enrichissent le sentiment d'appartenance et de reconnaissance envers son ascendance mais aussi envers sa patrie.

Ainsi, le tourisme généalogique devient un vecteur puissant de transmission, de connaissance et d'émotion, permettant à tout individu de se reconnecter avec son passé pour mieux connaître et construire son avenir, dans un échange vivant entre sa propre mémoire et celle de ceux qui nous entourent.

II/ Méthodologie de recherche

Cette deuxième partie vise à expliciter de manière transparente et détaillée le cadre méthodologique qui a guidé notre enquête sur le tourisme généalogique en Pologne. Il s'agit d'emmener le lecteur à travers les choix progressifs qui ont orienté la recherche, depuis les premières intuitions jusqu'à l'analyse finale des matériaux recueillis. La recherche s'est construite en tension permanente entre les exigences de rigueur propre à la démarche de recherche transmise par Mme Bonneau et les contraintes de la réalité du terrain, parfois imprévues, qui ont nécessité des ajustements successifs dans l'agencement du plan de notre mémoire. C'est pourquoi cette section n'a pas seulement une fonction descriptive : elle constitue également un exercice réflexif sur la manière dont s'est élaborée l'amont de savoir que représente notre mémoire à restituer dans un cadre empirique complexe. En adoptant une approche qualitative, nous avons volontairement mis l'accent sur la compréhension en profondeur des parcours individuels des personnes interviewées, en nous inscrivant dans une logique inductive visant à faire émerger les catégories d'analyse à partir du matériau lui-même, plutôt que d'appliquer un cadre théorique prédéfini aux objets de notre recherche.

La méthodologie repose ainsi sur une double ambition. D'un côté, elle cherche à valoriser la parole des enquêtés, dans leur diversité et leur subjectivité. De l'autre, elle entend dégager des lignes de force interprétatives permettant de comprendre comment ces voyageurs mobilisent leur histoire familiale pour construire du sens dans le présent. Pour cela, plusieurs dimensions seront explorées dans cette partie : la justification théorique et pratique de l'approche inductive, les modalités concrètes de la collecte des données (entretiens semi-directifs, questionnaire en ligne), la sélection des profils enquêtés, le protocole d'analyse et les outils de traitement des discours, sans oublier une réflexion sur notre position en tant que chercheurs et les limites inhérentes à la démarche adoptée.

1. Origines et limites du sujet initial

L'élaboration d'un mémoire de recherche repose sur un processus progressif de clarification d'un objet d'étude, d'une problématique et d'une méthode d'analyse cohérente. Cette démarche implique souvent des allers-retours entre l'intuition initiale, les lectures exploratoires, les échanges avec les encadrants, et les contraintes de terrain. Dans notre cas, le choix du thème du tourisme généalogique est né d'un intérêt commun pour les formes émergentes de mobilité motivées par une quête identitaire et personnelle, Alexis ayant lui-même réalisé ce type de tourisme. Ce champ encore peu traité dans la littérature spécialisée sur le tourisme nous est apparu comme un terrain fertile à explorer, à la croisée de plusieurs disciplines. Toutefois, ce premier élan s'est heurté à la nécessité de circonscrire notre objet, de clarifier les enjeux scientifiques de notre recherche, et de dépasser une approche trop large pour construire une étude approfondie.

Ce travail de délimitation a été rythmé par plusieurs phases de tâtonnement, au cours desquelles nous avons tenté d'articuler des perspectives historiques, économiques et sociologiques, avant de recentrer notre attention sur les logiques sociales qui sous-tendent les pratiques du tourisme généalogique. La sélection de la population étudiée, le choix des pays concernés, la temporalité généalogique pertinente et les cadres d'analyse ont constitué autant de décisions fondamentales, qui ont nécessité des ajustements méthodologiques et théoriques. Ce cheminement, marqué par une volonté constante d'articuler rigueur académique et sensibilité au vécu des individus, a aussi mis en lumière certaines limites, notamment éthiques et pratiques, que nous avons dû intégrer à notre réflexion. C'est dans ce contexte que se sont construites les fondations de notre problématique et que s'est affirmée notre posture de recherche.

a) Genèse d'un objet de recherche : tâtonnements, élargissements et réorientations

La première étape de notre projet a été de définir le sujet sur lequel se porterait notre mémoire et déterminer la manière de l'aborder. Le tourisme généalogique était un sujet de mémoire évident, qui n'a pas été beaucoup abordé dans les études de marché touristique. Nous avons souhaité nous pencher sur trois thématiques majeures : l'histoire, la sociologie, et l'économie. L'histoire pour la culture générale, abordant des faits connus et propres de la population choisie pour notre étude ; la sociologie pour s'approcher au plus de la mentalité des généalogistes, connaître les motivations de chacuns pour entamer ce périple vers la connaissance de ses origines ; l'économie pour avoir une notion et des valeurs concrètes de l'impact du tourisme généalogique dans l'univers du tourisme. Un premier contact avait été fait avec Racines Voyage, un des organismes les plus connus du secteur. Aucune date de rencontre n'a encore été fixée, mais la gérante est encline à correspondre avec nous. Nous nous sommes chacun attribué une partie, afin de commencer nos recherches et la rédaction du mémoire en élaborant une première ébauche de plan. Ce plan a évolué dans la mesure où nos recherches se sont affinées.

Cette ébauche a été présentée lors d'un premier rendez-vous avec notre directrice de mémoire Mme Bonneau, qui nous a demandé de trouver une problématique claire et de nous axer sur une thématique majeure. En effet, notre champ d'analyse était trop vague et méritait plus ample réflexion. De plus, le côté économique du tourisme généalogique était assez tortueux, et les informations difficiles à trouver. Après consultation, nous nous sommes penchés sur la sociologie du tourisme généalogique, sujet qui nous paraissait pertinent et représentatif des pratiques touristiques actuelles. Cet aspect regorge de nombreuses informations, que ce soit sur les motivations du voyageur à retourner sur la trace de ses ancêtres, les moyens mis en œuvre pour recueillir des informations et retourner sur les dites terres anciennes, ou encore le ressenti du généalogiste lors de son arrivée sur les lieux désirés. Nous avons alors rédigé notre première problématique : Comment le tourisme généalogique

influence-t-il la valorisation et la préservation du patrimoine culturel et historique en Europe, et quelles sont ses implications sociales pour les destinations concernées ?

Il nous restait à définir plusieurs points : le type de population étudiée revenant sur la terre de leurs ancêtres, le pays d'accueil des généalogistes, et enfin le degré de la généalogie dans la famille de l'individu. Nous savions que nous aimerais réaliser à l'avenir, une étude comparative. Il nous a par ailleurs fallu du temps pour nous décider du format selon lequel nous aimerais mener cette étude : se concentrer sur un seul type de population dans deux pays différents ; ou se concentrer sur deux populations en un seul et même pays.

Après conseil lors de notre second entretien avec notre directrice de mémoire Mme Bonneau, nous avons fait le choix de nous pencher sur un seul type de population, et mener une étude comparative de cette même population dans un autre pays. Nous avons longtemps hésité sur le type de population que nous souhaitions étudier, puis nous nous sommes finalement orientés vers la population juive. La Shoah a montré que de nombreux juifs vivaient en Pologne à l'époque, et que beaucoup se sont réfugiés dans les pays voisins, comme la France. De cette connaissance, nous avons fait le choix d'étudier les généalogistes issus de population juive retournant sur leurs terres ancestrales : en Pologne ou en France.

Le degré de généalogie n'a pas été facile à déterminer. Nous avons beaucoup hésité, car nous souhaitions être plus précis sur notre champ de recherche tout en gardant une ouverture d'enquête. Avec la Seconde Guerre Mondiale et la diaspora juive, il nous a paru plus pertinent de se concentrer sur la génération de nos grands et arrières grands parents. Nous avons finalement réalisé que les racines ancestrales peuvent remonter plus loin que la génération grandiose, ouvrant ainsi une vaste étendue de possibilités. De plus, la population juive a toujours été très tolérée en Pologne depuis sa fondation, avant d'être ciblée et décimée sous l'occupation allemande. Le pays regorge donc de nombreux territoires liés aux juifs, remontant à plusieurs siècles. Sachant cela, il a été défini qu'aucune restriction liée à la génération ne serait imposée car il limite trop notre capacité d'action. Le choix d'étude du voyage de racine sur la population juive est plus difficile qu'il n'y paraît, car avec la Shoah, de nombreux sites, connus pour les drames qui s'y sont passés, relèvent d'une forme de tourisme tout autre : le voyage mémoriel. Nos recherches, bien que portées sur les ancêtres familiaux, vont se mêler au tourisme de mémoire.

Dans notre projet initial, nous envisagions de centrer notre mémoire sur le tourisme généalogique des descendants de populations juives originaires d'Europe centrale, notamment à travers l'étude des ghettos historiques de Varsovie, Budapest, et Prague. Cette approche s'inscrivait dans une démarche d'analyse des lieux de mémoire et de leur valorisation touristique, tout en tenant compte des attentes des diasporas. Cependant, plusieurs limites sont rapidement apparues. Tout d'abord la complexité historique et collective des thématiques liées à la Shoah et aux ghettos juifs impliquait une exploration essentiellement plurielle et mémorielle, en décalage avec notre volonté de mettre l'accent sur des trajectoires individuelles et une quête identitaire à petite échelle. De plus, nous faisions face à l'offre touristique saturée des sites liés à la mémoire juive de la Shoah largement

étudiés et intégrés dans les offres des tour-opérateurs de tourisme de masse, rendant difficile l'identification d'un angle inédit.

b) Le choix du terrain : recentrage sur les Français d'origine polonaise

Face à ces constats, et suivant les conseils de Madame Bonneau, nous avons recentré notre sujet sur les Français d'origine polonaise, descendants de la grande vague migratoire des années 1920. Ces migrants, souvent issus de régions rurales ou minières de Pologne, ont contribué à façonner l'identité culturelle et économique de régions françaises comme le Nord et la Lorraine. Leur descendance manifeste aujourd'hui un intérêt croissant pour des voyages de retour sur les terres familiales. Cette réorientation nous a permis d'affiner à nouveau notre problématique. À ce stade, elle prend cette forme : « *Comment le tourisme généalogique permet-il aux descendants de retrouver leurs racines familiales et comment ces destinations valorisent-elles cette quête individuelle ?* » Ce changement a également impliqué de recentrer nos terrains sur des sites polonais spécifiques et d'adopter une démarche dite inductive pour explorer les attentes et expériences des voyageurs.

La Pologne s'impose comme le principal terrain d'étude en raison de son rôle central dans l'histoire migratoire française. En effet, on compte près de 700 000 polonais immigrés dans les années 1920, à savoir la nationalité liée à l'immigration la plus représentée à cette époque avec celle italienne. Les recherches se concentrent sur deux types de lieux en commençant par les régions rurales ou minières du sud de la Pologne, comme la Silésie, d'où étaient originaires de nombreux migrants. Ces territoires permettent de retracer des parcours familiaux souvent oubliés. Mais également Varsovie, en tant que capitale et porte d'entrée pour de nombreux voyageurs, constitue un lieu stratégique pour observer la mise en place croissante du tourisme généalogique. Le ghetto de Varsovie, bien que secondaire dans notre approche, reste un site à forte charge symbolique pour les descendants explorant leur histoire.

Grâce à notre entretien avec Monsieur Rewerski, nous avons pu identifier des exemples concrets des offres touristiques qu'il proposait en Pologne, notamment des circuits organisés autour de la découverte des archives locales, des villages ancestraux, et des lieux de mémoire familiale (remontée de la Vistule par exemple). Ces circuits mettent en avant l'accompagnement personnalisé, permettant aux touristes de retrouver les traces de leurs ancêtres tout en découvrant la culture locale et l'histoire antérieure au XXème siècle souvent méconnue de ce pays.

2. Cadre conceptuel et fondements méthodologiques de la recherche

Cette partie vise à expliciter les choix théoriques et méthodologiques qui ont guidé notre recherche, ainsi que la posture adoptée pour construire et analyser notre corpus d'enquête.

a) Méthode inductive : articulation entre théorie et pratique

Sur les recommandations de Madame Bonneau, nous avons privilégié la méthode dite inductive, basée sur la collecte de données qualitatives à partir d'entretiens semi-directifs avec des personnes clés tels qu'un spécialiste du tourisme généalogique, Monsieur Jacek Rewerski, ancien professeur de l'ESTHUA, et organisateur de voyages en Pologne dans le cadre de son association. Mais également des Français d'origine polonaise ayant effectué ce type de voyage « de retour » en Pologne et enfin d'autres représentants d'associations similaires à Anjou-Pologne de M. Rewerski. Cette approche inductive permet de confronter les expériences individuelles aux offres et stratégies des destinations touristiques, pour en tirer des conclusions pertinentes et enracinées dans les témoignages recueillis ; contrairement à la méthode déductive plus classique.

En effet, notre recherche s'inscrivant dans une posture inductive, elle consiste à partir du terrain pour faire émerger progressivement des catégories de sens. Il ne s'agissait pas d'appliquer un modèle préexistant, mais de laisser les récits des enquêtés révéler, à travers leurs propres termes, les logiques, affects et symboliques à l'œuvre dans le processus de tourisme généalogique. Cette démarche suppose un certain renversement du processus classique de recherche : plutôt que de valider ou d'invalider une hypothèse, nous avons exploré un objet encore peu théorisé, du moins en France, afin d'en extraire des régularités significatives. Ceci afin de pallier le manque de données disponibles dans notre domaine de recherche. Nous reviendrons sur les limites de notre capacité de recherche en la matière plus loin.

Dans la pratique, cette orientation s'est traduite par une attention soutenue aux récits, aux tournures de langage, aux hésitations, mais aussi aux silences. Chaque entretien a constitué un fragment d'histoire singulier, que nous avons traité comme un matériau sensible, porteur de sens à la fois individuel et collectif. L'induction s'est construite par allers-retours constants entre les discours recueillis et une lecture croisée du terrain, permettant de reformuler des hypothèses interprétatives en cours de route. Ce travail d'enquête a impliqué un double engagement : comprendre les logiques propres à chaque individu interviewé, et en même temps identifier des invariants transversaux susceptibles de structurer une grille d'analyse plus large.

b) Démarche de recherche et ancrage épistémologique

Le choix d'une approche inductive repose avant tout sur la nature exploratoire de notre objet d'étude. Le tourisme généalogique, tel qu'il se manifeste aujourd'hui dans les mobilités individuelles vers la Pologne, reste un phénomène peu documenté dans la littérature académique francophone. Ce manque relatif de cadrage théorique, couplé pourtant à une certaine richesse des expériences vécues par les voyageurs interrogés, appelait une démarche ouverte, attentive à la diversité des récits et à la complexité des logiques subjectives et émotionnelles qui sous-tendent ces mobilités. Dans cette perspective, nous avons adopté une posture compréhensive, inspirée des travaux de la sociologie qualitative et de l'anthropologie du vécu - que nous avons pu étudier en cours de sociologie et de démarche de recherche - qui considèrent l'individu comme porteur de significations et acteur de sa propre histoire.

L'épistémologie sous-jacente à notre recherche s'inscrit dans une posture constructiviste, selon laquelle la réalité sociale n'est pas donnée d'avance, mais se construit dans l'interaction entre les individus et leur environnement. Appliqué à notre terrain, cela signifie que le tourisme généalogique n'est pas appréhendé comme un phénomène objectivable par des indicateurs fixes, mais comme une pratique mouvante, nourrie de représentations, de souvenirs parfois modifiés voire illusoires, de récits familiaux et de quêtes identitaires. Ce positionnement implique de valoriser le sens que les acteurs eux-mêmes donnent à leurs démarches, et d'accorder une place centrale à la subjectivité et à leurs émotions dans la construction des données.

La recherche a donc été guidée par une logique inductive ancrée dans le réel, qui priviliege l'écoute des récits et la compréhension des trajectoires individuelles. Nous avons fait le choix de ne pas imposer de grille d'analyse a priori, mais de construire progressivement nos catégories à partir du terrain, en opérant des va-et-vient réguliers entre les entretiens et les cadres théoriques disponibles. Cette dynamique circulaire entre données empiriques et conceptualisation théorique correspond à une forme d'induction raisonnée, dans laquelle nous n'avons pas été seulement un simple réceptacle des discours mais plutôt un médiateur actif, engagé dans un processus d'interprétation réflexive de part le choix des questions posées.

En effet, conduire une enquête inductive en sciences sociales ne se limite pas à recueillir des données : cela suppose d'adopter une posture d'écoute, d'ouverture et de questionnement permanent. Dans le cadre de notre étude, cela a également impliqué de reconnaître et d'assumer notre propre subjectivité, notre position sociale et nos affects dans la relation d'enquête telle que notre propre démarche personnelle de tourisme généalogique à laquelle il était presque évident de comparer les démarches des personnes interviewées. L'objectivité ne se pose pas ici comme neutralité absolue, mais comme réflexivité méthodique sur les conditions de production du savoir en lui-même.

Ce positionnement épistémologique a profondément influencé l'ensemble de notre démarche. Il a guidé le choix des méthodes, orienté notre manière de poser les questions, structuré l'analyse des données et limité les généralisations abusives. Il a aussi conduit à valoriser la singularité de chaque récit sans pour autant renoncer à la recherche de régularités interprétatives. En somme, cette posture a permis de traiter le tourisme généalogique non pas comme une catégorie figée, mais comme une pratique vivante, portée par des individus en quête de liens, de sens et de continuité entre passé et présent.

Les paragraphes suivants détailleront ainsi les outils concrets de collecte des données (entretiens, étude de cas, observation informelle, questionnaires), les critères de sélection des personnes interrogées, les précautions prises dans le recueil de leurs récits, et les méthodes retenues pour organiser, comparer et interpréter les résultats. Il s'agira de montrer comment l'articulation entre théorie et pratique s'est opérée dans les faits, en tenant compte des contraintes, des imprévus et des limites du terrain, mais aussi des moments de bascule où un récit, une parole, une expression, un ton employé ont modifié notre manière de penser l'objet étudié.

3. Protocole d'enquête et traitement des données

Dans cette troisième partie, nous présentons l'ensemble des démarches mises en œuvre pour constituer notre corpus empirique, en décrivant les outils mobilisés, les modalités de diffusion, les profils des répondants ainsi que la manière dont les données ont été traitées. Il s'agit ici de permettre la compréhension détaillée de notre protocole de recherche, dans une perspective de transparence et de réplicabilité.

a) Constitution du corpus d'enquête

Cette sous-partie est consacrée à la construction et à la mise en œuvre de notre questionnaire en ligne, principal outil de collecte de données dans notre protocole. Elle en détaille les différentes composantes, les intentions méthodologiques qui ont guidé son élaboration depuis les cours de méthodologie du Master 1 de Monsieur Clément et nos premiers entretiens avec Mme Bonneau, ainsi que les stratégies de diffusion utilisées pour atteindre une population suffisamment diversifiée. À travers ce questionnaire, nous avons cherché à recueillir un éventail large de perceptions, de pratiques et de récits liés au tourisme généalogique, dans une optique exploratoire espérant faire émerger des tendances, mais aussi à repérer des écarts, des résistances ou des singularités dans les réponses car la notion de famille n'est pas forcément quelque chose de très positif pour tout le monde et repousse en effet certains à initier toute démarche de recherche identitaire.

- Modalités de collecte des données

Dans le cadre de cette recherche, la collecte des données quantitatives a reposé sur la diffusion large d'un questionnaire en ligne, conçu à l'aide de l'outil Google Forms. Ce choix méthodologique se justifie par plusieurs facteurs. D'une part, il s'agissait d'un moyen simple et rapide de toucher un large éventail de personnes, réparties sur différents territoires et profils, tout en garantissant l'anonymat des réponses. D'autre part, la nature exploratoire de notre sujet, le tourisme généalogique, nécessitait une première phase de compréhension des représentations, pratiques et motivations générales associées à cette forme de mobilité, que le format de questionnaire permettait d'appréhender efficacement. De plus, la capacité du logiciel à générer un résumé graphique Google Sheets des données est un avantage non négligeable permettant d'accélérer la compréhension et le traitement des informations obtenues.

Afin de mener à bien notre recherche, nous avons eu recours à la diffusion d'une enquête auprès de potentiels touristes généalogistes français ayant fait ou préparant le voyage en Pologne. L'enquête était divisée en deux. Un tronc commun venait en premier lieu avec pour objectifs essentiels :

- Déterminer la part des interrogés familier avec les notions de tourisme généalogique, de voyage sur la terre de ses ancêtres et leurs conséquences
- Définir le profil sociologique des touristes généalogistes répondant
- Comprendre leur pratique du tourisme généalogique
- Saisir leur rapport à la culture polonaise
- Définir leur relation à la notion de famille et à la généalogie
- Sinon, comprendre l'ignorance et les réticences des autres à ce genre de pratique

Une partie de l'enquête sous forme d'interviews individuelles réalisées au téléphone, en présentiel sur rendez-vous s'adressait ensuite spécifiquement aux touristes généalogistes ayant fait le voyage en Pologne avec pour objectifs de :

- Connaître les régions visitées, les périodes, ainsi que le cadre du voyage (famille, amis, groupes...)
- Renseigner les modalités de préparation du voyage
- Comprendre les motivations et les objectifs de ce voyage
- Définir la place occupée par les données généalogiques dans ce périple (institutions visitées, rapport avec la population locale, temps consacré à la recherche ...)
- Connaître les activités annexes pratiquées durant le voyage

Une autre partie du questionnaire Google Forms était consacrée aux touristes généalogistes préparant le voyage, elle comportait des questions similaires afin d'analyser leurs attentes et

leurs projections dans le projet de voyage. Enfin, une était également destinée à ceux dont les origines polonaises de présentaient aucun attrait spécifique voire une crainte pour la réalisation d'une telle démarche.

La diffusion du questionnaire s'est déroulée en deux phases distinctes. Une première version a été partagée via nos réseaux sociaux personnels, notamment Instagram, ainsi que par le bouche-à-oreille. L'un des vecteurs principaux de visibilité a été le compte Instagram secondaire dédié au voyage, tenu par Mathilde, qui a permis de cibler une audience déjà sensibilisée à la thématique des déplacements personnels et de la quête de sens. Après révision et ajustement du formulaire pour en améliorer la clarté et la pertinence à une année d'intervalle, une seconde vague de diffusion a été organisée par voie institutionnelle, grâce au soutien de l'administration de notre faculté, l'ESTHUA. Mme Anne Rey, en lien avec l'équipe enseignante, a relayé le questionnaire sur les listes de diffusion internes, ce qui a permis d'atteindre un public étudiant plus large. Cela a permis de diversifier l'échantillon en atteignant notamment des profils étudiants plus étendus, potentiellement moins familiers du concept mais curieux de la démarche. L'écart de temps entre les deux versions du questionnaire s'explique par la présence du stage obligatoire dans notre cursus universitaire, à savoir celui du Master 1, de mars à juin 2024, marquant une certaine prise de distance avec les activités et le travail propres à la rédaction du mémoire et au peaufinement du questionnaire en ligne.

- Sélection et caractérisation de l'échantillon

Le questionnaire a recueilli cent quarante-neuf réponses, toutes jugées exploitables. Aucun tri n'a été opéré dans l'analyse, l'ensemble du corpus ayant été considéré comme pertinent dans le cadre exploratoire de cette étude. Si l'échantillon ne peut prétendre à une représentativité statistique, sa richesse tient à la variété des profils mobilisés. La majorité des répondants sont âgés de 18 à 35 ans, avec une surreprésentation d'étudiants, mais aussi quelques répondants plus âgés (jusqu'à 65 ans), en activité ou à la retraite. La parité hommes/femmes est globalement respectée, et les professions déclarées couvrent un éventail allant de l'étudiant à des cadres supérieurs, en passant par des professions intermédiaires et agents de la fonction publique. Le profil généalogique est également variable : certains n'ont jamais entamé de démarches en lien avec leur histoire familiale, d'autres ont déjà réalisé un arbre, ou disposent de données transmises par un membre de leur famille. Ce gradient d'implication a permis de constituer un échantillon hétérogène, intéressant à analyser en fonction de la proximité déclarée au passé familial.

- Méthode d'analyse des données

L'analyse a été réalisée manuellement, collectivement, par nous-mêmes les trois membres du groupe. Le questionnaire ayant été structuré en plusieurs types de questions à

choix multiple, fermées, ouvertes ; il a donné lieu à une lecture croisée entre résultats quantitatifs (fréquence des réponses, croisements basiques) et analyses qualitatives (catégorisation des réponses ouvertes).

Les réponses aux questions ouvertes ont fait l'objet d'un traitement thématique inductif, dans une logique d'analyse qualitative simple. Chaque réponse a été lue individuellement, puis les éléments de sens récurrents ont été extraits. Les formulations ont été regroupées en axes de contenu : motivations déclarées (curiosité, identité, transmission), moyens d'action (questionnement familial, consultation d'archives, recours à Internet), obstacles ressentis (manque de temps, d'informations, ou de ressources financières), ainsi que bénéfices attendus (paix intérieure, sentiment d'appartenance, lien aux générations passées). Les questions fermées ont permis de dégager des tendances nettes : par exemple, une très large majorité des répondants déclare s'intéresser à son histoire familiale, tandis que peu connaissent des structures spécialisées dans le tourisme des racines. En croisant les variables (âge, pratiques déclarées, intérêt pour les origines), il a été possible d'identifier différents profils de touristes potentiels : les curieux distants, les initiés en recherche d'outils, et les voyageurs déjà engagés dans une démarche.

- Limites de l'enquête par questionnaire

Comme tout outil quantitatif, ce questionnaire comporte des limites inhérentes à sa méthode. La première tient à la nature de l'échantillon, reposant sur la base du volontariat et de la proximité sociale ou académique avec nous. Ce biais de sélection implique une attention critique dans l'interprétation des données. L'âge moyen relativement jeune des répondants, leur haut niveau de formation, et leur familiarité avec les outils numériques influencent inévitablement leurs représentations du voyage et de la mémoire.

La formulation des questions elle-même peut également avoir orienté certaines réponses. Malgré un effort de neutralité dans le choix des termes, il est possible que le vocabulaire que nous avons utilisé ait induit certaines interprétations spécifiques. Par ailleurs, la durée moyenne de remplissage étant courte (nous avions mis une annonce de temps, environ dix minutes dans le message accompagnant le questionnaire pour inviter un maximum de personnes à le remplir sans qu'elles ne prennent peur sur leur temps disponible entaché) certaines réponses restent sommaires, notamment dans les champs libres, ce qui limite parfois la profondeur analytique.

Enfin, le format du questionnaire en ligne exclut de facto certaines catégories de population moins connectées ou peu à l'aise avec les interfaces numériques, comme les personnes âgées ou issues de milieux éloignés de l'enseignement supérieur. Ces limites, assumées, renforcent l'intérêt de combiner cette enquête avec une approche qualitative fondée sur des entretiens approfondis, comme nous l'avons mené en parallèle, d'autant plus qu'ils ont été menés avec quelques retraités.

b) Analyse des données par items et profils types

L'analyse des cent quarante-neuf réponses recueillies via le questionnaire Google Forms en ligne s'est appuyée sur une lecture croisée des réponses fermées et ouvertes, dans une logique inductive. Il s'agissait d'identifier les tendances générales, mais aussi les lignes de fracture ou de diversité dans les représentations et les pratiques liées au tourisme généalogique. Pour ce faire, nous avons structuré cette analyse selon deux entrées complémentaires : d'une part, un dépouillement item par item des réponses les plus significatives ; d'autre part, la construction de profils types, à partir des combinaisons récurrentes de réponses.

- Analyse thématique des principaux items du questionnaire

- Représentations générales du tourisme généalogique

À la question initiale portant sur la définition personnelle du tourisme généalogique, les réponses ouvertes révèlent une compréhension assez homogène du phénomène. Une majorité de répondants associent cette pratique à un retour physique sur les lieux d'origine de la famille, dans une visée mémorielle, identitaire ou affective. Les formulations mettent l'accent sur la recherche de racines, l'exploration des traces laissées par les ancêtres, ou encore la reconstruction de l'histoire familiale. Très peu envisagent le tourisme généalogique comme un déplacement professionnel ou utilitaire ; il est avant tout vécu comme une quête intime.

- Pratiques et intentions de voyage

À la question “avez-vous déjà voyagé ?”, une écrasante majorité des répondants ont répondu positivement, ce qui montre un rapport déjà établi à la mobilité, même si ce voyage n'a pas nécessairement été à but généalogique. Lorsqu'il s'agit de préciser les motivations de déplacement, les finalités culturelles et émotionnelles dominent. Les répondants déclarent voyager avant tout pour découvrir d'autres cultures, se reconnecter à leur histoire familiale, ou vivre une expérience significative.

Plus de la moitié des répondants déclarent s'intéresser activement à leurs origines. L'écoute d'un membre de la famille racontant les lieux de vie des ancêtres est une expérience fréquemment rapportée, et 70 % des répondants se disent intéressés par l'idée d'en apprendre davantage sur ces lieux. Ce désir de savoir semble constituer un levier central dans la potentielle bascule d'un intérêt abstrait vers une démarche de voyage concrète.

- Démarches généalogiques engagées

Concernant la réalisation d'un arbre généalogique, près d'un tiers des répondants déclarent en avoir déjà commencé un eux-mêmes, tandis qu'une autre partie signale qu'un membre de leur famille s'en est chargé. Cette répartition laisse entrevoir une chaîne de transmission partielle de la mémoire familiale, mais aussi une marge de progression dans l'appropriation individuelle de cette histoire.

Peu de répondants ont déjà effectué un voyage généalogique, mais un nombre significatif se montre disposé à le faire dans l'avenir. À la question "seriez-vous prêt à voyager pour remonter sur la trace de vos ancêtres ?", la grande majorité répond par l'affirmative. Néanmoins, une minorité précise ne pas savoir par où commencer, ce qui révèle un manque de repères ou de structures accompagnantes.

- Connaissance des structures et modalités de préparation

Très peu de répondants déclarent connaître des structures proposant du tourisme généalogique. Ceux qui en mentionnent évoquent principalement des outils comme Filae, Geneanet, ou des sites d'archives départementales, mais rarement des agences de voyage ou des opérateurs touristiques spécialisés. Cela confirme le caractère encore émergent et peu institutionnalisé de cette offre.

Lorsqu'il s'agit d'envisager comment préparer un tel voyage, les réponses indiquent majoritairement une démarche autonome : recherches sur Internet, recueil de récits familiaux, consultation d'archives. Le soutien attendu se tourne vers des acteurs comme les associations locales, les traducteurs, ou encore les collectivités patrimoniales.

- Typologie de profils de répondants

- Le curieux distancié

Ce profil correspond aux individus intéressés par la notion de racines, mais qui n'ont jamais entamé de démarches concrètes. Ils déclarent une certaine importance accordée à la famille, écoutent parfois les récits familiaux, mais n'ont ni commencé un arbre généalogique, ni envisagé un voyage. Leur approche reste encore abstraite, bien qu'ouverte à une évolution. Leur âge se situe le plus souvent entre 20 et 30 ans. Il correspond au profil type des étudiants proches, nos entourages à qui nous avons partagé le questionnaire et qui s'est rempli sur la base du bouche-à-oreilles.

- L'héritier passif

Il s'agit d'un répondant dont la famille a déjà engagé des démarches (arbre généalogique réalisé par un parent, histoires transmises), mais qui ne se les est pas encore pleinement appropriées. Il manifeste un intérêt latent, un respect pour la mémoire familiale,

mais n'a pas (encore) l'élan d'en faire un moteur de déplacement. Il sait "*qu'il y a quelque chose à creuser*", mais ne se sent pas prêt. La personne illustrant le mieux ce profil ne saurait être que M. Cackowski qui de part son éducation n'a pas ressenti un attrait particulier pour un voyage vers ses terres polonaises d'origine mais plutôt en Espagne d'où est issu l'autre branche de sa famille et dont les souvenirs et la mémoire transmises sont associés à quelque chose de positif, doux et agréable tandis que la Pologne évoque une atmosphère délétère, misérable peu propice à une entreprise de voyage.

- Le chercheur engagé

Ce profil regroupe les personnes ayant déjà réalisé un arbre généalogique, ou entamé des démarches concrètes (prise de contact avec des archives, voyage envisagé ou amorcé). Elles témoignent d'une forte implication personnelle, souvent motivée par un besoin de transmettre à leurs enfants ou petits-enfants. Leur discours est structuré, souvent marqué par une émotion forte. Ces personnes sont en majorité âgées de plus de 35 ans, voire souvent même retraités. On pense ainsi à Mme Krupka, femme septuagénaire interrogée, qui a engagé ce processus depuis plusieurs années et qui souhaite désormais partager cet attrait pour le tourisme généalogique avec ses enfants.

- Le descendant en reconstruction

Enfin, un profil plus rare, mais très significatif, se distingue : celui de personnes ayant connu des ruptures ou des silences dans leur lignée familiale, et qui souhaitent à travers le tourisme généalogique réparer une forme de fracture identitaire. Ce sont souvent des individus marqués par une absence de transmission, qui voient dans ce voyage une façon de reconstituer une continuité familiale symbolique. Ici, c'est bien le rappeur Mc Lakpo interrogé qui correspond le plus à cet archétype, de part sa démarche artistique et promotionnelle de la culture slave et polonaise dans ses albums de musique, et en représentation sans sa région lensoise où il a souhaité renouer avec ses origines qu'il sentait peu à peu se perdre.

4. Limites, biais et positionnement réflexif en tant que chercheurs

Toute démarche de recherche empirique suppose de reconnaître les conditions concrètes dans lesquelles nos données ont été produites, ainsi que les effets que peuvent induire nos subjectivités elles-mêmes. Dans le cadre de notre mémoire, cette prise de recul s'est révélée d'autant plus nécessaire que notre méthode repose en grande partie sur des entretiens semi-directifs approfondis, portant sur des sujets sensibles tels que la mémoire familiale, les ruptures de transmission ou les motivations identitaires. Il ne s'agissait pas simplement d'objectiver des pratiques touristiques, mais bien d'entrer dans l'intimité des trajectoires de vie, souvent marquées par l'exil, le silence ou la quête de sens. En effet, les

personnes interviewées souvent prises par les émotions et leur histoire personnelle, s'emportent dans des anecdotes certes passionnantes et intéressantes, mais parfois impertinentes dans le cadre de notre recherche. Il convient donc à ce moment-là de rediriger gentiment la personne afin de rester dans le protocole de l'entretien. La limite de temps ne permet pas de donner trop d'espace à ce genre de sortie qu'il est facilement très tentant d'écouter et de se laisser emporter dans le récit, souvent chargé émotionnellement voire légèrement romancé, parfois exagéré, d'autant plus lorsque le touriste généalogique est un bon conteur et narrateur.

Au-delà des limites techniques déjà évoquées concernant notre enquête quantitative par questionnaire, cette partie vise à mettre en lumière les zones de flou, les biais d'analyse potentiels et les enjeux de subjectivité rencontrés dans notre enquête qualitative. Elle permettra également de rendre visible notre position en tant que jeunes étudiants chercheurs en Master, à la fois extérieurs aux récits recueillis mais aussi parfois impliqués émotionnellement par certains témoignages. Cette réflexion réflexive, loin d'affaiblir la rigueur de notre travail, en renforce la transparence et la profondeur analytique, en assumant pleinement les conditions de sa production parfois délicates et difficiles, tout n'étant pas idéal.

a) Limites méthodologiques de l'enquête

Si notre enquête de terrain s'est efforcée de conjuguer rigueur et sensibilité, plusieurs limites méthodologiques doivent être soulignées. Elles tiennent d'abord à la nature même de notre objet d'étude, le tourisme généalogique, qui repose sur des expériences individuelles profondément intimes, rarement linéaires et difficilement généralisables. En tant que chercheurs, nous avons parfois été confrontés à des difficultés d'accès aux personnes concernées, notamment pour identifier des individus ayant effectivement réalisé un voyage généalogique en Pologne. Bien que notre réseau associatif et personnel nous ait permis de recueillir des témoignages riches, ces entretiens ne couvrent pas l'ensemble des profils possibles et ne peuvent prétendre à une représentativité statistique.

Par ailleurs, le recueil de données s'est étalé sur plusieurs semaines, ce qui a parfois impliqué des ajustements dans notre grille d'entretien. Certains entretiens ont été menés en face à face, d'autres à distance au téléphone ou dans des environnements bruyants comme un café, ce qui a pu influer sur la qualité de l'échange et des transcriptions. De plus, certaines thématiques délicates, telles que la mémoire douloureuse de la migration, les conditions de vie misérables des ancêtres et surtout les conflits familiaux, ont été abordées avec une prudence éthique, ce qui a pu limiter la profondeur de certains récits. Dans certains cas, les enquêtés ont exprimé des silences ou des réticences à revenir sur certains épisodes, témoignant d'une mémoire lacunaire ou volontairement tue. Parfois même inconsciente et

relevant de biais psychologiques liés à l'enfance où le contexte familial et les récits familiaux des anciens de la famille ont été absorbés par l'esprit enfantin telle une éponge.

Enfin, la complémentarité entre les outils quantitatifs (questionnaire en ligne) et qualitatifs (entretiens semi-directifs) a certes enrichi notre compréhension du phénomène, mais elle a également posé des défis d'articulation entre des niveaux d'analyse hétérogènes. Le croisement des deux approches, s'il permet de faire émerger des profils types, suppose une lecture prudente : les catégories ainsi construites relèvent d'un effort interprétatif, et non d'une stricte objectivation. Ces limites, loin de discréditer nos résultats, nous invitent à les lire comme des éclairages partiels sur un phénomène complexe, mouvant, et encore peu exploré dans la littérature touristique française.

b) Biais potentiels dans la collecte et l'interprétation des données

Tout travail de recherche repose sur une construction progressive du savoir, soumise à des influences multiples, conscientes ou non, tant dans la phase de collecte que dans celle de l'analyse. Dans notre enquête, plusieurs biais peuvent avoir influé sur les réponses obtenues et leur interprétation. Le premier d'entre eux est le biais de familiarité. Une partie des répondants à notre questionnaire provenait de notre réseau personnel ou universitaire, ce qui, bien que facilitant la diffusion du formulaire et la confiance lors des entretiens, a pu induire un certain conformisme dans les réponses. L'idée d'un tourisme des racines était parfois abordée de manière valorisante ou idéalisée, comme si l'enjeu de transmission semblait aller de soi. Cette valorisation implicite peut avoir amené certains participants à formuler leurs réponses en accord avec ce qu'ils percevaient comme étant attendu.

Un autre biais possible concerne l'effet de projection, notamment lors des entretiens. En tant qu'enquêteurs investis dans un sujet touchant à la mémoire familiale, nous avons pu, malgré nos précautions, orienter subtilement certains récits par le choix des questions, les relances, ou même notre attitude non verbale. Certains enquêtés ont cherché à faire correspondre leur histoire à un schéma de récit attendu, insistant sur des éléments symboliques comme le retour au village d'origine, la redécouverte d'une langue oubliée ou les émotions liées à la visite de tombes familiales. Si ces éléments sont précieux, leur récurrence peut également résulter d'un effet de cadrage plus que d'une fréquence réelle. Il en va de même pour la façon dont les répondants évoquent leurs ancêtres : les figures transmises peuvent parfois être romancées ou reconstruites, non pas dans une volonté de mentir, mais par le travail de la mémoire et des récits familiaux.

Enfin, l'analyse des résultats, bien qu'effectuée de manière collégiale et itérative, reste marquée par notre propre grille de lecture. L'identification de profils types, par exemple, est une démarche interprétative qui découle d'un regroupement de traits saillants observés, mais ne prétend pas à une classification rigide. Nos parcours académiques, nos sensibilités et notre implication personnelle dans la recherche ont nécessairement influé sur la manière dont nous avons compris et catégorisé les récits. Ce travail réflexif sur nos propres biais a donc constitué une étape nécessaire pour poser un regard plus lucide sur les résultats obtenus, en assumant les filtres qui les traversent.

Conclusion Partie II

Pour cette recherche, nous avons voulu rester assez souples tout en gardant un minimum de rigueur, surtout en choisissant de nous concentrer sur les Français d'origine polonaise, un terrain qui s'est précisé au fil du temps après plusieurs tâtonnements. C'était important de recentrer l'étude sur un groupe suffisamment ciblé pour pouvoir vraiment comprendre leurs motivations et leurs liens avec la généalogie.

La méthode utilisée est surtout inductive, ce qui nous a permis de partir des observations de terrain pour essayer de construire petit à petit une compréhension plus générale, plutôt que d'imposer une théorie dès le départ. Cela a aussi rendu la démarche plus concrète, en mettant la pratique au cœur de la réflexion.

Le protocole d'enquête a été préparé avec attention, même si nous savons que notre échantillon reste limité et que les réponses, souvent subjectives, peuvent comporter des biais. Malgré ça, l'analyse thématique des questionnaires et la typologie des profils ont donné des résultats intéressants, qui permettent d'ouvrir des pistes pour mieux saisir ce qu'est vraiment le tourisme généalogique pour ces Français d'origine polonaise.

Nous restons quand même conscients des limites et des possibles erreurs, que ce soit dans la collecte des données ou dans leur interprétation. C'est pourquoi nous avons essayé de toujours garder un regard critique sur notre travail. En fin de compte, même si la méthode n'est pas parfaite, elle nous semble assez solide pour aborder les questions spécifiques de ce sujet et elle pourra servir de base pour des recherches plus poussées à l'avenir.

III/ Les motivations et attentes des touristes généalogiques

Le tourisme généalogique est aujourd'hui loin d'être une simple curiosité historique mais s'inscrit dans une démarche et une quête profondément intime. Il touche à l'identité propre, à la mémoire familiale et à la transmission intergénérationnelle. Pour les descendants français d'origine polonaise, voyager sur les traces de leurs aïeux revêt une dimension symbolique forte, qui dépasse les enjeux touristiques classiques du fait de leur passé historique. Cette partie a pour vocation d'explorer les motivations profondes qui sous-tendent cette démarche, tout en dressant un profil sociologique des personnes concernées par ce type de tourisme.

1. Profil sociologique des touristes généalogiques : entre héritage et projection

a) Une majorité de personnes issues de familles d'immigration ancienne

Les touristes généalogiques français concernés par la Pologne sont majoritairement issus de la troisième ou quatrième génération d'immigration. Leurs grands-parents ou arrière-grands-parents sont arrivés en France lors des grandes vagues migratoires du XXe siècle, notamment dans les années 1920-1930, puis après la Seconde Guerre mondiale. Ils ont souvent grandi dans des régions historiquement marquées par la présence polonaise, comme le Nord-Pas-de-Calais, la Lorraine, l'Ouest, ou encore certaines parties de la région parisienne. Suite à cette première vague d'immigration installée principalement dans le Nord pour répondre aux besoins industriels et miniers de la France d'après-guerre, les enfants et petits-enfants de ces travailleurs ont progressivement migré vers d'autres régions, notamment vers l'Ouest de la France. En Anjou et en Vendée, certaines familles d'origine polonaise ont trouvé un nouvel ancrage territorial. Selon le président de l'association Anjou-Pologne M. Rewerski lors de notre entretien, cette implantation s'est aussi faite dans un climat favorable, ces régions étant historiquement chrétiennes catholiques. Cette proximité religieuse et culturelle a facilité l'intégration des descendants d'immigrés polonais dans le tissu local, tout en permettant le maintien de liens symboliques avec leurs origines. Ainsi, bien que géographiquement éloignées de la première terre d'accueil dans le Nord, ces zones de l'Ouest français sont aujourd'hui concernées par une forme de mémoire diasporique polonaise, nourrissant à leur tour un intérêt croissant pour le tourisme généalogique vers la Pologne.

La transmission de l'héritage polonais dans ces familles varie fortement. Certains ont baigné dans une culture polonaise vivante (langue, traditions, cuisine, religion), tandis que d'autres ont grandi dans des foyers où l'assimilation prime, et où la culture d'origine a été mise de côté.

Chez plusieurs personnes interrogées, les grands-parents, premiers arrivés, jouaient un rôle central dans la transmission par la langue, la cuisine ou le récit du départ de Pologne. Mais cette transmission s'est souvent atténuée à la génération suivante. Dans certaines familles, la langue polonaise a été volontairement mise à l'écart, perçue comme un frein à l'intégration. Mme Nadège LE ROUX nous explique "*Hum moi y'avais peut être le fait quand j'étais enfant donc euh y'avait cette langue en faite que j'ai jamais parlé parce que ça ça nous était interdit nous en tant qu'enfant. En Fait c'était une langue qui était utilisée pour qu'on comprenne pas.*" D'autres, au contraire, ont grandi avec des mots polonais au quotidien, des plats traditionnels, et des rites religieux ancrés dans la pratique catholique.

L'entretien avec Mme Martine M. illustre bien cette tension : si ses parents parlaient polonais au sein de la famille et à la maison, ils ont refusé à leurs enfants de le parler à l'extérieur en public, par choix d'assimilation. Elle conserve toutefois une mémoire affective forte de la Pologne, nourrie par les récits familiaux, les objets conservés, et un sentiment d'appartenance qui a mûri avec le temps. Chez d'autres témoins, c'est l'école, les unions mixtes ou les déménagements successifs qui ont progressivement dilué cette identité. Pourtant, chez presque tous, demeure une forme de curiosité ou de tendresse pour cette ascendance parfois tardive, déclenchée par un décès, un déménagement, ou la naissance d'un enfant. Cette mémoire dormante peut alors redevenir active et motiver un voyage en Pologne, souvent vécu comme une quête personnelle, à mi-chemin entre hommage et recherche de sens.

b) Une population plutôt diplômée et active dans une démarche de recherche

Les personnes qui s'engagent dans une démarche de tourisme généalogique présentent souvent un niveau d'éducation élevé. Beaucoup sont diplômés de l'enseignement supérieur, curieux d'histoire, sensibles à la mémoire et capables d'entreprendre des démarches de recherche (consultation d'archives, généalogie en ligne, participation à des forums spécialisés, etc.). On trouve parmi eux des enseignants, des chercheurs, des professions libérales, mais aussi des retraités ayant désormais le temps et les moyens de se consacrer à leur histoire familiale. Nous pouvons noter également la présence d'artistes dans la liste de ces touristes, en effet, les personnes côtoyant le monde artistique ont une certaine tendance à être plus enclin aux émotions, au monde spirituel et mental et donc à s'engager dans ce tourisme émotionnel. Ensuite, ces touristes sont aussi souvent connectés aux outils numériques qui facilitent les recherches : plateformes de généalogie (Geneanet, Filae), forums d'échange entre descendants de familles polonaises, groupes sur les réseaux sociaux, ou encore tests ADN. Une enquête réalisée en mars 2010 pour le site Généalogie.com par l'institut Ipsos indique que 61 % des Français ont déjà effectué une recherche sur leur famille ou leur nom. Cette tendance est renforcée par la numérisation croissante des archives, permettant à un large public d'accéder aux informations nécessaires à leurs recherches.

En France, la Fédération Française de Généalogie (FGG) comptabilise 150 associations régionales regroupant 62 000 membres, et on estime aujourd'hui à 5 millions le nombre de généalogistes amateurs.

Le profil sociologique des touristes généalogiques révèle ainsi une diversité générationnelle avec des motivations qui varient en fonction de l'âge du touriste. Les plus jeunes recherchent un sentiment d'appartenance, les adultes en activité se tournent vers la généalogie comme un loisir intellectuel, tandis que les seniors y voient un devoir de mémoire. Leila Bkhait (2020), dans son mémoire universitaire, évoque le tourisme généalogique comme “une pratique en pleine expansion, portée par des individus en quête de reconnaissance sociale, identitaire et émotionnelle, et facilitée par le développement des technologies numériques” (Bkhait, 2020, p. 45).

c) Un intérêt accru chez les femmes et dans les tranches d'âge 35-65 ans

Les études disponibles et les premiers entretiens réalisés indiquent une surreprésentation des femmes dans cette démarche. Celles-ci sont souvent les « gardiennes de la mémoire familiale », plus impliquées dans les récits familiaux et les albums photos. Elles jouent un rôle clé dans la transmission intergénérationnelle et sont souvent à l'origine de la décision de partir sur les traces des ancêtres.

En termes d'âge, la majorité des touristes généalogiques se situe entre 35 et 65 ans. Ce sont souvent des personnes à un moment charnière de leur vie : les enfants grandissent, les parents vieillissent ou disparaissent, et ces bouleversements réactivent une réflexion sur les origines et le sens de l'histoire familiale. Une étude menée par le National Center for Biotechnology Information a analysé les caractéristiques sociodémographiques des touristes généalogiques. Parmi les participants, 51,1 % étaient âgés de 49 à 64 ans, et 39,5 % étaient retraités. Cette tranche d'âge correspond à une période de la vie où les individus cherchent souvent à renouer avec leurs racines et à redécouvrir leur histoire familiale.

En outre, les profils sociologiques des touristes établis il nous a paru intéressant de comprendre les motivations de ces derniers, l'origine de leur déplacement et pourquoi ils entreprennent ce voyage.

2. Motivations et réactions à travers les résultats et témoignages

Dans cette partie, nous avons donc choisi de nous concentrer sur l'origine du déplacement des touristes généalogiques. Ce tourisme étant bien spécifique, il est important de comprendre les enjeux qui en découlent et quels sont les points clés les amenant à entreprendre ce voyage familial. Parallèlement, en comprenant le cheminement intérieur conduisant les populations à retrouver leur racine, cela permet de mieux cerner chaque individu et donc de mieux répondre à leurs attentes notamment vis-à -vis des acteurs locaux. Pour cela, nous avons décidé de mener différents entretiens en face à face ou par téléphone avec une diversité de voyageurs généalogique, les échanges en direct avec ces personnes nous ont paru plus à même de répondre à notre problématique de mémoire et d'obtenir des réponses non seulement théoriques mais aussi pratiques.

a) Evénements déclencheurs

Parmi les entretiens que nous avons menés, beaucoup sont issus de familles immigrantes polonaises. Ils ont pu observer en première ligne, ou bien via le comportement de leurs parents, combien s'adapter à une nouvelle culture, une nouvelle langue, une nouvelle société et donc un nouveau pays est difficile. Cela peut conduire à un renfermement des immigrés sur eux mêmes, sur leur vécu, surtout pour les immigrés polonais dont beaucoup des migrations étaient dûes à des raisons sociétales et économiques. En effet, la création d'usines et le manque de personnel était si intense que beaucoup de polonais se sont rendus en France pour y travailler. Les Français, au lieu de considérer ces individus comme des gens qui faisaient fonctionner l'industrie, voyaient les travailleurs comme des "*marchandises humaines*" d'après Mme Krupka. Les enfants étaient aussi touchés : discriminations, harcèlements, etc... Bref, il n'était pas bon d'être Polonais à ce temps là. Aussi bien que des familles ont décidé de taire complètement leurs origines, en ne parlant pas la langue ou en ne l'apprenant pas à leurs descendants, ou en ne racontant que très peu d'histoires de cette vie là bas. Chez certaines familles, les traditions se sont peu à peu diluées, au profit d'une intégration et d'une assimilation plus prononcées, d'après M. Dudkiewicz. Pour Mme Martine M. et Mme Le Roux, cela n'a pas été un frein à leur recherches, au contraire. La famille de Mme Martine M. ne parlait que polonais à la maison au sein du foyer, pour faire perdurer l'héritage culturel de son pays natal. Par contre, une fois à l'extérieur, il ne fallait parler que français, et ça pour une meilleure intégration au sein de la France. La mère de Mme Krupka a dû apprendre le Français par un enfant de 7 ans. Ces échanges à la maison, pour Mme Martine M., lui ont permis de se rendre compte qu'elle voulait partir voir ce pays. "*C'est un but de vie*" a-t-elle dit. Pour Mme Le Roux, il était interdit pour les enfants de parler Polonais. Cette langue était d'ailleurs utilisée pour discuter de manière à ce qu'ils ne comprennent pas ce qui était dit. D'autres soucis de famille ont éclaté, et elle a fini par vivre en partie avec sa grand-mère polonaise. C'est pour comprendre la séparation avec ses parents, comprendre quel passé a pu les mettre sur cette voie qu'elle s'est lancée dans la recherche généalogique. "*Et du coup moi j'avais besoin un petit peu de comprendre et de comprendre qu'est-ce qui avait pu les pousser à en arriver là quoi et j'me suis dit que il avait dû survenir quelque chose dans leur vie et et le fait de retracer leur parcours d'aller si profondément bah ça m'a permis de comprendre que ils ont eu une vie qui étaient très difficile.*" Cette vision dégradante de la Pologne venait parfois du foyer même. Mme Krupka voyait d'un mauvais œil la Pologne étant plus jeune, il a fallu atteindre l'âge adulte et écouter sa mère parler avec passion des traditions pour qu'elle se réapproprie ses origines et en soit fière.

Pour d'autres, cette restriction culturelle n'a pas eu le même effet. M Cackowski, lui, a vu au sein de sa famille une réelle dévalorisation de la Pologne, notamment par sa grand-mère. La langue n'a même pas été transmise et les souvenirs ont été enterrés. Alors que cet étouffement en aurait mis plus d'un sur le chemin du questionnement ou de la quête identitaire, M Cackowski n'a jamais pris goût à la recherche de son passé. Il croit en ce qui lui a été légué, c'est-à-dire la force de s'adapter, et choisit de représenter ses ancêtres de cette

manière. En effet, pour lui se rendre sur les terres de ses ancêtres relève de la “trahison” de son passé, une terre qu’ils ont fui pour une bonne raison à l’époque.

D’autres raisons peuvent motiver le généalogiste à s’intéresser à la généalogie. D’après le sondage effectué avec 151 réponses, 50,3% des gens se rendraient sur le lieux de vie de leurs ancêtres dans le cas d’un voyage généalogique, 33,8% par simple curiosité pour la destination, 33,1% pour rencontrer et visiter des personnes de sa famille, 32,5%iraient pour percer les secrets familiaux et faire des découvertes insolites sur ses propres origines, 29,1% souhaitent rencontrer des locaux et découvrir leur mode de vie proche de celui qu’a pu connaître sa famille, et enfin 21,2% s’y rendraient pour quête identitaire afin d’expliquer ses comportements et mieux comprendre le mode de vie et traditions légués par les ancêtres.

Pour ce qui est du gain personnel à l’issue du voyage généalogique, 47,3% considèrent que le voyage de ressource leur donnera une meilleure compréhension d’où ils viennent et donc une meilleure adaptabilité vers où ils vont, 21,3 % pensent ressentir de la reconnaissance et de l’humilité pour les actions de leurs ancêtres (sacrifice, guerre, dévouement, migration), 9,3% pensent ressouder les liens familiaux avec les membres présents, et 9,3% pensent relativiser leur position sur l’échelle du temps au sein des multiples générations passées et futures. A partir de cette étude, nous pouvons voir que les utilisateurs ont des attentes de ce voyage, et donc que l’apport de celui-ci rentre en compte dans leur motivation à effectuer ledit trajet, mais aussi à faire l’effort de recherches préalables nécessaires. Nous pouvons noter une dimension très prégnante de la nécessité de compréhension de “soi” parmi les utilisateurs, ce qui transcrit bien l’âge des répondants de l’enquête, dont la majorité a entre 18 et 25 ans, période qui correspond à beaucoup de remise en question. Les autres statistiques concernent plus la place de l’utilisateur au sein de sa famille, de sa culture et des générations passées et à venir. Ils rendent compte de l’importance portée à la famille et aux ancêtres, qui est non négligeable.

Les raisons émises dans le questionnaire ainsi que les attentes des utilisateurs leur donnent un élan de volonté et peut être déclencheur pour de futures recherches généalogiques.

b) Volontée de transmission aux générations futures

D’après les nombreux témoignages de descendants Polonais que nous avons reçu, la transmission de l’héritage culturel, ethnique et familial aux générations suivantes est la raison la plus relevée pour se lancer dans des recherches généalogiques. Pour certains, cette importance de raconter est motivée par une séparation ou cassure momentanée des liens avec le pays d’origine. Mme Frania Krupka nous raconte qu’après l’arrêt de tout contact avec des membres de sa famille Polonaise pendant 30 ans, c’est lorsque sa fille de 14 ans lui a demandé “*D'où on vient Maman ?*” qu’elle a décidé de renouer avec son passé et se lancer dans les recherches de sa généalogie. D’autres encore sont seulement motivés par la seule pensée que les recherches et l’intérêt qu’ils y portent sont suffisamment importantes pour être transmises à leurs enfants et petits-enfants, et que cet héritage va leur apporter cette double

identité nécessaire à leur évolution. M Rewerski, un homme passionné par l'histoire Polonaise, utilise son savoir et les informations qu'il a pu récolter depuis qu'il a commencé son investigation pour le raconter aux prochains Rewerski. Parfois cette envie d'en savoir plus sur son arbre généalogique saute des générations, c'est le cas pour M Frédéric Cackowski, dont les enfants portent un intérêt tout particulier pour leur histoire.

Le récit des histoires familiales est souvent le meilleur moyen de transmettre ce que l'on sait aux enfants. Cela leur permet de rêver et d'imaginer leur pays d'origine, surtout s'il y a des photos ou des documents pour épauler le discours. C'est d'ailleurs pour faire face à ces images préconçues que certains décident de partir en expédition généalogique : quoi de mieux pour visualiser des histoires que de se rendre sur le lieu même où elles se sont passées ? M Yannick Dudkiewicz s'est rendu quatre fois en Pologne, qui était pour lui une étape nécessaire dans la reconnection avec ses ancêtres. Ces virées lui ont permis de "*matérialiser des récits familiaux abstraits, de donner un visage et un paysage aux origines racontées par les anciens*". Ceci l'a également aidé à transmettre ses émotions et son histoire d'une autre manière : la musique. Ça a été un véritable "*déclencheur de [sa] transmission artistique et personnelle*". Mme Krupka, qui est très impliquée dans la conservation des traditions polonaises dans le sens où il y a une nécessité de faire perdurer les valeurs et la culture que ce soit à travers son association ou sur le plan familial, s'est lancée dans un rituel de transmission au sein de sa famille. Dès leur dix ans, elle s'est décidée à emmener régulièrement ses dix petits-enfants en voyage en Pologne pour visiter les lieux de vie de leurs ancêtres et ainsi leur montrer leur héritage culturel. Dans le même esprit, Mme Martine M. est partie en vacances généalogique avec son conjoint et sa fille, où elle a pu retourner à Katz, ville natale de son père, et à Dzierzaznia, village natal de sa mère. Elle a d'ailleurs pu faire de nombreuses rencontres, qui l'ont amené jusqu'à sa lointaine famille, avec qui elle a pu renouer.

Pour ce qui est des résultats issus du sondage, il convient de souligner que la question de la transmission intergénérationnelle n'a pas été explicitement proposée parmi les options de réponse, et qu'aucun des répondants n'a évoqué spontanément cette thématique. Ce silence peut s'expliquer, au moins en partie, par la composition de notre échantillon, majoritairement constitué d'étudiants dans la vingtaine. À cet âge de la vie, la préoccupation de transmettre un héritage culturel ou familial aux générations futures et à leurs enfants reste souvent secondaire, voire absente, au profit d'une quête plus introspective et individualisée. L'absence de cet item a pu aussi orienter les répondants à ne pas envisager cet aspect, ce qui constitue une limite méthodologique à prendre en compte.

Ce constat révèle ainsi une différence générationnelle significative dans la manière d'envisager le tourisme généalogique : là où les seniors interrogés valorisent fortement la mémoire familiale comme un patrimoine à transmettre, les plus jeunes tendent à aborder cette démarche sous un angle plus personnel, centré sur la construction de soi, le besoin de comprendre ses origines pour mieux se situer dans le présent. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un repli narcissique, mais plutôt d'une appropriation identitaire davantage tournée

vers l'individu que vers la filiation. Cette posture est caractéristique d'une génération en quête de sens, naviguant dans un monde instable où les repères traditionnels (famille, nation, religion) sont remis en question. Le tourisme des racines devient alors un outil d'ancrage personnel plus qu'un vecteur de transmission collective.

3. Entre théorie et réalité

D'autre part, nous avons décidé de confronter et de comparer nos données recueillies théoriques et la réalité du terrain. Chaque hypothèse que nous avons choisi de mettre en exergue se heurte parfois à différentes réalités que nous tentons ici d'expliquer.

- a) Hypothèse n°1 : Les chercheurs généalogiques sont des retraités de plus de 60 ans et les 30-40 ans de classe moyenne

La recherche généalogique motive de plus en plus de personnes, pour diverses raisons. Si nous reprenons les faits historiques du Moyen Age en France, les généalogistes étaient en réalité toute personne de haut rang désignée et jugée apte par les nobles, qui pouvait effectuer le travail d'historien familial. La moyenne d'âge de décès ne dépassant guère les 30 ans, les généalogistes étaient souvent jeunes. A partir de la remise en question des lignées nobles au XVIII-XIX^{ème} siècle, la catégorie de généalogistes a pu se diversifier, et de plus en plus de personnes étaient libres de changer leur voie et de se lancer dans la recherche généalogique. Cette fois ci, ils pouvaient s'y consacrer pour leur propre intérêt, et non via celui de leur maître. Ainsi, la généalogie a continué de se développer auprès des individus lettrés et des retraités. Dans un temps sans internet ni réseaux sociaux, ce sont les personnes âgées qui, pour occuper le temps et transmettre quelque chose à leurs enfants, ont commencé à accaparer les archives. Au fur et à mesure, l'école est devenue plus accessible, et la recherche généalogique s'est beaucoup démocratisée auprès des étudiants, qui venaient de plus en plus nombreux pour la consultation d'archives.

La recherche généalogique est une pratique longue et éprouvante, aussi bien émotionnellement qu'en termes de temps passé à réfléchir et à récolter des informations, ou encore discuter des histoires de famille. Dans cette réflexion, les individus les plus à même d'effectuer ce type de recherches sont les retraités et personnes du troisième âge, qui n'ont pas de limite de temps et qui peuvent se plonger au maximum dans ce qu'ils souhaitent entreprendre dans leur recherches. Pour ceux qui réalisent leur généalogie sur la Pologne, c'est d'autant plus vrai, surtout après l'arrivée de travailleurs accusés de travailleurs vers les usines entre 1920 et 1940, ainsi qu'avec les immigrés politiques dans la même période. Le troisième s'intéresse à la généalogie car cela leur permet de "*réparer les blessures biographiques, reconstruire une famille éclatée au fil des générations, retrouver des origines perdues.*" (Fontanaud S., 2012, p. 484). Les descendants de ces immigrés sont aujourd'hui

dans les âges de la retraite, ce qui affirme notre point. Parmi les témoignages que nous avons effectués, nous avons deux femmes de plus de 60 ans, ce qui confirme la règle.

Mais il reste un détail non négligeable. Autant les recherches généalogiques sont assez accessibles, à la disposition de tout le monde, que ce soit par internet, les archives version papier ou numérisée, ou encore les histoires de famille, faire du tourisme généalogique s'avère plus facilité pour des personnes dans la fleur de l'âge. Se balader dans le pays d'origine, découvrir les secrets de famille, visiter les villages, cimetières, paroisses, se rendre sur les lieux habités par ses ancêtres nécessite d'être encore apte à faire de longs voyages. Cela s'ajoute au fait que les descendants d'immigrés Polonais, souvent petits-enfants et arrières petits-enfants, atteignent la 40aine. Et quoi de mieux que de partir se ressourcer en famille chercher des détails sur ses ancêtres ?

Afin de déterminer la catégorie de personnes se rendant en virée généalogique, il faut prendre en compte les ressources qu'elles utilisent. Si elles décident de tout faire de leur côté, pour une expérience généalogique entière, elles vont principalement se servir des sources les plus faciles d'accès, comme les archives et les sites généalogiques trouvés sur le net. Si elles décident de se faire aider, elles peuvent faire appel à un généalogiste, qui les guident en trouvant des pistes de recherches voire même leur donne un circuit d'endroits à visiter où ils pourront peut-être trouver des documents qui leur conviendront. Malheureusement, le tarif des prestations n'est abordable qu'à une marge de personne. M Loïc estime un circuit de 5 jours, avec recherches et conceptions comprises, à 1000€.

Ces informations viennent pourtant en contradiction avec les résultats que nous avons pu récolter à l'aide de notre questionnaire. Si l'on regarde attentivement, sur 151 réponses, 68,9% des utilisateurs ont entre 18 et 25 ans et 67,5% sont des étudiants. Ce sont donc des étudiants qui ont décidé de répondre au questionnaire, et qui sont très intéressés pour faire du tourisme généalogique ainsi que de se lancer dans les recherches. D'après le sondage, 71,5% des utilisateurs se disent intéressés pour partir voyager sur les traces de leurs ancêtres. Pourtant, notre enquête à des limites. En effet, vu que nous avons envoyé ce formulaire à des proches, amis et familles, qui l'ont également transmis à leurs connaissances, et que nous sommes étudiants entre 18 et 25 ans, le formulaire est resté dans la même catégorie sociale. Cela ne permet donc pas d'avoir des résultats objectifs, capturant réellement la globalité des avis, ce qui devra être corrigé dans une étude future. Ce que nous pouvons remarquer également c'est que les utilisateurs du questionnaire ont l'air plutôt enclin à se lancer dans des recherches généalogiques, mais peu seulement ont décidé de s'y lancer. De plus, on remarque un véritable manque de connaissance sur les sources disponibles pour effectuer de telles recherches. Cela se traduit soit par le nom de l'envie de se renseigner, soit tout simplement parce que le secteur du tourisme généalogique n'est pas encore bien connu, et que personne n'y pense. Bien qu'ils ne savent pas quoi utiliser, s'ils se lancent dans ce projet, ils sont quand même 66,9% à se diriger vers la famille et 13,9% à se tourner vers les archives départementales pour obtenir des réponses. Seuls 3,3% des utilisateurs iront vers des généalogistes professionnels, ce qui confirme que demander de l'aide à un professionnel n'est pas donné à tout type de personnes.

Aussi, le sondage nous informe d'une majorité féminine dans l'intéressement à la généalogie, mais là encore ce n'est pas objectif car cela dépend de la fréquentation de chacun lors de l'envoie du questionnaire.

Ainsi pour conclure sur cette hypothèse, nous pouvons dire que la population généalogiste est assez diversifiée, elle est de tout âge, de toute classe et de tout sexe. Il faudrait une étude plus approfondie pour avoir un réel profil sociologique du généalogiste. Nous retenons que les généalogistes sont des personnes attachées à leur passé qui tiennent à se lancer dans une aventure pour des raisons variées. Pour se faire, ils n'hésitent pas à user des outils qu'ils ont sous la main, en fonction de s'ils désirent réaliser ce trajet seul, soutenu par des proches ou encore accompagnés par des professionnels.

b) Hypothèse n°2 : Le tourisme généalogique a pour but de stimuler émotionnellement les généalogistes

Les modèles théoriques du tourisme généalogique mettent souvent l'accent sur un processus linéaire et presque thérapeutique : recherche des ancêtres, déplacement vers les lieux d'origine, révélation identitaire, puis retour enrichi d'un nouveau sens. Pourtant, la réalité observée dans les témoignages et les données recueillies montre un tableau plus nuancé. Grâce aux différentes interviews que nous avons pu mener, nous pouvons faire une comparaison entre la théorie et les résultats obtenus. En effet, ces réponses ont pu nous permettre de confronter nos visions, nos idées premières sur le sujet et la réalité des faits pour les touristes entretenant cette forme de voyage. Ce constat, Claire Volger, dans ses recherches sur les mémoires migratoires et le tourisme généalogique, le montre de façon très pertinente. Elle a mené des interviews avec des touristes de la diaspora polonaise. Elle se concentre sur l'aspect psychologique du voyage et sur les attentes que les voyageurs ont avant de partir. Sa conclusion d'interview d'un touriste généalogique en Pologne se résume pertinemment dans cette citation "*Quand je suis arrivé dans le village de mes grands-parents, j'ai eu un sentiment de vide. Le lieu ne correspondait pas du tout à l'image que j'avais eue en grandissant. Pourtant, ce voyage m'a permis de prendre conscience des fractures temporelles entre le passé et le présent. Ce que j'ai trouvé ici m'a permis de mieux accepter les éléments manquants dans mon histoire.*". Dans son analyse, Volger souligne que le tourisme généalogique peut parallèlement générer un sentiment de décalage entre le passé idéalisé et la réalité présente. Ce voyage, loin de résoudre toutes les interrogations, devient une manière d'accepter les discontinuités de l'histoire familiale et de renouer avec une identité fluide. C'est là le constat le plus récurrent au terme de ses voyages mémoriels.

Ensuite, l'expérience généalogique n'est pas toujours concluante. Certains touristes repartent avec plus de questions que de réponses. L'absence de traces, la difficulté à accéder aux archives locales ou encore les barrières linguistiques peuvent générer de la frustration et du découragement. C'est précisément ce qu'a vécu Mme Martine M. lors de son premier

voyage de recherche en Pologne. Si elle était animée d'une volonté profonde de retrouver les lieux liés à son père, elle s'est rapidement heurtée à plusieurs obstacles. La langue d'abord, qu'elle ne maîtrisait plus, a freiné les échanges et les démarches administratives. Le temps limité de son séjour n'a pas permis d'approfondir autant qu'elle l'aurait souhaité les pistes repérées dans les archives locales. Malgré un passage aux archives et la découverte de documents en russe, la trace directe de ses grands-parents est restée introuvable. Dans le village, personne ne semblait se souvenir de leur nom, et le sentiment d'isolement face à l'indifférence ou l'oubli a rendu la démarche d'autant plus éprouvante. Elle a toutefois persisté, entraînant dans cette aventure son conjoint et sa fille, acceptant les incertitudes, les silences, et poursuivant malgré tout sa quête avec une grande détermination.

D'autres enquêtés racontent également avoir découvert des éléments inattendus ou douloureux, parfois liés à des épisodes de guerre, à des secrets de famille longtemps tus, ou à des identités familiales complexes, ce qui vient brouiller davantage encore les repères. La quête généalogique est encore une fois en grande partie un processus émotionnel. Les voyageurs s'attendent donc à ce que ce retour aux racines soit une sorte de révélation ou de guérison, mais cette expérience est parfois beaucoup plus ambivalente et nuancée. En confrontant le passé à la réalité présente, certains découvrent qu'ils ne peuvent pas entièrement reconstruire les racines imaginées, et souvent idéalisées, qu'ils avaient en tête. Parfois, le voyage n'apporte pas la fin émotionnelle espérée, mais au contraire, il génère une remise en question encore plus grande de l'identité

Comme exemple nous pouvons évoquer l'autrice Laurence Guyon, qui, dans son ouvrage sur le tourisme généalogique, s'intéresse aux motivations des touristes généalogiques et à la manière dont les individus cherchent à redécouvrir leurs racines familiales. Elle a pour cela interviewé plusieurs touristes généalogiques et abordé leurs attentes, leurs émotions et leurs déceptions associées à ce type de voyage. Sa conclusion sur cette thématique peut se définir par cette citation : *"Je me suis rendu dans le village de mes ancêtres en Pologne avec l'espoir de retrouver des traces tangibles de mon passé, mais ce que j'ai découvert m'a profondément affecté. Le village avait changé au point qu'il m'était difficile de trouver les repères que je m'étais imaginés. Toutefois, la rencontre avec des habitants locaux, descendants d'autres familles polonaises, m'a permis de recréer un lien que je n'avais pas anticipé."* Ainsi selon elle, la quête généalogique est souvent une expérience chargée d'émotions, ce qui confirme une fois de plus notre hypothèse de tourisme psychologique et sentimental. Les voyageurs partent avec une attente de reconstruction identitaire, mais se retrouvent parfois face à une réalité décevante où finalement les lieux, les personnes et les récits sont souvent modifiés, voire effacés par le passage du temps. Guyon évoque l'idée que le voyage ne permet pas toujours de trouver une clôture, une fin en soi mais plutôt de créer de nouvelles connexions affectives et de possibles ouvertures vers de nouvelles questions. Mme Martine M. dans son témoignage nous a raconté que c'est lors de son voyage dans le village natal de son père qu'elle a pu se rebaigner dans les archives municipales et paroissiales, et que c'est grâce à sa rencontre avec le prêtre du village qu'elle a pu avoir accès aux registres

de l'Église et récupérer de précieux documents sur la vie de son paternel et de nouvelles pistes de recherches.

Un autre auteur ayant étudié ce phénomène est Michał Tyszkiewicz. Il a notamment mené une étude sur les découvertes identitaires et les pratiques de tourisme généalogique parmi les diasporas polonaises en Europe, en particulier en France. Il s'intéresse dans son livre à la façon dont les touristes d'origine polonaise cherchent à redécouvrir leurs racines à travers des voyages en Pologne. Le résultat de ses recherches ont montré une fois de plus le décalage entre l'attente et la finalité d'une recherche familiale. Dans une interview d'un descendant de Polonais en France appuie cette idée :

"Le voyage en Pologne m'a permis de mieux comprendre mes ancêtres, mais aussi de découvrir que certaines parties de mon histoire ont été bâclées ou effacées. J'ai appris que mes grands-parents étaient des survivants de la Seconde Guerre mondiale, ce que ma famille ne m'avait jamais dit. Ce voyage n'a pas été juste une recherche généalogique, c'était aussi une confrontation à une mémoire familiale cachée."

Les motivations des touristes généalogiques sont souvent reconstruites par des révélations non prévues, notamment via des traumatismes historiques ou encore des omissions familiales. Le voyage en Pologne permet ainsi de revisiter une histoire familiale souvent marquée par des événements dramatiques, et cette redécouverte peut être déroutante, mais elle enrichit en même temps l'identité du visiteur. Le tourisme généalogique est un chemin très périlleux psychologiquement pour certains, qui retrouvent une part de leur identité dans leurs recherches, surtout à la vision de ce qu'ils ont cherché pendant si longtemps. Cet émoi en motive beaucoup à continuer davantage leur recherches, tandis que d'autres se freinent car ils ont l'impression d'avoir trouvé ce qu'ils attendaient. M Rewerski nous a d'ailleurs décrit à quel point la quête identitaire était importante, où il a été témoin d'une femme de 90 ans qui est retournée sur sa terre natale. Elle a pleuré à chaudes larmes en retrouvant des mots polonais qu'elle avait appris de sa mère, et a ramené en guise de souvenir mémoriel de la terre de son village. D'autres encore décident de laisser une partie d'eux sur place, en laissant des pierres, des morceaux de poteries, de la terre, etc. Un touriste, de retour dans le village de ses ancêtres a posé sa bague parmi les pierres du mur de sa maison d'antan. *"En posant ma bague peu coûteuse à l'intérieur de ces murs, j'ai ressenti que je faisais une humble offrande...presque suppliant d'en faire partie pour l'éternité...je voulais laisser une partie de "moi" là bas...quand je l'ai fait, je me suis sentis extrêmement bien, extrêmement soulagé"* (Basu, 2004b : 167).

Pourtant, bien qu'avec beaucoup d'émoi généralement, le chamboulement ne va pas aussi loin qu'un changement complet de manière de penser et de voir le monde. C'est ce que M Loïc nous explique de son expérience avec les généalogistes amateurs qui revenaient de leur circuit mémoriel : *"Un changement d'état d'esprit ? Bah c'est après, ça peut aussi bouleverser leur manière de voir les choses effectivement, puisque là ils sont vraiment allés sur les traces de leurs ancêtres, avec l'empreinte de l'histoire et des lieux où ont vécu leurs ancêtres. Et donc forcément ça a bouleversé quelque chose en eux ça c'est sûr. Après, de là à dire que ça a été une métamorphose ,non, j'irais pas jusque là. Mais certains ça leur a ouvert*

d'autres visions sur le monde, sur l'histoire aussi bien sûr." Il nous dit d'ailleurs que régulièrement après leur voyage, les généalogistes reviennent plus motivés que jamais à l'idée de continuer leurs recherches et d'effectuer d'autres voyages. S'ils n'ont pas subi de changement radical, ils sont plus déterminés que jamais.

En bonne conscience, certains savent que faire une virée sur la terre de leurs ancêtres va être dûr. Ils appréhendent ce voyage, l'influence qu'il peut avoir sur eux. C'est le cas pour M Cackowski, qui craint l'impact psychologique et émotionnel d'une telle traversée. Mais appréhender une réaction, que ce soit la sienne ou celle d'un autre, ne veut pas dire que c'est ce qu'il va se passer. Par contre, l'émotion pour le généalogiste reste ce qui va le maintenir dans son projet. Si pour M. Cackowski, la crainte de trahir ses ancêtres le stoppe dans son avancée de tourisme généalogique, pour beaucoup rencontrer la mère patrie est une source de motivation beaucoup plus intense et prégnante. C'est ce désir de rencontrer, cette volonté d'en apprendre plus, de pouvoir rendre réels des paysages et lieux imaginés qui peut activer l'envie d'exploration et de savoir des généalogistes. C'est d'ailleurs ce que prouve l'enquête, en montrant que pour 150 réponses, 92% des utilisateurs souhaitent en apprendre plus sur les lieux de vie passés de leurs ancêtres. Dans la pratique par contre, seul 13,9% des utilisateurs ont déjà effectué un voyage généalogique, ce qui montre un écart entre ce qui est souhaité et réalisé.

Cet écart entre le désir de voyager sur les traces de ses ancêtres et la concrétisation effective de ce projet met en lumière les tensions entre aspirations profondes, contraintes matérielles et freins psychologiques. Si l'intention est bien présente, souvent nourrie par un imaginaire familial puissant et une volonté sincère de renouer avec un passé lointain, le passage à l'acte s'avère plus difficile. Manque de repères concrets, crainte de la confrontation à une réalité décevante, ou encore sentiment d'illégitimité face à un pays quitté depuis plusieurs générations freinent parfois le voyageur dans sa démarche. Cette dissonance entre projections idéalisées et réalités à affronter constitue un moment charnière dans la trajectoire du généalogiste, où le rêve doit se transformer en action.

C'est précisément à ce moment que les motivations initiales peuvent évoluer et se reconfigurer à mesure que l'expérience prend forme. Plusieurs témoignages ont souligné l'importance du courage et de la détermination dans la réussite d'un tel voyage. C'est notamment le cas de Mme Martine M., qui, dans son entretien, explique que sans sa volonté ferme et une organisation rigoureuse, elle n'aurait jamais pu accomplir ce qu'elle avait entrepris. Conseillée en amont par M. Jacek Rewerski, elle savait qu'elle ne devait pas hésiter, qu'elle devait faire preuve d'audace pour aller au bout de ses démarches malgré les difficultés. Limité dans le temps, son séjour ne permettait pas de tergiverser. Elle a ainsi osé pousser des portes, interroger des prêtres, explorer des pistes incertaines, tout cela dans l'espoir de retrouver les traces tangibles de ses ancêtres.

Ce type de récit montre que le tourisme généalogique repose sur une implication personnelle forte, presque une forme d'engagement. L'expérience n'est pas toujours confortable, ni facile à mener, mais elle est profondément significative. À mesure que les

lieux se révèlent, que les rencontres se font, que les émotions affleurent, les attentes se modifient. Ce qui avait commencé comme une quête de noms, de dates ou d'archives devient souvent une réflexion existentielle plus vaste, où le voyage agit comme un catalyseur de transformation. Ce processus révèle une dynamique de redéfinition identitaire dans laquelle le voyageur ne cherche plus seulement des racines, mais aussi un sens à sa propre histoire.

La motivation de départ peut évoluer et se modifier au cours du voyage. Ce qui commence comme une seule recherche de noms ou de lieux se transforme souvent en une véritable réflexion existentielle beaucoup plus vaste. Le voyage devient alors un moment de recentrage personnel, de reconnexion avec soi-même, avec des nouvelles valeurs, avec une histoire. Finalement, ce que soulignent ces témoignages, c'est que le tourisme généalogique peut aboutir à un processus de réadaptation des attentes. Plutôt que de se limiter à une simple recherche factuelle, les voyageurs réinterprètent souvent leur propre histoire à la lumière des découvertes faites. L'expérience devient alors un processus de redéfinition de l'identité, et non plus seulement de récupération de "racines" ou d'une continuité linéaire. Le voyage généalogique devient ainsi un cheminement intérieur plus qu'une destination finale. Ce qui compte ce n'est pas la finalité mais bien le voyage en lui-même, le chemin parcouru tout au long du voyage.

Les motivations des touristes généalogiques sont profondément ancrées dans l'intime. Il ne s'agit pas seulement de voyager, mais de réparer, de comprendre, mais surtout de transmettre et de ressentir des émotions. Ce tourisme bien spécifique répond à une quête identitaire et affective très puissante, notamment dans un monde où les repères familiaux et culturels peuvent parfois se confondre, se mélanger et se perdre. Le profil sociologique des voyageurs met en exergue une population éduquée, curieuse, pour la plupart féminine, qui cherche à redonner un récit physique, une réalité forte à une mémoire familiale parfois enfouie. L'ensemble de ces éléments est essentiel pour comprendre les attentes de ces visiteurs et baser les fondements de l'analyse sur la manière dont les destinations en Pologne y répondent. Enfin, comme l'analyse Marie-Claire Prestavoine le montre, "*le tourisme généalogique répond à une envie croissante de redécouvrir ses origines et de donner du sens à son histoire personnelle, dans un monde globalisé qui fragmente les identités*" (Prestavoine MC., in Tourisme & Territoires, 2022). Cela confirme que les motivations du tourisme généalogique dépassent le cadre de la simple curiosité historique : elles s'inscrivent avant tout dans une volonté de reconstruction identitaire, personnelle de valorisation du lien familial et de reconnexion avec un territoire d'origine, avec sa patrie propre. Les résultats des interviews menées auprès de touristes généalogiques entre la France et la Pologne révèlent ainsi une expérience multidimensionnelle où se mêlent une quête identitaire, une recherche sentimentale, et des confrontations aux réalités du passé familial. Le tourisme généalogique entre ces deux pays montre que le voyage est bien plus qu'une simple recherche documentaire, c'est une véritable introspection de soi-même et une entrée directe dans la mémoire collective, où les espérances et les réalités se confrontent et parfois se contredisent. De ce fait, si les touristes trouvent souvent une forme de réparation intérieure, ils se heurtent également à des obstacles physiques et à une réalité du terrain qui peut dévier de leurs

attentes idéalisées et se conclure de façon décevante. Parallèlement, ce voyage n'est pas seulement une exploration du passé, mais aussi du futur comme un moyen de transmettre et de renouveler les liens intergénérationnels.

- c) Hypothèse n°3 : les recherches généalogiques sont forcément des quêtes personnelles et ne visent qu'à satisfaire le généalogiste

Les recherches généalogiques sont beaucoup nées d'un questionnement personnel à un moment donné, sur sa véritable identité. Comme nous avons pu le voir dans la partie théorique, certains sentent un véritable lien, une connexion inexplicable à leurs ancêtres et leurs origines, sans même y avoir posé un pied. Ils se reconnaissent dans la culture, dans les chants, dans la manière de penser, de faire, dans les récits transmis aux sein de la famille. Plus que la famille, ce sont les quartiers habités qui peuvent faire penser au pays natal. Les Polonais arrivés au début du XXe siècle à Couëron, à défaut de pouvoir retourner en Pologne avec la Seconde Guerre Mondiale, ont fait de leur nouvelle ville un véritable quartier de Pologne. Des commerces avec des produits locaux polonais ouvrent, le journal polonais sort, beaucoup de plats typiques sont préparés et les traditions continuent, comme celle où il faut prier en passant le seuil de la porte. (Boyard C., 2015). Pour ces individus baignés dans la culture, ils ont un besoin non négligeable de se jeter dans cette aventure. Dans notre questionnaire, nous avons d'ailleurs pu récupérer un commentaire anonyme qui nous dit ceci "*J'ai besoin de revenir chez moi, je ressens une résonance quand j'y suis que je n'ai pas là où je vis*". Ce sont des mots forts qui traduisent une nécessité de retourner sur les traces de ses ancêtres, ce besoin de rejoindre une communauté. Pourtant, ce n'est pas ce que nous avons pu constater de par les résultats du questionnaire ainsi que par les témoignages que nous avons pu recevoir. Seuls 21,2% des utilisateurs du questionnaire (sur 151 réponses) ne feraient pas un voyage généalogique pour une quête identitaire. C'est également ce que nous en tisons lorsque nous écoutons les témoignages reçus, comme celui de Mme Le Roux qui nous fait bien comprendre que c'est une envie de comprendre ses parents et non un rattachement personnel. C'est certe une situation personnelle, mais la finalité est la compréhension de l'autre, ce qui traduit un désir de se lier et de faire comprendre aux personnes voulues qu'elles sont comprises.

Alors que certains la voient comme une possibilité de réunir un clan ou une population, ou encore une famille, elle peut être perçue comme un frein à la sociabilité. En effet, pour les personnes aussi impliquées dans ce type de projet, qui demande du temps, de la réflexion, une telle implication dans ces recherches peut couper le généalogiste de son monde social. Pourtant, c'est le but de ce type de profil généalogique de vouloir s'intégrer, voire même de se montrer digne auprès de ceux qui l'ont vu avancer dans cette quête. Ils ont souvent une volonté d'être acceptés au sein d'une communauté, que ce soit celle qu'ils recherchent ou bien celle dans laquelle ils se trouvent déjà. Ce genre de comportement peut

être vu comme du narcissisme. “*Le plaisir qu’ils éprouvent à se découvrir des cousins dans leur environnement social amoindrit la solitude pour certains, renforce leur image sociale pour d’autres, ou confirme leur réussite professionnelle.*” (Cuynet P., 2001, p. 162).

La quête identitaire est une recherche personnelle, qui débute par la simple volonté du généalogiste à mener ces recherches. Cette quête de sens est profondément individuelle, relevant d'un rapport intime au passé, au nom, à la filiation. La recherche généalogique prend du temps. Elle est souvent perçue comme un loisir solitaire : le généalogiste passe des heures à dépouiller des archives, à croiser des données, à échafauder des hypothèses. Il y trouve un plaisir intellectuel, mais aussi une satisfaction affective à redonner vie à des ancêtres oubliés. Il ne s'agit pas forcément de partager ses résultats, mais d'un enrichissement personnel, d'un rapport émotionnel au passé. Si cette enquête n'est pas motivée par la nécessité maladive de rejoindre une communauté et de rejoindre sa mère patrie, cette recherche peut simplement être issue de curiosité à propos de sa famille par les récits racontés à travers les générations, le temps qui passe, ou encore une volonté de transmission aux générations suivantes. C'est d'ailleurs ce qui est représenté par notre questionnaire où 33,8% des utilisateurs seraient près à partir en voyage généalogique par simple curiosité de la destination. De ce que nous savons du tourisme en général, être curieux d'une destination repose sur le concept même du terme “vacances”, qui reste propre à chacun. Ainsi un voyage vers les ancêtres dans une destination reculée, nature, pour une expérience sensorielle unique et émotionnelle, peut être attractif pour beaucoup de chercheurs généalogistes qui ne souhaitaient au départ pas forcément se rendre sur place.

Vouloir faire des recherches sur sa généalogie n'est pas une mince affaire. Pour le généalogiste qui souhaite entamer cette aventure mais ne s'y connaît pas du tout, il est difficile de savoir quoi faire et où chercher. C'est pourquoi il est plus facile d'avoir des proches ou des personnes de l'entourage qui ont déjà des notions sur le sujet. Dans ce cas présent, l'entourage influence le généalogiste sur quoi chercher, comment, où, et qui. Bien que la quête reste celle du généalogiste car elle concerne sa propre famille, elle a quand même été amenée par un membre de l'entourage, ce qui peut remettre en doute la “personnalisation” de la recherche. Nous pouvons également voir le fait de se renseigner auprès d'un généalogiste professionnel pour tromper le terme de “quête identitaire” vu qu'elle n'est plus personnelle, et qu'elle a impliqué des personnes autres.

Le fait de dire que les recherches généalogiques ne visent qu'à satisfaire le généalogiste serait une erreur. Avec ce que nous avons appris, nous avons pu découvrir que le généalogiste n'implique pas forcément que sa personne. La première raison serait que beaucoup de généalogistes, bien que la première pensée soit pour eux même, décident de transmettre leurs recherches aux générations futures. Pour cela, ils n'hésitent pas à les emmener avec eux voyager sur leurs terres natales, partager les plats typiques, visiter les coins locaux et discuter avec les habitants. À travers cette pratique, ils espèrent leur transmettre un appétit pour la généalogie familiale, ou du moins un intérêt pour celle-ci afin qu'elle leur serve pour plus tard. Faire cela peut également limiter le questionnement identitaire avec ce mal être du pays d'accueil et le besoin de se lier à leur communauté

d'origine ou encore sentir une perte de racine. Toutes ces informations peuvent également leur servir pour plus tard, afin qu'il les utilisent pour se définir ou se rattacher à une appartenance, qu'ils ressentent cette double nationalité et peut faire perdurer les traditions culturelles.

Faire du tourisme généalogique, en plus de reconnecter avec les ancêtres, de visiter les lieux importants d'époque et de se renseigner via les documents locaux, se rendre là bas peut permettre de rencontrer de la famille éloignée ou des proches des anciens de l'époque. Même s'il en va d'un déplacement personnel, rencontrer et échanger avec ces personnes permet également de les enrichir et d'étendre le cercle de connaissance familial. Il s'agit donc d'un échange de bon procédés, car le généalogiste leur apporte également un morceau de famille dont ils ne disposaient pas. C'est le cas de Mme Martine M., qui lors de son périple a pu rencontrer des membres éloignés de sa famille.

Lors de leurs recherches les généalogistes utilisent divers sites internets, notamment les archives numérisées, mais également les sites de généalogie. Mme Le Roux nous a parlé du site MyHeritage, qui l'a aidé à faire son arbre généalogique et à le publier. *"Il m'a pris tout mon arbre. Et je me suis dit "bah, quand même". Alors peut-être que je maîtrisais pas trop le truc apparemment j'avais tout laissé ouvert. Et il s'avère que c'est bah je je crois que c'est elle la génération après moi, plus un arrière-petite-fille du coup, bah tu vois comme si c'était ma fille qui ferait des recherches d'une des sœurs de ma grand-mère."* Générer son arbre sur un site internet public a permis à quelqu'un de sa lointaine famille, qui faisait également des recherches sur sa famille, de s'en inspirer. Elle a même pu communiquer avec elle, et en a d'ailleurs appris plus sur sa propre famille. D'autres plateformes, comme des forums, des blogs ou sites généalogiques sont très utiles pour ceux qui désirent faire des recherches. Pour un "loisir solitaire", il existe une réelle entraide entre les chercheurs.

D'autres ont trouvé un autre moyen d'aider les généalogistes dans leur quête. Eux-mêmes grands fervents de recherches généalogiques et d'histoires familiales, ces chercheurs ont décidé de se lancer dans une carrière autrement atypique : celle de généalogiste professionnel. Ainsi, ils accompagnent les enquêteurs familiaux dans leurs recherches, proposent leur aide en indiquant des escapades généalogiques intéressantes en vu du profil des généalogistes amateurs, et peuvent même aller jusqu'à créer des circuits personnalisés, et ce sur plusieurs jours, comme M Rewerski et M Loïc. Entrer plus profondément dans la vie professionnelle généalogique en a séduit plus d'un, c'est pourquoi certains ont été amenés à créer des associations regroupant des descendants de populations immigrés comme le CZESC de Nantes. Ces associations sont importantes, car elles sont un véritable rappel de la culture, des traditions et du pays natal. Elles organisent des événements communautaires, en poursuivant le respect des traditions, en mangeant des plats typiques, célébrant des fêtes commémoratives comme le Centenaire de Couëron. C'est le cas de Mme Krupka, qui s'est fortement investie dans l'association polonaise locale créée en 1976 où elle y a occupé le rôle de membre du conseil d'administration en 2002, présidente de 2004 à 2006, puis secrétaire.

Conclusion de la partie III :

Le tourisme généalogique est un sujet sur lequel doivent se pencher à un moment donné tous les généalogistes. Nous avons pu, à l'aide des témoignages et des résultats d'enquêtes, avoir des informations plus concrètes sur ce qu'il se passait réellement dans la tête des généalogistes. Tout d'abord, nous avons pu émettre un profil de chercheurs en généalogie polonaise. Les voyageurs retournant sur la terre de leurs ancêtres sont principalement des descendants d'immigrants, pour cause des événements survenus au XIX et XXe siècle surtout. Nous avons pu comprendre également que l'âge du généalogiste influe sur ses attentes et sa capacité à persévéérer et à se rendre sur place. Tout style et toute catégorie de personne sont enclins à partir en voyage, seuls les moyens mis en œuvre, le budget et la disponibilité jouent. Pour avoir une réelle estimation du sexe, de l'âge et de la classe sociale des généalogistes, il pourrait être intéressant de pousser davantage l'étude.

Cette partie nous a permis d'évaluer la motivation qui anime les généalogistes pour leurs recherches et leur voyages. Nous avons pu mettre en avant qu'une grande partie de leur motivation était dans la transmission générationnelle pour les parents et les grands-parents, alors que pour les jeunes adultes leur motivation se centrait plus sur la découverte et la compréhension de soi. Dans tous les cas, cette quête reste un voyage spirituel et grandement émotionnel, qui permet à beaucoup de généalogistes de trouver des réponses.

Les recherches généalogiques sont donc des quêtes personnelles qui transportent les généalogistes vers une destination parfois espérée, parfois inattendue, mais quel que soit le résultat, c'est le chemin qui est le plus enrichissant. Ce sont des épreuves intimes, qui ne laissent personne indifférent. Elles sont pourtant génératrices d'informations, c'est pourquoi les généalogistes n'hésitent pas à partager leurs trouvailles, aussi bien par oral, que par internet, que par des associations, que par des événements ou que par des créations de produits touristiques. La généalogie, bien que différente pour chaque individu, est une grande famille.

IV/ Les stratégies des destinations et des acteurs du voyage et impacts de ce type de tourisme

Le tourisme généalogique est un phénomène en forte croissance avec une tendance à la hausse notamment depuis ces dernières années, mais il reste souvent difficile à quantifier et à analyser de façon précise en raison de l'absence de données systématiques et complètes. Les destinations et les acteurs du secteur du tourisme généalogique, en particulier ici entre la France et la Pologne, ont donc développé plusieurs stratégies pour attirer ces touristes et répondre à leurs attentes. C'est pourquoi il est intéressant d'étudier les conséquences de ce type de voyage sur les territoires d'accueil. Cependant, la compréhension de l'impact de ce tourisme sur les destinations et sur les acteurs locaux concernés est encore limitée. Ainsi, nous avons choisi d'explorer les stratégies mises en place par ces destinations, les impacts économiques que cela peut engendrer, ainsi que les impacts socioculturels, notamment en termes émotionnels et psychologiques.

1. Les stratégies des destinations et des acteurs du voyage et impacts de ce type de tourisme

Tout d'abord, le principal frein auquel se confronte le tourisme généalogique est le manque de données, en effet, le tourisme généalogique entre la France et la Pologne, bien qu'en croissance, souffre d'un manque de données fiables, complètes et récurrentes. En accueillant des touristes, de plus en plus nombreux, ce dernier a un impact direct sur les espaces qui les obligent à revoir leurs stratégies et leur fonctionnement en termes de destination et en termes d'acteurs impliqués. Par ailleurs, ce manque de données peut, dans un second temps, nuire à l'évaluation des effets sociaux, économiques et environnementaux du tourisme, ce qui rend difficile l'élaboration de politiques efficaces. Plusieurs facteurs expliquent cette absence :

Dans un premier temps, nous avons pu voir que les données utilisées par le tourisme généalogique sont éparses et de nature diverse. Cette dispersion et cette non-centralisation des données rend alors difficile une recherche homogène et complète. Contrairement aux formes de tourisme de masse comme le tourisme balnéaire ou urbain, le tourisme généalogique est souvent une démarche individuelle et personnelle, souvent non-répertoriée dans les statistiques officielles sur le tourisme. Les visiteurs viennent principalement par des canaux personnels (recherche autonome) ou via des entreprises privées et spécialistes de ce type de voyage (agences spécialisées indépendantes, associations), ce qui rend la quantification et la répertorisation complexes. En effet, les données touristiques sur ce type de voyage sont souvent fragmentées et proviennent de sources disparates. Par exemple, les

entreprises locales, les entreprises privées et les organisations internationales peuvent collecter des informations, mais celles-ci ne sont pas toujours cohérentes ou standardisées, de plus ils ne vont pas systématiquement les transférer et se les partager entre elles. Cela rend difficile une analyse complète des effets du tourisme sur une destination. Selon Dwyer et al. (2010), une des raisons pour lesquelles les données touristiques sont fragmentées est la diversité des acteurs impliqués dans la gestion du tourisme, chacun ayant ses propres objectifs, méthodologies et technologies de collecte de données. Ce phénomène empêche une vision globale et intégrée des effets du tourisme.

Ensuite, un autre frein que nous pouvons évoquer est celui du manque d'enquête et de recherche ciblées sur ce tourisme généalogique. Les données recueillies sur les flux touristiques se concentrent principalement sur les types de tourisme classiques (loisir, affaires, balnéaire...) laissant de côté des formes plus spécifiques comme le tourisme généalogique. Finalement, peut d'auteur encore aujourd'hui se dédie à l'étude de ce tourisme. Les compétences locales, notamment en Pologne, ne disposent pas toujours de protocoles de suivi adaptés pour recueillir des données sur ce type de voyageur. En effet, aucun "plan" n'est encore établi aujourd'hui pour étudier le phénomène. Il n'existe pas de méthode simple pour recueillir de véritables données sur lesquelles nous pouvons nous appuyer de façon fiable. Lors de nos recherches, il s'est avéré difficile de trouver des études complètes sur les effets de ce tourisme et les seules personnes interrogées se sont basées directement sur les clients, sur les voyageurs faisant donc leur propre étude de façon davantage subjective qu'objective.

Enfin, un dernier frein majeur que nous avons pu relever est une sous-estimation des effets indirects engendrés par l'accueil de ces nouveaux touristes. Le manque de données empêche de ce fait l'évaluation précise des effets économiques et sociaux qui en découlent sur les destinations et sur les territoires d'accueil. Par exemple, l'ensemble des dépenses secondaires liées au tourisme généalogique comme l'hébergement, les visites guidées, le transport, les souvenirs, etc. sont souvent omises (car peu de données dessus) ou alors sont directement intégrées dans des catégories plus générales, sans distinction spécifique de cette niche. Elles peuvent tout à fait être confondues avec les autres dépenses secondaires des autres touristes plus génériques puisque nous ne les étudions pas précisément pour le tourisme généalogique.

Nous avons alors émis plusieurs hypothèses sur ce phénomène, notamment sur le fait que ce voyage se base sur une recherche informelle, personnelle. Le manque de données est dû en grande partie par le fait que chaque famille fait son propre chemin et voyage et crée ainsi un fossé en termes de données. En effet, beaucoup de voyageurs généalogiques ne passent pas par des agences de voyages formelles ou n'utilisent pas de canaux traditionnels de réservation. Ces voyageurs préfèrent organiser eux-mêmes leurs voyages ou utilisent des services en ligne (sites Web internet) spécialisés dans la recherche généalogique, ils entreprennent la plupart du temps la recherche personnellement, avec leurs documents, leurs archives propres et tentent de recréer une histoire familiale sans systématiquement chercher d'aides extérieures. Ensuite il persiste une réelle difficulté à distinguer le tourisme généalogique du tourisme "classique" (dont nous avons déjà du mal à en définir les contours).

Lors de l'analyse des flux touristiques, il est donc ardu de distinguer ceux qui viennent dans le cadre d'une recherche généalogique de ceux qui viennent pour des motifs de tourisme classique (découverte de la culture polonaise, visites historiques, etc.) puisque souvent les deux peuvent s'entrecroiser. Comment alors compter le voyage comme un tourisme généalogique spécifique ? Enfin, le manque de collaboration entre les acteurs est aussi un phénomène important à souligner ; les différents acteurs impliqués dans le tourisme généalogique (archives, musées, agences de voyage, guides locaux, etc.) ne sont pas toujours bien coordonnés, ce qui nuit à la collecte systématique de données. La diversité des acteurs rend la collecte de données plus fragmentée, moins cohérente et empêche une collecte de données avant tout fiables. Ainsi, l'absence de données fiables et complètes peut entraîner une mauvaise gestion des destinations touristiques. Cela peut entraîner des effets négatifs, comme la saturation de certaines zones touristiques, la dégradation de l'environnement ou la perte d'authenticité culturelle. D'après Pike (2016), les destinations qui ne disposent pas de données précises sur les tendances touristiques peuvent développer des stratégies inefficaces qui ne répondent pas aux besoins réels des visiteurs ou de la population locale. Une gestion à court terme et centrée sur des intérêts économiques immédiats peut ainsi nuire à la durabilité à long terme du tourisme.

2. Stratégies mises en place par les destinations et acteurs du voyage

Les destinations, comme la Pologne, ont progressivement pris conscience du potentiel économique que pouvait avoir le tourisme généalogique et ont adapté leurs offres pour mieux répondre à cette demande. La Pologne étant une terre à grande histoire et propice à ce tourisme généalogique , il est très intéressant pour celle- ci de s'intéresser de façon sérieuse à ce type de tourisme et à en développer une véritable économie. Plusieurs stratégies ont ainsi été mises en place :

Une première idée est de créer des offres dédiées spécifiquement à ces voyageurs. De nombreuses destinations polonaises proposent désormais des programmes sur mesure pour les voyageurs généalogiques. Il est d'ailleurs aujourd'hui indispensable de créer ces programmes sur mesure car les gens sont de plus en plus demandeurs de voyage qui leur ressemble, de voyage personnalisé que seuls eux pourront vivre. Il s'agit donc d'une tendance à suivre pour rester compétitif mais aussi il paraît tout à fait sensé dans ce cadre de voyage familiale. Il y a donc ici un double enjeu et une double opportunité de réussite. Ces séjours spécialisés comprennent des visites des villages d'origine des ancêtres, la mise en relation avec des archives locales, des consultations avec des historiens ou des généalogistes. Par exemple, certaines agences offrent des tours personnalisés qui incluent des séances de recherche dans les archives paroissiales ou des rencontres avec des historiens locaux. D'autre part, les destinations adoptent une stratégie d'ultra-personnalisation, essentielle dans le cas du tourisme généalogique. Les visiteurs recherchent une expérience unique et émotionnelle, centrée sur leur histoire personnelle. Par exemple : L'Irlande a mis en place plusieurs

initiatives pour attirer les descendants d'Irlandais vivant à l'étranger (diaspora). Des offices du tourisme comme *Ireland Reaching Out* proposent des services gratuits d'aide à la recherche d'ancêtres et d'organisation de voyages personnalisés sur les traces de la famille. En Écosse, Pologne, Italie ou encore au Canada francophone (Québec, Acadie) se développent également des itinéraires "sur mesure" qui intègrent des archives, des visites de cimetières, d'églises, de villages d'origine, etc. Ainsi parfaitement résumé par Mme Carmichael :

« Le voyage généalogique ne se limite pas à la visite d'un lieu, il s'agit d'une quête identitaire émotionnelle, souvent transgénérationnelle. »

Elizabeth Carmichael, spécialiste du patrimoine et du tourisme culturel

Une seconde façon de développer l'attractivité des destinations est la création et le développement de partenariats avec des agences de généalogie. Par exemple, des partenariats ont été établis entre les acteurs du tourisme et les agences spécialisées dans la généalogie, des acteurs privés qui ont décidé de se tourner vers l'étude et la gestion précise des voyageurs souhaitant retracer leur histoire. Ces collaborations permettent d'offrir une expérience complète, de la recherche documentaire à la visite des sites d'intérêt familial puisque ces agences ont souvent des ressources et des accès privés auxquels les agences locales n'ont pas forcément accès. En mettant en lien leurs ressources, le territoire peut offrir une expérience davantage complète et poussée. Ces agences peuvent aussi proposer des services en ligne via notamment leur site internet, permettant aux touristes de préparer leur voyage avant même de se rendre en Pologne. Les clients ne sont donc plus obligés de chercher directement une fois arrivés sur le territoire mais bien de créer leur voyage en amont et d'approfondir leur recherche une fois à destination. Cela permet une efficacité augmentée et d'encourager le développement du tourisme généalogique. En effet, en facilitant la recherche d'informations, les gens seront donc plus à même de se dédier à cette tâche. Cela est d'autant plus intéressant à mettre en place puisqu'aujourd'hui l'accès à l'information est devenu "normalisé", la population s'attend à trouver les informations directement, facilement et rapidement. Ainsi, en proposant des services facilités et complets, ils seront encouragés à persister dans leur recherche.

Enfin, une dernière stratégie mise en place que nous avons pu repérer est celle de l'amélioration de l'accueil et le développement des infrastructures locales en terme notamment de capacité d'accueil. Les destinations mettent ces dernières années en place des infrastructures plus adaptées pour les touristes généalogiques et davantage dédiées à cette population, telles que des centres de documentation généalogique, des musées interactifs, ou des expositions sur l'histoire des migrations, des flux de personnes... L'objectif est de rendre la recherche généalogique plus accessible et de transformer la visite en une expérience immersive. Il s'agit de créer donc des bâtiments spécialisés dans l'accueil des touristes

généalogiques puisque ces derniers ne seront pas les mêmes que ceux dédiés au tourisme balnéaire ou de masse par exemple. La construction d'infrastructures de loisirs, de divertissements ou encore de restaurations seront des lieux privilégiés par le tourisme de loisirs plutôt que par celui portant sur la généalogie. Il est donc important de développer les structures historiques et de prendre en compte leur importance si la destination souhaite développer ce dernier.

Pour finir sur cette partie, nous avons souhaité évoquer le principe de stratégie de marketing ciblé. En effet, les acteurs du tourisme en Pologne ont développé des stratégies de marketing ciblées pour attirer les touristes généalogiques. Celles-ci incluent par exemple, la nouvelle utilisation des réseaux sociaux et des plateformes numériques. La diffusion d'informations sur les opportunités de tourisme généalogique via des plateformes en ligne dédiées (sites web spécialisés, blogs, forums de discussion) est devenue courante et essentielle. Certaines agences ont même des sections spéciales sur leur site pour la recherche d'ancêtres, mettant en avant des témoignages de voyageurs qui ont eu des expériences réussies. La recherche numérique fait aujourd'hui partie essentielle de la recherche de ses ancêtres. Encore une fois, le monde est de nos jours ultra connecté, donc il est essentiel de développer une section numérique dans le tourisme généalogique. Dans ces sections , les acteurs privés font une promotion de leurs archives et de leurs ressources en ligne, ils mettent en avant des documents généalogiques, des témoignages, des bases de données familiales, des cartes et des photos. Ces différents formats jouent un rôle clé dans la promotion des destinations comme des lieux de recherche dans lesquels on va rester. Nous avons d'ailleurs pu remarquer que ces sites numériques ciblent avant tout les descendants de la diaspora polonaise. Le tourisme généalogique est particulièrement fort parmi les diasporas polonaises en France d'où ce ciblage assez spécifique. Les campagnes marketing souhaitent donc que ces communautés se développent en mettant en avant les liens historiques et culturels forts entre la Pologne et les émigrants polonais.

3. Impacts du tourisme et de ses stratégies sur les destinations

Les stratégies touristiques, qu'elles soient axées sur la diversification et l'amélioration de l'offre ou sur l'optimisation des réseaux de distribution, ont de nombreuses répercussions sur plusieurs aspects des destinations que nous avons choisi de développer : économiques, sociaux, et environnementaux.

a) Impacts économiques

L'un des principaux objectifs des stratégies touristiques que nous avons souhaité mettre en exergue est l'augmentation et la rentabilisation des revenus pour les destinations comme la Pologne. L'accueil de ces nouveaux touristes génère de nouveaux revenus qui sont multiples et variés. Cependant, ces bénéfices économiques ne sont pas toujours répartis équitablement entre les différents acteurs locaux. Par exemple, certaines communautés peuvent bénéficier du tourisme, tandis que d'autres peuvent en être exclues. Des lieux étant

perçus comme plus attractifs vont attirer plus de personnes, donc générer plus d'argent et ainsi être développés davantage. Cela crée parallèlement un cercle vicieux car l'argent sera la majeure partie du temps réinjecté dans cette même destination laissant certains lieux isolés. Il est ainsi donc nécessaire de veiller à une égale répartition des richesses sur l'ensemble des territoires. Par ailleurs, selon Tarlow (2005), l'économie d'une destination peut être fortement influencée par le tourisme, mais ce développement peut aussi entraîner une dépendance excessive vis-à-vis de cette activité, réduisant ainsi la résilience de l'économie locale en cas de crise. Nous avons pu en conclure que la rentabilité d'une destination se doit d'être sans cesse développée et améliorée afin de ne pas retomber dans l'isolement. L'utilisation des ressources économiques est importante dans la gestion de l'accueil des touristes généalogiques pour rentabiliser le territoire d'accueil.

b) Impacts sociaux

Le tourisme peut également avoir des effets sociaux importants, comme la transformation des pratiques culturelles ou des comportements des habitants. En cas de sur-tourisme, des tensions peuvent se créer entre les habitants et les touristes, ce qui peut nuire à la qualité de vie des locaux. Les touristes généalogiques se retrouvent à visiter des lieux peu connus parfois enclavés ce qui peut déranger la population locale, ces derniers vont être au contact directement avec les habitants (*a contrario* du tourisme de loisirs), il est donc important de veiller au respect de leur train de vie. Par exemple, Richards (2017) suggère que certaines destinations, en particulier celles qui connaissent un afflux massif de touristes, peuvent faire face à des phénomènes de "tourisme de masse inversé", où les habitants se voient progressivement marginalisés dans leur propre culture et espace public. Les touristes généalogiques doivent se montrer encore plus respectueux et bienveillant dans la façon de consommer leur voyage, il ne s'agit pas seulement de visiter et de repartir une fois le tour fini mais bien de trouver des données, de rencontrer des personnalités dans le respect des usages et coutumes locaux. Les impacts sociaux sont pour nous, les plus importants car ils impactent directement les gens, autant les touristes que les locaux. De plus, ce sont ces impacts qui modifient le comportement des gens, qui les transforment et les font évoluer intrinsèquement. Et c'est d'ailleurs cette évolution qui est le point fondamental de ce type de voyage.

c) Impacts environnementaux

Enfin, les stratégies touristiques peuvent avoir un impact considérable sur l'environnement, notamment à travers la consommation de ressources naturelles, la pollution ou encore la destruction d'écosystèmes locaux. Dans ce domaine, de nombreuses études ont montré l'impact du tourisme de façon générale sur les écosystèmes et sur les terres d'accueil. Il est évident que le tourisme généalogique a un impact moins conséquent, en termes de grandeur, sur les destinations, puisqu'il concerne moins de monde, il ne s'agit pas d'un

tourisme balnéaire, de masse mais bien d'un tourisme spécifique, donc à moindre échelle. Cependant, cela n'enlève en rien l'importance du respect des lieux visités puisque justement les familles vont souvent visiter de nombreux lieux désertés mais dont les ruines constituent encore une partie de l'histoire locale. Ces lieux sensibles, abîmés par le temps et l'histoire doivent être encore plus respectés et entretenus, les touristes doivent veiller à leur sécurité et au respect des règles de visite. Ces lieux chargés de mémoire sont essentiels à préserver pour ne pas oublier le passé mais aussi pour continuer à transmettre leur histoire. Par ailleurs, nous pouvons noter que la plupart de ces lieux visités par les familles ne sont pas des lieux dédiés aux premiers abords au tourisme et à l'accueil de visiteurs, ainsi ils ne sont pour la plupart par "conformes" aux règles de réception des infrastructures touristiques telles que nous pouvons les connaître lors de voyage de loisirs. Des auteurs tels que Hunter et Green (1995) soulignent que des destinations qui ne prennent pas en compte les impacts environnementaux du tourisme risquent de sacrifier leurs ressources naturelles à court terme pour des gains économiques immédiats, ce qui compromet leur durabilité à long terme. Or la durabilité des structures d'accueil est essentielle pour la pérennisation du tourisme dans son ensemble mais aussi pour permettre de toujours pouvoir donner des informations et des renseignements aux nouveaux venus. Pour conclure, le tourisme étant une activité prenant place directement dans l'environnement et sur lequel ce dernier évolue, il est impensable pour les destinations de ne pas le prendre en compte puisque cela nuirait directement aux flux touristiques et donc à leur rentabilité. Parallèlement, le tourisme généalogique utilisant essentiellement les lieux et les bâtiments présents pour compléter leur recherche, il est incontournable de les respecter et de les prendre en compte dans l'impact environnemental.

V/ Les défis et opportunités de développement du tourisme généalogique en Pologne pour les descendants français

1. Les défis pour les destinations

a) Gestion des flux touristiques spécifiques

Le tourisme généalogique se distingue par son caractère intimiste, individualisé et hautement émotionnel. En Pologne, cette forme de tourisme, encore relativement marginale comparée au tourisme de masse, impose toutefois des défis notables pour les gestionnaires de destinations. N'étant pas habitués à accueillir des nouveaux arrivants de plus en plus nombreux, les territoires sont souvent sous tension et peuvent avoir du mal à gérer ces nouveaux flux. De plus, il s'agit de jongler avec des personnalités différentes, des nationalités différentes qui n'ont pas la même façon de voyager et qui n'ont pas la même perception du voyage et des comportements qui en découlent.

L'un des enjeux majeurs est de ce fait la gestion des nouveaux flux touristiques créés mais aussi nouvellement dispersés car contrairement aux grandes métropoles ou attractions classiques, les touristes généalogiques se rendent souvent dans des villages reculés, des lieux isolés peu préparés à accueillir des visiteurs internationaux. Ces lieux méconnus à la base sont alors soumis à de nouvelles contraintes et de nouvelles tensions dans le sens où cela demande une nouvelle gestion de l'accueil des touristes. Par exemple, cela se voit notamment en Pologne avec les lieux de mémoire comme les anciens camps de concentration. À l'instar des flux de tourisme de masse qui convergent vers des sites emblématiques (Cracovie, Auschwitz, Varsovie), les touristes généalogiques se rendent dans des lieux méconnus, souvent petits, ruraux, voire inconnus des circuits touristiques traditionnels et donc loin les uns des autres. De plus, ces déplacements sont pour la plupart individualisés, irréguliers et motivés par une recherche personnelle plutôt que par une logique commerciale ou saisonnière. Ainsi, ces déplacements, hors des sentiers battus, exigent une meilleure coordination logistique, plus précise, notamment en matière de transport, d'hébergement local, et d'accueil multilingue. Cela tient presque du cas par cas rendant la gestion d'autant plus difficile, les acteurs locaux se doivent d'être en veille permanente - contrairement aux stations balnéaires qui peuvent plus ou moins prédire l'arrivée des flux touristiques en fonction des saisons. Or cela engendre plusieurs défis à relever pour ces terres d'accueil comme le manque d'infrastructures adaptées : les villages, hameaux ou petites communes polonaises ne disposent souvent ni de signalétique touristique, ni de services d'accueil en langue étrangère, ni même d'infrastructures d'hébergement. Il est aussi important de noter les difficultés d'anticipation des flux puisque les arrivées sont souvent non planifiées, isolées et réparties sur l'ensemble de l'année, cela rend difficile toute planification ou mutualisation des ressources. de plus, chaque touriste étant différents, il est difficile de s'adapter à chaque personnalité et à subvenir à leur besoin spécifique, il n'y a pas d'offre générale, globale possible à proposer, l'offre ne peut être standardisée et donc beaucoup plus difficile à gérer.

Enfin, nous pouvons mettre en lumière une faible professionnalisation locale : les habitants et institutions locales, peu formés au tourisme, sont parfois peu préparés à répondre aux attentes spécifiques de visiteurs étrangers porteurs d'une histoire familiale émotionnellement chargée, contrairement aux grandes régions touristiques habituées à l'accueil de populations multinationales. Il ne s'agit pas de raconter une histoire, de transmettre une information globale mais bien de transmettre des données spécifiques qui ne peuvent pas s'apprendre ou s'inventer, d'où la demande de veille permanente et d'apprentissage en continu.

b) La préservation des archives et leur accessibilité

Un second défi que nous avons relevé de part notre étude porte sur la préservation et l'accessibilité aux archives. Effectivement, l'un des piliers du tourisme généalogique repose sur l'accès aux archives historiques (actes d'état civil, registres religieux, documents notariés). Or, en Pologne, cela constitue un défi puisqu'une grande partie de ces archives ont souvent été endommagées, déplacées ou fragmentées à la suite des conflits mondiaux, notamment la Seconde Guerre Mondiale qui a déstabilisé le pays dans son ensemble. Un défi majeur aujourd'hui se concentre donc dans la numérisation, la conservation, et l'accessibilité de ces documents, parfois conservés dans des conditions précaires dans des institutions locales. Il s'agit de les mettre en sûreté et de les rendre accessibles au plus grand nombre. En les numérisant et en les mettant en ligne, cela permet d'assurer une certaine pérennisation de celle-ci et de mieux les protéger au fil du temps. De plus, une standardisation de ces données est souvent requise notamment du fait des barrières linguistiques et des particularités paléographiques de certains documents compliquant leur exploitation, leur compréhension et leur transmission par des descendants français peu familiers avec la langue polonaise ou les écritures anciennes. La numérisation peut aussi permettre en parallèle la traduction de ces archives et les rendre compréhensibles par tous et pour tous. Par ailleurs, les touristes généalogiques sont souvent à la recherche de ressources historiques très précises, comme des registres paroissiaux anciens (baptêmes, mariages, sépultures), des documents notariaux ou municipaux, des lieux de mémoire familiaux (tombes, maisons ancestrales, églises, moulins, etc.). Ce sont des endroits et des matériaux très spécifiques à trouver et à utiliser, intéressant et utilisable seulement par la famille que cela concerne. Or ces éléments sont rarement valorisés ou protégés puisque jugés soit inintéressants soit seulement utiles qu'à une toute partie de la population et non pas au plus grand nombre, faisant ainsi une source de documents insuffisante pour être utilisé de façon rentable. D'un point de vue des acteurs touristiques cela ne les rend pas essentiels à préserver puisque cela ne génère que très peu de revenus et d'intérêt financiers. De plus, le manque de ressources humaines pour accompagner les recherches (archivistes, historiens, bénévoles) sont d'autant plus de défis qu'il faut surmonter pour perpétuer ce type de tourisme, le rendant donc complexe et parfois trop complexe pour être poursuivi. Pour endurcir le phénomène, expliquer des histoires personnelles se révèle complexe puisque propre à chaque individu, il n'y a pas une seule et unique formation mais il s'agit de bien raconter une histoire pour un individu, cela demande donc une forte préparation en amont et une connaissance précise et pointilleuse de l'histoire

de la famille accueillie. Il ne s'agit pas de faire une formation générale pour ensuite faire une visite mais bien de s'approprier une unique histoire pour la transmettre au mieux et aider les touristes dans leur recherche.

D'autre part, encore une fois, de nombreuses destinations confrontées à l'arrivée de touristes généalogiques souffrent d'un manque de coordination entre les différents acteurs qui ne communiquent d'autant plus pas forcément entre eux : offices de tourisme, mairies, paroisses, musées, archives locales, agences privées. Cela génère une dispersion de l'information (lieux d'archives, conditions d'accès, horaires.), dispersion entraînant parfois des doublons ou des absences de services (absence d'interprètes, de cartes, de médiateurs). L'ensemble de ces points négatifs peuvent entraîner une mauvaise expérience pour le visiteur, qui se heurte à des obstacles logistiques et administratifs, parfois frustrants.

c) Sensibilité mémorielle et diplomatie culturelle

Les touristes généalogiques explorent souvent un passé marqué par des traumatismes historiques comme la fragmentation de la Pologne, la Shoah, les déplacements forcés de populations que cela a engendré. Accueillir ce public nécessite alors une formation spécifique des guides et des acteurs locaux pour répondre à ces attentes avec sensibilité, émotion et respect. Le risque est de tomber dans une forme de "spectacularisation" du passé ou d'exploiter des mémoires douloureuses à des fins économiques, ce qui peut susciter des tensions éthiques, transformer le tourisme mémoriel en une usine financière... La frontière reste fine entre respect de l'histoire et les possibles rentes économiques que cela peut générer. Le tourisme généalogique implique aussi souvent un retour aux origines douloureuses, la migration contrainte, les guerres, les persécutions, l'exil sont autant de phénomènes douloureux que sensibles. Les visiteurs ne sont pas de simples touristes, mais des individus en quête d'identité, de mémoire, voire de réconciliation avec ce passé traumatisant. Cette charge émotionnelle transforme profondément l'acte de visite. Se révélant très intimiste, les guides et les acteurs de terrain doivent être formés à la médiation sensible, au côté social du tourisme pour éviter maladresses ou incompréhensions culturelles et cela demande une véritable formation spécifique qui manque cruellement aujourd'hui. De plus, certaines destinations, comme les anciens shtetls juifs ou les villages détruits durant la guerre, doivent gérer le tiraillement entre mémoire et développement touristique, accueil spécifique et accueil de masse. Il y a donc une véritable balance entre "respect du devoir de mémoire" et la volonté d'en faire un tourisme générant des bénéfices et devenant plutôt commercial. De ce fait, le risque d'instrumentalisation de la mémoire à des fins économiques ou politiques peut être mal perçu par les visiteurs. Il s'agit ainsi de trouver le juste équilibre entre un tourisme respectueux des mœurs des voyageurs et celui d'en tirer profit. Là est tout l'enjeu du tourisme généalogique.

2. Les opportunités de développement

a) Création de produits touristiques sur-mesure

Le développement du tourisme généalogique offre l'opportunité de concevoir des produits touristiques personnalisés, allant de la reconstitution d'arbres généalogiques à l'organisation de voyages aux sources incluant des visites d'églises, de cimetières, de maisons ancestrales ou de musées locaux. Ces circuits sur-mesure peuvent inclure des services d'interprétation historique, de traduction, ou encore des rencontres avec des historiens locaux.

L'objectif est de proposer aux voyageurs une expérience immersive et émotionnelle qui s'ancre dans leur propre récit familial. Loin des circuits standardisés, il s'agit ici d'articuler patrimoine, mémoire et intimité, en permettant à chacun de retracer un itinéraire unique. Ces offres peuvent être conçues en étroite collaboration avec des généalogistes professionnels, des archives nationales ou locales, et des structures associatives déjà actives dans la médiation culturelle. En valorisant ces expériences, les destinations rurales ou peu fréquentées peuvent attirer une nouvelle clientèle motivée par le sens, l'authenticité et la mémoire. Les retombées économiques peuvent ainsi bénéficier à des territoires moins intégrés dans les grands flux touristiques traditionnels.

Par ailleurs, l'intégration du numérique dans l'offre généalogique permet de créer des dispositifs hybrides, combinant travail d'enquête en ligne, applications mobiles et visites in situ. Les outils numériques offrent des possibilités de personnalisation accrues, par exemple sous forme de carnets de voyage numériques, de cartes interactives, ou de parcours guidés en réalité augmentée. Ce croisement entre patrimoine et innovation technologique constitue une véritable opportunité de diversification pour les professionnels du tourisme, en particulier dans un contexte où les attentes en matière d'émotion, d'interprétation et de participation sont de plus en plus fortes.

b) Développement du tourisme hors saison et hors des sentiers battus

En attirant des visiteurs dans des régions rurales ou moins fréquentées, le tourisme généalogique contribue à une meilleure répartition spatiale et saisonnière du tourisme. Cela dynamise des zones délaissées, offre des revenus supplémentaires aux communautés locales et préserve la capacité de charge des grands pôles touristiques comme Cracovie ou Varsovie. Le tourisme généalogique offre aux territoires polonais, notamment ruraux ou peu touristiques, la possibilité de diversifier leur offre en s'éloignant des circuits traditionnels. Il permet donc de valoriser des patrimoines oubliés ou non exploités comme des anciens cimetières, registres paroissiaux, objets d'archives, ou encore des lieux de mémoire peu fréquentés, d'où la meilleure répartition spatiale des touristes puisqu'elle ne concerne pas les mêmes lieux en fonction de chaque touriste. Les savoir-faire locaux sont aussi réinventés et

réutilisés d'une nouvelle manière: l'artisanat, la cuisine traditionnelle, les récits oraux, ou encore les chants ou rituels liés aux origines familiales sont redécouverts et mis en exergue de façon spécifique à chaque famille. Enfin cette nouvelle forme de tourisme lent et immersif, à l'opposé du tourisme de masse est plus durable, émotionnel et personnalisé.

En outre, ce tourisme pousse aussi les acteurs à se réinventer et à sortir "des sentiers battus". La demande de circuits sur-mesure pousse les acteurs à développer des produits spécifiques comme des séjours généalogiques accompagnés, comprenant des recherches préalables, des visites guidées sur les traces des ancêtres, des rencontres avec des habitants ou des prêtres locaux, des forfaits "retour aux racines" : incluant des éléments culturels (cours de cuisine, langue polonaise, histoire locale), des excursions dans les villages d'origine et des moments de recueillement ou encore des ateliers pratiques de généalogie et de lecture d'archives, souvent proposés en partenariat avec des archives locales ou des associations historique.

c) Partenariats transnationaux

Le potentiel de développement repose aussi sur la mise en place de partenariats entre les institutions polonaises et françaises comme les archives nationales, les sociétés historiques, les agences de voyage spécialisées, les universités ou les associations de descendants. Ces nouvelles coopérations permettent de croiser les données, de développer des offres communes et de renforcer les liens culturels entre les deux pays. De nombreuses associations ont vu le jour comme "sur un air de Pologne" ou encore "Balada"...

Cela incite à la mise en place de partenariats institutionnels et associatifs entre la Pologne et la France. Ces collaborations peuvent concerner des sociétés de généalogie françaises, souvent en lien avec les descendants d'émigrés polonais (*Racines Voyages*). Des centres d'archives et bibliothèques qui peuvent partager ou croiser leurs données (actes d'état civil, listes d'émigration, photos anciennes). Certaines universités spécialisées ont développé des filières basées sur ce type de tourisme dans lesquelles des chercheurs spécialisés dans l'histoire migratoire ou la mémoire des diasporas peuvent travailler. Enfin, de nombreuses agences de voyage spécialisées ont pu proposer des séjours thématiques de retour aux origines en lien avec les familles concernées. Ce sont d'ailleurs elles les plus nombreuses, des organisations privées qui proposent leur service aux touristes cherchant leur ancêtre. Ces partenariats permettent aussi la mobilisation de financements européens (*Interreg, Erasmus+, Horizon Europe*) autour de projets culturels transnationaux : numérisation des archives, expositions itinérantes, documentaires, projets de mémoire partagée.

De part son engouement, le tourisme généalogique a beaucoup apporté aux acteurs de ce tourisme en incitant à l'innovation et aux développements et utilisation de meilleures pratiques. Plusieurs initiatives innovantes ont vu le jour pour faciliter l'accès aux documents d'archives. Des plateformes telles que *Geneteka* ou *Szpeje* permettent de consulter des registres paroissiaux numérisés, souvent enrichis par des bénévoles. Ces bases de données

collaboratives, accessibles en ligne, représentent une avancée majeure pour les généalogistes amateurs. Cette numérisation et bases de données collaboratives permet de faciliter de plus en plus la recherche de réponses mais surtout de préserver des documents fragiles tout en les rendant accessibles à distance. La digitalisation a aussi permis de créer des bases de données interconnectées, utiles à la fois pour les visiteurs et pour les chercheurs et ainsi de mettre en place des plates-formes touristiques interactives, combinant cartes historiques, témoignages, galeries de photos et documents. Un exemple particulièrement parlant est celui du musée interactif de Varsovie, le *Dom Spotkań z Historią* (Maison des Rencontres avec l'Histoire), qui a développé un espace numérique immersif pour les visiteurs en quête de leurs racines. Grâce à des archives accessibles sur place, des reconstitutions en 3D de quartiers détruits pendant la guerre, et des bornes interactives, le musée permet aux touristes généalogiques de visualiser les lieux tels qu'ils étaient autrefois, en contextualisant les événements historiques vécus par leurs aïeux.

Certains prestataires ont même décidé d'expérimenter l'usage de la réalité virtuelle ou augmentée pour reconstituer les villages d'origine tels qu'ils étaient à une époque donnée. Ces outils permettent d'offrir une expérience émotionnelle immersive, notamment lorsque les lieux ont disparu ou été profondément transformés. Enfin, différents itinéraires thématiques ont été développés pour guider les touristes à travers des lieux de mémoire en lien avec des vagues d'émigration (XIX^{ème} siècle, pogroms, déportations). Ces itinéraires valorisent des petits musées, des maisons d'archives et des cimetières, tout en sensibilisant à l'histoire locale permettant une fois de plus de répartir le tourisme sur le territoire et de le faire connaître finalement de façon globale et non plus via une grande attraction principale. Ainsi, le tourisme généalogique offre une véritable opportunité au territoire de se faire connaître dans son intégralité et non plus par fragment.

3. Innovations

L'étude de l'émergence de ce tourisme de racine entre Polonais et Français nous a conduit à faire des recommandations pour les gestionnaires de destinations et les professionnels du tourisme afin de le développer de la façon la plus pertinente possible. Cette étude nous révèle un phénomène riche de sens, porteur d'émotions profondes et de potentiel de développement territorial. Cependant, ce segment spécifique nécessite une approche fine, respectueuse et structurée. C'est pourquoi il semble essentiel de proposer des recommandations concrètes pour les gestionnaires de destinations et les professionnels du tourisme souhaitant encadrer, valoriser et pérenniser cette dynamique.

a) Investir dans la formation interculturelle et généalogique

Il est essentiel de former les professionnels du tourisme à l'histoire migratoire, aux méthodes de recherche généalogique, et à l'accueil de publics porteurs d'une charge émotionnelle. Cette formation peut inclure des modules de diplomatie mémorielle, d'histoire locale, de paléographie ou de médiation culturelle. Il s'agit par exemple de proposer des

formations spécifiques aux guides, agents d'accueil, hôteliers et médiateurs culturels sur les attentes des touristes généalogiques. D'inclure des modules sur l'histoire migratoire, la mémoire collective, la communication interculturelle, la gestion émotionnelle des visiteurs, et les enjeux éthiques du tourisme de mémoire en fonction des lieux où l'on se situe. Ces formations peuvent se faire en amont ou au sein de l'entreprise d'accueil touristique. Par ailleurs, il est important de former de façon continue le personnel car le tourisme généalogique a pour particularité d'évoluer à chaque instant et d'être pluriels, ainsi il est important de suivre son évolution. De ce fait, en favorisant le recrutement de profils plurilingues et culturellement sensibles, notamment francophones, il sera plus simple pour les entreprises de s'adapter.

Un second point que nous avons pu mettre en lumière se base sur le développement des partenariats avec les institutions archivistiques. Une collaboration étroite avec les archives municipales, diocésaines et nationales est nécessaire pour garantir l'accessibilité des documents, leur traduction et leur interprétation. Les gestionnaires de destinations devraient envisager des conventions avec les centres d'archives pour proposer des parcours accompagnés ou des ateliers pratiques. Puisque l'ensemble de ces acteurs se doivent de collaborer entre eux et de se partager leurs informations (afin de permettre une recherche complète aux touristes), il est nécessaire de renforcer la coopération avec les institutions d'archives et les centres de recherche.

Parallèlement à cette mise en commun des archives nationales et publiques, les acteurs privés peuvent aussi développer des partenariats afin de créer des "packages généalogiques complets et ainsi de créer une offre de voyage "all inclusive. Ces agences privées se doivent de se mettre en communication avec les hébergements, les transports locaux, les centres et musées du territoire. Ces packages peuvent être commercialisés en partenariat avec des organismes français spécialisés dans la généalogie.

Une fois ces packages créés, la dernière partie importante sur laquelle s'appesantir est la promotion de ces packages à travers des campagnes de publicité ciblées. Les acteurs privés ou publics doivent s'emparer de la digitalisation afin de commercialiser leur produit touristique. Une stratégie de communication spécifique doit être mise en place, ciblant les diasporas polonaises en France, les clubs de généalogie, les festivals culturels franco-polonais, ainsi que les réseaux universitaires. La valorisation de témoignages et d'expériences personnelles peut jouer un rôle central dans la promotion de cette offre et attirer de nouveaux clients désireux de retrouver leur ancêtre. Par exemple, mettre en avant des témoignages authentiques, des récits de "voyages aux racines", et des projets de mémoire franco-polonais dans les supports promotionnels peuvent être un moyen optimal d'atteindre une nouvelle clientèle en faisant appel aux aspects sentimental et émotionnel qui résonnent en chaque individu lorsqu'il est question de son identité propre.

b) Créer des espaces de médiation et d'accompagnement sur les lieux d'accueil

Pour rendre l'expérience du tourisme généalogique plus riche et accessible, il est également crucial d'aménager des espaces de médiation dédiés au sein même des lieux d'accueil, qu'il s'agisse de musées, d'offices de tourisme, de centres culturels ou d'archives locales. Ces espaces pourraient proposer des services spécifiques pour accompagner les visiteurs dans leur recherche, tels que des permanences généalogiques, des séances de conseil personnalisé, ou encore des expositions interactives retracant l'histoire des migrations polonaises vers la France. La présence d'un médiateur ou d'un facilitateur formé permettrait de guider les touristes dans leurs démarches et de leur apporter un soutien concret face aux difficultés souvent rencontrées : barrière de la langue, lecture de documents anciens, compréhension du contexte historique, ou tout simplement, gestion émotionnelle.

Ce type de structure aurait pour objectif d'offrir un cadre rassurant aux visiteurs, tout en leur fournissant les outils nécessaires pour qu'ils puissent mener leur exploration de manière autonome mais accompagnée. L'intérêt d'un tel dispositif a d'ailleurs été souligné par plusieurs de nos enquêtés, notamment Mme Martine M., qui nous a confié combien elle aurait apprécié avoir accès à un lieu ressource lors de son séjour en Pologne. En s'appuyant sur des ressources humaines et numériques adaptées, ces espaces peuvent également proposer des dispositifs d'interprétation multimédia, des cartes interactives, des présentations d'arbres généalogiques ou des ateliers de lecture d'actes anciens. Ils pourraient devenir des points d'ancre essentiels pour les touristes des racines, en renforçant le lien entre la mémoire individuelle et l'histoire locale.

Ces lieux ne seraient pas seulement des centres d'information, mais de véritables passerelles entre le passé et le présent, entre la France et la Pologne, où les histoires de famille s'inscrivent dans une histoire collective plus large. Ils permettraient de mutualiser les ressources, d'impliquer les communautés locales et de favoriser une dynamique d'accueil sensible aux enjeux identitaires. En intégrant cette dimension humaine et pédagogique dans la chaîne d'accueil touristique, les gestionnaires participent à la reconnaissance d'un public spécifique, dont les attentes dépassent largement le simple cadre de la visite patrimoniale classique.

Conclusion de la partie

Le développement du tourisme généalogique en Pologne à destination des descendants français constitue un levier stratégique de valorisation culturelle, patrimoniale et économique pour les territoires concernés. Il constitue une nouvelle opportunité de développement du territoire et de nouvelles rentes. Toutefois, s'il peut constituer un avantage, son essor s'accompagne dans un même temps de défis significatifs, notamment en matière de gestion des flux touristiques atypiques, de préservation et d'accessibilité des archives, et de prise en compte des mémoires sensibles et sentimentales. La complexité de cette forme de tourisme réside avant tout dans sa dimension profondément personnelle et émotionnelle, qui exige des compétences spécifiques de la part des professionnels du secteur.

Parallèlement, ce tourisme ouvre de nombreuses opportunités géographiques avec notamment la dynamisation des zones rurales et des lieux autrefois isolés. La diversification de l'offre touristique, le renforcement des liens franco-polonais, et la création de produits patrimoniaux constituent une forte valeur ajoutée. Cela a engendré des innovations notables, comme la numérisation des archives, les bases de données collaboratives ou encore l'usage de la réalité immersive, permettant déjà de répondre aux attentes de cette clientèle exigeante et impliquée.

Les bonnes pratiques émergent ainsi autour de l'interconnexion entre archives, institutions culturelles, prestataires touristiques et communautés locales. Pour capitaliser sur ce potentiel, il est essentiel que les gestionnaires de destinations adoptent une stratégie cohérente, en investissant dans la formation, les partenariats transnationaux et la conception de parcours touristiques généalogiques intégrés.

Cette dynamique ne peut réussir que si elle est pensée de manière éthique, participative et durable. Elle implique une reconnaissance pleine de la valeur affective du voyage généalogique et une volonté collective de construire un tourisme plus humain, enraciné dans la mémoire et le lien intergénérationnel.

CONCLUSION GENERALE

À l'issue de ce travail de recherche, il apparaît que le tourisme généalogique, bien que souvent marginalisé dans les grandes classifications touristiques, mérite toute sa place au sein des réflexions sur les nouvelles formes de mobilité contemporaine. Ce tourisme des racines, qui conjugue intime et collectif, mémoire familiale et histoire nationale, se distingue par son intensité émotionnelle, sa richesse culturelle et sa complexité méthodologique. Il engage les individus dans une démarche souvent longue, parfois douloureuse, toujours singulière, et révèle les liens profonds qui unissent territoire, identité et récit.

L'approche théorique a permis d'identifier la généalogie touristique comme une manifestation de la quête de soi dans un monde fragmenté, une tentative de reconstitution d'un fil narratif, là où parfois l'histoire s'est tue. Les lectures croisées en sociologie, en anthropologie et en géographie ont permis d'ancrer ce phénomène dans un cadre scientifique solide, tout en laissant la place à la pluralité des expériences vécues. La méthodologie adoptée, fondée sur l'induction, nous a conduit à une posture de réceptivité et d'écoute, indispensable pour comprendre les ressorts profonds de ce type de voyage. Les entretiens menés ont ainsi mis en lumière des parcours divers, faits de silences transmis, de mémoires effacées, mais aussi de reconstructions courageuses. Les témoignages de Mme Krupka, et particulièrement ceux de M. Cackowski et de M. Rewerski incarnent cette tension entre l'appel des origines et la difficulté de l'approche.

Les résultats obtenus révèlent l'importance du contexte familial, de la transmission intergénérationnelle, mais aussi du rôle que jouent les territoires dans l'accompagnement de cette quête. Si la motivation première du touriste généalogique semble souvent personnelle, voire introspective, elle s'inscrit également dans un processus plus large de revalorisation de l'histoire locale et de participation à une mémoire collective. La Pologne, terrain de notre étude, illustre à la fois le potentiel et les défis de cette dynamique. Des structures commencent à s'organiser, des initiatives locales voient le jour, mais le chemin reste encore long pour transformer ces élans individuels en opportunités pleinement intégrées au développement territorial.

Notre analyse a également montré que ces démarches ne se limitent pas à un acte de retour au passé, mais s'inscrivent dans une temporalité tournée vers l'avenir. Le tourisme généalogique permet de reconnecter les générations, de transmettre des histoires silencieuses, de construire un pont entre l'exil et l'ancrage. Il devient un espace de redéfinition identitaire dans un monde en constante recomposition. Ce phénomène ne toucherait pas uniquement les

descendants polonais, mais s'étendrait également aux héritiers de migrations venues de Hongrie, de République tchèque ou d'autres régions d'Europe centrale ayant notre intérêt dans le cadre de notre Master ; qui partagent une histoire migratoire similaire. La France, en tant que terre d'accueil historique de ces populations, devient ainsi un carrefour où s'élabore une mémoire diasporique plurielle, en perpétuel mouvement.

Finalement, ce mémoire nous a permis de comprendre que voyager sur les traces de ses ancêtres, ce n'est pas seulement revenir à un lieu. C'est cheminer à travers le temps, dans les interstices de récits oubliés, de douleurs tues, mais aussi d'héritages précieux. Le tourisme généalogique rappelle que le passé n'est jamais figé, qu'il se réécrit dans chaque regard, chaque pas, chaque mot retrouvé. Il invite à une forme d'humilité face à l'Histoire, et à une ouverture sensible vers l'autre et vers soi. Peut-être est-ce là l'essence de ce voyage : se perdre un instant dans les méandres du temps, pour mieux se retrouver.

BIBLIOGRAPHIE

Articles et revues scientifiques :

Barry L., Gasperoni M. (2008) : *L'oubli des origines. Amnésie et information généalogiques en histoire et en ethnologie.* Annale de démographie historique. (2). 53-104

Basu P. (2004b) : *Route Metaphors of Roots-Tourism in the Scottish Highland Diaspora* In *Reframing Pilgrimage : Cultures in Motion*, Coleman S. and Eade J., London : Routledge, 150-174.

Bradish C. and Bradish P. (2000) : *Doing Genealogy on the Road*, Everton's Genealogical Helper, 54(2) : 44

Brunet G., Bideau A. (2000) : Démographie historique et généalogie. In: Annales de démographie historique. Famille et parenté. 2. 101-110.

Butaud G. et Piétri V. (2006) : *Les enjeux de la généalogie (XII e-XVIII e siècles). Pouvoir et identité*, Autrement, 299p

Carlos Garavaglia J. et al (2006-2007) : La généalogie et ses enjeux. Enseignements EHESS Anthropologie historique. 352-353

Cuynet, P.(2001) : La passion de l'ancestral : Qu'est-ce qui fait courir le généalogiste ? Le Divan familial, 6(1), 157-165

Doquet A. (2009) : Guides, guidons et guitares, authenticité et guides touristiques au Mali. Cahiers d'Etudes africaines, (193-194), 73-94.

Doquet A. et Evrard O. (2008) : Tourisme, mobilités et altérités contemporaines. Civilisations. (57-1), p244

Dwyer, L., Forsyth, P. and Dwyer, W. (2010) : *Tourism Economics and Policy*. Channel View Publications

Lekane Tsogbou D. et Schmitz S. (2012) : *Le Tourisme dit "ethnique" : multiples usages d'un concept flou.* 59. 5-16

Lemaitre N. (2012) : *Familles, généalogies et christianisme au XVIe siècle.* Lumière et vie-Revue de formation et de réflexions théologiques. 295, 82-88.

Luciani I. et Piétri V. (2016) : Généalogie, construction du présent, récit de soi in L'incorporation des ancêtres, Isabelle Luciani et Valérie Piétri, 5-22

Guenée B. (1978) : Les généralogies entre l'histoire et la politique : la fierté d'être capétien, en France, au Moyen Age, in Annales Economies, Sociétés, Civilisation, 33e année, n°3, 450-477.

Guelke, J. K., Timothy, D. J. (2008) : *Chapter 7 : Genealogical mobility : Tourism and the search for a personal past*, in *Geography and Genealogy : Locating Personal Pasts*. Timothy, D. J., Ashgate Publishing, p. 115-135.

Hunter C. and Green H. (1995) : *Tourism and the Environment: A Sustainable Relationship?* Routledge, 3(1), 92-93.

Owsianowska S. (2017) : Visitez la Pologne à la recherche de votre histoire d'amour. La refonte de l'image de la destination touristique polonaise. L'érotisation des lieux touristiques. Tourism Review. 11-12

Pallud J., Elie-Dit-Cosaque C. (2011) : Authenticité en ligne, expérience émotionnelle et intentions de visite. in Management & Avenir, Management Prospective Edition, 45(5), 257-279

Pietri V. (2014) : Les nobiliaires provinciaux et l'enjeu des généralogies collectives en France (XVIIe-XVIIIe siècle), in L'opération généalogique, Olivier Rouchon, 213-242.

Pike S. (2016) : *Perceptions of destinations don't change much over time*. Inside Tourism. Issue 1,064. 8-9.

Richards G. (2017) : *Tourists in their own city – considering the growth of a phenomenon*. Tourism Today, 16, 8-16.

Santos C.A., Yan G. (2010) : *Genealogical Tourism : A Phenomenological Examination*, Journal of Travel Research, 49(1), 56-67

Tarlow P. (2005) : *Dark Tourisme, The Appealing 'dark' Side of Tourism and More*, Niche Tourism, Routledge, 12p

Volger, C. (2015) : *Mémoire et identité : le tourisme généalogique des descendants de migrants polonais en Europe*. In *Tourisme, mémoire et identité*. Françoise Lecointe

Wang N. (1999) : *Rethinking authenticity in tourism experience*. Annals of Tourism, Research, 26(2), 349-370

Mémoires, thèses ou autres documents d'études scolaires :

Bkhait L. (2023) : *Le tourisme de mémoire : Le cas particulier du tourisme généalogique (dit de racines) et son rapport aux TIC*

Boyard C. (2015) : *En quête de Pologne : enquête sur les ouvriers polonais de Couëron et leurs descendants. Architecture, aménagement de l'espace.*

Fontanaud S. (2012) : *La production des ancêtres. La généalogie, une pratique culturelle comme les autres?*. Sociologie. Université de Picardie Jules Verne.

Guyon, L. (2012) : *Tourisme et mémoire familiale : Les motivations et attentes des touristes généalogiques*. In *Le tourisme patrimonial*. Pierre-Michel Menger

Olivès S. (2017) : *Quête identitaire et production d'histoire, le cas des généalogistes protestants contemporains*. Patrice Marcilloux, Université d'Angers.

Terrier A. (2017) : Vécu de l'authenticité dans l'expérience touristique : analyses et recommandations.

Tyszkiewicz, M. (2016). *La diaspora polonaise et les voyages généalogiques : un retour aux racines ou une quête d'identité ?* In *Les migrations européennes au XXIe siècle*, Robert Lethbridge.

Articles et revues de presse :

Beaune, C. (2008) : *Jeanne d'Arc, vérités et légendes*. Perrin, 320 p.

[Hearts Network Emea sur la chaîne The History Channel](#)

[Immigration to the United States](#)

[Meulan N. \(2020\) : le tourisme généalogique](#)

[Revue Française de Généalogie, 2020](#)

Sites internet généalogiques et associations :

[Ancestry](#)

[Ballada](#)

[BnF Essentiels](#)

[CZESC Nantes Pologne](#)

[Geneanet](#)
[Geneteka](#)
[JewishGen](#)
[MyHeritage](#)
[FamilySearch](#)
[Filae](#)
[FindMyPast](#)
[Racines Voyages](#)
[Routes to Roots](#)
[Szpeje](#)

Sites autres :

[Dom Spotkań z Historią](#)
[Erasmus +](#)
[France TV](#)
[Interreg](#)
[Sur un air de Pologne](#)

TABLE DES MATIERES

Engagement de non-plagiat.....	2
Remerciements.....	3
Sommaire.....	4
Introduction.....	6
- Objectifs de la recherche.....	6
- Méthodologie de la recherche.....	7
- Structure du mémoire.....	8
I/ Cadre théorique.....	10
1. Présentation du mémoire et problématique.....	10
a) Choix du sujet.....	10
b) Démarches de recherche et rédaction du mémoire.....	12
c) Hypothèses émises sans recherches approfondies.....	14
2. Définitions et concepts de la motivation touristique en généalogie.....	15
a) Définitions.....	15
b) L'histoire de la généalogie.....	16
● Véracité des informations.....	17
● Les raisons.....	18
c) La recherche généalogique, un travail d'envergure.....	19
d) Le tourisme généalogique.....	21
3. Les motivations personnelles et familiales : une quête identitaire à plusieurs niveaux.....	25
a) Retrouver ses racines : combler un vide ou bien confirmer une appartenance?.....	25
b) Honorer la mémoire familiale et transmettre aux générations futures.....	26
c) Une recherche d'authenticité et de lien émotionnel.....	29
● Un miroir franco-polonais : les émotions partagées des deux côtés.....	30
4-Interprétation des recherches et formulation des hypothèses.....	31
a) Récapitulatif théorique.....	31
b) Analyse des arguments.....	32
c) Hypothèses formulées à vérifier.....	34
II/ Méthodologie de recherche.....	36
1. Origines et limites du sujet initial.....	36
a) Genèse d'un objet de recherche : tâtonnements, élargissements et réorientations.....	37
b) Le choix du terrain : recentrage sur les Français d'origine polonaise.....	39
2. Cadre conceptuel et fondements méthodologiques de la recherche.....	40
a) Méthode inductive : articulation entre théorie et pratique.....	40
b) Démarche de recherche et ancrage épistémologique.....	41
3. Protocole d'enquête et traitement des données.....	42
a) Constitution du corpus d'enquête.....	42
● Modalités de collecte des données.....	43
● Sélection et caractérisation de l'échantillon.....	44

● Méthode d'analyse des données.....	44
● Limites de l'enquête par questionnaire.....	45
b) Analyse des données par items et profils types.....	46
● Analyse thématique des principaux items du questionnaire.....	46
● Typologie de profils de répondants.....	47
4. Limites, biais et positionnement réflexif en tant que chercheurs.....	48
a) Limites méthodologiques de l'enquête.....	49
b) Biais potentiels dans la collecte et l'interprétation des données.....	50
III/ Les motivations et attentes des touristes généalogiques.....	52
1. Profil sociologique des touristes généalogiques : entre héritage et projection.....	52
a) Une majorité de personnes issues de familles d'immigration ancienne.....	52
b) Une population plutôt diplômée et active dans une démarche de recherche.....	53
c) Un intérêt accru chez les femmes et dans les tranches d'âge 35-65 ans.....	54
2. Motivations et réactions à travers les résultats et témoignages.....	54
a) Evénements déclencheurs.....	55
b) Volonté de transmission aux générations futures.....	56
3. Entre théorie et réalité.....	58
a) Hypothèse n°1 : Les chercheurs généalogiques sont des retraités de plus de 60 ans et les 30-40 ans de classe moyenne.....	58
b) Hypothèse n°2 : Le tourisme généalogique a pour but de stimuler émotionnellement les généalogistes.....	60
c) Hypothèse n°3 : les recherches généalogiques sont forcément des quêtes personnelles et ne visent qu'à satisfaire le généalogiste.....	65
IV/ Les stratégies des destinations et des acteurs du voyage et impacts de ce type de tourisme.....	68
1. Les stratégies des destinations et des acteurs du voyage et impacts de ce type de tourisme.....	69
2. Stratégies mises en place par les destinations et acteurs du voyage.....	71
3. Impacts du tourisme et de ses stratégies sur les destinations.....	73
a) Impacts économiques.....	73
b) Impacts sociaux.....	74
c) Impacts environnementaux.....	74
V/ Les défis et opportunités de développement du tourisme généalogique en Pologne pour les descendants français.....	76
1. Les défis pour les destinations.....	76
a) Gestion des flux touristiques spécifiques.....	76
b) La préservation des archives et leur accessibilité.....	77
c) Sensibilité mémorielle et diplomatie culturelle.....	78
2. Les opportunités de développement.....	79
a) Création de produits touristiques sur-mesure.....	79
b) Développement du tourisme hors saison et hors des sentiers battus.....	79
c) Partenariats transnationaux.....	80

3. Innovations.....	81
a) Investir dans la formation interculturelle et généalogique.....	81
b) Créer des espaces de médiation et d'accompagnement sur les lieux d'accueil.....	83
CONCLUSION GENERALE.....	85
BIBLIOGRAPHIE.....	87
TABLE DES MATIERES.....	91
ANNEXES.....	95
Compte-rendu d'entretien n°1 - M. LOÏC.....	95
Compte-rendu d'entretien n°2 - M. Jacek REWERSKI.....	112
Compte-rendu d'entretien n°3 - M. Frédéric CACKOWSKI.....	114
Compte-rendu d'entretien n°4 - Mme Frania KRUPKA.....	116
Compte-rendu d'entretien n°5 - M. Yannick DUDKIEWICZ.....	119
Compte-rendu d'entretien n°6 - Mme Martine M.....	122
Compte-rendu d'entretien n°7 - Mme Nadège LE ROUX.....	126
Cartes de Pologne.....	136
Ensemble des résultats sondage (diagrammes) :.....	138
Historique de l'association Anjou Pologne.....	151
Document sur la Pologne de Couëron.....	153

ANNEXES

Compte-rendu d'entretien n°1 - M. LOÏC

Réalisé à Angers - le 03/03 à 9h00 Durée : 30 minutes.

M = Mathilde

L = M LOIC

Début 0:32min

L : « Je fais du... je suis généalogiste depuis 2019 »

M : « D'accord »

L : « Euh donc j'ai fait la fac de Nîmes et en fait j'avais déjà travaillé dans le domaine du tourisme au préalable au début. »

M : « D'accord »

L: « Et j'ai voulu allier mes 2 passions: le tourisme et les recherches familiales et la généalogie. D'où le fait de faire du tourisme généalogique »

M : « Oui ça semble ça semble logique du coup, mais pourquoi la généalogie ça vous intéressait à la base ?

L : « Ah moi ? C'est parce que bah il y avait plein de secrets de familles dans la branche de mon grand père maternel, y avait plein de choses que je ne connaissais pas et c'est ma mère qui m'a transmis, bah cet intérêt en faite »

M: « D'accord ok »

L : « Voilà et après et bah j'ai creusé et j'ai découvert des.. j'ai découvert pas mal de choses de faits divers donc euh... »

M: « Ouais... d'accord donc c'est par la famille que ça vous a un peu incité à... »

L : « Oui. En tout cas c'est par ma mère ouais. Mon père non lui il est pas du tout intéressé ».

M : « D'accord ok. Ok très bien. Et hum du coup là vous avez... parce que moi enfaite je vous ai trouvé sur internet parce que euh vous aviez répondu à un article ou euh un sondage je sais plus c'était quoi parce qu'en faite j'ai comme j'ai j'ai parlé d'abord avec une autre dame, peut être la dame qui vous avais interviewer, et euh... »

L: « C'est possible euh... ça doit être une étudiante aussi ? »

M: « Alors là je sais plus du tout... »

L: « Parce que j'ai eu une étudiante qui m'a contacté il y'a quelques mois qui a fait un mémoire sur le tourisme généalogique »

M: « Ah ouais ? Trop drôle »

L: « Oui oui »

M: « Non non je crois que c'était une dame une euh... »

L: « je vois pas qui c'est alors du coup »

M : « Attendez j'essaie de retrouver l'article en faite en même temps de... »

L: « Après ça peut être un article de presse que j'ai pu faire où ils m'ont interviewé sur le tourisme généalogique ? »

M : « Oui je pense que c'était ça »

L: « Ok d'accord »

M: « C'était plus par euh... par un article euuuuuh.... et je sais que j'ai vu j'ai vu ça et je me suis et c'est pour ça qu'après enfaite je je vous ai contacté. Euuuuh.... Je sais voilà je sais que vous avez fait un truc avec Généadict »

L : « Oui »

M: « Euuuh mais je suis pas sûre que c'était avec ça... »

L: « Bah enfaite c'est surtout que vous avez peut être voir aussi passer les nouvelles fiches que j'ai créé avec ma graphiste. Les fiches généa-touristiques. »

M: « Ah peut être... »

L: « Fin parce que ça c'est récent, fin ça date de début mai. »

M: « D'accord ok »

L: « Et du coup ces fiches là enfaite, c'est l'aboutissement de des années de réflexion. »

M: « D'accord »

L: « Au départ, on était partis sur un livre au niveau du tourisme généalogique et puis on s'est rendus compte que c'était trop compliqué à faire donc là on est en train de faire des fiches personnalisées sous forme de kit. Avec l'accompagnement recherche, l'accompagnement longue durée ou courte durée ça dépend »

M: « D'accord. Et vous avez fait ça donc euh en binôme c'est ça ? »

L: « Ouais, avec ma collègue graphiste qui est sur Nantes »

M: « D'accord et euh »

L : « Que vous devez peut-être connaître sur les réseaux « C'est de famille Pop Com ». Sandrine Malavielle elle s'appelle. »

M: « D'accord ok. Mais donc enfaite euh vous avez créés ça fin c'est quoi c'est une agence que vous avez créé c'est un... »

L: « Même pas, non non du tout. Je suis pas une agence de voyage hein. C'est vraiment avec ma micro-entreprise, euh du coup c'était un prod donc c'est donc c'est je suis auto-entrepreneur »

M: « D'accord »

L: « Et par rapport à ça bah du coup j'ai créé cette entreprise en octobre 2019 en même temps que j'ai créé euh j'ai créé mon entreprise de généalogie j'avais cette double casquette déjà à l'époque. »

M: « D'accord »

L: « Mais aujourd'hui étant donné que j'ai validé ma deuxième année de BTS tourisme, et bien grâce à ça ça me permet d'être plus probant au niveau des institutionnels et des différentes structures touristiques. Parce qu'à l'époque j'avais que ma première année j'ai jamais pu valider la deuxième. »

M: « Oui donc en fait oui je vois donc en fait vous avez fait donc d'abord des euh des emplois dans le tourisme, vous vous êtes intéressés à la généalogie donc vous avez décidé de créer quelque chose en lien avec le tourisme de euh le tourisme généalogique. »

L: « Et voilà c'est exactement ça. J'ai d'abord travaillé dans le tourisme pendant des années, puisque j'ai eu mon bac en 2013-12 je sais plus. Et après et après du coup j'ai des j'ai eu beaucoup d'expériences dans le domaine du tourisme. J'ai été conseiller en séjour touristique, j'ai été technicien d'accueil touristique, voilà j'ai travaillé dans des offices de tourisme dans des campings, dans des hôtels et après je me suis dis bah voilà j'aimerais bien maintenant me tourner euh vers la généalogie étant donné que je veux allier les deux. Et en 2019 je me suis formé à Nîmes du coup.

M: « D'accord. Et euh et donc vous êtes euh combien à travailler ensemble ? »

L: « Euuuuuuh donc on est combien à travailler ensemble bonne question. Bah déjà avec Sandrine c'est ma partenaire principale pour les collaborations. Après je peux travailler avec des historiens du coup. Donc on va dire qu'on peut ça peut tourner autour de cinq-six personnes à récurrence après il peut y avoir des personnes qui sont qui sont en dehors. »

M: « Oui donc ponctuellement où euh vous vous appuyez sur d'autres personnes sur d'autres gens et tout mais qui reviennent fréquemment vous diriez donc deux surtout et cinq à peu près en tout. »

L: « C'est ça exactement »

M: « D'accord ok. D'accord. Et huuuum... et du coup euh là vous faites exclusivement du tourisme généalogique dans votre micro-entreprise ou y'a autre chose aussi ?

L: « Non non je fais euh j'ai trois casquettes en fait. »

M: « D'accord »

L: « Je fais du tourisme généalogique, je fais de la génétique, les recherches génétiques pour euh toutes les personnes qui ont été abandonnées ou qui recherchent un ancêtre qui a été abandonné. »

M: « Ok »

L: « Et aussi bien sûr de la généalogie familiale. Donc voilà c'est mes trois casquettes principales en tant que généalogiste touristique familial et génétique, enquêteur génétique ».

M: « Ok, d'accord. Et huum... »

L: « Après le but bah c'est de pouvoir faire ce que j'expliquais à une collègue à une consoeur ce serait avec les tests génétiques de créer comme ils avaient fait une pub c'est je sais pas si vous l'avez vue qui s'appelle Momondo et ils avaient fait une pub en faite que qui expliquait qu'avec un test génétique il pouvait les faire voyager sur les traces de leurs ancêtres. Ensuite moi ce que j'aimerais faire c'est ça. C'est euh qu'avec le test génétique, avec les recherches qui sont effectuées derrière, bah ça puisse faire un circuit généa-touristique qui soit qui soit peut-être euh à travers les frontières par exemple.

M: « D'accord ok. Et tout ça vous avez eu l'idée en fait en parlant avec d'autres professionnels, d'autres gens euh... »

L: « Euh oui en partie. C'est c'est une idée que j'avais déjà depuis 2016 pour être honnête. Donc ça fait longtemps hein. Et ensuite ça a mis du temps à se concrétiser parce que bah voilà y'a les aléas de la vie euh les premiers projets qui n'aboutissent pas comme on veut et si ensuite il y avait aussi les personnes qui doivent faire parties du projet qui euh du coup tombe pas au bon moment. Là là j'ai rencontré Sandrine en 2019 juste après mon DU, et on a

commencé à travailler ensemble et là maintenant ça y est ça a abouti sous forme de fiche généa-touristique. »

M: « D'accord ok »

L: « Voilà »

M: « Ah c'est vachement bien. D'accord et euh donc le tourisme généalogique c'est populaire auprès des gens vous trouvez aujourd'hui ? »

L: « Alors justement y'a encore beaucoup de choses à faire au niveau du développement en France. A la base ça vient du Canada, Espagne, et d'Italie. Et aux Etats-Unis évidemment. Mais en France euh non on est pas beaucoup à faire, on doit être trois je crois professionnels à faire du tourisme généalogique. »

M: « Oui oui y'a très peu de... »

L: « Sachant qu'au niveau national y'en a pas hein. Au niveau national je pense que j'essaie d'être un des seuls même si c'est compliqué hein mais y'en a j'essaie d'être un des seuls. Après je sais que y'en a qui font du tourisme généalogique en Normandie. »

M: « Ouais »

L: « Que vous devez connaître Racines Voyages du coup. »

M: « Ouais »

L: « Voilà. Et vous devez avoir aussi un autre confrère je crois sur Bordeaux il me semble. »

M: « Euh oui y'en a un vers la Charente, en Charente. »

L: « ouais c'est ça ouais c'est ça le Sud-Ouest. »

M: « Ouais c'est ça »

L: « Mais sinon de ma région je suis tout seul »

M: « Ouais ouais y'a pratiquement euh... Vous êtes de quelle région là ? »

L: « Pardon ? »

M: « Vous êtes de quelle région là ? »

L: « Moi je suis d'Ardèche, donc euh je viens de Rhône-Alpes. »

M: « Non mais c'est vrai que quand on avait commencé à chercher euh y'avait pratiquement rien en fait euh, c'était euh en France euh ouais en terme d'agence ou d'entreprise spécialisée là dedans, ça existe pratiquement pas quoi. »

L: « Ouais c'est ça, on est bien d'accord »

M: « Ouais ouais nan euh complètement »

L: « C'est pour ça que le but c'est c'est de faire des circuits sur des personnalités, pour des institutionnels y'a plein de possibilités en fait. Et c'est aussi bien pour des particuliers que pour des professionnels du tourisme pour valoriser les personnalités euh pour travailler sur euh des familles spécifiques par exemple aussi. En comité d'entreprise pourquoi pas. Ça peut. »

M: « Oui. Oui oui nan mais. Et euh ouais et donc du coup c'est vous, vous accueillez du coup plus des étrangers finalement ? »

L: « Ça m'arrive d'avoir des étrangers qui font appel à Études, sachant que du coup moi je parle anglais, espagnol et italien. Et Italien voilà euh j'en ai fait trois ans au lycée donc ça aide quand même un peu après voilà après je parle pas couramment italien non plus. Mais anglais et espagnol oui. »

M: « D'accord. Mais du coup c'est une source de revenus pour vous euh ce type de tourisme ou pas du tout ? »

L: « Oui, c'est un complément ouais. »

M: « Ouais un complément et est-ce que c'est... »

L: « Après après le but c'est que ça devienne euh c'est que ça se développe beaucoup plus. Mais il faut du temps et il faut d'abord creuser son nid comme on dit. Même si après euh ça va se développer. Mais là pour l'instant j'ai tellement de boulot avec euh avec le reste que là ça me fait juste un complément pour le moment. »

M: « D'accord. Et est-ce que vous voyez si ces derniers temps ça se développe, si les gens ils s'y intéressent de plus en plus ou au contraire si ça diminue »

L : « Bah je pense que vis à vis des gens ça commence après vu qu'on a notre nouveau concept de fiche récemment, comme à l'époque je vous ai dit on était sous forme de livre, euh du coup les gens faut qu'ils s'habituent, mais on a eu plein de demandes de personnes qui étaient intéressées. Après il y a juste un peu une problématique on s'est rendu compte, c'est que les gens veulent les fiches toutes prêtées à acheter. Mais en fait nous on le fait pas, on fait des fiches personnalisées et les gens voudraient avoir les fiches prêtées à l'usage directement, pour qu'ils le fassent eux-même en fait. Mais euh y'a quand même une partie de la clientèle qui veut ça. »

M: « D'accord ; Et c'est quoi exactement ces ces fiches ? »

L: « Alors enfaite c'est des fiches qui sont avec des thématiques donc y'a loisir, y'a directement hébergement, y'a tout ce qui est histoire de la famille, histoire du village, donc y'a tout ce qui compte les recherches et la lecture, et tout ce qui recherche l'offre touristique.

Donc euh du village, du territoire. Et donc euh doit y'avoir une dizaine ou une quinzaine de fiches différentes. Sachant qu'une fiche peut être déclinée en plusieurs fiches. Donc on va avoir par exemple sur une thématique on peut avoir trois fiches différentes. Et du coup les personnes elles ressortent avec leur fiche personnalisée, et bien sur leur recherche en plus. Après y'a deux possibilités pour les gens : soit ils viennent avec leurs recherches généalogiques et du coup on leur fait leur kit généa-touristique, soit ils viennent sans recherches généalogiques et là on fait tout. On doit faire des recherches plus euh la confection du circuit. Et du coup c'est plus cher forcément on a des offres euh qui qui changent en fonction de la demande. »

M: « D'accord ok ça marche ».

L : « Et puis on a créé donc des circuits courts donc c'est des circuits escapades, et après les circuits treks et excursions. Ca c'est vraiment des circuits qui peuvent aller de une semaine à deux semaines. »

M: « Ok »

L: « Voir même plus hein. Si quelqu'un veut faire euh c'est pas arrivé hein mais si quelqu'un veut faire le tour d'Europe pendant peut être un ou deux mois par exemple, et là ça va être beaucoup plus long et là ça va beaucoup chiffrer aussi. »

M: « Et et donc c'est c'est vous qui allez chercher les clients ou c'est les clients qui viennent à vous plutôt ? »

L : « Ça dépend. Sur les réseaux sociaux la communication, bah c'est moi. Après les gens qui me contactent bah non c'est eux qui viennent vers moi. Après il faut avoir une bonne communication quand même. On ne peut pas attendre que le client vienne tout seul. »

M: « Ouais, oui parce que comme vous cherchez une rentabilité du coup sur ce secteur faut euh vous le développez vous cherchez à le développer. »

L: « C'est ça c'est pour ça que je vous ai dit que pour l'instant c'était un complément. »

M: « D'accord. Et donc ces fiches en faite humm, donc c'est des fiches généralistes en faite qui pourraient servir juste à découvrir la région mais aussi qui peuvent être déclinées - »

L: « A découvrir l'histoire de la famille »

M: « L'histoire de la famille sur la région et ensuite vous les déclinez, les personnalisez, en fonction des personnes qui viennent. »

L: « C'est ça c'est exactement ça. Comme je vous ai dit il y a plusieurs thématiques, certaines thématiques ne vont pas intéresser certains clients et d'autres vont prendre toutes les thématiques. Par exemple y'a aussi compter les contes et légendes locaux. Pareil ça on l'a mis en place parce qu'on sait que certains territoires sont beaucoup alimentés de contes et légendes. Euh bah après y'a forcément les aspects hébergements, restaurations, donc en faite

nous ce qu'on fait c'est qu'on est des facilitateurs d'accès au voyage, c'est à dire qu'on va leur proposer un circuit, après ils sont libres ou pas de le suivre hein, nous on est pas une agence de voyage, on va leur proposer un circuit que eux ils vont ils auront toutes les informations pris en main pour pouvoir réserver. On ne fait pas la réservation. »

M: « Ok. »

L: « Voilà, c'est bien comme ça qu'on se distingue d'une agence de voyage. »

M: « D'accord ok. »

L: « Voilà. Parce qu' après mon but oui certainement moi ça serait de pouvoir commercialiser avec une agence de voyage, mais pour l'instant c'est encore trop tôt je pense. Faut attendre. Mais après j'ai quand même des pistes avec certaines agences aux Etats-Unis euh, qui pourraient éventuellement faire appel à mes services par rapport à un confrère qui m'en a parlé. »

M : « D'accord donc en fait à l'arrivée les gens qui viennent et qui peuvent être intéressés par ces fiches ils sont pas forcément dans une démarche généalogique, ils peuvent prendre une fiche pour visiter la région et son histoire ? »

L : « Alors ça dépend. Y'en a beaucoup qui sont quand même intéressés par la généalogie. Et puis après y'a les autres qui veulent aller simplement sur les traces de leurs ancêtres, ils ont déjà fait leur généalogie, et ils veulent simplement construire un circuit historique sur les traces de leurs ancêtres. Donc ils ont déjà la base avec les recherches. »

M: « Ok »

L: « C'est un peu compliqué car il y a deux clientèles distinctes. C'est difficile à assimiler. »

M : « Oui »

L: « Et encore euh deux clientèles c'est un petit peu léger parce qu'en fait il y en a plus. Forcément il y a la clientèle qui peut venir des Etats-Unis, y'a la clientèle française, et y'a la clientèle qui est la classe moyenne, la clientèle ++, voilà donc il y a les CSP + qui sont pas du tout au même budget que la classe moyenne. Sachant que quand on est sur un petit circuit on doit être aux alentours de... on a on est aux alentours de 600€ recherches comprises. Pour trois pour juste un week-end. »

M : « D'accord ok. Et c'est quoi la moyenne généralement ? Des séjours ? »

L: « Oh on va dire que c'est vers 1000€. »

M: « Et les gens ils prennent quoi le plus souvent comme séjour ? »

L: « Ah bah ils vont prendre un séjour de cinq jours à peu près. »

M: « Cinq jours ? »

L: « Pour pour visiter, ouais. »

M : « D'accord »

L: « Sachant qu'on est bien d'accord y'a pas les réservations hein dans le prix, c'est le prix des recherches, plus le prix de la conception. »

M : « D'accord. Et ces gens là du coup ils viennent donc vous dites pour la plupart avec des recherches déjà faites en amont. »

L: « Ouais en partie ouais. »

M : « En partie ouais qu'ils complètent en faite avec vous. »

L : « Voilà et nous on complète. Mais par contre y'en a parfois qui viennent sans rien, forcément le prix il va gonfler. »

M: « Et y'en a beaucoup qui viennent sans rien ? »

L : « J'en ai eu quelques-uns. Bah beaucoup non, je vais pas dire qu'il y'en a beaucoup, mais euh certains qui viennent sans rien c'est arrivé ouais. »

M: « D'accord. Et donc s' ils possèdent déjà des informations vous pouvez les utilisez ? »

L : « Oui, bien sûr. Donc moi je les développent en fait. »

M : « D'accord. Et c'est quoi généralement les informations auxquelles vous avez le plus accès ? »

L : « Bah bah si si ils ont commencé par exemple avec leurs grands-parents, avec ça, après bah moi je développe pour remonter. Ah si ça dépend s' ils veulent faire un circuit sur trois-quatre jours, on va aller jusqu'à quatre-cinq générations, donc aller à peu près jusqu'à la Révolution. Par contre là s' ils veulent remonter beaucoup plus loin bah là on va être plus sur une semaine voir deux semaines. Ça dépend aussi des ancêtres où ils sont originaires. »

M : « Mais c'est surtout des documents papiers qu'ils vous apportent ? »

L : « Oui, surtout. Ou après ça peut être des histoires de famille, par exemple des carnets où il y a des souvenirs de famille dessus. »

M : « Et on vous donne des tests ADN et tout ou pas ? »

L : « Aah nan. Pour l'instant, pour l'instant j'ai jamais lier les deux, mais j'aimerais bien le faire après vous savez la problématique. Avec la France c'est un peu compliqué, voilà. Voilà c'est ça, même si au final on est beaucoup d'enquêteurs génétiques quand même. Mais ça c'est un autre euh un autre sujet. »

M : « [rigole] Et donc par exemple, est-ce que vous pourriez m'expliquer euh là moi j'arrive j'sais pas moi avec ma sœur, euh on vous contacte parce qu'on euh on a trouvé la présence de nos ancêtres en Ardèche, et on voudrait savoir euh 'fin on voudrait en savoir plus mais on sait pas comment s'y prendre et on va contacter et on voudrait savoir ce qu'il est possible de faire. Comment est-ce que tout se passe ? »

L : « Et bah déjà il y a une pré-étude qui est établie pendant trois heures. Pour voir directement ce que vous savez sur vos ancêtres qui sont partis en Ardèche. Donc on fait un accompagnement soit direct avec le client pour la pré-étude soit sans le client, ça dépend. C'est au même tarif de toute façon. Donc 150€ pour les trois heures. Et après moi ça me permet de faire un diagnostic et de pouvoir savoir exactement les recherches que je vais établir. Donc c'est-à-dire que je fais ma recherche sur l'état de la maison, je fais ma recherche sur la famille qui a vécu là, je vais faire ma recherche sur l'offre touristique dans les villages, ou dans les lieux où ils ont vécu. Voilà tout ça. Donc là ça prend du temps, et après faut le mettre en forme. Et enfin moi je vais m'occuper de toute la partie des actionnaires, du coup forcément, et après ma collègue c'est toute la partie graphique, donc tout ce qui va être mis en place, étude graphique, cohérence au niveau des thématiques, c'est elle qui va s'occuper de ça. Et après quand on fournit les fiches il y a deux solutions : soit on les fournit de manière en PDF, soit on les fournit en kit, plastifiées, prêtes à être reliées par exemple pour faire pour faire un carnet de bord par exemple. Carnet de voyage. »

M : « D'accord et donc ça après vous nous les proposer, euh imaginons on achète des fiches. Mais donc en fait votre première offre c'est des fiches des documents papiers c'est pas forcément de venir dans la région faire un voyage. »

L : « Nan, mais après c'est quand même le but. La la première offre effectivement de base c'est juste des fiches qui peuvent servir pour un futur voyage donc là les gens avec nous ils ne sont pas censés partir tout de suite. Ils peuvent très bien créer leur kit au niveau du tourisme généalogique, et partir à la fin de l'année voir l'année prochaine voir deux ans après. »

M : « D'accord »

L : « Ça veut dire qu'on est pas dans l'immédiat, on est pas dans l'urgence. »

M : « Oui donc en fait vous proposez les fiches et après vous dites euh à compléter avec un voyage en venant ici. »

L : « C'est exactement ça. Donc ça veut dire que les personnes elles auront toutes les adresses donc euh au niveau des hébergements, comme je vous ai dit, au niveau des activités de loisir aussi si elles ont des enfants, au niveau de tout ce qu'il y a à voir sur comme patrimoine culturel et architectural, et enfin elles choisissent ce qu'elles veulent voir dans tout ce qu'on leur a proposé. On est un peu un catalogue sur mesure qu'on leur a proposé et comme je vous ai dit on facilite l'accès au voyage sur les traces de leurs ancêtres. Voilà. »

M : « Mais donc du coup ces personnes là vous les rencontrez jamais après quand elles viennent après en voyage ? Vous les accueillez pas ? »

L : « Si justement si. On a justement une offre derrière c'est qu'on crée des souvenirs de vacances, donc là on crée un carnet de voyage de retour de vacance, et donc là on compile leurs photos, on compile directement les documents qu'ils ont récoltés et on en crée un carnet de voyage du coup qui est hyper immortalisé de leur voyage sur les traces de leurs ancêtres. »

M : « Mais du coup ça c'est eux qui vous les envoient selon leurs envies ou vous avez des recommandations ? En fait quand ils viennent en voyage est-ce que clairement vous avez un accueil physique, vous les accompagnez dans leur circuit, ou vous faites, ou pas du tout ? »

L : « Alors, en fait ça dépend. Parce que moi j'aimerais bien pouvoir le faire euh accompagner, mais après c'est pas le même tarif. Il faut prendre en charge les frais de déplacement, généralement non je ne les accompagnent pas. Généralement je ne les accompagne pas. Après le client a les moyens, c'est c'est quand même mieux de pouvoir les accompagner sur le circuit, ça je suis d'accord. Mais c'est pas mais c'est pas systématique. »

M : « D'accord ok. Donc enfaite, si ils font de leur côté - »

L : « C'est un plus. »

M : « Ouais c'est ça ils font de leur côté et après on leur renvoie ce qu'ils ont trouvé. »

L : « C'est ça. Exactement c'est ça. Et puis bah avec euh avec tous leurs souvenirs de voyage, que ce soit pendant trois jours ou cinq jours, une semaine ou quinze jours. »

M : « D'accord »

L : « Voilà et après c'est ma collègue graphique qui s'occupe de créer, de créer directement le carnet de voyage mémoriel. Pour se souvenir directement, immortaliser leur expédition ancestrale. »

M : « Ok, d'accord »

L : « Donc voilà. C'est riche hein, y'a beaucoup de choses, et effectivement pour l'instant et effectivement pour l'instant c'est, c'est une activité qui se développe petit à petit, donc euh on attend de voir ce que ça va donner dans les mois à venir, vu qu'on a lancé notre nouvelle offre y'a pas si longtemps que ça, donc voilà. »

M : « Ok. D'accord donc en terme de population majoritairement venue vous voir leur nationalité c'était quoi ? »

L : « Bah on a eu des américains, j'ai eu un Irlandais qu'est venu me voir aussi une fois, après j'ai eu aussi bah des français, même si c'est pas la majorité hein, mais y'en a quand même quelque uns qui sont intéressés surtout pour les périodes week-end, eux ils veulent partir en week-end. Et après les américains et les irlandais ils ont plus de budget, et ils veulent plus un circuit sur une semaine par exemple. Voilà. »

M : « Ok. Est-ce que euh vous avez eu à faire avec des euh des touristes juifs ? Qui cherchaient leurs ancêtres ? »

L : « Nan. J'ai jamais eu pour l'instant. Et puis en plus c'est très compliqué. J'ai une collègue à moi qui est spécialiste sur la généalogie juive, mais sinon moi je ne suis pas du tout spécialisé sur les familles juives. »

M : « D'accord, donc surtout Amérique et... »

L : « Par contre, les protestants oui. Protestant oui. »

M : « Protestant ? »

L : « Ca j'ai déjà eu. Protestant j'ai déjà eu. En même temps l'Ardèche nous on est habitué hein. »

M : « Ouais ? »

L : « C'est une terre où y'a eu pas mal de protestants, et y'a la guerre la guerre catholique elle a fait des ravages, donc si j'ai déjà eu des anglais, des américains, des irlandais qui avaient des ancêtres sur la région Auvergne Rhônes-Alpes, et qui étaient protestants donc il a fallu faire des recherches sur les archives protestantes. »

M : « Ok, d'accord »

L : « Mmh. Mais juif non jamais. [Pause]. Pareil j'ai fait un carnet de bord euh touristique pour une cliente qui avait des origines espagnoles. »

M : « Ouais »

L : « Et euh pareil c'était un pollock. C'était poloc, donc Poloc c'était aussi colonisée par les Maures, à l'époque, donc c'est pareil c'est aussi compliqué parce qu'il y a aussi l'aspect traditionnel euh traditionnel Maure là bas. Donc il a fallu euh il a fallu que je me renseigne au niveau du territoire, que je lui donne des informations sur les châteaux de Pologne, sur le musée local de l'artiste, ... »

M : « C'est bien c'est hyper intéressant ça vous fait découvrir plein de trucs, c'est trop bien en vrai, j'adore [rigole] »

L : « Exactement. Après ce qui serait encore mieux c'est d'y aller sur place. »

M : « Bah oui c'est ça, pour l'instant oui vous êtes en faite, pour l'instant c'est plus euh théorique en quelque sorte et après à terme c'est faire développer la pratique quoi. »

L : « Ah mais bien sûr. Mon but c'est que je puisse les accompagner et que je puisse vivre ces moments là avec eux. Mmh. »

M : « D'accord »

L : « Bah c'est la passion du voyage mais liée à la généalogie en fait. ».

M : « Bah ouais c'est ça. Mais c'est c'est tellement bien d'être avec eux. Et euh du coup est-ce que vous voyez en terme de psychologique émotionnel l'impact que peut avoir ce genre de voyage ? »

L : « Ah oui bien sûr. Ça peut réveiller pas mal de souvenirs, ça peut aussi déclencher pas mal d'émotions, au niveau de la clientèle qui du coup est assez bouleversée en général quand elle revient. Et qui et qui peuvent dire « ah bah ah bah super c'était vraiment une super expérience, à renouveler peut être dans d'autres territoires » donc ça peut aussi leur donner des idées sur d'autres branches de leur famille. Voilà. Ça peut aussi ouvrir des perspectives. »

M : « D'accord. Donc ça leur donne envie de continuer. »

L : « Oui. Bah quand les personnes ont les moyens malheureusement, elles ont elles ont mis suffisamment de côté et que malheureusement elles n'ont plus rien, bah il faudra attendre des années voir plusieurs mois. »

M : « D'accord. Et donc généralement dans les retours vous voyez.. Est-ce que vous voyez même un changement un peu dans l'état d'esprit par rapport à avant ou dans les idées ou pas forcément ? »

L : « Un changement d'état d'esprit ? Bah c'est après, ça peut aussi bouleverser leur manière de voir les choses effectivement, puisque là ils sont vraiment allés sur les traces de leurs ancêtres, avec l'empreinte de l'histoire et des lieux où ont vécu leurs ancêtres. Et donc forcément ça a bouleversé quelque chose en eux ça c'est sûr. Après, de là à dire que ça a été une métamorphose non, j'irais pas jusque là. Mais certains ça leur a ouvert d'autres visions sur le monde, sur l'histoire aussi bien sûr. »

M : « D'accord, ok. Super. Est-ce que vous même vous avez fait ce type de voyage de recherche ? »

L : « Oui, oui, moi, j'ai fait, j'ai fait un petit circuit, sur un week-end, hein, c'est un circuit ancestral sur les traces de mes ancêtres à Roche-Paul, un lieu que je connaissais absolument pas, mais mes ancêtres, ils y étaient originaires de 1464 à 1910. Autant dire que ils y ont vécu un moment. »

M : « Ouais. »

L : « Donc je suis allé là bas effectivement et ça fait bizarre. Ouais, ça me fait bizarre parce qu'en fait on est sur plusieurs siècle et en fait on est bizarre quand on y est là bas sur place parce que ça, ça procure des émotions effectivement. Et des fois il y a des lieux qui c'est comme si c'était un peu comme l'éthique génétique, il y a des lieux, on on on se dit « Ah mais c'est bizarre, c'est que j'ai l'impression de le connaître. ».

M : « Oui comme un air de déjà vu. »

L : « Exactement ça, comme un air de déjà vu. »

M : « Et pourquoi vous aviez fait ça ?

L : « Pardon ? »

M : « Pourquoi vous l'aviez fait ? Enfin c'est vous qui avez organisé, c'est vous qui avez décidé, vous l'avez fait tout seul ?»

L : « En famille, on l'avait fait en famille du coup à l'époque. Du coup moi j'avais envie de le faire et j'avais embarqué avec ma famille avec. »

M : « D'accord, Ok. »

L : « Voilà. »

M : « Ok ouais, ça s'était bien passé ? »

L : « Ah oui, ça s'était super bien passé bien sûr. Et puis bah ça a gardé, j'ai gardé des photos, des souvenirs de ce séjour ancestral sur un week-end, on était parti le vendredi-samedi, on était rentré le dimanche soir. »

M: « Et donc vous avez cherché surtout où dans des archives, des centres de documentation, ou plutôt des sites physiques ? »

L : « Alors j'avais déjà pas mal d'infos, donc moi enfaite ce que j'ai fait c'est que j'ai repris mes informations que j'avais à disposition et j'ai regardé tous les hameaux où ils avaient vécu. »

M: « Ok. »

L: « Les hameaux où ils avaient vécu, j'ai regardé j'ai regardé forcément l'église du village, les commerçants de l'époque, et puis après bah tout ce qu'il y avait au niveau des balades, les balades, le site Celtes dans la forêt. Par exemple, c'est un des premiers site Celtes de l'Ardèche, mais qui est bien caché au cœur de la forêt enfaite à Rospol. Donc voilà. »

M : « Ok d'accord »

L : « Et puis bien sûr, les restaurants traditionnels, manger local. Fin après un des plats de base. Il y a des plats typiques qu'on retrouve plus là-bas parce qu'on est vraiment sur le plateau, les gouttières en fait. »

M : « Ok, d'accord. »

L : « Voilà. »

M : « Super, Ok. Et du coup ça et ça a un impact. Est-ce que vous voyez si ça a un impact vraiment sur le patrimoine local en termes de surexposition par exemple de dégradation ou de nouvelles découvertes de sites ? »

L : « Nan, nan parce que c'est pas du tourisme de masse. »

M : « D'accord. »

L : « Donc non du coup. Ça n'a aucun impact, enfin moi je le mesure pas parce qu'effectivement je suis pas sur place, mais euh ça n'a aucun impact d'après les clients sur le patrimoine et sur la ville ou la commune qu'ils ont visité ou le patrimoine qu'ils ont visité. »

M : « D'accord. »

L : « Après attention, on leur donne toujours dans le guide d'ailleurs, dans les fiches, on leur donne des astuces et des conseils pour préserver la nature, pour justement être en lien avec l'écotourisme, parce que c'est quand même très très important aujourd'hui. »

M : « Ouais, oui bah oui. »

L : « Après malheureusement on est pas là pour vérifier quoi. »

M : « Ouais. »

L : « Donc si par exemple je ne sais pas moi ils se baladent sur un sentier protégé et qu'ils balancent des déchets, bah, nous bah nous on les a sensibilisés après on est pas responsable de leur acte. »

M : « Oui oui c'est clair. Ok d'accord et vous savez si ça a quand même des retombées économiques nouvelles, enfin des nouvelles retombées économiques pour la région, les lieux visités ou... ? »

L : « Je pense que t'en as, après on n'est pas encore suffisamment développés pour que ça en ai beaucoup. T'en a, t'en a, t'en a un peu, après je vais pas dire que ça va euh développer le budget d'une commune ou faire une rentrée d'argent au niveau de la saison touristique, nan. Mais ça y contribue en partie on va dire, une petite partie, on va dire que c'est grâce à nous. »

M : « Ok. »

L : « Après, je peux pas être suffisamment confiant pour dire que c'est entièrement grâce à nous que ça va se développer, euh doubler le budget touristique de la commune, non. C'est trop tôt, ça fait pas longtemps donc euh il faut attendre. Parce que le but serait de pouvoir travailler avec beaucoup plus de personnes parce que si j'ai beaucoup de dossiers derrière, moi il faut que je puisse déléguer, je ne vais pas pouvoir faire ça tout seul. »

M : « Ouais c'est ça c'est de s'agrandir. Mais parce que là c'est sûr un an... Enfin vous avez combien de personnes à peu près ? »

L : « Euh là sur le tourisme généalogique de cette année on en a eu 5. »

M : « D'accord. Ok. »

L : « Cette année on en a eu 5, et on est qu'en juin. »

M : « Ok, donc pour vous c'est bien ou pas bien ? »

L : « Bah c'est le début. C'est le début étant donné qu'on a remis en place notre nouvelle offre. »

M : « Oui vous attendez de voir ce que ça va donner aussi par la suite. »

L : « Oui voilà. »

M : « D'accord ok. »

L : « Je sais pas si vous avez d'autres questions. »

M : « C'est parfait. Euh bah je suis en train de lire, là comme ça non. »

L : « Ok. Après de toute façon s'il y a besoin de compléments d'information vous pouvez me contacter par LinkedIn ou même par mail, je répondrais. »

M : « Ah c'est super gentil. Ouais parce que en fait c'est bien parce que comme ça après je refais un peu un récap de tout ce qu'on s'est dit à froid et puis après parfois il y a des questions qui reviennent...ah oui si est-ce que - »

L : « Je peux vous mettre en lien avec une étudiante qui a fait son mémoire sur le tourisme généalogique peut être que elle que elle elle pourra vous aider en plus par rapport à votre mémoire aussi. »

M : « Bah ouais je veux bien. »

L : « Alors je peux pas vous envoyer le sien sans son accord mais par contre je peux vous donner ses coordonnées et elle elle verra si elle peut vous donner des informations. »

M : « Bah ouais carrément. Ça serait super gentil. Et en fait j'ai retrouvé c'était avec Odella Noémie Melan, les Echos le Parisien »

L : « Les Échos du Parisien justement, et ils avaient même un article dans le Parisien sur l'ADN d'ailleurs. »

M : « Voilà, voilà et bah c'est comme ça que je vous ai trouvé »

L : « D'accord ok, oui Odella faut que je réécrive pour eux mais ça fait un moment. »

M : « Oui oui. Et par contre est-ce qu' avec les partenaires locaux enfin les les je sais pas moi, les les hébergements, les machins les trucs que vous proposez dans vos fiches vous avez des partenariats avec ou pas du tout c'est juste vous les proposez comme ça ? »

L : « Ca arrive, mais c'est pas systématique et ça aussi c'est c'est dommage parce que nous on - après c'est c'est les gens qui veulent hein aussi hein, c'est les commerçants qui veulent et ils veulent pas tous – mais oui il y a une partie, un peu comme les apporteurs d'affaires, on prend un pourcentage, mais c'est pas systématique malheureusement. Bon après c'est le début comme je vous ai dit. Mais oui il y a des restaurateurs ils peuvent donner, je sais pas sur l'ardoise du client, il y a 5% qui qui reviennent à à qui nous reviennent directement. »

M : « Ok. »

L : « Ou 10%, ça dépend des partenaires. »

M : « Ouais, mais du coup c'est aussi à développer. »

L : « C'est aussi à développer, bien sûr. Sachant que j'ai eu une expérience avant de faire mon BTS tourisme, c'était justement un apporteur d'affaires dans le tourisme, contacter des gens et en fait justement je leur envoyais des clients et eux ils me rémunèrent entre 15 et 20% sur le chiffre d'affaire des clients que je leur avaient envoyé. Donc en soit ça je connais déjà, le problème c'est que maintenant comme c'est un projet qui a été remis au goût du jour, ben il faut pouvoir convaincre les gens qui sont encore qui me regardent avec des yeux nouveaux quoi. »

M : « Oui bah oui. D'accord ok bah c'est hyper intéressant en tout cas. »

L : « Bah écoutez tant mieux je suis ravi que ça vous plaise. Si vous avez besoin d'autres infos de toute façon comme je l'ai dit vous pouvez m'envoyer un mail ou même me contacter sur LinkedIn. »

M : « Bah parfait. Ben, je vais, je vais prendre de tout bien faire et écrire, voir, et comme ça je repartirai avec une petite série de questions et je vous recontacte euh quand j'ai quand j'ai ... Si ça vous dérange pas. »

L : « Non non y'a pas de soucis, et moi je vous donnerai directement les coordonnées de, les coordonnées de celle qui m'avait interviewé la dernière fois. »

M : « Parfait »

L : « Comme ça vous pourrez la joindre. »

M : « En tout cas merci beaucoup d'avoir répondu c'est très gentil. »

L : « Et ben derien et puis à bientôt. »

M : « Oui, avec plaisir, merci beaucoup ! »

L : « Derien ! A bientôt, au revoir. »

M : « Au revoir. »

Fin : 34:30 min

Compte-rendu d'entretien n°2 - M. Jacek REWERSKI

Réalisé à l'ESTHUA INNTO - Salle 101- à Angers, le mercredi 20 novembre 2024 à 11h. Durée : 1 heure et 30 minutes.

1. Quels furent votre parcours académique et vos recherches en lien avec le tourisme ?

M. Jacek Rewerski a d'abord suivi des études en géographie à Lille, où il a eu comme professeur M. Michel Bonneau, le fondateur de l'ESTHUA. Après une carrière d'enseignant-chercheur en géographie à l'ESTHUA, il est désormais retraité et préside l'association Anjou-Pologne. Il a également organisé de nombreux voyages pour des lycéens et des adultes, principalement en Pologne, notamment à Varsovie pour découvrir la culture juive historique, ainsi qu'à Cracovie et Auschwitz. L'association a été ralenti par la pandémie de Covid-19, mais continue de proposer des activités culturelles, comme des projections de films, des ateliers de cuisine et des cours de langue.

2. Pouvez-vous m'en dire plus sur vos racines et votre propre histoire généalogique ?

M. Rewerski décrit une histoire familiale complexe, marquée par des déplacements et des bouleversements historiques. Son père est né en Pologne en 1924, mais ses papiers d'identité mentionnent l'URSS, en raison des déplacements massifs de populations après la Seconde Guerre mondiale. Le nom de famille « Rewerski » est d'origine polonaise, et la particule « ski » indique une petite noblesse lointaine. Sa mère, quant à elle, portait le nom de « Betcher », d'origine allemande et protestante, avant de se convertir au catholicisme. Les ancêtres de M. Rewerski ont été impliqués dans des événements importants de l'histoire de la Pologne, comme une insurrection contre l'occupation russe au début du XIXe siècle. Des membres de sa famille ont également migré vers la France au XIXe siècle, et certains sont enterrés au Père Lachaise.

3. Quelles ont été vos motivations à entreprendre des recherches généalogiques ?

Les recherches généalogiques de M. Rewerski ont débuté après la découverte de documents familiaux après le décès de ses parents. Ces archives, notamment des photos datant de la fin du XIXe siècle et des images de l'Insurrection de Varsovie, ont éveillé un intérêt profond pour ses racines et l'histoire de la Pologne. Il souligne que ces recherches ont une portée à la fois personnelle et éducative, cherchant à transmettre à ses petits-enfants une histoire familiale qu'ils pourraient autrement avoir du mal à comprendre. La richesse des archives, notamment les témoignages visuels et écrits, a permis de reconstituer un récit vivant de l'histoire de la famille et du pays.

4. Avez-vous développé des activités liées au tourisme généalogique avec l'association Anjou-Pologne ?

M. Rewerski a organisé plusieurs circuits touristiques en Pologne, principalement pour des personnes d'origine polonaise en France, dont beaucoup étaient descendantes d'immigrés polonais venus après la Première Guerre mondiale. Ces voyages étaient personnalisés, en ce sens que M. Rewerski gérait lui-même les réservations de restaurants, d'hôtels et les circuits. Les voyages, comme celui intitulé « La Pologne au fil de la Vistule », permettaient aux participants de découvrir l'histoire et la culture de la Pologne tout en cherchant leurs racines. Certaines personnes revenaient en Pologne pour la première fois et étaient particulièrement émues de renouer avec leur héritage familial. M. Rewerski évoque également des histoires poignantes, comme celle d'une dame qui, à 90 ans, a pleuré en retrouvant des mots polonais qu'elle avait appris de sa mère et en ramenant un peu de terre de son village natal.

5. Quels sont les principaux défis auxquels sont confrontées les personnes intéressées par le tourisme généalogique ?

Le tourisme généalogique est souvent marqué par des motivations profondes et émotionnelles, parfois lourdes à gérer. M. Rewerski mentionne des histoires particulièrement émouvantes, comme celle d'une dame qui a jeté un bouquet de roses sur la tombe de son mari en Pologne. Les membres de l'association Anjou-Pologne, souvent issus de familles d'immigrés polonais, cherchent à reconnecter avec un passé oublié ou fragmenté. Les voyages sont souvent initiés par la curiosité de découvrir un pays qui a façonné leurs ancêtres, mais au fur et à mesure du voyage, les participants se plongent dans une exploration plus profonde de leur histoire familiale. Il y a un besoin important d'accompagnement, que ce soit pour comprendre la langue polonaise ou pour mener des recherches généalogiques. En réponse à cette demande, M. Rewerski a lancé un atelier de généalogie pour aider les

membres de l'association dans leurs démarches.

Conclusion

L'entretien avec M. Rewerski révèle les multiples dimensions du tourisme généalogique, une pratique où l'histoire personnelle se mêle à l'histoire collective d'un pays. Ce type de tourisme permet aux individus de renouer avec un passé souvent effacé par les migrations et les ruptures sociales, et de redonner un sens à leur héritage familial. Toutefois, le tourisme généalogique soulève plusieurs défis, notamment en ce qui concerne la transmission des mémoires familiales, souvent fragmentées ou perdues au fil des générations. L'aspect émotionnel de cette quête de racines peut également rendre l'expérience particulièrement intense et parfois difficile à gérer, surtout pour les générations les plus âgées. Enfin, le travail de M. Rewerski au sein de l'association Anjou-Pologne montre à quel point le tourisme généalogique peut être un vecteur d'éducation et de réconciliation avec le passé, tout en soulignant l'importance de l'accompagnement dans ce processus.

Compte-rendu d'entretien n°3 - M. Frédéric CACKOWSKI

Réalisé à l'ESTHUA INNTO - Salle 101- à Angers, le vendredi 24 janvier 2025 à 11h30. Durée : 2 heures.

1. Pouvez-vous me présenter votre parcours académique et professionnel ?

M. Cackowski a un parcours marqué par la pluridisciplinarité. Initialement formé en mathématiques et en informatique, il est recruté en 1994 à la Faculté de Lettres d'Angers. Il poursuit ensuite sa carrière en parallèle dans le secteur mutualiste, en tant que Directeur de la Mutuelle Générale de l'Éducation nationale des Pays de la Loire, où il développe également un intérêt pour l'enseignement du management. Après un master en droit du travail et la réussite au concours de professeur, il intègre l'ESTHUA où il est désormais responsable du DUST Accueil et enseigne en licence professionnelle et en master tourisme.

2. Avez-vous déjà encadré ou étudié des travaux sur le tourisme généalogique, en particulier en Pologne ?

M. Cackowski indique ne pas avoir eu l'occasion de traiter cette thématique dans un cadre académique ou de recherche. Toutefois, le sujet lui paraît pertinent et s'inscrit davantage, selon lui, dans une sphère intime et personnelle qu'il n'a pas explorée professionnellement.

3. Comment définiriez-vous le tourisme généalogique ?

Il avoue avoir découvert véritablement cette notion à la suite de nos premiers échanges. Pour lui, il s'agit d'une démarche de retour aux sources, motivée par un désir de connaissance de ses racines familiales et de confrontation à un territoire d'origine.

4. Quel lien personnel entretenez-vous avec la Pologne et vos origines polonaises ?

M. Cackowski possède une ascendance paternelle polonaise. Son grand-père paternel, immigré en France à la fin des années 1930, était ouvrier agricole. Sa grand-mère paternelle, d'origine russe, avait émigré de Russie en Pologne avant de rejoindre la France.

Cependant, l'héritage polonais a été relativement occulté dans la transmission familiale. Sa grand-mère évoquait la Pologne de manière négative, la décrivant comme un pays marqué par la misère, le froid et les privations. La culture polonaise n'a pas été valorisée au sein du foyer, et les échanges avec la famille restée en Pologne se limitaient à des lettres, détruites après le décès de sa grand-mère.

La langue polonaise n'a pas été transmise aux enfants, et les souvenirs matériels liés à la Pologne étaient absents. De surcroît, l'intégration en France était conditionnée, à l'époque, par une forme de discréption identitaire vis-à-vis des origines polonaises.

5. Envisageriez-vous un voyage en Pologne dans une démarche généalogique ?

M. Cackowski reconnaît que l'idée d'un voyage en Pologne l'a déjà effleuré mais ne constitue pas une réelle motivation personnelle. Habitué à voyager de manière autonome (backpacking), il s'appuierait sur des recherches préalables via Internet ou des associations (recommandation d'Anjou-Pologne).

Il souligne cependant la complexité affective et psychologique d'un tel voyage. Il évoque une forme de crainte de ne pas se sentir légitime sur place, nourrie par un sentiment de "trahison" des ancêtres ayant quitté leur pays d'origine.

À cela s'ajoute un frein d'ordre politique et culturel : il se dit peu attiré par la Pologne contemporaine, perçue comme très conservatrice religieusement et politiquement.

6. Quelle place accordez-vous aux origines familiales dans votre construction personnelle et celle de vos enfants ?

M. Cackowski explique avoir peu d'attachement à la notion de famille ou de transmission généalogique. Sa priorité éducative repose davantage sur l'autonomie et la capacité d'adaptation de ses enfants.

Néanmoins, il constate que ses deux enfants manifestent un intérêt plus prononcé pour leurs origines, en particulier via des éléments identitaires visibles (il cite l'exemple de pseudonymes valorisant leurs racines sur les réseaux sociaux).

Enfin, il souligne que s'il envisageait un voyage en Pologne, ce serait davantage dans une optique culturelle et touristique que dans une véritable démarche de quête identitaire.

Conclusion

L'entretien avec M. Cackowski révèle toute l'ambivalence et la complexité des pratiques de tourisme généalogique. Son témoignage illustre parfaitement les mécanismes d'occultation mémorielle, les silences familiaux et les freins affectifs ou symboliques qui peuvent constituer des obstacles à un retour sur les lieux d'origine.

Cet entretien met en lumière plusieurs problématiques essentielles liées au tourisme généalogique en Pologne, notamment la question de la transmission et des ruptures mémoriales au sein des familles d'origine polonaise installées en France. Il souligne la persistance de représentations négatives du pays d'origine, souvent véhiculées par un aîné de statut important dans la famille, ce qui peut dissuader les descendants d'y retourner. Il évoque également la difficulté à se sentir légitime en tant que "touriste" dans un pays quitté dans des conditions difficiles par ses ancêtres. Enfin, il montre que les générations suivantes semblent réinvestir ces origines sous un prisme identitaire renouvelé.

Ainsi, cet entretien joue un peu le rôle de contre-exemple dans la motivation d'un voyageur à partir en quête de tourisme généalogique. On sent ici une forme désabusée de l'abandon de l'identité familiale qui met en lumière l'importance des enjeux affectifs, politiques et culturels dans les réticences au tourisme généalogique, faisant de cette pratique un terrain d'étude profondément humain, intime et complexe où les émotions liées à l'enfance, l'éducation et le milieu familial occupent une place prépondérante.

Compte-rendu d'entretien n°4 - Mme Frania KRUPKA

Réalisé au bar Le Punch à Angers, le mardi 28 janvier 2025 à 17h. Durée : 1 heure et 30 minutes.

1. Quel est le parcours migratoire de vos parents polonais et leur installation en France ?

Mme Krupka explique que ses parents sont arrivés en France entre les deux guerres mondiales. Son père est né en 1906, sa mère en 1910. Comme de nombreux Polonais recrutés à l'époque, ils avaient initialement pour objectif de travailler en France avant de revenir vivre

en Pologne. Ils ont été embauchés comme ouvriers agricoles : son père était bouvier, sa mère bonne de ferme, dans le sud des Deux-Sèvres. Ils se sont rencontrés en 1936 et se sont mariés peu après. Son frère est né en 1937, elle-même est née en 1951.

Son père est arrivé avec un contrat de travail, en wagon à bestiaux, avant d'être trié à la gare de Toul comme les autres travailleurs polonais. Elle cite notamment les travaux de l'historienne Janine Ponty qui a beaucoup documenté ces migrations de Polonais en France.

Il existait déjà un réseau familial : sa mère rejoignait une sœur aînée déjà installée. En revanche, le père venait seul. Ils ont obtenu la nationalité française en 1940.

2. Comment avez-vous vécu cette origine polonaise dans votre enfance ?

Mme Krupka décrit une enfance marquée par la discrimination et la marginalisation. L'origine polonaise était globalement mal perçue, notamment à l'école. Sa mère ne parlait pas français à son arrivée, et c'est un enfant de 7 ans du voisinage qui lui a appris ses premiers mots.

Le polonais était interdit dans le cadre scolaire, et il a fallu un soutien spécifique du corps enseignant pour obtenir des bourses et permettre aux enfants d'étudier.

Elle rappelle que les Polonais étaient perçus comme de la "marchandise humaine" : il existait un système de sélection des travailleurs directement en Pologne, souvent pour des métiers très durs et sous contrat contraignant.

3. Quels liens avez-vous conservés avec la Pologne et votre famille d'origine ?

Pendant longtemps, les contacts avec la famille en Pologne ont été rares voire inexistant, avec une coupure d'environ 30 ans. Ce n'est qu'en juillet 1977 qu'elle effectue un premier voyage en voiture avec son mari et ses parents vers la région de Czerwona Wola, à la frontière ukrainienne.

Ce voyage a permis de renouer avec les familles des deux côtés (paternel et maternel), et a été marqué par une très bonne réception. Toutefois, elle indique que certaines attentes matérielles des cousins ont ensuite dégradé les relations.

Ce premier voyage a été suivi par d'autres séjours en Pologne, notamment à partir de 1991.

4. À quel moment avez-vous développé un intérêt pour la généalogie et le tourisme des origines ?

Mme Krupka évoque un moment clé en 1991 : sa fille, alors âgée de 14 ans, lui demande "D'où on vient Maman ?". Cette interrogation familiale a agi comme un déclencheur.

En 1999, elle organise un voyage marquant en camping-car avec ses quatre enfants, visitant Varsovie puis Gdańsk. C'est véritablement à cette période qu'elle commence à s'intéresser à l'arbre généalogique et à retrouver des archives, vers 1995-2000.

Elle s'est également fortement investie dans l'association polonaise locale créée en 1976 et devenue autonome en 1982. Elle y a occupé des fonctions importantes : membre du conseil d'administration en 2002, présidente de 2004 à 2006, puis secrétaire.

Elle insiste aujourd'hui sur l'importance de la transmission culturelle : elle emmène chacun de ses dix petits-enfants en Pologne dès qu'ils atteignent l'âge de 10 ans, afin de leur faire découvrir leurs origines et leur histoire familiale.

5. Quelle image avez-vous conservée de la Pologne ?

Mme Krupka reconnaît que, dans sa jeunesse, elle avait une image très négative de la Pologne, associée à un pays de misère, pauvre, sans grand intérêt. Cette perception était renforcée par le contexte politique (période communiste) et par un manque de connaissances historiques ou culturelles sur son pays d'origine.

Ce n'est qu'à l'âge adulte, par les voyages, les recherches généalogiques et l'apprentissage de l'histoire familiale, qu'elle a pu déconstruire ces représentations et enrichir sa connaissance de la Pologne.

Elle insiste également sur l'importance de sa mère dans cette transmission mémorielle, et sur un certain esprit de résilience face aux humiliations subies dans les années 60, lorsqu'il fallait sans cesse rappeler qu'ils n'étaient "pas des sauvages".

Conclusion : Une démarche de tourisme généalogique au cœur d'une quête identitaire

L'histoire de Mme Krupka illustre parfaitement les enjeux du tourisme généalogique pour les descendants d'immigrés polonais en France. Longtemps marquée par une coupure des liens familiaux et un rejet de ses origines, elle a progressivement reconstruit un lien fort avec la Pologne grâce aux voyages et aux recherches généalogiques.

Son parcours met en lumière plusieurs problématiques récurrentes comme la difficulté de la transmission culturelle dans un contexte d'assimilation et de discriminations et le rôle structurant des voyages en Pologne dans la revalorisation des origines. Sa volonté de faire du tourisme généalogique un outil de transmission intergénérationnelle a permis à ses enfants et petits-enfants de se réapproprier une identité méconnue ou oubliée.

L'approche de Mme Krupka est emblématique de cette génération qui cherche aujourd'hui à transmettre à sa descendance un "bagage culturel" riche mais longtemps mis à l'écart dans

leur trajectoire migratoire. Le tourisme généalogique devient ici un acte familial fort, porteur de sens et de réconciliation avec une histoire personnelle et collective complexe.

Voir annexes.

Compte-rendu d'entretien n°5 - M. Yannick DUDKIEWICZ

Réalisé par téléphone à Mazé-Milon, le 3 février 2025 à 11h. Durée : 2 heures.

1. Où avez-vous grandi et dans quel environnement familial et culturel avez-vous évolué ?

Monsieur Yannick Dudkiewicz, alias Mc Lakpo, a grandi à Lens, dans le Pas-de-Calais, au cœur du Bassin minier. Son père est d'origine polonaise, tandis que sa mère est française. Né en 1986, il a grandi entouré des enfants et petits-enfants de mineurs, issus de différentes origines : français, polonais, marocains, algériens. Cependant, son histoire familiale a été marquée par une certaine complexité, sans héritage marqué des traditions polonaises. Il explique que son environnement familial était davantage tourné vers l'envie d'aller de l'avant plutôt que dans la préservation des traditions du passé. Pour lui comme pour d'autres jeunes de sa génération, les traditions se sont peu à peu diluées, au profit d'une intégration et d'une assimilation plus prononcées.

2. Quelle est l'histoire migratoire de votre famille ?

Son grand-père paternel est né près de Kalisz, en Pologne. Il a immigré pour des raisons économiques et a travaillé dans les mines à Avion, près de Lens, où il est décédé des suites d'une silicose. Monsieur Dudkiewicz mentionne également que son parrain, figurant sur un arbre généalogique familial, aurait des origines autrichiennes.

Il souligne que le nom de famille d'origine était "Dudkiewicz", mais qu'il a été modifié avec l'ajout d'un "t" au fil du temps.

3. Quelles ont été vos premières influences culturelles ou artistiques ?

C'est la culture hip-hop et le rap français des années 2000 qui ont véritablement marqué son parcours et son imaginaire. Il raconte avoir été percuté par cette culture urbaine, à travers la musique et la danse. Il a monté un premier petit groupe de rap avec lequel il a fait quelques tournées locales. Puis, la vie l'a mené vers d'autres expériences : des réussites, des échecs,

l'achat d'une maison, un emploi stable, et surtout des enfants. Mais au fil de ce parcours, une question existentielle l'a rattrapé : "*Mais qui suis-je vraiment ?*"

4. Quel lien entretenez-vous avec vos origines polonaises et comment ce lien a-t-il évolué ?

Monsieur Dudkiewicz insiste sur la particularité du Bassin minier de Lens, un territoire fortement marqué par son histoire migratoire. Il évoque une connexion "terre à terre" avec ses ancêtres au départ, mais ensuite une dimension plus spirituelle et mystique qui s'est développée au fil du temps.

C'est au début des années 2010 que ce questionnement identitaire s'est approfondi, notamment après sa rencontre avec sa compagne, d'origine polonaise, dont la mère est très ancrée dans les traditions. Un premier voyage en mode "backpacking" à Cracovie a marqué pour lui une forme de "première connexion" avec ses racines polonaises, bien qu'il se revendique plutôt comme un voyageur curieux que comme un consommateur de lieux touristiques incontournables.

Il a également tissé des liens d'amitié avec des rappeurs locaux en Pologne, ce qui a renforcé cette immersion culturelle et personnelle.

5. Comment percevez-vous aujourd'hui le lien entre la Polonia du Nord de la France, à savoir vos origines, et la Pologne actuelle où vous avez fait du tourisme généalogique ?

Pour lui, le retour au Bassin minier a été aussi une prise de conscience du décalage existant entre la vieille Polonia du Nord de la France — héritée des immigrations d'après-guerre — et la Pologne contemporaine, moderne et libérale. Il parle d'un folklore polonais resté figé dans le temps en France, alors que la Pologne a beaucoup évolué. Cette Polonia traditionnelle tend à disparaître avec les anciennes générations. Toutefois, il constate qu'une partie des jeunes, dont lui-même, cherchent à préserver une part de cette "âme polonaise" qui subsiste. Son premier album portera alors le nom "Âme slave".

Il se dit sensible à la psychogénéalogie et explique qu'à l'annonce de la grossesse de sa femme, il a ressenti une incapacité à transmettre une véritable histoire familiale à son futur enfant. Il a donc éprouvé le besoin de "remonter aux sources" plutôt que de chercher à recréer son histoire à Lens.

6. Quels types de voyages avez-vous réalisés en Pologne et quelle a été leur signification pour vous ?

Ses voyages en Pologne se sont déroulés principalement autour de Cracovie, Zakopane et Auschwitz. Il évoque un second séjour, en solitaire, dans la région de Cracovie, pour revivre les lieux découverts auparavant, mais aussi pour explorer d'autres villes comme Gdansk et des villages proches de Kalisz, région d'origine de son grand-père.

Il parle de ces voyages comme de véritables "retours aux sources", qu'il dissocie volontairement des vacances estivales. Depuis 2010, il s'est rendu quatre fois en Pologne, avec une certaine régularité, et cette démarche est désormais intégrée à son mode de vie familial : une routine de voyage tous les ans ou tous les deux ans avec sa femme.

7. Considérez-vous que ces voyages en Pologne relèvent d'une démarche de tourisme généalogique ? Si oui, comment les avez-vous vécus ?

Il reconnaît que ses voyages ont, de fait, pris la forme d'un tourisme généalogique, même si sa démarche n'était pas guidée par une recherche archivistique ou un travail historique au sens strict. Pour lui, l'essentiel était davantage dans le ressenti des lieux, dans l'émotion et dans la connexion symbolique avec ses ancêtres.

Il explique que cette expérience lui a permis de matérialiser des récits familiaux abstraits, de donner un visage et un paysage aux origines racontées par les anciens. Il dit avoir été frappé par le contraste entre le folklore figé en France et la Pologne contemporaine, et considère que ces séjours ont agi comme un déclencheur dans sa volonté de transmission artistique et personnelle.

8. Quelle place accordez-vous aujourd'hui à la famille et à la transmission des origines ?

Il évalue à 6/10 l'importance de la famille dans sa vie. Il précise qu'il a été "nourri au biberon" par une recherche globale, universelle, davantage tournée vers une quête collective que strictement intime ou individuelle. Il a aujourd'hui une fille de 9 ans, avec qui il aborde progressivement la question des origines.

9. Comment votre parcours artistique a-t-il évolué en lien avec vos origines ?

Son parcours artistique a débuté sous le nom de Don Kichok aka Mc Lakpo dès 2010, avec une approche sérieuse et engagée dans le rap français, souvent centré sur la réalité sociale du Bassin minier.

En 2023, un nouveau tournant s'est opéré dans sa création musicale avec l'intégration progressive de sonorités slaves : beatmaker russe et bosnien, guitare tzigane, accordéon polonais, sonorités bulgares. Ces influences musicales ont toujours été présentes en filigrane, mais elles se sont aujourd'hui imposées pleinement dans son univers artistique.

Conclusion

L'entretien mené avec Yannick Dudkiewicz apporte un éclairage singulier et sensible sur les logiques contemporaines du tourisme généalogique, en particulier dans les territoires du Nord de la France marqués par l'histoire de l'immigration polonaise. Son parcours personnel, à la croisée des cultures populaires urbaines et d'une quête identitaire tardive, démontre que le tourisme généalogique peut s'exprimer sous des formes multiples, bien éloignées des circuits classiques ou patrimoniaux institutionnalisés. Chez lui, la recherche des origines s'est inscrite dans un cheminement artistique, intime et spirituel voire mystique, mobilisant à la fois des voyages en Pologne, des rencontres humaines et une création musicale inspirée par la mémoire familiale.

Son témoignage révèle également un rapport désacralisé et lucide à la Pologne contemporaine : un espace de projection certes chargé de symboles, mais confronté à la modernité et à des réalités éloignées des récits figés de la "vieille Polonia" du Nord de la France. Enfin, l'expérience de Yannick souligne l'importance de la transmission et de la réappropriation culturelle auprès des jeunes générations, dans un contexte de dilution des traditions familiales. Le tourisme des origines devient alors un prétexte, un cadre, un outil au service d'une démarche identitaire plus large, qui dépasse la seule quête généalogique pour embrasser un projet de mémoire vivante, créative et partagée.

Compte-rendu d'entretien n°6 - Mme Martine M.

Réalisé par téléphone à Mazé-Milon, le 6 février 2025 à 14h. Durée : 2 heures et 30 minutes.

Présentation

Madame Martine M. est née en 1957, elle a aujourd'hui 68 ans. Elle est la benjamine d'une fratrie de six enfants, tous nés en France de parents polonais immigrés. Issue d'une famille profondément ancrée dans la double culture franco-polonaise, Mme Martine M. a grandi dans un environnement où la langue polonaise était parlée au sein du foyer, mais où la vie publique se déroulait exclusivement en français.

Elle découvre en 2003 l'association Anjou Pologne, notamment à travers sa rencontre avec Monsieur Jacek Rewerski. Elle évoque à cette occasion les activités anciennes de l'association, comme l'envoi de colis aux familles polonaises après la chute du régime communiste en 1989 — des activités qui se sont ensuite estompées avec le temps.

1. Pouvez-vous me parler de vos origines et du parcours migratoire de votre famille ?

Mme Martine M. explique que sa mère a immigré en France en 1938, à l'âge de 17 ans. Elle venait d'une campagne située à 80 km au nord-est de Cracovie. Sa venue en France s'inscrit dans un contexte rural : sa famille possédait des terres en Pologne.

Sa grand-mère maternelle avait quant à elle immigré bien plus tôt, en 1924.

Son père, originaire de Kalisz, était né en 1894. Il exerçait le métier d'ouvrier ébéniste, travaillant dans la menuiserie. Fait marquant : Mme Martine M. est née alors que son père avait déjà 63 ans, ce qui rend son lien familial avec ses origines d'autant plus particulier au vu de la période historique qu'a connu son père.

2. Quelle place occupait la culture et la langue polonaises dans votre enfance ?

Mme Martine M. raconte qu'à la maison, on parlait systématiquement polonais. Mais une fois à l'extérieur, tout se passait en français. Elle insiste sur ce double registre linguistique, hérité d'une volonté d'intégration mais aussi d'un attachement fort à leurs racines.

Ses parents ont toujours rêvé de repartir vivre en Pologne, mais les circonstances ne l'ont jamais permis. Ils n'ont ainsi jamais connu la Pologne libre. Sa mère n'est retournée qu'une seule fois en Pologne au cours de sa vie.

3. À quel moment avez-vous ressenti l'envie de partir sur les traces de votre famille en Pologne ?

Mme Martine M. explique qu'avant ses 50 ans, elle a pris conscience du temps qui passait. Elle s'est rendue compte qu'il fallait agir tant que sa santé lui permettait. Elle qualifie ce projet de "but" qu'elle s'était fixé, un projet très réfléchi, préparé de longue date.

En 2004, elle décide donc de partir, avec son conjoint et sa fille, pour un périple généalogique en voiture de 2500 kilomètres, en direction de Kalisz, la ville natale de son père.

4. Comment s'est déroulée votre recherche sur place ?

Arrivée à Kalisz, Mme Martine M. s'installe à l'hôtel. Elle se rend ensuite aux archives municipales où elle est très bien accueillie. Elle réapprend un peu la langue polonaise pour faciliter ses recherches. Elle y trouve des documents et des photos liés à son père, même si l'acte de naissance reste introuvable.

Elle découvre que certains actes de naissance sont en russe, témoignant des complexités historiques liées aux changements de frontières et d'autorités en Pologne. Les archives paroissiales restent cependant la meilleure piste.

5. Avez-vous eu des rencontres marquantes lors de votre voyage ?

Oui, plusieurs rencontres ont profondément marqué Mme Martine M..

Elle raconte notamment avoir rencontré un prêtre habitué à accueillir des recherches généalogiques. Ce dernier accepte de lui ouvrir les registres de l'église. Elle y retrouve les actes de naissance des frères de son père, dont celui qui était parti combattre en Espagne ; une histoire familiale que son père lui avait souvent racontée.

Elle repart des archives avec des photocopies des registres sous le bras, profondément émue et reconnaissante.

6. Êtes-vous parvenue à retrouver des membres de votre famille ?

Mme Martine M. explique qu'il était impossible de retrouver directement la trace de ses grands-parents, car personne ne semblait connaître leur nom dans la région. Mais sa détermination l'a poussée à continuer.

Elle décide de poursuivre son périple vers Dzierzążnia, le village d'origine de sa mère. Elle y découvre des tombes portant les noms et les dates de naissance de la famille maternelle.

Le hasard la conduit, le lendemain, à assister à la messe dominicale dans une petite église de campagne. Elle parle avec le jeune prêtre, très accessible, qui l'aide dans ses recherches. Il lui présente un organiste qui connaît le nom de sa mère.

Grâce à eux, elle se rend dans une ferme traditionnelle polonaise à trois étages, au bout d'un chemin boueux. Elle y rencontre une vieille dame et une jeune fille, Ivanka, qui parle un peu anglais. Invités à prendre le thé, ils découvrent ensemble des photos de famille... qui sont les mêmes que celles que Mme Martine M. possède en France.

Elle apprend alors que le mari de la dame est le descendant d'un grand-oncle de sa mère. C'est une émotion immense. Ils reviennent le lendemain pour partager un repas et rencontrer d'autres membres de cette branche familiale élargie.

7. Quel a été l'impact de cette expérience sur vous et votre famille ?

En 2005, Mme Martine M. reçoit une lettre de Pologne. Il s'agit de Léopold, un cousin de sa mère, qui lui écrit en français depuis Katowice. Ce geste fort témoigne des liens culturels anciens entre la Pologne et la France.

Un arbre généalogique a été reconstitué. Mme Martine M. explique que la branche polonaise ignorait totalement l'existence de leur famille en France ; l'émigration avait parfois été perçue comme une honte.

Elle garde de cette expérience un souvenir fort de détermination et de persévérance. Elle insiste sur le rôle indispensable des traducteurs, notamment pour les langues russe et allemande, dans les recherches généalogiques en Pologne.

8. Avez-vous des projets de retour en Pologne ?

Mme Martine M. prévoit de repartir prochainement du côté de Kalisz, en mai. Elle dispose de nouveaux noms et de nouvelles pistes à explorer.

Elle souligne combien les villages polonais restent très dynamiques, avec des commerces ouverts quasiment 24h/24. Elle insiste également sur la tradition rurale encore vivante, où chaque paysan possédait sa propre vache jusqu'à récemment.

Conclusion

En fin d'entretien, à la question de l'importance de la notion de famille pour elle, sur une échelle de 1 à 10, Mme Martine M. répond sans hésiter : 9.

L'entretien avec Madame Martine M. nous révèle un parcours généalogique exemplaire, à la fois riche en émotion, en persévérance et en découvertes humaines. Son histoire illustre parfaitement les enjeux du tourisme généalogique en Pologne : la quête d'identité, les complexités historiques, les rencontres inattendues et le profond attachement aux racines familiales.

Compte-rendu d'entretien n°7 - Mme Nadège LE ROUX

Réalisé au Bois de Rosoy par téléphone, le dimanche 01 mai 2025 à 16h00. Durée : 27 minutes.

O : "Alors du coup moi je travaille sur euh, je fais mon mémoire sur le tourisme généalogique euh, du coup sur la Pologne, c'est à dire sur les ancêtres polonais plus précisément. Donc en gros ça va toucher tous les gens qui ont qui sont issus euh d'ancêtres polonais mais qui sont venus en France et maintenant qui sont français et qui essaient de retracer un peu leurs origines."

N : "Ok, c'est marrant pourquoi tu as choisi ça comme sujet ?"

O : "Alors on est plusieurs là dessus parce que on, fin on s'intéressait pas mal enfaite bah justement à ce type de tourisme parce que bah enfaite on trouve qu'il était pas du tout assez abordé ailleurs, et en fait on avait beaucoup de gens beaucoup de gens dans notre entourage pardon qui euh qui faisaient ce type de recherches, et ensuite après ils allaient sur bah les lieux que leurs ancêtres avaient visité. Donc ce n'étaient pas des ancêtres qui remontent à vraiment à très très loin mais au fur et à mesure qu'ils recherchaient ils tombaient vraiment sur un arbre généalogique de plus en plus vaste, et en fait ça ça les intéressent énormément. Et moi il y a quelqu'un euh un lointain oncle que je ne connais pas qui l'a fait et qui vraiment a appelé toute ma famille pour savoir euh de quelle branche ils étaient machin et il il a fait un truc énorme. Et donc moi ça m'a pas mal intéressé et c'est une des personnes de mon groupe qui a proposé l'idée et toute suite moi ça m'a intéressé directement."

N : "D'accord, ok. Donc toi tu étais aussi concernée par ta famille par ce genre de d'origine."

O : "Exactement. Après hum, le le choix de la Pologne euh ça s'est un peu désigné par la suite parce qu'on avait différents types de populations. Au début, on voulait vraiment faire sur la population juive, parce que ça nous intéressait pas mal, mais on a compris que ça allait vite trop se croiser avec la religion etc. Donc on s'est dit que se serait mieux de faire sur la Pologne sachant que on sait que il y a eu une grande vague de polonais qui est arrivée dans les années 1920 pour travailler en France, donc on s'est dit "bon bah on a pas mal de chance de, on aurait pas mal de chance de, de de rencontrer des personnes qui seraient concernées par par euh ce type de filiation. Donc on s'est dit pourquoi pas. Voilà."

N : "D'autant plus que toi t'es nantaise ? T'es sur Nantes c'est ça ?"

O : "Ouais exactement."

N : "Ouais. Donc là il y a eu vraiment un apport important dans les à partir de 1923 à Couëron, juste à côté de Nantes."

O : "Ok."

N : "Et ça a été la seule colonie de l'Ouest de la France d'ailleurs."

O : "D'accord, ok."

N : "Il y a une grosse association nantaise qui qui qui bah qui existe qui qui qui issue de personnes issus de ces polonais là."

O : "D'accord, ok, bah je ne savais pas, mais [nom anonyme] m'avait dit que tu connaissais peut-être une association justement."

N : "Voilà, ouais. Bah je pourrais te donner les coordonnées si tu veux."

O : "Ah bah carrément ouais ! Je suis je suis totalement d'accord, carrément partante."

N : "Et en fait ils ont fait le ils ont fait le Centenaire l'année dernière. De l'arrivée de ces premiers polonais à Couëron. Ils ont fait une grosse exposition, et ils ont euh ils ont fait le centenaire avec il y avait, alors je sais pas faudrait les interroger mais je crois qu'il y a eu 'fin vraiment plusieurs centaines de personnes à faire le déplacement. Des gens issus de cette immigration."

O : "Ok d'accord très bien."

N : "Ouais."

O : "Ok je ne savais pas du tout mais c'est hyper bien ça. Ok."

N : "Voilà donc c'est assez près de chez toi donc ça tombe bien. C'est l'association CZESC."

O : "L'association ?"

N : "CZESC."

O : "CZESC. Ok. Euh ouais je voudrais bien que tu m'envoie les coordonnées comme ça je l'aurais par écrit également."

N : "Je l'écris. Peut être qu'ils ont un site internet je peux déjà te donner l'orthographe. C'est C-Z-E-S-C."

O : "Mais attends ça me dit quelque chose ça. Ils sont pas sur Angers également ?"

N : "Ah je sais pas."

O : "C- Tu m'as dit ? C-Z-E- ...?"

N : "S-C."

O : "S-C."

N : "Je te ferai suivre des coordonnées, je vais me noter ça."

O : "Ok ouais carrément je suis très chaud pour ça. Ok. Et toi alors du coup raconte moi tout."

N : "Qu'est-ce que tu veux savoir exactement ? Parce que moi je suis jamais allée en Pologne de ma vie hein tu sais c'est un c'est un travail que je fais parce que j'ai grandi donc ma grand mère était polonaise, elle a fait partie de elle est née en Pologne. Elle est arrivée avec ses parents, ses frères et sœurs à Couëron justement. C'était euh c'était le tu sais les usines de Couëron ? En tout cas après la guerre elles avaient besoin de redresser euh... de redresser les usines, d'avoir de la main d'œuvre et il y avait des grosses crises euh, des grèves, des manifestations importantes des ouvriers voilà, des mauvaises conditions. Et donc euh vu que c'était des usines de fer blanc, et que ça avait la côte à l'époque, il fallait absolument les faire tourner. Il y avait besoin de beaucoup de main d'œuvre. Et il y a eu l'accord franco-polonais qui ont été signés en 1919, et de ce fait là l'entreprise J. J. Carnaud et 2 entreprises à Couëron et Basse-Indre, se sont investies directement au bureau de recrutement et ont fait venir des trains entiers enfaite de polonais et de famille pour s'installer.

" En 1924 ils étaient je crois plus de 800 déjà à Couëron qui est une toute petite ville hein Couëron Basse-Indre. Donc ma grand-mère est arrivée dans ces conditions là avec ses parents et ses frères et sœurs donc voilà. Moi ma grand-mère elle m'a en partie élevée parce que bon parce que après c'est familièrement mes parents étaient divorcés si tu veux et je voyais pas mon père c'était ma grand-mère qui s'occupait de nous une partie des vacances le mercredi etc, donc ça a vraiment été quelqu'un d'important pour moi. Et puis c'est vrai qu'à côté d'elle j'ai toujours été baignée dans cette langue avec euh y'avait mon arrière grand-mère qui était encore là et puis ses frères et sœurs donc voilà c'est quelque chose qui a baigné mon enfance."

O : " Ok."

N : "Après la vie à fait qu'on voila on s'est séparés, elle est décédée, j'ai rompu avec ma famille on s'est pas vu pendant très longtemps. Et puis, et puis voilà la vie passe. Mes enfants sont grands maintenant donc j'ai pris le temps un petit peu de me replonger là dedans et ce qui m'a ensuite beaucoup motivé, c'est justement ce Centenaire. Parce que quand j'ai vu qu'il y avait un Centenaire qu'était organisé sur cette arrivée massive de Polonais à Couëron, je me suis bah je vais aller voir parce que je connaissais pas très bien l'histoire de leur arrivée et je me suis dit bah c'est l'occasion de me replonger là dedans et puis voilà petit à petit j'ai fait mon travail donc c'est vraiment un travail très très personnel. Je pense qu'un jour j'irai là-bas parce que hum par curiosité tu vois je ne cherche pas à trouver quoique ce soit qu'est en rapport avec leur vie à eux parce que finalement c'était il y a longtemps. Mais voilà

c'est c'est quelque chose qui m'a bercé donc je trouvais ça important de pas complètement l'oublier."

O : "Ok, bah ouais t'as bien raison. Et tu as commencé quand tes recherches alors ? À t'y intéresser du moins ?"

N : "Bah là ça fait 2 ans."

O : "Ok d'accord. Ça fait 2 ans que tu es sur le projet. Et tu as pu reconstituer ta généalogie jusqu'où ?"

N : "Alors la généalogie alors moi j'ai fait un petit travail de généalogie mais je t'avoue que ce n'est pas ce qui me motive le plus."

O : "Ok tu étais plus sur l'histoire toi c'est ça ?"

N : "Donc je suis... j'ai fait un peu les filiations directes, c'est à dire que j'ai fait les grands parents, les arrières grands parents, les parents des arrières grands-parents mais je suis pas allé très très loin sur les tu sais t'en a qui sont un peu férus de généalogie et qui cherchent des cousins dans le monde entier et des des et comment des un petit peu approfondir vraiment toutes les branches des fratries. Bon moi j'ai pas trop fait ça, j'ai d'autant pas trop fait ça que c'est une très très grande famille. Ma grand-mère avait 9 frères et sœurs."

O : "Ok, ah oui ça fait beaucoup."

N : "Mon arrière grand-père ils étaient 14, mon arrière grand-mère aussi donc si tu veux un moment j'ai vite compris que si je commençais là dedans ça allait être très compliqué."

O : "Ah ça va très loin."

N : "J'allais y passer ma vie. Donc je me suis vraiment tenue à des choses juste des ramifications directes un petit peu aussi pour comprendre de quels territoires ils venaient de quelles régions mais tu sais c'est un pays qui a été sous domination de d'autres empires, qui a été colonisé pendant très très longtemps et donc suivant aussi de la partie de laquelle tu venais bah t'avais euh des influences ou pas et donc ça ça m'intéressais un petit peu de savoir d'où ils venaient. Bon finalement ils viennent tous un peu du même secteur, soit au nord soit au sud de Poznan, c'est euh c'est leur région d'origine, sur plusieurs générations. J'ai remonté jusqu'en, bah écoute je serais pas trop te dire, je pourrais te redire mais peut-être 1700 et quelques tu vois."

O : "Ah oui d'accord."

N : "C'est à peu près euh je sais pas sur des générations je pense."

O : "Ok ouais c'est déjà pas mal comme travail. Et tu t'es tu t'es aidé de quoi euh pour euh alimenter ... ?"

N : "Je me suis servie des actes de naissance de l'acte de naissance de ma grand-mère, acte de naissance de mon arrière grand-mère et puis petit à petit en fait j'ai tout simplement interrogé les archives de Poznan qui sont les archives catholique puisque c'était des familles catholiques. Et donc à travers ça j'ai reçu les bah au fur et à mesure tu vois j'en reçois encore régulièrement en fonction des recherches que je fais, des actes de baptêmes, des actes de mariages. J'ai aussi utilisé des sites internet qui m'ont un petit peu aidé. Y'en a un qui s'appelle BaSIA, je sais pas si tu connais. T'en a, c'est Poznan Project."

O : "Poznan ouais ok."

N : "Voilà comme ça te permet de trouver un peu des références et j'ai fini mais assez tardivement y'a pas très longtemps je me suis inscrit sur le fameux site MyHeritage ."

O : "Ah oui, oui oui, ok."

N : "Et alors là c'était ça m'a surtout aidé moi à construire tout mon arbre parce que je suis pas extrêmement douée en informatique je sais voilà je maîtrise Word, Excel mais je voila c'est à peu près ça. Je vais pas beaucoup plus loin. Et ces petites ramifications, ça commençait à prendre un peu de place avec Excel j'avais un peu de mal donc je me suis dit bah je me mets là dessus, je fais mon arbre et puis je verrais ce qui en découle. Si jamais il y a des connections de choses, et c'est que j'ai, il y a beaucoup de connexions qui se font après de euh... fin tu sais t'as des alertes comme quoi quelqu'un a des choses en commun avec toi. Ouais."

O : "D'accord, ok très bien. Et..."

N : "En fait, je cherche plutôt à aller directement à la source donc j'interroge plutôt les archives. Euh ... archives polonaises. Et aussi les archives j'ai interrogé les archives de Couëron car aussi ce que j'ai découvert en faisant mes recherches c'est que la famille de mon arrière grand-père, les arrières grands parents sont venus de Pologne avec leurs enfants, donc ma grand-mère, mais avant ça, les parents de mon arrière grand-père enfaite avaient déjà fait une première migration en Allemagne parce que euh à la fin du 19e, c'était le plein essor des mines de la Roure et donc ils cherchaient énormément de main d'oeuvre et c'était la pointe de la technologie en Europe ces mines là. Et donc c'était... vu que les polonais de l'Ouest de la Pologne étaient germanophones de fait de l'invasion, 'fin de la domination germanique, ils étaient bilingues, du coup ils faisaient venir en masse ces familles là pour travailler dans les mines. Donc ils ont d'abord immigré euh y'a une première migration qui s'est faite dans les mines de la Ruhr, et mon arrière grand-père lui est né justement en Allemagne avec une partie de ses frères et soeurs. Une partie était née en Pologne, une partie était née en ... une partie sont nés en Allemagne. Et après quand il y a eu le traité de Versailles, évidemment ses parents sont décédés, lui a fait le choix de revenir vivre en Pologne où était mon arrière-grand-mère et où est née ma grand-mère."

O : "D'accord."

N : "Voilà donc en fait je me suis rendue compte qu'une migration industrielle avait déjà eu lieu euh et qu'est lancée depuis depuis longtemps. 'Fin ce sont des familles d'immigrés de travailleurs industriels."

O : "Ok d'accord. Mais initialement ils sont polonais et au fur et à mesure ça a dérivé et ils ont voyagé un peu partout quoi."

N : "Voilà c'est ça."

O : "D'accord très bien. Et est-ce que tu as pu interroger des, interviewer des gens ? Je sais pas de ta famille que t'as pu voir via les archives ?"

N : "Alors j'ai fait ce que je t'ai dit aux archives aussi j'ai beaucoup travaillé avec les archives françaises notamment les archives départementales du 44. Là tu as énormément de choses. Et t'as aussi des archives de Couëron et puis les archives de Pierrefitte. Les archives nationales de Pierrefitte. Tous ces gens là ils étaient fichés quoi de de jusqu'à parce qu'ils étaient en séjour, ils étaient obligés de faire valider tout le temps leur carte de séjour, leur carte de travailleur, leur carte d'identité. Et donc y'a énormément de ressources qui permet de retracer aussi grâce à ces cartes, bah où ils habitaient, où ils travaillaient, fin voilà tout un tas de tout un tas de renseignements qui m'ont nourri. Et sinon j'ai un cousin, qui est plus âgé que moi, qui est euh qui est enfaite le cousin germain de mon père, qui a bien voulu faire quelques échanges avec moi. On se voit de temps en temps. Lui il a pas, c'est un sujet qui pour lui est un peu pas dérangeant mais euh... Voilà c'était y'a longtemps et je pense que lui il avait pas ce besoin si tu veux de retourner là dedans.

O : "Ok d'accord. Ouais donc c'est un..."

N : "Il m'a transmis quand même pas mal de ou il m'a confirmé des souvenirs que j'avais et que je voulais être sûre de faire valider."

O : "Ok d'accord. Donc t'as pas eu trop de récits familiaux hormis celui de ton cousin du coup."

N : "Bah j'en ai eu quand j'étais enfant. Et tu sais les souvenirs, 'fin jusqu'à l'âge de 15 ans. Mais les souvenirs que t'as quand tu te replonge dedans plus de 40 ans après si tu veux faut faut un petit peu faut un petit peu les vérifier faut les détailler, bien les comprendre parce que tu comprends pas la même chose quand t'es enfant adolescent que quand t'es adulte, donc moi j'avais besoin de. Mais je travaille plus sur quelque chose qui est plus très, 'fin les archives me nourrissent beaucoup et l'histoire 'fin j'essaie d'être le plus précise possible dans ce que je recherche quoi pour pas trop me tromper."

O : "Et hum est-ce que tu as eu recours à des professionnels généalogistes ou pas ?"

N : "Non."

O : "Non ? Ok t'as tout fait par toi-même."

N : "Ouais."

O : "Ok d'accord. Euh pour les personnes 'fin les différents endroits donc que tu as vu via les archives des personnes issues de ta famille, est-ce que il y en avait un peu ailleurs en France ? Où ils étaient tous euh..."

N : "Oui, alors c'est ce que j'ai découvert et ça c'est étonnant parce que enfaite au sein de ma famille, tu sais donc je t'ai dit ma grand-mère elle avait 8 frères et soeurs donc ils étaient neufs donc ça fait beaucoup de de petits-enfants ou d'arrière-petits-enfants maintenant. Et hum et donc tous sont restés sur bah sur Couëron sur l'Ouest de la France on va dire tu vois. Mais ce que j'ai découvert enfaite dans mes recherches c'est que mon arrière-grand-père dont dont je t'ai parlé là donc qui était né en Allemagne, une partie de ses frères et soeurs eux ont immigrés dans le nord de la France, donc en faite notre nom de famille on le retrouve dans le nord parce qu'en faite c'est simplement des cousins et on savait pas que ses frères et soeurs étaient dans le nord de la France. Je pense que quand il est arrivé, lui il est arrivé avant mon arrière-grand-mère, quelques mois avant, en éclaireur, je pense qu'il a dû passer par le nord de la France, et il a entendu parlé de de mine 'fin d'usines qui recherchaient à Couëron et qui avaient un un convoi qui était organisé via Couëron. Donc c'est comme ça qu'il est arrivé là. Après y'a plus jamais eu contact avec ces gens du nord de la France, qui ensuite sont issus de la même famille."

O : "Ok d'accord ! Ah c'est hyper euh"

N : "Et que je ne connais pas."

O : "Ah bah oui du coup tu les as jamais rencontrés."

N : "Non non. Et même ma grand-mère je pense n'en avait pas connaissance qu'elle avait tout des cousins germains dans le haut de la France."

O : "Ok et ça tout ça tu les as vu via les archives ?"

N : "Oui. Ca j'ai retrouvé bah en retrouvant les archives, en retrouvant leur parcours, et en retrouvant les actes de naissance. Euh parce qu'entre tous les actes de naissance des frères et soeurs de mon arrière-grand-père tu retrouves j'ai retrouvé bah tout un tas de choses, les archives aussi les recensements de de plusieurs recensements dont dans le nord tu sais qui avaient été faites, j'ai plus les dates mais je crois que c'était 26, 32, un truc comme ça. Et donc j'ai trouvé où ils étaient à Haillicourt."

O : "Ok d'accord donc tu aurais de la famille là bas. T'as pas eu idée non plus de les contacter euh t'avais pas envie."

N : "Bah pff non je t'avoue que c'est un tel travail que déjà j'essaie de de circ- de vraiment faire le tour de ce qui me concerne directement mais par contre c'est vrai que ça m'a ça m'a beaucoup intriguée de savoir qu'une partie vie dans le nord, une partie là et en fait y'a jamais eu de connection. Alors je me suis dis que peut être ils ne s'entendent pas ou peut être

que c'était la vie de l'époque, tu sais c'était des grandes familles, c'était euh.... je pense voilà y'avait de la pauvreté derrière, la valeur peut être des frères et soeurs et des enfants étaient peut être pas non plus la même tu vois ils cherchaient peut être pas forcément à entretenir des liens, je sais pas."

O : "Ok. Ok et du coup j'aimerais bien retourner, enfin aller voir là bas euh si bah euh vu que t'as tous les actes de naissance et les lieux où ils ont vécus et tout ça te fin ouais ça te dirait de de y aller histoire de visiter un petit peu et retracer un petit peu les lieux où ils ont pu passer ?"

N : "Ouais j'aimerais bien faire un petit voyage. Prendre le temps d'aller voir un petit peu les différents endroits mais pour ça il faut que je finisse mon travail pour bien définir où je vais et ce que je veux y faire. Mais oui oui j'aimerais bien aller me balader là bas ça c'est sûr."

O : "Exact."

N : "J'aimerais bien découvrir."

O : "D'accord."

N : "Mais de le voir en même temps comme il est aujourd'hui parce que c'est pas l'idée c'est pas de chercher quelque chose que je retrouverais pas."

O : "Oui."

N : "Mais de... à la fois de la voir aujourd'hui et de bah vu qui venaient beaucoup de la campagne peut être que ça a pas tellement changé les petits villages, je sais pas, on verra."

O : "Oui. Ok."

N : "C'est quelque chose que j'aimerais faire, d'ici 2 ans, je me suis donnée euh."

O : "Ok pour aller dans le nord de la France ou pour aller en Pologne ?"

N : "Ah non pour aller en Pologne. Non la France bah pff non je sais pas je je sais pas si je vais approfondir ça parce que je te dis je vais encore partir sur quelque chose de plus important."

O : "Ok d'accord. Ok et si tu vas en si tu vas en Pologne ce serait vraiment pour faire ça à 100% ou est-ce que tu comptes plus faire un voyage global et ensuite au passage tu passerais par ces endroits là ?"

N : "Bah ce serait un tout ce serait pour visiter puis 'fin visiter aujourd'hui et visiter aussi les endroits où ils ont pu aller quoi."

O : "Ok."

N : "La période d'aujourd'hui et retrouver les les aller voir les endroits où ils ont potentiellement pu vivre."

O : "Ok d'accord. Ok super. Est-ce que tu sais si t'as des d'autres personnes dans ton entourage qui font ce type de recherches ?"

N : "Alors en m'inscrivant sur le site dont je t'ai parlé, My Heritage, euh j'avais mis en ligne mon arbre, et dans la semaine à peu près qui a suivi, quelqu'un a piqué toutes mes infos."

O : "Ah oui !"

N : "Il m'a pris tout mon arbre. Et je me suis dit "bah, quand même". Alors peut être que je maîtrisais pas trop le truc apparemment j'avais tout laissé ouvert. Et il s'avère que c'est bah je je crois que c'est elle la génération après moi, plus un arrière-petite-fille du coup, bah tu vois comme si c'était ma fille qui ferait des recherches d'une des soeurs de ma grand-mère."

O : "D'accord ok. Et euh elle t'as elle t'as volé ton arbre c'est-à-dire que t'avais plus accès ?"

N : "Non elle m'a volé non. Je dis pas qu'elle m'a volé mais j'ai été très surprise si tu veux de de voir que tout d'un coup toutes mes données avaient été récupérées et j'ai compris que cette jeune fille qui si j'ai compris c'est l'arrière-petite-fille d'une des soeurs de ma grand-mère."

O : "Ah ouais, d'accord. Et ouais, tu ne l'as pas contactée non plus ?"

N : "Euh non bah j'ai juste envoyé un petit message parce que ça m'a interpellé donc du coup pour lui demander voilà qui voilà quel était son intérêt, pourquoi, et qui elle était et elle m'a répondu son prénom et j'ai compris via sa c'était pas très clair mais j'ai compris que c'était la l'arrière-petite-fille d'une des soeurs de... ouais."

O : "Ok d'accord très bien. Hum et du coup qu'est-ce qui t'as qu'est-ce qui t'as vraiment motivé ou c'était vraiment les récits de tes de ta grand-mère qu'elle te racontait ou y'avait autre chose une motivation ?"

N : "Alors enfaite je voulais comprendre parce que tu sais je t'ai dis donc je je j'étais issue d'une famille euh qui était séparée, mon père avait des difficultés, y'avait beaucoup d'alcoolisme aussi dans la famille, ça c'est un autre sujet mais je cherchais aussi un petit peu à comprendre et un peu un mal être y'avait des choses qui voilà qui avaient fait qu'on s'était euh quittés un peu fâchés et euh pas revus. Et du coup moi j'avais besoin un petit peu de comprendre et de comprendre qu'est-ce qui avait pu les pousser à à en arriver là quoi et j'me j'me suis dis que il avait dû survenir quelque chose dans leur vie et et le fait de retracer leur parcours d'aller si profondément bah ça m'a permis de comprendre que ils ont eu une vie qui étaient très difficile. Alors je dis pas que ça excuse tout mais ça quand même explique beaucoup de choses c'est des gens qui voilà ça a pas été facile tous les jours hein de d'être même si ils ont été très bien accueillis euh à Couëron, euh voilà c'était des vies de labeurs, c'était des familles très nombreuses, y'avait pas beaucoup de sous y'a eu aussi des hum y'a

eu des expulsions aussi, y'a eu fin voilà ça a été très compliqué. Donc je pense que ça a un peu fait ricoché sur les générations suivantes et moi j'avais aussi un peu un besoin de comprendre un peu ce qu'il en était. Un petit peu d'exorciser tout ça on va dire."

O : "Ouais, ok d'accord et c'était euh c'était aussi euh personnel ? Est-ce que tu te sentais 'fin j'arrivais pas à trouver une appartenance quelque part et t'avais besoin de te rattacher euh à ces réponses ?"

N : "Hmm pas tellement ça c'était plus pour euh plus pour les comprendre eux, et tu vois c'est un travail que je que je fais là depuis 2 ans que j'aurais pas été en mesure de faire là il y a 20 ans par exemple, tu vois ? C'était vraiment je voulais euh ouais essayer de les comprendre puis bon bah vu qu'ils étaient pas là bah la seule façon de les contacter et de les comprendre c'était de faire appel et à ma mémoire, et aux archives et essayer de voir qu'est-ce qu'il s'était passé dans leurs vies. T'as le travail avec mon cousin a été important aussi pour ça."

O : "Ok d'accord."

N : "Pour rentrer un peu dans les détails."

O : "Ok donc ouais y'avais pas de euh de parce que souvent de ce qu'on a pu lire ou de ce qu'on a pu entendre c'est que souvent y'a des un un un sentiment de un peu de de manque d'appartenance et du coup d'avoir un peu un besoin de retrouver quelque chose de familier et donc de retrouver une sorte pas de clan mais de euh fin ouais d'appartenance ethnique en faite surtout bah là par exemple sur la Pologne histoire de se sentir plus proche de sa famille hum alors que c'est pas vraiment le cas en réalité quoi."

N : "Mouais. C'est pas c'est pas forcément ça. Hum moi y'avait peut être le fait quand j'étais enfant donc euh y'avait cette langue en faite que j'ai jamais parlé parce que ça ça nous était interdit nous en tant qu'enfant. En fait c'était une langue qui était utilisée pour qu'on comprenne pas."

O : "D'accord."

N : "Et ça c'était euh quelque part on était baigné dans cette culture sans y être, en étant exclu. Et ça j'avais besoin aussi de comprendre un peu tout en me disant "voilà y'a des choses" 'fin aujourd'hui en tant qu'adulte tu te dis "on ferait peut être pas ça" 'fin je sais pas. Et donc euh voilà tout ça moi j'avais plus besoin de compréhension de ma famille que de me dire je veux absolument m'identifier euh euh bah à des polonais parce que aujourd'hui euh moi je suis française, comment dire moi je vais pas te même par mes origines j'ai des origines polonaises je bah la vie elle est là 'fin mon je cherche pas à chercher forcément à trouver des contacts des cousins en Pologne à me dire "c'est mon pays" 'fin c'est pas l'idée quoi. Si c'est ça l'approche que t'as pu avoir par d'autres personnes en tout cas c'est pas la mienne."

O : "D'accord, ok très bien."

N : "Mouais."

O : "D'accord, ok super. Et bien est-ce que tu pourrais juste te présenter parce que je crois qu'on l'a pas fait."

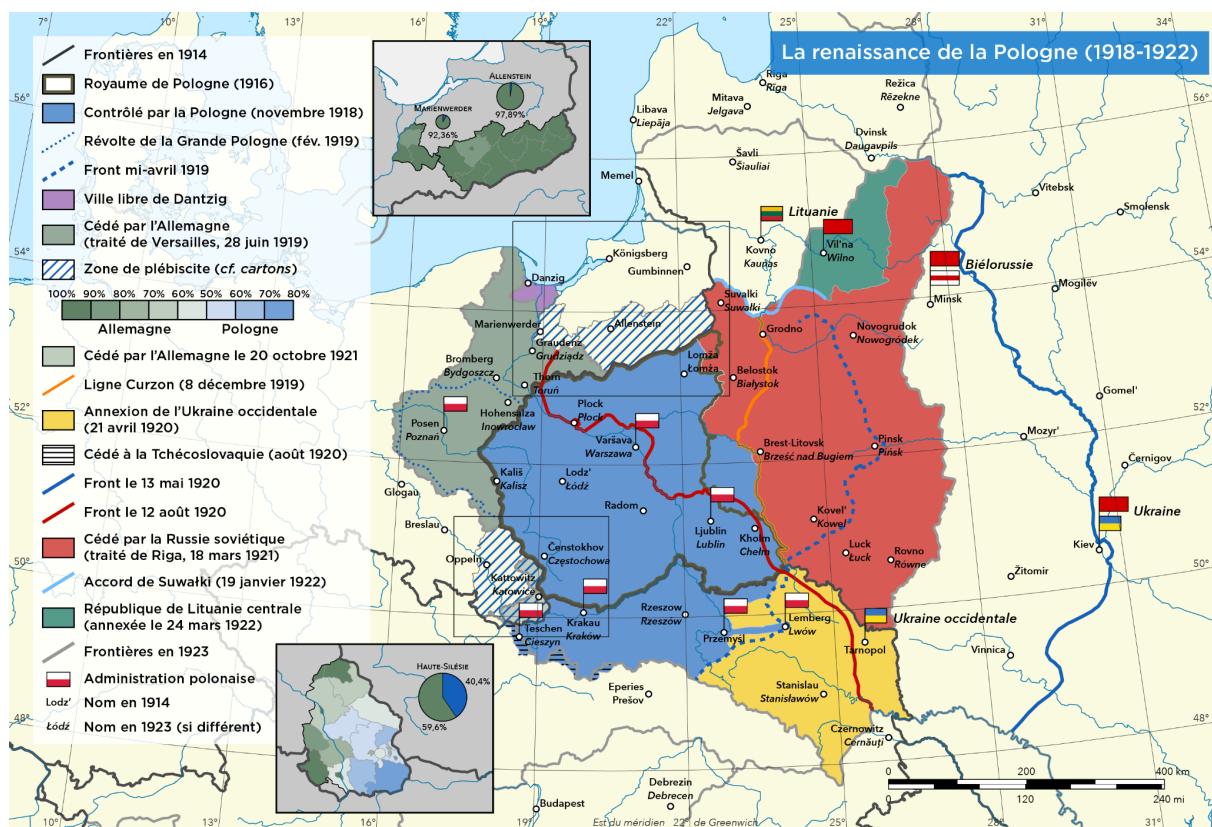
N : "D'accord."

O : [rigole] Désolée je sais que ça vient à la fin on était censé le faire au début mais[rigole]."

N : "Ok bah écoutez moi je m'appelle Nadège j'ai je vais avoir 55 ans, et puis j'habite à l'île d'Arz en Bretagne, euh, voilà qu'est-ce que tu veux savoir je je suis restauratrice, et j'ai 2 grands enfants de 30 et 27 ans."

O : "Ok très bien bah oui ça englobe à peu près tout. Très bien super."

Cartes de Pologne



<https://histocarte.fr/2018/11/20/renaissance-pologne/>

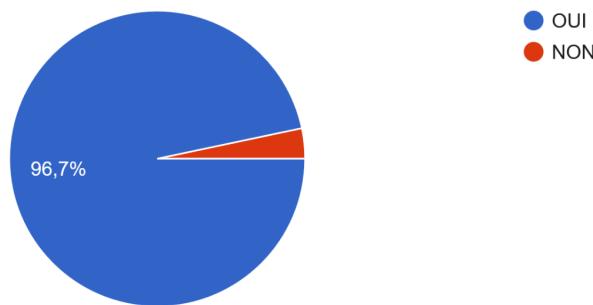


<https://www.universalis.fr/media/pologne-carte-administrative-at015503/>

Ensemble des résultats sondage (diagrammes) :

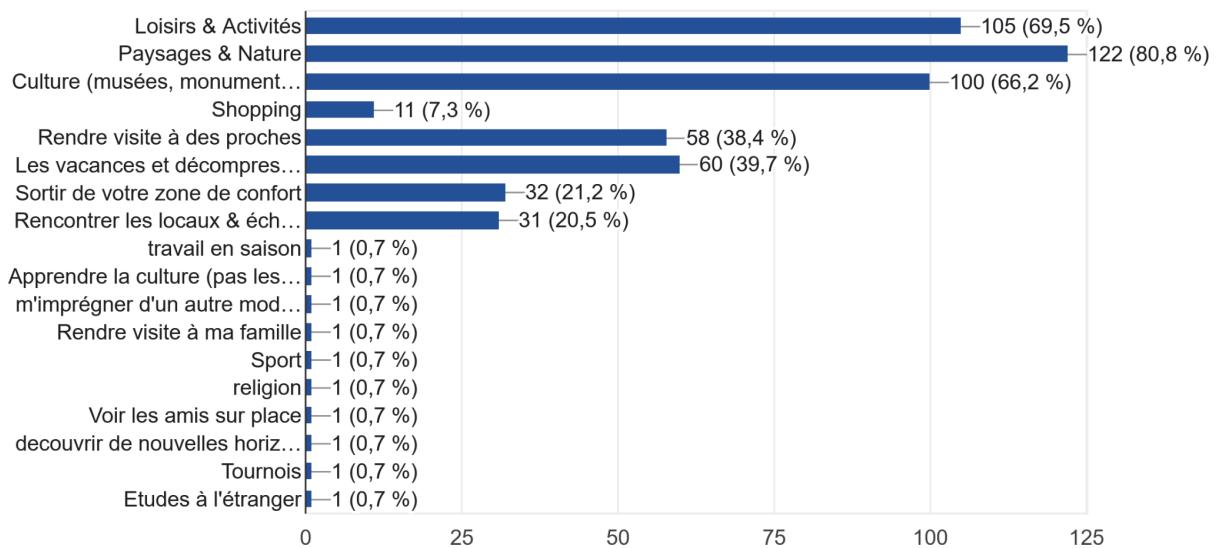
Avez-vous déjà voyagé ? (d'après le sens que revêt pour vous le mot "voyage")

151 réponses



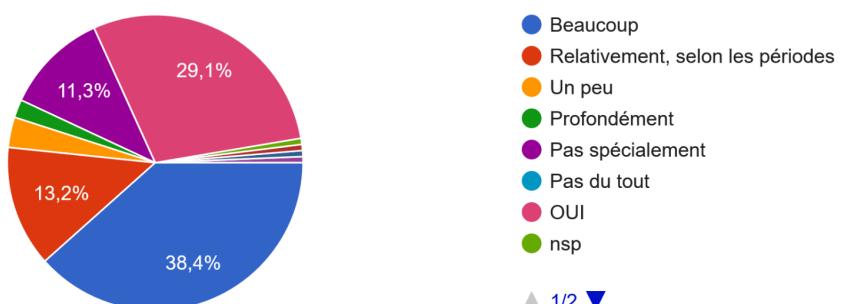
Vous vous déplacez avant tout pour :

151 réponses



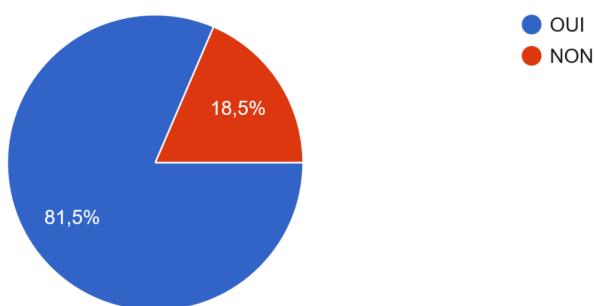
La notion de famille est-elle importante pour vous ?

151 réponses



Vous intéressez-vous à vos origines et/ou votre histoire familiale ?

151 réponses



Avez-vous eu déjà l'occasion d'écouter un membre de votre famille (ou une personne tierce) parler de la région et/ou des lieux où vivaient vos grands-parents et vos ancêtres ?

150 réponses



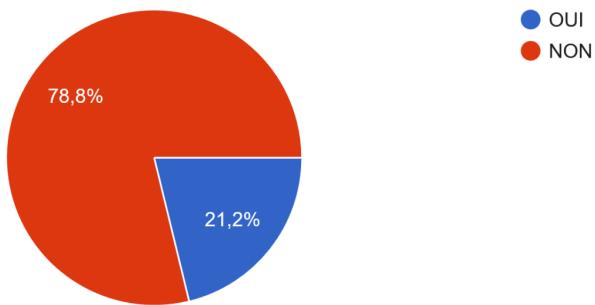
Seriez-vous intéressé par le fait d'en savoir plus sur ces lieux de vie passée ?

150 réponses



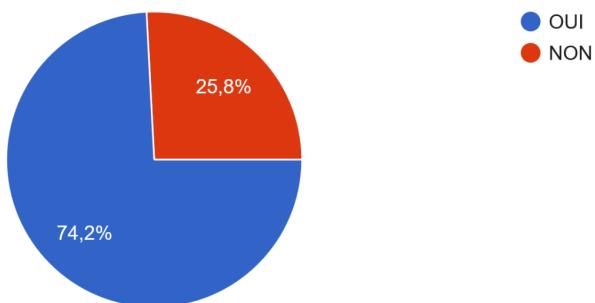
Avez-vous déjà créé/commencé votre arbre généalogique ?

151 réponses



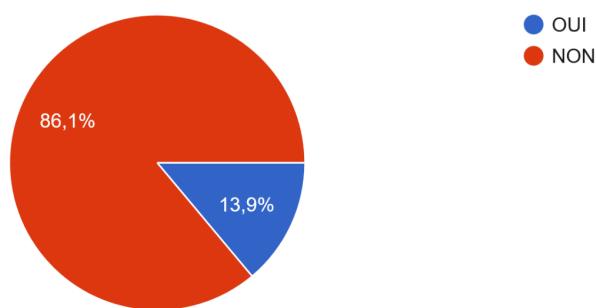
Si non, un membre de votre famille l'a-t-il déjà fait ?

151 réponses



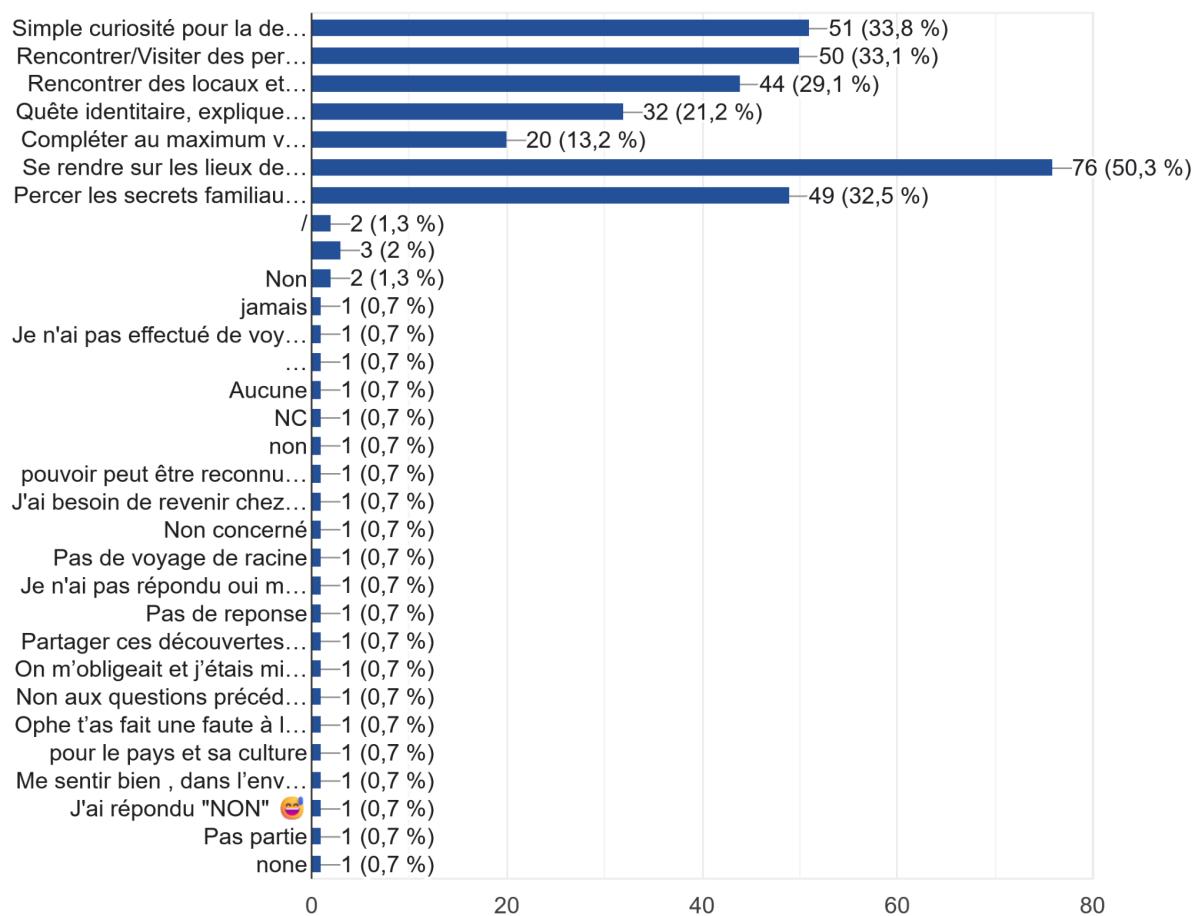
Avez-vous déjà effectué un voyage dans le cadre de vos recherches généalogiques ?

151 réponses



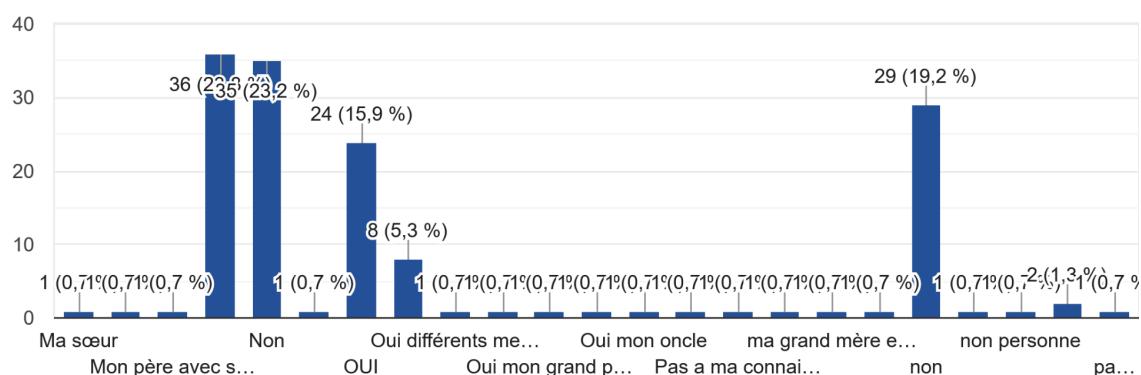
Si vous aviez l'occasion de réaliser un tel voyage, quelles seraient vos motivations avant de partir ?

151 réponses



Si non, connaissez-vous quelqu'un ayant déjà effectué ce genre de voyage ?

151 réponses



Seriez-vous prêt à voyager pour remonter sur la trace de vos ancêtres ?

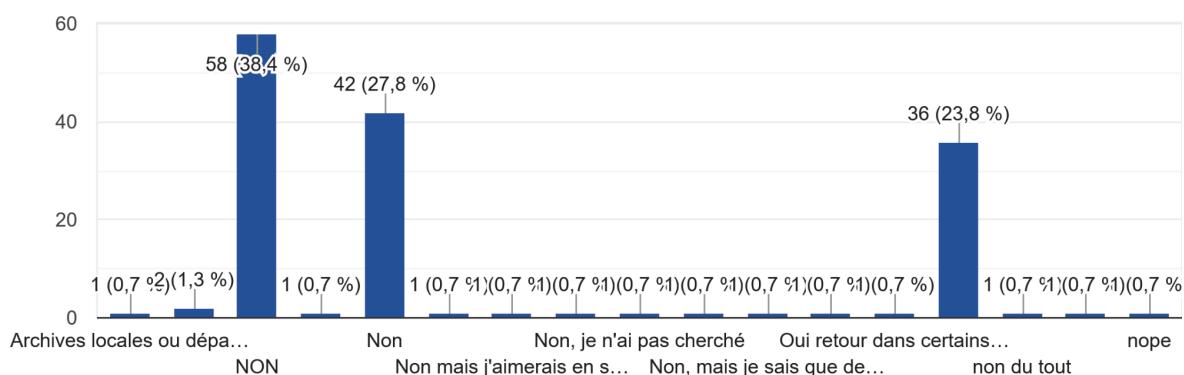
151 réponses



▲ 1/3 ▼

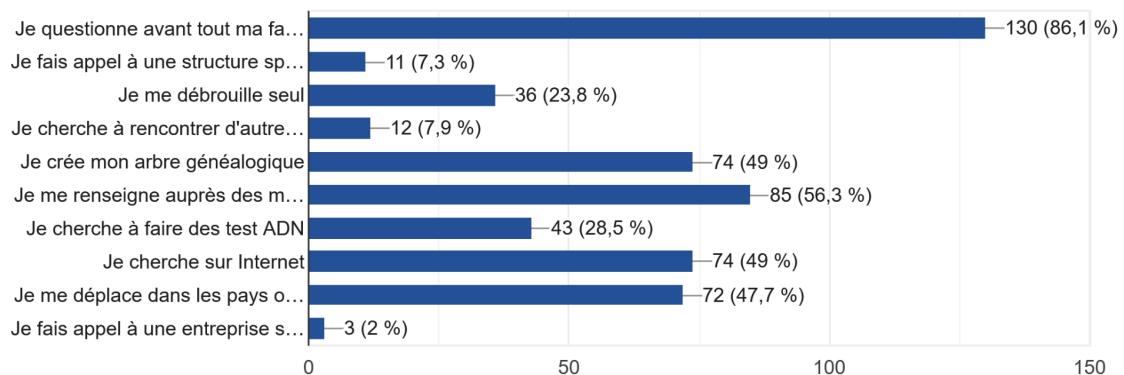
Connaissez-vous des structures proposant de réaliser une forme de tourisme généalogique ? Si oui, lesquelles ?

151 réponses



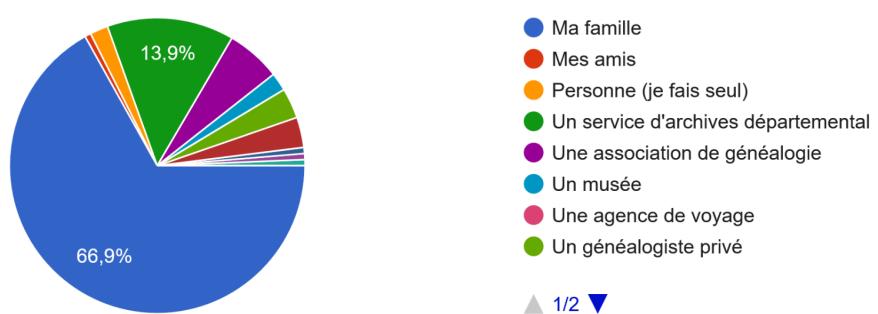
Si vous partiez sur la trace de vos ancêtres, comment vous y prendriez-vous ?

151 réponses



Vers quels acteurs vous tourneriez-vous pour avoir des réponses ?

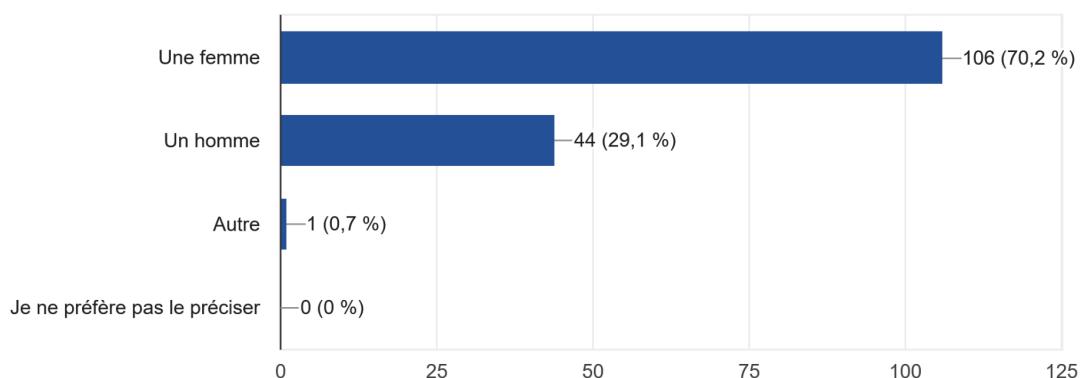
151 réponses



▲ 1/2 ▼

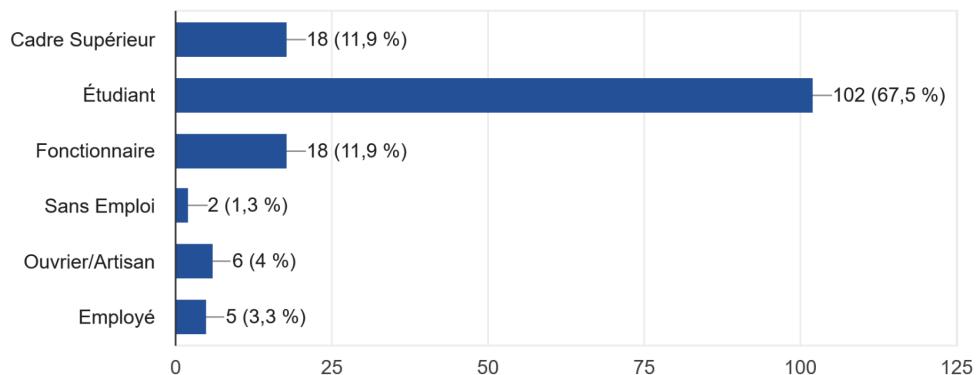
Vous êtes :

151 réponses



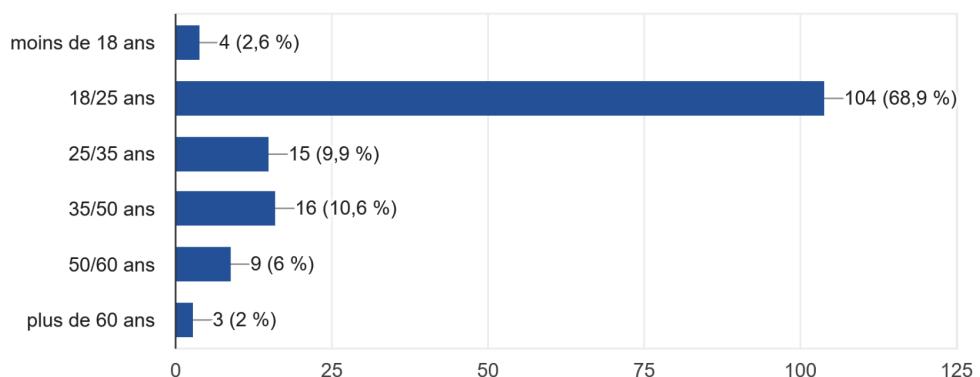
Votre profession :

151 réponses



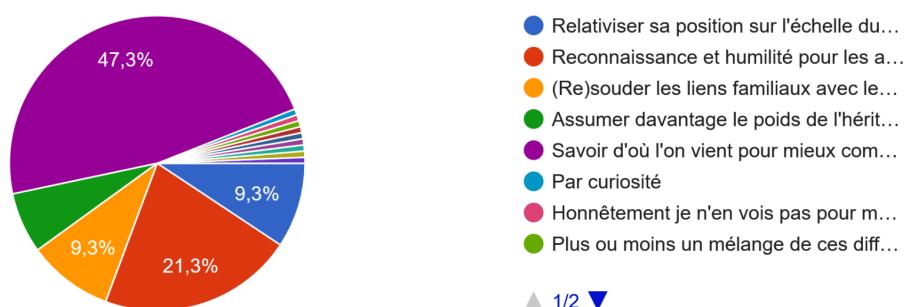
Votre âge :

151 réponses



Quels pourraient être d'après vous vos bénéfices personnels à l'issue d'un voyage de tourisme de racine ?

150 réponses



CONTRAT D'EMBAUCHAGE
POUR
Ouvrier Agricole ou Forestier
Polonais.

Catégorie	B
N° d'enregistrement	6859 66498

M. ¹⁾ Mignard
P. ²⁾

Nouri

Demeurant à Roanne rue de Aquedues
Zamieszkały w
Commune de
Gmina

Bureau de poste de Roanne
Poczta
Département Loire
Départament
Gare de Roanne
Stacja kolejowa ²⁾

engage par le présent contrat en vue de l'exécution des travaux ci-après indiqués et pour une durée de: 1 an
zawiera niniejszą umowę najmu w celu wykonania prac wymienionych poniżej i na przeciag czasu: 1 rok

BOUVIER
Conduire les bœufs de travail et effectuer **B** **Prowadzenie wołów roboczych i roboty**
tous les travaux agricoles. **rolne**

Conditions de logement
(mention obligatoire)

³⁾: { A. — dans l'écurie ou, dans l'étable. — w stajni lub w oborze.
B. — dans un dortoir ou, dans des chambres aménagées, soit
dans l'écurie ou l'étable, soit dans un autre local.
w sypialni wspólnej lub też w odpowiednich pokojach
bądź przy stajni lub oborze, bądź też w innym budynku.

} Rayer la men-
tion inutile
Wykreślić
wzmianki
niepotrzebne

M. ¹⁾ Krupka Stanisław 24 ans
P. ²⁾

530

Situation de famille ³⁾ seul-sam
Stan rodziny

ARTICLE 1.

L'employeur assurera, à date du lendemain de leur arrivée et pendant la durée du contrat, un travail continu aux ouvriers faisant l'objet du présent contrat.

ARTICLE 2.

L'ouvrier est tenu de se conformer aux ordres qui lui seront donnés pour l'exécution des travaux faisant l'objet du présent contrat, de se conduire correctement à l'égard de l'employeur, de sa famille et des autres ouvriers et de ne troubler en aucune façon l'ordre et la discipline de l'exploitation.

L'employeur est tenu de traiter les ouvriers polonais dans les mêmes conditions que les ouvriers français et de faire tout ce qui dépendra de lui pour faire respecter, le cas échéant, leur dignité personnelle ou nationale.

ARTICLE 3.

Le travail sera réglé conformément aux coutumes locales et à la manière dont l'exécutent les ouvriers français de l'exploitation ou, à défaut, de la région.

Les interruptions dans le travail pour les repas sont les mêmes que celles accordées aux ouvriers français. À titre d'indication, la durée de ces interruptions est normalement de ⁴⁾.

Les travailleurs femmes ne devront pas être employées aux travaux de pansage et de harnachement des chevaux, ni à la conduite des attelages de chevaux et des instruments aratoires pour les travaux de labourage, de hersage et de roulage.

Si, à titre exceptionnel, des femmes demandaient ou acceptaient d'être employées à des travaux de cet ordre, elles recevraient pendant leur durée, un salaire égal à celui des travailleurs hommes accomplissant ces mêmes travaux dans l'exploitation ou dans la région.

1) Indiquer nom et prénoms de l'employeur.

2) Indiquer la gare de grand réseau la plus rapprochée.

3) Indiquer l'importance du logement réservé aux familles.

4) Ne rien mettre ici ces lignes étant réservées aux noms et prénoms.

ARTYKUŁ 1.

Pracodawca obowiązany jest zapewnić stałą pracę robotnikom, którzy zawarli niniejszy kontrakt w ciągu całego czasu jego trwania, poczawszy od następnego dnia po ich przybyciu.

ARTYKUŁ 2.

Robotnik obowiązany jest stosować się do wydanych mu rozporządzeń, dotyczących prac objętych niniejszym kontraktem, zachowując się przywrocie wobec pracodawcy, jego rodzin, innych robotników i nie zakłócać w żaden sposób porządku i ładu w danym gospodarstwie.

Pracodawca jest obowiązany traktować robotników polskich narowni z robotnikami francuskimi i uczynić wszystko, co od niego zależy, aby godność osobista i narodowa robotnika polskiego były uszanowane.

ARTYKUŁ 3.

Praca będzie unormowana zgodnie z miejscowymi zwyczajami i w ten sam sposób, w jaki ją wykonyują robotnicy francuscy, zatrudnieni w danym gospodarstwie, a jeżeli robotnicy francuscy w tem gospodarstwie nikt, to tak jak jest wykonywana w danej okolicy.

Przerwy w pracy przeznaczone na posiłek będą te same co i dla robotników francuskich. Dla wyjaśnienia zaznacza się, że przerwy te wynoszą normalnie. ⁵⁾

Robotnice kobiety nie powinny być używane do robót przy oporządzaniu i zaprzeganiu koni, ani też przy prowadzeniu zaprzęgu konnego, i narzędzi rolnych do orania, broniowania, jak również wszelkich kołowych.

Jedynie wyjątkowo kobiety, które życzyłyby sobie, bądź wyrazili swą zgodę, będą używane do podobnych robót, otrzymają one w czasie jej trwania wynagrodzenie równe płacy robotników mężczyzn, wykonywujących te same prace w danym gospodarstwie lub w okolicy.

1) Zaznaczyć imię i nazwisko pracodawcy.

2) Wskazać najbliższą stację kolejową.

3) Należy wskazać jakie mieszkanie przeznaczone jest dla rodzin.

4) Nic tu nie pisać, wiersze te są przeznaczone dla imion i nazwisk

Si le patron demande aux ouvriers français un effort supplémentaire, il pourra réclamer des ouvriers polonais un même effort supplémentaire moyennant le paiement de la même prime.

Au moment de la fenaison et de la moisson, les ouvriers polonais devront travailler le même nombre d'heures que leurs camarades français. Ils devront, à ces époques, travailler même le dimanche, mais en cas d'urgence seulement. Ils participeront aux mêmes avantages ou primes qui seront consentis aux ouvriers français durant ces saisons.

Les jours de fêtes et les dimanches, les ouvriers polonais devront donner aux animaux de la ferme, les soins indispensables, à l'exemple des ouvriers français, mais de telle façon qu'ils soient libres d'assister aux offices religieux.

À titre de renseignement il est signalé que les dimanches, le Nouvel An, le Lundi de Pâques, l'Ascension, le Lundi de la Pentecôte, la Fête Nationale française du 14 Juillet, l'Assomption, la Toussaint et la Noël sont jours chômés et que les autres fêtes seront remises, selon l'usage, aux dimanches suivants. En outre, les ouvriers polonais jouiront d'un repos de une demi-journée, la veille de Noël et d'un repos de l'après-midi, le samedi, veille du dimanche de Pâques.

Le calendrier français servira seul à déterminer les fêtes religieuses chômées.

ARTICLE 4.

Les travailleurs polonais recevront, à travail égal, une rémunération égale à celle des ouvriers français de même catégorie employés dans l'exploitation, ou, à défaut d'ouvriers français remplissant ces conditions, une rémunération basée sur le taux normal et courant de la région. L'égalité de traitement s'étend également aux indemnités s'ajoutant au salaire, ainsi qu'aux allocations familiales qui seraient allouées aux travailleurs étrangers remplissant les conditions prévues par le règlement des caisses d'allocations.

ARTICLE 5.

Le salaire mensuel de base est actuellement fixé comme suit:¹⁾

1^o Avec logement, sans nourriture, sans blanchissage:

Homme — Mężczyzna

Femme — Kobieta

Jeune homme de 16 à 18 ans
Chłopiec 16—18 lat

Jeune fille de 16 à 18 ans
Dziewczyna 16—18 lat

Primes ou indemnités éventuelles
Ewentualne wynagrodzenie dodatkowe

2^o Avec la nourriture, logement et blanchissage, le salaire mensuel comprend:

a) La nourriture et le blanchissage qui sont fournis en nature par l'employeur et représentent une valeur de 210 francs par mois (somme révisable et à fixer d'après les statistiques officielles).

b) Le salaire argent qui est:

Homme — Mężczyzna

325 Frs

Femme — Kobieta

Jeune homme de 16 à 18 ans
Chłopiec 16—18 lat

Jeune fille de 16 à 18 ans
Dziewczyna 16—18 lat

Primes ou indemnités éventuelles
Ewentualne wynagrodzenia dodatkowe

Au cas où le taux du salaire indiqué ci-dessus serait modifié, pour les ouvriers français travaillant dans la même exploitation pendant la durée du contrat, cette modification serait étendue de plein droit, aux ouvriers faisant l'objet du présent contrat.

L'ignorance de la langue française ne peut servir de motif pour assigner à l'ouvrier polonais, à travail égal, un salaire inférieur à celui alloué aux ouvriers français de même catégorie de l'exploitation, ou, à défaut, de la région.

La nourriture des ouvriers polonais sera la même que celle assurée aux ouvriers français de l'exploitation.

Au cas où les ouvriers polonais embauchés comme devant être nourris ne seraient pas satisfaits de la table commune, ils auront le droit de passer dans la catégorie des ouvriers non nourris, et recevront en outre de leur salaire argent, la somme représentant la valeur de la nourriture, soit 210 frs.

S'il n'est pas fait droit à leur demande dans un délai

Jeżeli pracodawca wymagałby od robotników francuskich pracy dodatkowej to będzie mógł wymagać jednakowego wynagrodzenia od robotników polskich za jednakowem wynagrodzeniem dodatkowem.

W czasie sianokosów i żniw robotnicy polscy winni pracować tą samą ilość godzin co ich towarzysze pracy francuscy. W tych okresach winni oni pracować nawet i w niedziele, lecz tylko w razie gwałtownej potrzeby. Mają oni prawo do tych samych korzyści, wzgiednie do tego samego wynagrodzenia dodatkowego co i robotnicy francuscy w tym okresie czasu.

W święta i niedzielę robotnicy polscy, wzorem robotników francuskich winni wykonywać niezbędne roboty przy obrządku bydła, w takich jednak godzinach, by to nie przeszkadzało im brać udział w nabożeństwach.

Podaje się tytułem informacji, że niedziele, Nowy Rok, drugi dzień Wielkiej Nocy, Wniebowstąpienie, Poniedziałek Zielonych Świątek, święto narodowe francuskie 14 lipca, Wniebowzięcie, Wszystkich Świętych i Boże Narodzenie są wolne od pracy, zaś inne święta odkładają się według zwyczaju, na najbliższe niedziele. Prócz tego robotnicy polscy korzystać będą z odpoczynku pół dnia w Wigilię Bożego Narodzenia i po południu w Wielką Sobotę.

Wszelkie dni świąteczne będą obchodzone wyłącznie według kalendarza francuskiego.

ARTYKUŁ 4.

Robotnicy polscy otrzymują za jednakową pracę takie same wynagrodzenie co i robotnicy francuscy tej samej kategorii, pracujący w tem samym gospodarstwie, lub w razie gdyby robotników francuskich, odpowiadających tym warunkom, nie było, otrzymywać wynagrodzenie obliczone według norm zwykłych i przyjętych w okolicy. Zasada równości traktowania obejmuje także wynagrodzenie dodatkowe, przyznawane poza stałym zarobkiem, jak również zapomogi rodzinne, które będą przyznawane robotnikom cudzoziemcom, odpowiadającym warunkom przewidzianym przez regulamin Kas Zapomogowych.

ARTYKUŁ 5.

Podstawowe wynagrodzenie miesięczne ustala się w chwili obecnej w sposób następujący:¹⁾

1 Z mieszkaniem, bez wiktu, bez prania:

2 Z wiktrem, mieszkaniem i praniem wynagrodzenie miesięczne obejmuje:

a) wikt i pranie, których wartość wynosi 210 franków miesięcznie, dostarczane przez pracodawcę w nacisku (kwota ta może być zrewidowana i ulec przerachowaniu na podstawie statystyk urzędowych).
b) z wynagrodzeniem w gotówce, a mianowicie:

325 Frs

W razie, gdyby w czasie trwania umowy, wysokość zarobku wskazana powyżej uległa zmianie dla robotników francuskich zajętych w tem samem gospodarstwie, zmiana ta z samego prawa winna być zastosowana do robotników, którzy zawarli niniejszy kontrakt.

Nieznajomość języka francuskiego nie może służyć jako powód przyznania robotnikom polskim przy równej pracy zarobku niższego, aniżeli otrzymują robotnicy francuscy tej samej kategorii, pracujący w danym gospodarstwie, lub w braku ich w tem gospodarstwie, w danej okolicy.

Robotnicy polscy otrzymują ten sam wikt, co i robotnicy francuscy, pracujący w tem gospodarstwie.

Gdyby robotnicy polscy zgodań z wiktrem, nie byli zadowoleni ze wspólnego stołu, to mają prawo żądać przejścia do kategorii robotników bez wiktu i winni wówczas otrzymać prócz wynagrodzenia w gotówce, kwotę przedstawiającą wartość żywności, to jest 210 franków.

Letali w przeciągu 8-min dni żądanie ich nie bedzie speł-

Si des enfants de moins de 16 ans veulent travailler, ils pourront le faire aux conditions à débattre entre les parties contractantes, avec le consentement de leurs parents et à condition d'être en règle avec les prescriptions légales concernant les mineurs, notamment en ce qui concerne l'enseignement primaire obligatoire.

Le salaire au mois pourra être transformé après accord entre les parties contractantes, en salaire à la tâche pour tous les travaux qu'on a coutume d'effectuer à la tâche, conformément aux conditions générales prévues à l'article 4.

Les salaires stipulés en argent doivent être payés exclusivement en monnaie française.

ARTICLE 6.

Les salaires, de même que les primes et les avances consenties sur les salaires, doivent être portés par l'employeur sur un livret de comptes spécial remis au travailleur au moment de la signature du contrat et qui reste entre ses mains pendant toute la durée de l'engagement.

Dans le cas où l'employeur aurait avancé les frais de voyage des membres non travailleurs de la famille, ces avances seront portées sur le livret de comptes; seront également portées sur le livret les retenues prévues à l'article 8.

A la fin de chaque mois, les comptes portés sur le livret doivent être arrêtés par l'employeur et être signés par l'ouvrier ou approuvés à l'aide d'un signe identique à celui porté sur le contrat si l'ouvrier est illétré.

Toutes les remarques portées sur le livret par l'employeur devront être paraphées par lui.¹⁾

ARTICLE 7.

L'employeur ne doit, sous aucun prétexte retenir le livret de comptes, de même du reste que le passeport, contrat de travail, carte d'identité, extrait du registre d'immatriculation de l'ouvrier. Il s'exposerait, dans le cas contraire, à une action en justice.

ARTICLE 8.

Les frais de chemin de fer et de bateau, de sélection, d'hébergement, de mise en route et de nourriture des ouvriers sont à la charge de l'employeur qui en fait l'avance.

Pour garantir cette avance, contre la rupture injustifiée du contrat par l'ouvrier pendant les premiers mois de son séjour en France, l'employeur aura le droit d'effectuer des retenues sur le salaire, mais seulement jusqu'à concurrence d'une somme totale de 250 frs qui ne devra jamais être dépassée.

Les retenues sont à prélever au moment de chaque paye. Chacune d'elles ne peut excéder $\frac{1}{10}$ du salaire remis à l'ouvrier. Si l'ouvrier est nourri, l'employeur effectue la retenue de $\frac{1}{10}$ sur le montant du salaire argent augmenté d'une somme de 210 frs qui représente la valeur de la nourriture fournie mensuellement à l'ouvrier.

Si l'ouvrier accomplit intégralement son contrat, les retenues opérées sur les salaires, soit 250 frs sont restituées au travailleur.

ARTICLE 9.

Seuls, les familles et ménages ont le droit d'exiger un logement à part. Ce logement sera salubre. Les ouvriers et ouvrières célibataires seront logés dans des chambres séparées selon les sexes.

Le patron mettra à la disposition de chacun un lit avec paillasse, traversin, draps et couvertures.

Ils seront chauffés et éclairés dans les mêmes conditions que les travailleurs français.

Si les ouvriers estiment que les conditions de logement ne sont pas conformes aux dispositions du présent article, et s'il n'est pas fait droit à leurs réclamations à ce sujet ils saisiront de la question les autorités désignées à l'article 16.

ARTICLE 10.

Les ouvriers polonais bénéficient, en cas d'accidents du travail de la législation française.

En cas de maladie légère de l'ouvrier et pendant les sept premiers jours, l'employeur devra lui assurer, en plus du logement et de la nourriture, les soins médicaux et pharmaceutiques.

En cas de maladie grave ou d'une durée supérieure à 7 jours, et si l'ouvrier est indigent, l'employeur devra demander au Maire, ou en cas de difficultés, au Préfet, l'admission à l'assistance médicale gratuite et l'hospitalisation prévue par la convention franco-polonaise du 14 octobre 1920.

Si la maladie n'a pas duré plus de quatre semaines, le contrat de travail reprendra son cours, jusqu'à son expiration normale, après la guérison de l'ouvrier.

En cas de décès, l'employeur aura à s'occuper de l'enferrement de l'ouvrier. Il fera dresser par le Maire l'acte de décès et préviendra immédiatement le juge de paix en lui fournissant tous les renseignements qu'il possède sur le défunt, la famille et la succession. Il remettra au Juge de paix le produit de la succession.

Le Consulat de Pologne adressera, le moment venu au Juge de paix toutes indications utiles en ce qui concerne

Dzieci poniżej lat 16-tu mogą pracować o ile się na to zgadzają, na warunkach określonych za zgodą rodziców przez obie strony podpisujące kontrakt, oraz pod warunkiem, że w stosunku do tych dzieci zostaną zachowane wszelkie przepisy dotyczące pracy młodocianych, w szczególności zaś przepisy dotyczące przymusu szkolnego.

Wynagrodzenie miesięczne może być, za zgodą pracodawcy i robotnika, przy zachowaniu ogólnych warunków przedzielanych w art. 4, zamienione na płace akordową, o ile idzie o te wszelkie roboty, które zwykle wykonywane są akordowo.

Wynagrodzenie określone sumą pieniężną musi być wynagrodzeniem wyłącznie w monacie francuskiej.

ARTYKUŁ 6.

Placa, jak również wynagrodzenie dodatkowe, i awanse przyznane na rachunek zarobku winny być wpisane przez pracodawcę do specjalnej księgi rachunkowej, wręczonej robotnikowi w momencie podpisywania kontraktu, która pozostaje w ciągu całego czasu trwania kontraktu w posiadaniu robotnika.

W wypadku, jeśli pracodawca awansuje koszt sprowadzenia niepracujących członków rodziny robotnika, sumy te będą wpisane w księgi rachunkowej; w tejże księgi rachunkowej, będą wpisywane wszystkie potrącenia, uskuteczniane na podstawie art. 8.

Przy końcu każdego miesiąca sumy wpisane do księgi rachunkowej winny być podrachowane przez pracodawcę i podpisane przez robotnika, lub w wypadku, jeśli jest on niepełnoletni, zatwierdzane takim samym znakiem, jakim zatwierdził kontrakt.

Wszystkie uwagi wpisywane do księgi rachunkowej przez pracodawcę winny być przezeń podpisane.¹⁾

ARTYKUŁ 7.

Pracodawca pod żadnym pozorem nie ma prawa zatrzymać księgi rachunkowej, jak również paszportu, kontraktu, karty identyczności (carte d'identité) i wyciągu z rejestru imatykulacyjnego (extrait du registre d'immatriculation) robotnika. W przeciwnym wypadku pracodawca będzie pociągnięty do odpowiedzialności sądowej.

ARTYKUŁ 8.

Koszt przejazdu koleją lub statkiem, koszt selekcji, przebywania robotników w obozach emigracyjnych, ekspedycji i wywydziałenia w drodze ponosi pracodawca, który na ten cel awansuje pieniądze.

Celem zabezpieczenia się od bezpodstawnego zerwania kontraktu przez robotnika w czasie pierwszych miesięcy pobytu jego we Francji, pracodawca ma prawo dokonywać strażenia ratami z zarobków miesięcznych, jednakże ogólna suma wszystkich potrąceń nie może w żadnym wypadku przekroczyć kwoty 250 franków.

Potrącenia są usiłkuczniane przy każdorazowym wypłacaniu zarobków. Każdorazowo potrącona suma nie może przekraczać $\frac{1}{10}$ zarobku wypłacanego robotnikowi. Jeśli robotnik otrzymuje wkład od pracodawcy, potrącenie wynosi $\frac{1}{10}$ sumy wypłacanej w gotówce, powiększonej o 210 franków, które przedstawiają wartość miesięcznego wkładu dostarczanego robotnikowi.

Jeśli robotnik wypełni całkowicie kontrakt, wszystkie potrącenia, to jest suma 250 franków, winny mu być zwrócone.

ARTYKUŁ 9.

Tylko rodziny i małżeństwa mają prawo wymagać odzielnego mieszkania. Mieszkanie to winno odpowiadać wymogom higieny. Robotnicy niezamożni i robotnice niezamężne będą pomyśczeni w oddzielnymi pokojach podleg pici.

Pracodawca dostarcza każdemu łóżka z sieniakiem, waliem, prześcieradłami i kołdrami.

Robotnicy polscy mają zapewnione światło i opał na tych samych warunkach co i robotnicy francuscy.

Jesieli robotnicy uważają, ze mieszkaniach ich nie odpowiadają warunkom przewidzianym w niniejszym artykule i jeśli reklamacje ich nie odnoszą skutku, mają oni prawo zwrócić się w tej sprawie do władz wymienionych w art. 16.

ARTYKUŁ 10.

W razie wypadku przy pracy robotnicy polacy korzystają z ustawodawstwa francuskiego.

W razie lekkiej choroby robotnika i w czasie pierwszych 7-mu dni jej trwania, pracodawca winien zapewnić robotnikowi prócz mieszkania i wiktu, także opiekę lekarską i lekarstwa.

W razie choroby ciężkiej lub trwającej dłużej niż dni 7, jeżeli robotnik jest niezamożny, pracodawca winien zwrócić się do wójta (Maire), a w razie trudności do Prefekta o zapewnienie robotnikowi bezpłatnej opieki lekarskiej i umieszczenie go w szpitalu, w myśl postanowień konwencji polsko-francuskiej z dnia 14-go października 1920 r.

Jeżeli robotnik nie choruje dłużej nad 4 tygodnie, kontrakt powyższy po wyzdrowieniu robotnika jest ważny do oznaczonego w nim terminu.

W razie zgonu robotnika, pracodawca winien się zająć jego pogrzebem oraz spowodować, by wójt (Maire) sporządził akt zezwolenia, oraz winien zawiadomić natychmiast sędzięgo pokoju, udzielając mu wszelkich informacji posiadanych o zmarłym, jego rodzinie i o spadku. Winien on dorzucić sędziemu pokoju spadek po zmarłym.

Konsulat Przedwojennego Państwa Polskiego udzielił sedzemu we

ARTICLE 11.

Le contrat peut être résilié par l'employeur:
 1^o Au cas où l'ouvrier, malgré les observations à lui adressées, persisterait à ne pas se conformer aux obligations de son contrat;

2^o si sa conduite habituelle est de nature à troubler le bon ordre et la discipline de l'exploitation;

3^o s'il se livrait à des violences ou sévices graves sur la personne de l'employeur, le personnel de l'exploitation et les animaux;

4^o si atteint d'une maladie contagieuse, il refuse d'aller à l'hôpital.

Dans les deux premiers cas, le contrat ne pourra être résilié qu'après un préavis de 15 jours. Dans les autres cas, la résiliation pourra avoir lieu immédiatement après la constatation prévue à l'article 13.

ARTICLE 12.

Le contrat peut être résilié par l'ouvrier.
 1^o si celui-ci est l'objet de violences ou de sévices graves de la part de l'employeur ou de ses préposés et également s'il est l'objet d'une façon courante d'injures verbales. Dans ce cas, le contrat peut être résilié immédiatement après la constatation prévue à l'article 13.

2^o si, malgré ses réclamations, l'employeur refuse de lui remettre ses documents personnels (passeport, contrat de travail, carte d'identité, extrait de registre d'immatriculation) (voir article 7). Dans ce dernier cas le contrat ne pourra être résilié qu'après un préavis de 15 jours.

ARTICLE 13.

Dans chacun des cas visés aux articles 11 et 12 le contrat ne pourra être résilié qu'après que l'employeur ou l'ouvrier aura dûment fait constater le fait allégué, soit par le Maire, soit par la gendarmerie, soit par le garde-champêtre, soit par deux personnes honorables soit par le Ministère de l'Agriculture (Service de la main-d'œuvre et de l'immigration agricoles)

ARTICLE 14.

a) S'il y a résiliation à la suite de l'un des cas visés aux articles 11 et 12 ou rupture de contrat, celui employeur ou ouvrier par la faute duquel le contrat aura été résilié ou rompu, versera à l'autre partie, une indemnité égale à autant, de fois trois francs qu'il restera de semaines à courir jusqu'à l'expiration du contrat.

b) En outre, s'il y a résiliation ou rupture par la faute de l'ouvrier, ce dernier devra rembourser à l'employeur la somme de 250 frs. Si des retenues ont déjà été opérées sur le salaire conformément à l'article 8 le total de ces retenues est à déduire de 250 frs.

En vue de permettre le remboursement des sommes restant dues aux termes du paragraphe qui précède, l'ouvrier en fera cession à l'employeur par le présent contrat, dans les limites de l'article 62 du Livre Ier du Code du travail.

S'il y a résiliation ou rupture, par la faute de l'employeur, ce dernier devra restituer à l'ouvrier les retenues qui auront été effectuées sur son salaire mensuel.

Les dispositions qui précèdent ne sauraient être interprétées comme conférant à l'employeur ou à l'ouvrier, la faculté de se libérer du contrat en dehors des cas visés aux articles 11 et 12, avant la date prévue. Toute rupture anticipée les exposerait, non seulement au remboursement prévu aux paragraphes a et b du présent article mais encore à tous dommages-intérêts qui pourraient être alloués par les tribunaux.

ARTICLE 15.

Indépendamment des dispositions prévues aux articles 11 et 12, le contrat peut être également résilié dans le cas de mort ou de maladie grave d'un conjoint, d'un descendant ou d'un descendant direct de l'ouvrier, ou si un cas de force majeure l'oblige à retourner dans son pays d'origine, mais il serait tenu d'appuyer sa demande de libération d'un certificat officiel du Consulat de Pologne.

Dans ces cas les retenues opérées sur le salaire restent acquises à l'employeur qui renonce à toute indemnisation complémentaire.

ARTICLE 16.

Toutes difficultés pouvant surgir entre l'employeur et les ouvriers signataires du présent contrat seront immédiatement signalées au Ministère de l'Agriculture (Service de la main-d'œuvre et de l'immigration agricoles), section du contentieux, 397 A, rue de Vaugirard, (Porte de Versailles), PARIS, (téléphone: Vaugirard 11-16), soit en langue française, soit en langue polonaise, directement ou par l'intermédiaire des autorités consulaires.

Fait à Myslowice 27 APR. 1931.
 Umowa zawarta w Myslowicach 27 kwietnia 1931 r.

Signature de l'employeur ou de son représentant:
 Podpis pracodawcy wzgl. jego zastępcy:

Signature de l'ouvrier:
 Podpis robotnika:

ARTYKUŁ 11.

Kontrakt może być rozwiązany przez pracodawcę:
 1^o W wypadku, gdyby robotnik, pomimo napomnienia uprzednio nie spełniał swych obowiązków przyjętych na siebie w kontrakcie.

2^o Jeśli zachowanie robotnika stale zakłóca spokój i porządek w gospodarstwie.

3^o W razie, gdyby robotnik dopuścił się gwałtów lub ciężkich obrażeń w stosunku do pracodawcy, jego rodziny lub personelu gospodarstwa, lub też gwałtu na zwierzętach domowych.

4^o Jeśli robotnik dotknął chorobą zakaźną odmawia udania się do szpitala.

W dwóch pierwszych wypadkach kontrakt może być rozwiązany tylko za 15-dniowym wypowiedzeniem. W pozostałych wypadkach rozwiązanie może nastąpić natychmiast po stwierdzeniu faktu zgodnie z brzmieniem art. 13.

ARTYKUŁ 12.

Kontrakt może być rozwiązany przez robotnika:
 1. Jeżeli pracodawca, lub jego personel, dopuści się gwałtu lub ciężkiej obrażeń w stosunku do robotnika, lub jeśli robotnik jest przedmiotem stałego powtarzających się przekleństw. W tym wypadku kontrakt może być rozwiązany natychmiast po stwierdzeniu faktu zgodnie z brzmieniem art. 13.

2. O ile pracodawca, pomimo reklamacji robotnika odmawia mu wydania papierów osobistych (paszportu, karty identyczności, wyciągu z rejestru imigracyjnego, kontraktu) patrz art. 7. W tym wypadku kontrakt może być rozwiązany jedynie za 15-dniowym wypowiedzeniem.

ARTYKUŁ 13.

W żadnym z podanych z art. 11 i 12 wypadków, kontrakt nie może być rozwiązany, jeśli powody podawane bądź ze strony robotnika, bądź też ze strony pracodawcy, nie znajdują należycie stwierdzone, bądź przez Wójta (Maire), żandarmerię lub strażnika, bądź przez dwie wiarygodne osoby, bądź też przez Ministerstwo Rolnictwa (service de la Main d'Oeuvre et de l'Immigration Agricoles).

ARTYKUŁ 14.

a) W razie rozwiązania kontraktu, stosownie do art. 11 i 12 lub też jednostronnego zerwania kontraktu, strona z winy której nastąpiło to rozwiązanie, względnie zerwanie kontraktu, winna zwrócić drugiej stronie tytułem odszkodowania tyle razy po 3 franki, ile tygodni zostaje do ukonczenia kontraktu.

b) Jeżeli rozwiązanie, względnie zerwanie kontraktu nastąpiło z winy robotnika, winien on zwrócić pracodawcy sumę 250 franków. Jeżeli pracodawca dokonał już na podstawie art. 8 pewnych potrąceń z zarobków miesięcznych robotnika, łączna suma tych potrąceń winna być odjęta od kwoty 250 franków.

Celem umożliwienia zwrotu sum należnych według brzmienia poprzedniego paragrafu, robotnik zrzeka się ich na rzecz pracodawcy, ten ostatni winien zwrócić robotnikowi potrącenia uszkodzone na zarobkach miesięcznych.

Powyzsze usteły nie mogą być w żadnym wypadku rozumiane, jako uwalniające bądź pracodawcę bądź robotnika od zastosowania się do przepisów art. 11 i 12 w zakresie rozwiązania kontraktu przed ustalonim terminem. Zerwanie kontraktu przed datą jego ukoczeniem pochodzi za sobą dla strony zrywającej niewielko obowiązek dokonania spłaty przewidzianej pod a) i b), lecz także narzuca ją na uiszczenie odszkodowania na mocy ewentualnego orzeczenia sądu.

ARTYKUŁ 15.

Niezależnie od przepisów art. 11 i 12 kontrakt może być rozwiązany w razie ciężkiej choroby lub śmierci w rodzinie robotnika (małżonka, rodziców, dzieci), lub w wypadku siły wyższej, która zmuszałaby robotnika do powrotu do kraju. Winien on w takim razie poprzedzić swoją prośbę o zwolnienie go z kontraktu urzędowem świadectwem Konsulatu R. P.

W tych wypadkach sumy potrącone z zarobków miesięcznych robotnika przypadają na rzecz pracodawcy, który zrzeka się wszelkich dodatkowych odszkodowań.

ARTYKUŁ 16.

O wszelkich nieporozumieniach, mogących wyniknąć pomiędzy pracodawcą i robotnikami podpisującymi niniejszy kontrakt, należy niezwłocznie powiadomić Ministerstwo Rolnictwa, (Service de la Main d'Oeuvre et de l'Immigration Agricoles) w Paryżu, Sekretariat Główny, 397 A, rue de Vaugirard, (Porte de Versailles), telef.: Vaugirard 11-16, bądź w języku polskim, bądź też francuskim, bezpośrednio lub za pośrednictwem władz konsularnych polskich.

Visa du Ministère de l'Agriculture.



JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LOIS ET DÉCRETS

ARRÊTÉS, CIRCULAIRES, AVIS, COMMUNICATIONS, INFORMATIONS ET ANNONCES

ABONNEMENTS	LOIS ET DÉCRETS			DÉBATS PARLEMENTAIRES	ÉDITION COMPLÈTE		
	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS		UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
— COMPTE CHÈQUE POSTAL : 100.97, Paris. —							
France, Colonies et pays de protectorat français	230 fr.	120 fr.	65 fr.	60 fr.	375 fr.	190 fr.	100 fr.
{ Pays accordant 50 % sur les tarifs postaux..	405 *	225 *	125 *	145 *	675 *	340 *	170 *
} Autres pays.....	570 *	300 *	155 *	285 *	985 *	485 *	250 *

L'édition des « LOIS ET DÉCRETS » comprend : 1^e les textes des lois, décrets, arrêtés, circulaires ; — 2^e les avis, communications, rentrant *in extenso* des séances du Sénat et de la Chambre des députés ainsi que les questions écrites et les réponses des ministres à ces questions.

L'ÉDITION COMPLÈTE comprend : 1^e l'édition des « LOIS ET DÉCRETS » ; — 2^e l'édition des « DÉBATS PARLEMENTAIRES » ; — 3^e tous les documents parlementaires et administratifs publiés en annexes ; — 4^e les Tables annuelles délivrées gratuitement aux abonnés d'un an.

JOINDRE LA DERNIÈRE BANDE
xx renouvellements et réclamationsDIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION
QUAI VOLTAIRE, N° 31, PARIS 7^ePOUR LES CHANGEMENTS D'ADRESSE
AJOUTER 1 FR. 50

SOMMAIRE

PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE

Arrêté par le Président de la République de M. Luis Rodriguez, qui lui a remis les lettres l'accréditant en qualité de ministre du Mexique à Paris (p. 289).

DÉCRETS, ARRÊTÉS ET CIRCULAIRES

Président du conseil.

Arrêté relatif à la contribution nationale extra-ordinaire (p. 2898).
Arrêté relatif à la constitution d'un contingent d'oranges originaires et importées directement des Etats du Levant sous mandat français à admettre en franchise de droits de douane en France et en Algérie (p. 2899).
Arrêté relatif au chauffage central collectif et aux circulations d'eau chaude (rectificatif) (p. 2899).

Ministère de la justice.

Arrêté portant changement de nom (p. 2902).
Arrêté portant délégation d'un magistrat (p. 2902).

Ministère des affaires étrangères.

Arrêté accordé à un consul (p. 2899).

Ministère de l'intérieur.

Arrêté fixant les tarifs applicables, en Algérie, aux vérifications première et annuelle des poids, mesures et instruments de pesage et de mesure (p. 2899).

(2 f.)

Ministère des finances.

Décrets relatifs au recrutement de commis temporaires des contributions directes et de receveurs buralistes de 1^e classe temporaires (p. 2902).
Arrêté relatif à la vente des représentations de fractions de billets de la loterie nationale (p. 2903).
Arrêté fixant le cours moyen des eaux-de-vie naturelles (rectificatif) (p. 2903).
Arrêté portant mutation d'un perceuteur (p. 2903).

Ministère du blocus.

Arrêté portant nomination au cabinet du ministre (p. 2899).
Liste des maisons considérées comme ennemis ou comme jouant vis-à-vis de l'ennemi le rôle de personnes interposées et résidant dans les pays neutres (p. 2899).

Ministère de l'éducation nationale.

Arrêté modifiant l'arrêté du 16 mars 1936 relatif à la délivrance du certificat d'aptitude au professorat industriel (section C) dans les écoles pratiques de jeunes filles (p. 2903).

Ministère des travaux publics.

Arrêté portant classement et déclassement dans la voirie nationale (p. 2903).

Ministère de la marine marchande.

Arrêté autorisant l'emploi des filets tournants et coulissants (Saint-Servan et Bordeaux) (p. 2903).
Arrêté organisant le comptoir d'achat et de répartition de la sardine (p. 2903).
Arrêté relatif à la subvention de l'Etat à la Société des services contractuels des messageries maritimes (p. 2904).

Ministère du commerce et de l'industrie.

Arrêté relatif aux péages perçus au port de Cherbourg au profit de la chambre de commerce de cette ville (p. 2901).

Ministère de l'agriculture.

Décret relatif à la taxe assujettissant les importateurs de certaines marchandises étrangères (p. 2901).

Arrêté portant homologation de l'accord interprofessionnel entre les planteurs et sécheurs de chicorée à café pour la campagne 1940-1941 (p. 2905).

Ministère du travail.

Décret relatif à la nomenclature des stocks, matières ou produits susceptibles d'être assurés dans les conditions prévues par le décret du 19 octobre 1939 (p. 2907).

Arrêtés portant retrait de mandats d'administrateurs de sociétés de secours d'ouvriers et d'employés des mines (p. 2907).

Ministère de la santé publique.

Décret complétant le décret du 29 novembre 1939 relatif à la commission supérieure des allocations militaires (p. 2908).

Ministère de la défense nationale et de la guerre.

Inscriptions aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire (rectificatif) (p. 2908).

Citations à l'ordre de l'armée (p. 2908).
Promotions et nominations à titre temporaire en application du décret du 4 octobre 1939 (active et réserve) (p. 2908).

Décret et décisions portant nominations, confirmant l'honorariat et annulant des dispositions précédentes :

Cavalerie (p. 2908).

Génie (p. 2909).

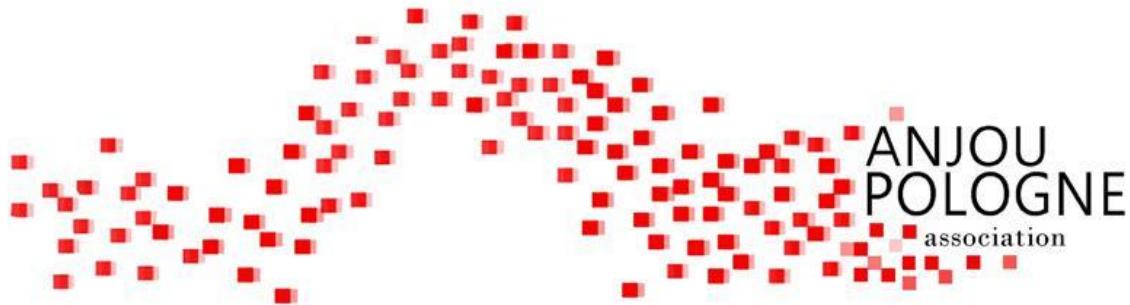
Justice militaire (p. 2909).

Circulaire relative aux présentations de malades de guerre (p. 2909).

- BALAGUER (Jean-Raymond), ouvrier agricole, né le 8 mars 1896 à Traiguera (Espagne), ayant deux enfants mineurs: 1^e Fabien, né le 25 février 1922 à Traiguera (Espagne); 2^e Maximiliano, né le 26 septembre 1926 à Séguignan (Hérault), et BELLS (Marcel), sa femme, née le 11 janvier 1898 à Traiguera (Espagne), demeurant à Sérignan (Hérault).
- LISO (Michel), maçon, né le 17 août 1900 à Andria (Italie), ayant trois enfants mineurs: 1^e Adèle, né le 11 décembre 1932 à Grenoble (Isère); 2^e Salomé, née le 17 juin 1937 à Grenoble (Isère); 3^e Antoine, né le 15 juillet 1939 à Grenoble (Isère), et MAZZILLI (Bastia), sa femme, née le 27 mai 1909 à Corato (Italie), demeurant à Grenoble (Isère).
- SOLA (Baptiste-François-Anrile), bûcheron, né le 2 septembre 1888 à Albera (Pyrénées-Orientales), de père espagnol, et PONS (Rose-Marie-Calbérine), sa femme, née le 6 février 1888 à Argelès (Espagne), demeurant au Perthus (Pyrénées-Orientales).
- LOUIN (Philippe), ouvrier agricole, né le 21 novembre 1901 à Zuzel (Pologne), ayant deux enfants mineurs: 1^e Emilia, née le 30 avril 1923 à Paris; 2^e Léon, né le 25 octobre 1926 à Château-Thierry (Aisne), et REREZA (Anastasia), sa femme, née le 9 avril 1901 à Chodaczki-Maly (Pologne), demeurant à Mermont (Seine-et-Marne).
- GREGORIO (Jean-Victor), conducteur d'automobile, né le 19 juin 1908 à Mioglia (Italie), et MARTOLINI (Rina-Marie), sa femme, née le 13 août 1912 à Villafranca-di-Luglione (Italie), demeurant à Toulon (Var).
- RENZONI (Olympio), maçon, né le 10 décembre 1892 à Passiglio-San-Trasimeno (Italie), ayant trois enfants mineurs: 1^e Emilie, née le 1er mai 1921 à Rome (Italie); 2^e Salvatore, née le 13 mars 1923 à Rome (Italie); 3^e Adermo, né le 22 février 1925 à Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes), et PALERMI (Elvira), sa femme, née le 22 avril 1892 à Tuoro-sul-Trasimeno (Italie), demeurant à Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes).
- LEWANDOWSKI (Wojciech), ajusteur, né le 27 mars 1897 à Marysin (Pologne), ayant un enfant mineur, Tadeusz, née le 27 juillet 1922 à Wierszec (Pologne), et RURK (Aniela), sa femme, née le 29 juin 1893 à Wierszec (Pologne), demeurant à Denain (Nord).
- RABITTI (Guy-Joseph-Marius), maçon, né le 27 novembre 1900 à Cortile-san-Martino (Italie), et MACCANELLI (Ida-Gisella-Marie), sa femme, née le 16 mai 1906 à Cortile-san-Martino (Italie), demeurant à Sceaux (Seine).
- PROVATO (Marcellino), terrassier, né le 2 mai 1897 à Saccolongo (Italie), ayant trois enfants mineurs: 1^e Elida, née le 15 août 1925 à Saccolongo (Italie); 2^e Tosca-Angela, née le 25 août 1929 à Brochon (Côte-d'Or); 3^e Angelo-Mario, né le 28 septembre 1930 à Brochon (Côte-d'Or), et FILIPPI (Réginald), sa femme, née le 8 décembre 1903 à Cervarese (Italie), demeurant à Fixin (Côte-d'Or).
- POZZI (Pietro), ouvrier, né le 2 mai 1901 à Fagnano-Alto (Italie), ayant trois enfants mineurs: 1^e Bruno, né le 12 avril 1927 à Fagnano-Alto (Italie); 2^e Nella, née le 9 septembre 1929 à Fagnano-Alto (Italie); 3^e Jean, né le 21 mars 1938 à Vénissieux (Rhône), et POZZI (Ida), sa femme, née le 13 avril 1901 à Fagnano-Alto (Italie), demeurant à Vénissieux (Rhône).
- STOPPA (Henri-Hyacinthe-Antoine-Jules), typographe, né le 12 janvier 1897 à Turin (Italie), ayant un enfant mineur, Emile-Jean-André, né le 22 septembre 1931 à Monaco (principauté de), et GARELLI (Rina), sa femme, née le 27 novembre 1907 à Ceva (Italie), demeurant à Beausoleil (Alpes-Maritimes).
- CATASTINI (Gino-Joseph-Faustin), cuvreur, né le 10 mars 1896 à Fucecchio (Italie), ayant trois enfants mineurs: 1^e Albertine, née le 29 mars 1922 à Fucecchio (Italie); 2^e Francesco, né le 22 janvier 1924 à Cerreto-Guidi (Italie); 3^e Jeanne-Thérèse, née le 15 octobre 1925 à Cassis (Bouches-du-Rhône), et ROSETTI (Gina), sa femme, née le 16 novembre 1899 à Cerreto-Guidi (Italie), demeurant à Cassis (Bouches-du-Rhône).
- BENDOTTI (Barthélemy), manœuvre, né le 8 mai 1901 à Colere (Italie), ayant deux enfants mineurs: 1^e Esther, née le 30 octobre 1929 à Colere (Italie); 2^e Lucien, né le 4 juin 1933 à Colere (Italie).
- A Montey-Saint-Pierre (Ardenne), et ALLERA (Salvina), sa femme, née le 11 décembre 1898 à Casalzigno (Italie), demeurant à Montey-Saint-Pierre (Ardenne).
- BELLINI (Sabatino), boucher, né le 11 mai 1888 à Bagno-di-Romagna (Italie), ayant trois enfants mineurs: 1^e Aldo, né le 1^{er} septembre 1920 à Bagno-di-Romagna (Italie); 2^e Rose, née le 11 juillet 1927 à Gargass (Vaucluse); 3^e Josette-Suzanne, née le 20 juillet 1937 à Bedarides (Vaucluse), et VERSARI (Assunta), sa femme, née le 8 septembre 1890 à Bagno-di-Romagna (Italie), demeurant à Bedarides (Vaucluse).
- BEGEORG (Vasilios), riveur, né le 8 août 1912 à Calamaki (Asie-Mineure), ayant un enfant mineur, Catherine, née le 9 mars 1925 à Port-de-Boué (Bouches-du-Rhône), et MANAVDIS (Eleni), sa femme, née le 11 décembre 1909 à Mariana (Asie-Mineure), demeurant à Port-de-Boué (Bouches-du-Rhône).
- BEACCO (Egidio-Giovanni), entrepreneur, né le 29 janvier 1899 à Tramonti-di-Sotto (Italie), ayant trois enfants mineurs: 1^e Adelino, né le 19 septembre 1922 à Tramonti-di-Sotto (Italie); 2^e Yvo-Benvenuto, né le 19 mai 1923 à Chef-du-Pont (Manche); 3^e Alberto-Jean, né le 3 décembre 1928 à Picaville (Manche), et VARNERI (Elvira), sa femme, née le 27 juillet 1902 à Tramonti-di-Sotto (Italie), demeurant à Picaville (Manche).
- FERRARA (Louis), manœuvre, né le 13 août 1898 à Corato (Italie), ayant quatre enfants mineurs: 1^e Joséphine, née le 30 août 1920 à Corato (Italie); 2^e François, né le 25 juillet 1934 à Dijon (Côte-d'Or); 3^e Raphaëlle, née le 19 septembre 1935 à Dijon; 4^e Richard, né le 5 juillet 1937 à Dijon, et MASTORRILLO (Rosé), sa femme, née le 2 juillet 1907 à Corato (Italie), demeurant à Dijon (Côte-d'Or).
- SELLER (Onorio-Teddeo), ouvrier carrière, né le 29 janvier 1907 à Besucello (Italie), ayant un enfant mineur, Giustina, née le 23 novembre 1930 à Paris, et MOIGCATO (Ersilia), sa femme, née le 19 décembre 1913 à Massera-de-Padova (Italie), demeurant à Montauban (Tarn-et-Garonne).
- FELICE (Pio-Angelo), mécanicien, né le 43 novembre 1892 à Bula (Italie), ayant un enfant mineur, Angels, né le 16 janvier 1931 à Paris, et BRONDAI (Isolda-Nazziona), sa femme, née le 1^{er} septembre 1912 à Bula (Italie), demeurant au Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise).
- CANNONERO (Giacomo), ébéniste, né le 7 février 1893 à Carcare (Italie), ayant un enfant mineur, Jean-René, né le 24 juillet 1937 à Lyon (Rhône), et BEIT (Virginia), sa femme, née le 15 juillet 1903 à Pinasca (Italie), demeurant à Villeurbanne (Rhône).
- PETRICCA (Louis), brocanteur, né le 30 novembre 1908 à Sora (Italie), ayant un enfant mineur, Marcel, né le 31 octobre 1937 à Lyon (Rhône), et VISOCCHI (Mari-Carmont), sa femme, née le 13 avril 1916 à San-Vittore-dell'Alzola (Italie), demeurant à Lyon (Rhône).
- TROJANOWSKI (Franciszek), mécanicien, né le 25 février 1894 à Grabiny (Pologne), ayant deux enfants mineurs: 1^e Rosalie-Thérèse, née le 4 septembre 1920 à Oigny-en-Vallée (Aisne); 2^e Maria-Maria, née le 19 mai 1925 à Guérard (Seine-et-Marne), et RYBCZYNSKA (Maria), sa femme, née le 21 octobre 1908 à Wielgie (Pologne), demeurant à Chamaux-en-Brie (Seine-et-Marne).
- TONIN (Pietro), manœuvre, né le 6 septembre 1910 à Arred (Italie), ayant deux enfants mineurs: 1^e Pierrette, née le 9 mars 1926 à Vianne (Lot-et-Garonne); 2^e Emile, né le 1^{er} janvier 1928 à Vianne (Lot-et-Garonne), et BIANCHINI (Santal), sa femme, née le 19 septembre 1917 à Golo (Italie), demeurant à Vianne (Lot-et-Garonne).
- CALVO (Albino), dockeur, né le 5 février 1907 à Cadalso (Espagne), ayant un enfant mineur, Santiago, né le 11 mars 1929 à Robledo (Espagne), et SANCHEZ (Maria-del-Rosario), sa femme, née le 1^{er} octobre 1905 à Robledo (Espagne), demeurant à Robledo (Gironde).
- BISERNA (Gino-Secondo), manœuvre, né le 15 février 1899 à Mercato-Serrone (Italie), ayant deux enfants mineurs: 1^e Salvatore, né le 19 juillet 1928 à Taurianova (Italie); 2^e Anna-Maria-Carmela, née le 22 février 1931 à Taurianova, et BORRELLO (Nazzarena), sa femme, née le 23 octobre 1902 à Terranova (Italie), demeurant à Menton (Alpes-Maritimes).
- KRUPEA (Stanislas), ouvrier agricole, né le 6 mai 1906 à Czerwona-Wola (Pologne), ayant un enfant mineur: 1^e Jacob-Jean, né le 3 octobre 1937 à Niorz (Deux-Sèvres), et WYRA (Maria), sa femme, née le 6 mai 1910 à Zewzow (Pologne), demeurant à Beaussais (Deux-Sèvres).

Historique de l'association Anjou Pologne

Le 8 janvier 2025



Historique

Le 25 mai 1976, est créée l'Amicale France Pologne de l'Anjou, dont le but est « de perpétuer et développer l'amitié franco-polonaise par une meilleure connaissance mutuelle dans le respect de toutes les opinions, en toute indépendance et dans l'intérêt respectif des deux pays ». Elle regroupe alors des Polonais et des Français d'origine polonaise.

Après les événements politiques des années 80 en Pologne, l'Amicale est remplacée en date du 12/12/82 par l'Association Anjou Pologne, association dont le but est le même, en y ajoutant la phrase suivante : « en dehors de toute référence politique, religieuse et philosophique ».

Nous avons eu diverses actions

- les fêtes polonaises
- les conférences sur la Pologne,
- les « samedis au cinéma » films polonais en V.O. sous-titrés en français.
- les cours de cuisine Polonaise
- les cours de polonais
- les traductions
- les actions humanitaires
- les concerts (chorales, piano)
- Les colis « Copernic »

A partir de 2018, la réduction des adhérents, puis les années Covid ont vu l'activité de l'association décroître...

Mais depuis 2022, les activités reprennent, avec

- des rencontres sous forme de pique-nique annuel au Parc de Pignerolle,

- des concerts en 2022 avec la chorale franco-polonaise parisienne, le chor Piast,
- des aides pour l'Ukraine, par appel aux dons à nos adhérents, par l'intermédiaire de la ville de Toruń en Pologne, jumelée avec Angers d'une part et surtout avec la ville de Loutsk en Ukraine,
- la participation aux journées du patrimoine en septembre 2023 avec l'association des bunkers de Pignerolle,
- la réception en mai 2024 d'un groupe de 16 personnes venant de Katowice, sous forme d'un échange qui permettra aux familles d'accueil d'être reçues à Katowice fin 2025
- la reprise de relations avec l'association Angers Jumelages (AAJ), l'association St Barth-Gabin et l'association Bécon échanges amitiés, ces 3 associations étant jumelées avec des villes polonaises : Toruń, Gabin et Baruchowo

Actuellement se met en place un atelier Blabla Herbata, où des personnes pourront venir bavarder en polonais autour d'un verre de thé

- **En cours de réalisation :**
 - des cours de cuisine polonaise
 - des cours de généalogie dirigés vers la Pologne

En projet : un concert Chopin

Document sur la Pologne de Couëron